


UNIV[redacted] GENT
Google



LA SCIENCE
DES PERSONNES
DE COUR,
D'EPÉE ET DE ROBE,

Commencée par Mr. de CHEVIGNI, *continuée par Mr. de* LIMIERS,

Revue, corrigée, & considérablement augmentée

PAR MR. PIERRE MASSUET,

Docteur en Médecine.

TOME TROISIEME.

PARTIE II.

Qui contient la Suite de l'Histoire de la MONARCHIE FRANÇOISE, *l'Histoire du Duché de* LORRAINE, *des Royaumes d'*ESPAGNE *& de* PORTUGAL; *de l'*ITALIE, *de l'*EGLISE CHRETIENNE, *de la* COUR *de* ROME, *de l'origine & du progrès de la Puissance temporelle des* PAPES.



A AMSTERDAM,

Chez Z. *CHATELAIN & FILS.*

MDCCLII.

CHAPITRE XVI. (a).

Suite de la Monarchie Françoise.

LA France se crut offensée des démarches de l'Empereur, elle lui déclara la guerre, après avoir fait une Ligue offensive & défensive avec les Rois d'Espagne & de Sardaigne. Le Maréchal de Berwick fut nommé pour commander l'Armée d'Allemagne, & le Maréchal de Villars fut choisi pour commander celle d'Italie. En Allemagne les François prirent le Fort de Kell, & en Italie ils se rendirent maîtres de la Guerra d'Adda, de Pizzighitone & de quelques autres Places. 1733. La guerre déclarée à l'Empereur. Premières conquêtes.

Au commencement de la Campagne suivante l'Infant Don Carlos entra par Frosinone dans le Royaume de Naples, & se rendit d'abord maître de quelques Forts. Le Comte de Montemar, que le Roi d'Espagne avoit choisi pour commander les Troupes destinées à la conquête de ce Royaume, remporta près de Bitonto une grande victoire, qui fut bientôt suivie de la réduction de la plupart des Places où il y avoit Garnison Allemande. 1734. Don Carlos entre dans le Royaume de Naples.

L'Empereur attaqué de tous côtés demanda du secours à l'Empire, qui déclara la guer- L'Empire déclare la guerre à la France.

(a) Ce Tome est la continuation du Chapitre XVI, dont on trouve le commencement à la page 151.

guerre à la France & à ses Alliés. Les Ministres de Bavière, de Cologne & Palatin, s'opposèrent cependant à cette résolution. Le Comte de Belle Ile ouvrit la campagne par la prise de Trarbach & de son Château. Après quelques autres expéditions les François assiegèrent Philipsbourg, & se rendirent maîtres de cette importante Forteresse le 18 Juillet. Le Maréchal de Berwick fut tué à ce Siège. Le Prince Eugène essaia inutilement d'empêcher la prise de cette Place, quoiqu'il se vît à la tête d'une Armée nombreuse. En Italie il se donna deux batailles, celle de Parme & celle de Guastalla, où les Impériaux eurent le dessous.

Siège de Philipsbourg.

1735. Paix entre l'Empereur & le Roi de France.

En 1735 on ne fit presque rien sur le Rhin, mais il se passa quelque chose de plus remarquable en Sicile & dans la Lombardie. Don Carlos, après avoir réduit la Sicile, fit son entrée solennelle dans Palerme, où il fut couronné le 3 Juillet. En Italie Mantoue étoit la seule Place qui restoit à la Maison d'Autriche, & même cette Ville étoit déja épuisée par un long blocus, lorsque les Généraux François & Autrichiens reçurent ordre de leurs Cours de faire cesser toutes hostilités. La paix venoit d'être conclue secrettement entre l'Empereur & le Roi Très Chrétien; & elle fut regardée par quelques-uns comme l'effet des vues pacifiques du Cardinal de Fleury. Il n'étoit alors presque plus question du Trône de Pologne, qui étoit comme assuré au Roi Auguste. Les Troupes Russiennes étoient maîtresses de la campagne. Les grandes sommes qui passoient dans le Nord, étoient d'autant plus à regretter, qu'elles consumoient inutilement les fonds que la sage économie du Cardinal avoit amassés. Le Roi Stanislas

lui-même se trouvoit dans une situation violente, dont il n'étoit pas facile de le tirer; & le Cardinal ne pouvoit mieux répondre à la grande confiance que le Roi Très Chrétien avoit en lui, qu'en débarassant la Couronne d'une guerre qui commençoit à devenir onéreuse à la France, & dont la continuation auroit pu donner lieu à une division presque générale.

Conditions de la Paix.

Le projet des Préliminaires fut d'abord communiqué aux Cours de Madrid, de Turin, de Munich, & ensuite au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats Généraux des Provinces Unies. Il portoit en substance, que le Roi Stanislas, en abdiquant, seroit reconnu Roi de Pologne, & qu'on lui restitueroit ses biens & ceux de la Reine son Epouse; que ce Prince seroit mis en possession de la Lorraine, & qu'après sa mort ce Duché seroit réuni à la Couronne de France; que le Roi Auguste, Electeur de Saxe, seroit reconnu légitime Roi de Pologne; que pour indemniser la Maison de Lorraine, on lui donneroit le Grand Duché de Toscane; que les Royaumes de Naples & de Sicile appartiendroient à l'Infant Don Carlos, qui en seroit reconnu Roi; que l'Empereur auroit en pleine proprieté les Duchés de Parme & de Plaisance, & qu'on lui restitueroit les autres Etats qu'il possédoit en Italie avant la guerre; que le Roi de Sardaigne posséderoit à son choix le Novarèse ou le Tortonèse avec le Vigevanasc; enfin, que la France garantiroit, dans la meilleure forme, la Pragmatique Sanction.

La paix se fit, mais les négociations durèrent longtems. L'Espagne ne ceda qu'avec peine les trois Duchés de Toscane, de 1736.

Parme & de Plaisance, que possédoit Don Carlos. La Toscane ne fut évacuée qu'au commencement de 1737, & le Duc de Lorraine en prit possession au mois de Juillet. La possession du Duché de Lorraine fut prise au mois de Mars de la part & au nom du Roi Stanislas, & de Sa Majesté Très-Chrétienne, à qui cet Etat est dévolu après le decès du Roi son Beau-père.

1737.

1738. Affaires de Corse.

La France s'intéressa en 1738 & les années suivantes, dans les affaires de Corse, où elle envoya d'abord le Comte de Boissieux avec des Troupes pour y rétablir la paix & la tranquilité (*a*). Elle offrit ses bons offices pour prévenir la rupture entre l'Angleterre & l'Espagne, mais n'ayant pu y réussir, elle crut devoir garder la neutralité, en y donnant néanmoins des bornes.

1739. Mariage de Madame de France avec l'Infant Don Philippe.

En 1739 on célébra à Paris le Mariage de Madame Louise-Elizabeth de France, Fille aînée de Leurs Majestés Très Chrétiennes, avec Don Philippe Infant d'Espagne. Il y eut à cette occasion plusieurs fêtes brillantes. Le 26 d'Aout fut destiné pour la célébration de ce mariage, & on tira ce jour-là à Versailles un magnifique Feu d'artifice. La nouvelle Infante partit de Versailles le 31 d'Aout pour se rendre en Espagne. Elle fut remise aux Espagnols dans l'Ile des Faisans, avec les mêmes cérémonies que sa Trisayeule avoit été remise aux François, lorsqu'elle vint épouser Louis XIV.

1740. Mort de Clément XII, du Roi de Prusse, de

L'année 1740 est pleine de grands evènemens, elle ne présente par-tout que catastro-

(*a*) Voyez ci-après le Chapitre de la République de Genes & de l'Ile de Corse.

tastrophes & révolutions. Le Pape Clément XII mourut le 6 Février, après avoir regné avec beaucoup de sagesse & de modération: il eut pour Successeur Prosper Lambertini, sous le nom de Benoit XIV. La mort de Clément XII fut suivie de celle du Roi de Prusse, Frédéric Guillaume, qui mourut à Potzdam le 31 Mai, dans la 28 année de son règne. Il eut pour Successeur son Fils aîné, Frédéric II, qui prit les rênes du Gouvernement immédiatement après la mort de son Père. La Reine Douairière d'Espagne, Epouse du Roi Charles II, mourut à Guadalaxara le 16 Juillet. Une autre mort, qui produisit de grands changemens dans les affaires de l'Europe, c'est celle de l'Empereur Charles VI arrivée la nuit du 19 au 20 d'Octobre. Cette mort fut encore suivie de celle de l'Impératrice de Russie, arrivée le 28 d'Octobre.

La Reine Douairière d'Espagne, de l'Empereur & de l'Impératrice de Russie.

Après la mort de Charles VI, l'Archiduchesse Marie-Therèse, *Epouse du* Grand-Duc de Toscane, *fut* proclamée Reine de Hongrie & *de* Bohême, Archiduchesse d'Autriche, & *Princesse* Souveraine de toutes les Provinces & Païs héréditaires de l'Empereur, selon l'ordre établi par la Pragmatique Sanction.

Plusieurs Souverains ne tardèrent pas à former des prétensions sur cette riche Succession, & sur-tout le Roi d'Espagne, l'Electeur de Bavière & le Roi de Prusse. Sa Majesté Prussienne, qui avoit de grandes prétensions sur la Silésie, y fit d'abord marcher un corps considérable de Troupes, qui s'empara en peu de tems des principaux postes de ce Duché. La querelle ne fut pas plutot ouverte entre le Roi de Prusse & la Rei-

Prétensions sur la succession de Charles VI.

Reine de Hongrie, que l'Electeur de Bavière fit publier une protestation en forme de Manifeste contre les prétensions de cette Princesse.

1741. Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne.

La Reine de Hongrie menacée, attaquée de tous côtés, demanda du secours à ses Alliés, & fit sur-tout solliciter vivement le Roi d'Angleterre; mais ce Prince se trouvoit lui-même engagé dans une guerre contre l'Espagne, qui longtems avant la mort de Charles VI avoit plus d'un grief contre la Cour d'Angleterre, sur-tout par raport au Commerce de l'Amérique, dont le Vaisseau de l'*Assiento* fut l'origine : ce vaisseau étoit devenu un Magasin inépuisable de toutes sortes de marchandises. Les Flottes des Contrebandiers, qui infestoient toutes les Côtes & les Iles de cette partie du Monde, avoient fait tomber la Foire de *Panama*; ainsi il étoit de l'intérêt de l'Espagne d'y mettre ordre.

La Cour de Madrid s'étoit plainte envain de ces contraventions, sans pouvoir obtenir aucune satisfaction. Les démêlés des Gardes-côtes Espagnols & des Contrebandiers Anglois avoient dégénéré depuis quelques années en une espèce de guerre ouverte, dans laquelle il se commit de part & d'autre quelques excès. Pour en arrêter le cours, on signa au Pardo en 1739 une Convention, qui avoit pour base les anciens Traités, dont elle expliquoit & commentoit quelques articles. Cette Négociation fut infructueuse. Le Parlement d'Angleterre desaprouva les stipulations du Pardo; toute la Nation éclata, comme si on lui eût enlevé un de ses Privilèges, & le Ministère obligé de ceder au torrent déclara la guerre à l'Espagne. Cette

Cette guerre entre l'Angleterre & l'Espagne se continuoit vivement lorsque la France, qui recevoit tous les jours de nouveaux sujets de se plaindre de l'Angleterre, fit partir pour l'Amérique ses Escadres de Brest & de Toulon, & voulut bien instruire les Puissances de ses motifs. Lorsque l'Envoyé de sa Majesté Très Chrétienne donna part aux Ministres Anglois du départ de ces Escadres, il leur déclara: que l'objet des intentions du Roi son Maitre n'étoit point de soutenir l'Espagne dans les droits qu'elle prétendoit exercer sur les Mers des Indes Occidentales; qu'il n'avoit d'autre but que de protéger les Indes Espagnoles conformément aux Traités; que son unique vue dans cette démarche étoit de contribuer au rétablissement de la paix entre l'Angleterre & l'Espagne, à des conditions équitables, & qui fussent communes aux deux Puissances; que le Roi désiroit non seulement qu'on pût parvenir à ce but, mais aussi que toutes les Puissances intéressées dans la Navigation des Indes Occidentales pussent obtenir la liberté d'aller & venir librement à leurs Colonies, & que du reste, le Commerce de ces païs-là fût assuré sur un pied stable.

Envoi des Escadres de Brest & de Toulon en Amérique.

La France prétendoit avoir elle-même de son côté des griefs contre l'Angleterre, peut-être même plus considérables que ceux qui avoient allumé la guerre entre le Roi Catholique & le Roi de la Grande-Bretagne. Plusieurs Bâtimens François arrêtés, visités & fouillés, tant en Europe qu'en Amérique, les Lettres que ces Bâtimens portoient, prises & enlevées contre le Droit des Gens & la foi des Traités, & d'autres violences encore plus marquées, dont on porta inutile-

Griefs de la France contre l'Angleterre.

ment des plaintes, auroient pu exciter Louis XV à s'en faire justice, mais ce Prince crut devoir dissimuler toutes ces infractions, il ne voulut même pas permettre aux Armateurs François d'aider en aucune manière à troubler la Navigation Angloise; il falloit des objets encore plus importans pour vaincre sa modération.

Progrès des armes du Roi de Prusse en Silésie.

La Reine de Hongrie vit bien que les armemens de la France, & les plaintes qui les occasionnoient, aboutiroient enfin à une diversion qui lui seroit nuisible; c'est pourquoi elle prit le parti d'assembler ses Troupes & de les faire marcher en Silésie, pour s'opposer, s'il étoit possible, aux progrès du Roi de Prusse. Il se donna le 10 d'Avril 1741 près du Village de Pompitz, vis-à-vis de Molwitz, entre les Troupes Autrichiennes commandées par le Comte de Neiperg, & l'Armée du Roi de Prusse, que ce Prince commandoit en personne, une sanglante bataille où les Troupes combattirent de part & d'autre avec beaucoup de vigueur. La suite de cette bataille fut la prise de Brieg, une des plus grandes & des plus belles Villes de la Silésie, & la Capitale du Duché de ce nom.

Bataille de Molwitz.

Puissances liguées contre la Reine de Hongrie.

Il étoit difficile que la Reine de Hongrie pût résister à la fois & au Roi de Prusse & aux autres Puissances qui se liguoient contre elle, & se préparoient à faire valoir leurs droits par la force des armes. L'Alliance conclue entre le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & la Reine de Hongrie en 1733 dans la personne de Charles VI son Père, n'empêcha pas S. A. Electorale d'armer en 1741, & de s'unir à l'Electeur de Bavière, avec qui le Roi de France venoit de conclure

à

à Munich le 18 Mai un Traité d'Alliance, qui fut ratifié le 3 Juin, par lequel ce Prince convint de certains fecours qu'il vouloit lui donner, & des opérations refpectives, fuivant l'exigence des cas. Dans le dernier article, le Roi d'Efpagne accéda à l'Alliance, pour lui & pour le Roi des deux Siciles, par raport aux affaires d'Italie. Quelque tems après le Roi de France fit expédier à l'Electeur des Lettres Patentes, datées de Verfailles le 20 Aout, pour commander l'Armée; & en conféquence l'Electeur de Bavière voyant que la Reine de Hongrie refufoit de faire droit fur fes demandes, fit publier un Manifefte, où il expofoit fes prétenfions & les raifons qui pouvoient juftifier fa conduite.

Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, après avoir fait une Alliance avec le Roi de Pruffe, rendit auffi fes droits publics par un Manifefte. Cette Déclaration déconcerta d'autant plus la Cour de Vienne, qu'elle avoit compté fur le fecours de l'Electeur, ou du moins fur fa neutralité. Les plaintes qu'en fit la Reine de Hongrie aux Princes de l'Empire, marquèrent affez combien elle y fut fenfible.

Conquêtes de l'Electeur de Bavière.

Les progrès de l'Electeur de Bavière furent rapides. Lintz, Capitale de la Haute Autriche, fe foumit à lui, & il y fit fon entrée publique. Sur une fimple fommation qu'il fit à Vienne, on crut qu'il étoit déterminé d'en faire le fiège; & la Reine de Hongrie, retirée à Presbourg, n'eut d'autre parti à prendre que d'y affembler les Grands du Royaume de Hongrie, qui s'engagèrent de lui fournir tous les fecours dont ils feroient capables.

Armée Françoise qui entre en Bavière.

L'Armée Françoise qui entra en Bavière, consistoit en 40 Bataillons & 90 Escadrons, ce qui faisoit au-delà de 400000 combattans, qui étoient commandés en chef par le Maréchal de Belle-Isle, qui avoit sous lui les Lieutenans-Généraux de Leuville, de Ségur, d'Aubigné, Polastron, le Comte de Saxe, & le Comte de Bavière; tous cependant subordonnés à l'Electeur de Bavière, en vertu des Lettres Patentes du Roi. Cette Armée jetta la terreur dans Vienne, & fit contribuer l'Autriche.

Traité de Neutralité entre l'Electeur de Hanovre & la France.

Pour faire une diversion en faveur de la Reine de Hongrie, le Roi d'Angleterre assembla dans son Electorat de Hanovre un corps considérable de Troupes dont il fit lui-même la revue le 23 Septembre. Sans une Armée de 30000 hommes, commandée par le Maréchal de Maillebois, & qui sembloit menacer l'Electorat de Hanovre, il n'est pas douteux que le Roi d'Angleterre ne fût entré dans les Etats du Roi de Prusse; mais les risques qu'il couroit le déterminèrent enfin à signer avec la France le 27 Septembre, un Traité par lequel il s'engageoit à ne point secourir la Reine de Hongrie en façon quelconque, à ne former aucune opposition aux entreprises du Roi de Prusse, de l'Electeur de Bavière, & des autres Alliés de la France contre la Maison d'Autriche, à ne pas traverser les intérêts de l'Electeur de Bavière dans la prochaine Election d'un Empereur, en un mot à observer une exacte neutralité. La Cour de France, de son côté, s'engageoit à ne pas souffrir qu'il fût fait le moindre dommage aux Sujets de l'Electeur de Hanovre, à tenir ses Troupes toujours éloignées de trois lieues

lieues de ses Frontières, & à *interposer* ses bons offices auprès du Roi de *Prusse*, pour que son Armée, sous les ordres du Prince d'Anhalt-Dessau, se séparât, pour ne donner aucun sujet d'inquiétude à Sa Majesté Britannique. Tel est en substance le fameux Traité de Neutralité, que la nécessité du tems obligea le Roi d'Angleterre de signer, & qu'il rompit aussitôt que le danger fut passé.

Ce Traité rompu.

Dans le dessein où étoit Louis XV de mettre l'Electeur de Bavière sur le Trône Impérial, le Maréchal de Belle-Isle fut choisi en qualité d'Ambassadeur à la Diète de Francfort, & chargé en même tems d'aller négocier dans les principales Cours pour l'exécution de ce grand projet. Ce Maréchal arriva à la Cour de Prusse quelque tems après la défaite des Autrichiens à Molwitz. Il trouva le Roi à Breslau, où il lui exposa le dessein qu'avoit le Roi de France de procurer *la tranquilité du Corps Germanique*, *la disposition* d'y contribuer par *ses bons offices*, enfin la satisfaction *qu'il* ressentiroit à donner des marques de son amitié à la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg. Ce Prince répondit avec confiance à Mr. de Belle-Isle, qui, après avoir concerté tout ce qui étoit nécessaire, prit congé du Roi de Prusse, pour retourner à Francfort par la Saxe; il séjourna quelques jours à Dresde, & y négocia si bien, qu'il disposa le Roi de Pologne à entrer dans le projet de Partage des Etats de la Maison d'Autriche, de sorte que peu après ce Monarque conclut une Alliance offensive avec le Roi de Prusse & l'Electeur de Bavière.

Négociations du Maréchal de Belle-Isle pour faire élire Empereur, l'Electeur de Bavière.

Prise de Prague par le Comte de Saxe.

Les Troupes auxiliaires que la France s'étoit obligée de fournir à ce dernier Prince, entrèrent de Bavière en Bohême, aussi bien que les Saxons, qui étoient au nombre de 24000 ; & toute l'Armée se trouva réunie devant Prague le 14 Novembre. L'Electeur de Bavière y arriva le 19, &, après avoir fait toutes les dispositions nécessaires pour former le siége de cette Ville, il fit ouvrir la tranchée le 25, & résolut dans un Conseil de guerre de tenter la nuit suivante d'emporter la Place par escalade. Cette entreprise réussit, & on en dût le succès au Comte de Saxe; c'est une justice que lui rendit dans le tems l'Electeur de Bavière, qui en écrivit lui-même à Sa Majesté Très Chrétienne. On ne perdit qu'environ 50 hommes à la prise de cette importante Place. Toute l'Europe apprit avec étonnement cette conquête, & prévit de loin celle de toute la Bohême.

Après la prise de Prague, le Grand-Duc crut qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de s'éloigner pour couvrir le reste de la Bohême, & empêcher les François & les Saxons d'entrer dans l'Autriche. Une partie de son Armée marcha vers Schruding, pour défendre la Moravie, & empêcher les Prussiens d'entrer en Bohême par le Comté de Glatz.

L'Electeur de Bavière se fait reconnoître Roi de Bohême.

L'Electeur de Bavière profita de ces heureuses circonstances pour se faire reconnoître Roi de Bohême; & comme la Diète pour l'Election d'un Empereur avoit été ouverte à Francfort le 20 de Novembre, le Maréchal de Belle-Isle qui étoit à Prague auprès du nouveau Roi, reçut ordre de s'y rendre, & le Maréchal de Broglio fut choisi

si pour lui succéder dans le commandement des Troupes Françoises.

Le Grand-Duc ayant échoué dans toutes ses entreprises, remit le commandement de l'Armée Autrichienne au Prince Charles son Frère, qui ayant attribué tous les mauvais succès de cette guerre à l'incapacité du Velt-Maréchal, Comte de Niepert, sollicita son rappel, alléguant pour dernière raison, le passage de 12000 Prussiens sortis du Comté de Glatz pour entrer en Bohême, auquel il lui eût été facile de s'opposer. Un autre Corps e Prussiens, commandé par le Maréchal de Schwerin, se rendit maitre d'Olmutz, où commandoit le Comte de Terzi pour la Reine de Hongrie.

Le commandement de l'Armée Autrichienne donné au Prince Charles de Lorraine.

L'Election de l'Empereur se fit à Francfort le 24 Janvier 1742, & le sort tomba sur Charles-Albert, Electeur de Bavière, qui fut reconnu en cette qualité sous le nom de Charles VII. On n'eut aucun égard aux *protestations* de la Reine de Hongrie, qui avoit voulu faire valoir le suffrage de Bohême qu'elle avoit conféré au Grand-Duc. La cérémonie du Couronnement se fit avec toute la pompe imaginable; & le Maréchal de Belle-Isle s'y distingua par sa magnificence extraordinaire. Comme l'Election de l'Empereur étoit en quelque sorte son ouvrage, il ne pouvoit guère se dispenser de la rendre la plus éclatante qu'il lui seroit possible.

1742. L'Electeur de Bavière est élu Empereur.

La cérémonie de l'Election n'arrêta pas le cours des opérations militaires. Les Autrichiens se rendirent maitres de Scharding, Ville située sur la rivière d'Inn, & défendue par un Château fortifié. La prise

Avantages remportés par les Autrichiens en Bavière.

se de cette Place leur facilita celle de Lintz, dans laquelle le Comte de Segur, qui commandoit les Troupes Françoises, au nombre de 8 à 10000 hommes, s'étoit retiré. Ce Général n'ayant pu être secouru, comme il s'en étoit flatté, fut forcé de capituler, après s'être défendu vigoureusement. La Garnison sortit de la Place avec tous les honneurs de la guerre, mais avec cette condition onéreuse, de ne pouvoir servir pendant un an contre la Reine de Hongrie.

Ce fut là comme la prémière époque du rétablissement des affaires de la Reine. Cette Princesse en apprit la nouvelle à Presbourg, où elle s'étoit enfuie à l'approche de l'Electeur de Bavière, & elle fut comme le signal de son retour à Vienne.

Le Comte de Kevenhuller, après s'être rendu maitre de Lintz, pénétra dans la Bavière, où le Général Beerenklau étoit déja entré, & avoit, avec le secours du Colonel Mentzel, commencé les opérations. Scharding & son Château s'étoient rendus, à l'approche de ce Colonel. Wilshoffen, poste important sur le Danube, avoit suivi cet exemple; & après le succès du siège de Lintz, Kevenhuller s'étant porté sur Passau, cette Place ne fit pas plus de résistance que les précédentes. Le Château d'Oberhaus, qui pouvoit tenir plusieurs jours, se rendit dès la prémière sommation. Braunau ne tint pas vingt-quatre heures, & ce qu'il y a de bien singulier, c'est que ces Places se rendoient à de simples Détachemens. Il sembloit que les Bavarois cherchassent à se surpasser par leur lâcheté.

Les Autrichiens, non contens d'entrer en Bavière

Bavière par la Haute Autriche, tentèrent d'y entrer par le Tirol & y réussirent, ayant pris des routes inconnues jusqu'alors, & évité par ce moyen les postes que les Bavarois occupoient de ce côté-là, & qui auroient pu les arrêter longtems. Le Comte de Landi & le Lieutenant Velt-Maréchal Stentz eurent l'honneur de cette marche. La jonction des différens Corps se fit ensuite dans le Ban de Fraustein, où il arriva 500 Houzards de l'Armée du Comte de Kevenhuller, au moment que les Généraux Lanoi & Stentz y entroient d'un autre côté. La Bavière se trouva ainsi inondée de Troupes Hongroises & Autrichiennes qui y pénétroient de toutes parts.

Caractère du Colonel Mentzel.

Pendant ces opérations, le Colonel Mentzel, qui de la plus basse extraction s'étoit élevé aux prémiers grades militaires, voltigeoit çà & là, portant le fer & le feu par-tout. Quoique brave Officier, il avoit toujours conservé ces sentimens bas, qui distinguent *plus* souvent l'homme de néant, que sa *naissance* même. Il se distingua surtout par un Manifeste, dans lequel il menaçoit les Bavarois qui seroient trouvés les armes à la main, à la reserve des Soldats des vieux Corps, de les faire pendre, ou de leur faire couper le nez & les oreilles. Comme il se porta en effet aux dernières extrémités, il y eut des plaintes au Général Beerenklau, qui répondoit pour toute satisfaction, l'axiome d'un ancien Roi Gaulois: malheur aux Vaincus, ajoutant que Mentzel avoit ordre de traiter avec la dernière rigueur tous ceux qui s'opposeroient au progrès des armes de la Reine, à moins que ce ne fussent des Troupes reglées.

Ment-

Il s'empare de Munich.

Mentzel fut ensuite détaché avec un Corps de 4 à 5 mille hommes pour marcher du côté de Munich, & tâcher de s'en emparer. La chose n'étoit pas difficile. Cette Capitale de la Bavière est une grande & belle Ville, mais elle n'est nullement fortifiée. C'est le lieu de la résidence des Electeurs. Sa situation près de l'Iser la rend fort agréable. Aussitôt que la Régence eut avis de l'approche de Mentzel, elle lui envoya des Députés pour convenir avec lui d'une Capitulation raisonnable. L'Empereur reçut cette fâcheuse nouvelle le jour même de son Sacre.

Entrée du Roi de Prusse dans la Moravie.

Tandis que les Autrichiens ravageoient la Bavière, le Roi de Prusse s'avançoit dans la Moravie, où il mettoit tout à contribution, & empêchoit par ce moyen les ennemis d'en tirer la plus légère subsistance. Cette précaution ne laissa pas que d'être funeste aux Saxons qui le suivoient. Il y eut un combat fort vif entre un Détachement de Prussiens & de Saxons, & un Corps que le Prince Charles avoit détaché: on perdit beaucoup de monde de part & d'autre, mais le Roi de Prusse resta maitre d'Iglau petite ville de la Moravie, mais poste important qui favorisoit la communication avec la Bohême. L'Armée Prussienne marcha droit à Brinn, la meilleure, ou plutôt la seule Forteresse de la Moravie. Le Roi de Prusse, ayant laissé quelques Troupes aux environs de cette Place pour la tenir bloquée, marcha jusqu'à Znaim à huit lieues de Vienne, menaçant cette Capitale d'un siège. Il prit son quartier au Château de Nicolsbourg, situé sur les frontières de l'Autriche, d'où il détacha des partis, qui firent

firent des courses jusqu'aux portes de Vienne, & même jusqu'en Hongrie.

Il fallut cependant changer de plan. Le Roi de Prusse voyant le Prince Charles s'approcher du Danube à la tête d'une Armée d'environ 40000 hommes, sentit de quelle conséquence il étoit pour lui de revenir en Bohême, & d'y mettre ses Troupes déja très fatiguées dans des quartiers où elles pussent se rassembler en peu de tems. Les environs de Czaslau lui parurent très propres à ce dessein. C'est un des meilleurs Cantons de la Bohême, tout plein de Villes & de Villages, & arrosé d'un côté par la Sazava & de l'autre par l'Elbe. Le Roi, en se postant entre ces deux rivières, mettoit sa droite & sa gauche en sureté, & ne pouvoit être entamé que par devant. En deux marches il lui étoit aisé de se rendre à Prague, qui étoit derrière lui; & il pouvoit, s'il le jugeoit à propos, se couvrir du canon de cette Place. Ce Prince retourne en Bohême.

Le Prince Charles, qui avoit suivi l'Armée Prussienne, se porta vers la Sazava, comme le Roi de Prusse l'avoit prévu. Il passa cette rivière, & détacha d'abord quelques Troupes, qui s'assurèrent de la Ville de Czaslau. A cette nouvelle le Roi de Prusse, qui venoit d'être joint par huit à dix mille hommes, que commandoit le Prince d'Anhalt, rassembla toutes ses forces à Chotusitz. Il appuia sa gauche à la Crudinka, qui prend sa source derrière Czaslau, sa droite s'étendoit jusqu'à quelque distance de Kuttemberg, & il avoit au centre le Village de Chotusitz, qu'il avoit garni d'un bon Corps de Mousquetaires, dont

dont le feu incommoda beaucoup l'Infanterie Autrichienne.

Bataille de Czaslau.

Les deux Armées se trouvèrent en présence le 17 de Mai au matin. Le Prince Charles avoit rangé son Infanterie au centre, & sa Cavalerie sur les aîles. Un gros Corps de Houzards marchoit en avant comme des Enfans perdus, & devoit tâcher de percer les Escadrons Prussiens le sabre à la main, observant de se retirer lorsqu'il se verroit poussé. Les Croates & les Pandoures devoient prendre un détour, pour tomber sur la seconde ligne de l'Ennemi, & tâcher d'y jetter de la confusion par leurs cris & par tous les autres moyens possibles.

Le Roi de Prusse ordonna au Lieutenant-Général Bodenbrock de commencer l'attaque. Le choc de la Cavalerie Prussienne fut d'abord si vif, que celle des Ennemis, qui étoit à la prémière colonne, fut renversée. Le Comte de Rothenbourg perça la seconde, & renversa deux Régimens d'Infanterie de l'aîle gauche; une poussière des plus épaisses qui s'éleva, empêcha la Cavalerie Prussienne de profiter de ce prémier avantage. L'aîle droite de l'Armée Prussienne, qui avoit formé l'attaque en potence, fut prise en flanc par une partie de la Cavalerie de la seconde colonne des Autrichiens qui la fit plier; mais pendant cette attaque, l'aîle droite des Prussiens avoit eu un avantage considérable sur la Cavalerie ennemie de l'aîle gauche, en même tems que l'Infanterie, qui avoit fait un demi-tour à droite, avoit attaqué avec succès un Village, ou étoient deux Bataillons du Régiment de Schwerin: la Cavalerie de l'aîle gauche des Prussiens étant revenue à la charge, les Ré-

gi-

gimens du Prince Guillaume & de Waldau percèrent la seconde ligne de l'âile gauche des Autrichiens, & taillèrent en pièces le Régiment de Wertes.

La Cavalerie Prussienne voulant prendre l'Infanterie ennemie en flanc, dégarnit par-là sa gauche, ce qui donna aux Autrichiens l'occasion de faire avancer quelques Escadrons de Dragons, qui prirent en flanc l'Infanterie Prussienne placée à l'autre côté de Chotusitz. Il y eut quelque perte causée par-là, d'autant plus que les Grenadiers Autrichiens, qui avançoient derrière la Cavalerie, ayant pris le Village à revers, y mirent le feu. Les deux Bataillons de Schwerin, qui furent contraints de s'en retirer, se portèrent sur le flanc de l'Infanterie qui y faisoit face, pendant que celle qui avoit été postée à l'autre côté du Village, se plaça derrière un chemin creux & éloigné. Toute l'Infanterie Prussienne redoubla alors son feu; la Cavalerie, tant de l'aîle droite que de l'aîle gauche des Autrichiens, n'étant plus en état d'agir, le Roi de Prusse en profita, pour avancer avec toute l'aîle droite de son Infanterie; le feu de ce côté-là fut alors si vif & si général, que l'Ennemi ne pouvant se rétablir du desordre dans lequel il étoit, fut obligé de prendre la fuite & de se retirer par trois ou quatre endroits.

Une circonstance qui avoit contribué à augmenter ce desordre, c'est que les Houzards Prussiens ayant attaqué l'Infanterie de la seconde ligne des Autrichiens, elle fut obligée de former un carré; desorte qu'étant par-là comme isolée, elle souffrit considérablement. Le Roi de Prusse détacha

tacha les Lieutenans Généraux Kleist & Bodenbrock avec trente Escadrons & les Houzards, afin de poursuivre les Ennemis dont ils suivirent les traces pendant deux ou trois lieues.

Perte du côté des Autrichiens & des Prussiens à cette Bataille.

Cette Bataille, nommée la Bataille de Czaslau, qui avoit commencé sur tout le front des deux Armées à huit heures du matin, ne finit qu'à midi. Suivant quelques rélations les Autrichiens eurent environ 5000 hommes de tués, & un pareil nombre de blessés, sans compter les prisonniers qui se montèrent à 1200 hommes. Mais suivant d'autres rélations la perte des Autrichiens ne se monta qu'à 2500 hommes. Les Prussiens ne firent monter leur perte qu'à 800 Cavaliers ou Dragons, & 700 hommes d'Infanterie; mais si lon en croit les Autrichiens, il y eut du côté des Prussiens environ 4000 hommes de tués ou mis hors de combat; ensorte que le Prince Charles perdit plutôt les apparences de la victoire, que la victoire même.

Prise d'Egra par les François.

Environ un mois avant cette Bataille les François s'étoient rendus maîtres d'Egra; Ville qui donne son nom à un des Cercles de Bohême, & qui est située à l'extrémité de ce Royaume sur les frontières du Haut Palatinat. Elle est d'un côté dans un vallon, & de l'autre sur une roche & sur une colline. La rivière d'Eger, dont elle tire son nom, baigne ses murs du côté du septentrion. On ne peut guère l'aborder que du côté de l'eau, où elle n'a qu'un mur double à l'antique & un mechant ravelin, qui défend la tête du pont.

Le Comte de Saxe, ayant reconnu la Place, & voulant l'attaquer du côté de l'eau, fit

fit construire une redoute vis-à-vis du ravelin qui défend la tête du pont. La tranchée fut ouverte la nuit du 7 au 8 d'Avril, le 19 le Commandant battit la chamade, & le 20 la Capitulation fut signée. Cette conquête ne couta pas au-delà de cent hommes aux François, mais ils y perdirent quelques braves Officiers.

Action de Sahay entre les François & les Autrichiens.

Une action assez vive, qui suivit la Bataille de Czaslau, fut celle de Sahay entre les Maréchaux de Broglio & de Belle-Isle, & les Troupes Autrichiennes commandées par le Prince Lobkowitz. En voici les principales circonstances. Le Maréchal de Belle-Isle jugeant sa présence nécessaire en Bavière, avoit pris congé de l'Empereur, & étoit parti de Francfort le 15 Mai. Il rencontra à quelques journées delà le Général Schmettau, que le Roi de Prusse envoyoit porter à l'Empereur la nouvelle de sa victoire. Après une courte entrevue Mr. de Belle-Isle changea le dessein de son voyage, & résolut d'aller droit en Bohême pour aider le Maréchal de Broglio à profiter de la disposition où le gain de la Bataille de Czaslau avoit mis les affaires des Alliés.

Tandis que Mr. de Belle-Isle étoit en chemin, le Prince de Lobkowitz, dont l'Armée étoit d'environ douze mille hommes, forma le dessein de s'emparer de Frauenberg, petite Ville du Cercle de Pilsen, à demi-ruinée, & avec de vieilles fortifications, auxquelles les François avoient ajouté quelques ouvrages de terre. Il y avoit longtems que ce Prince avoit compris la nécessité de s'emparer de ce poste pour s'ouvrir la campagne jusqu'à Prague, & favoriser les courses des Partis, que cette petite Place tenoit en quel-

quelque sorte en crainte de ce côté-là. Il n'attendoit que le retour de la belle saison pour exécuter son dessein, & dès le 16 Mai il se trouva en état d'agir. Il établit son quartier Général à Sahay, Village à une lieue au-dessus de Frauenberg. Le Commandant de la Place avoit trouvé moyen de faire avertir le Maréchal de Broglio de l'entreprise des Autrichiens, assez à tems pour que ce Général pût faire les dispositions nécessaires pour marcher à son secours.

Le Château de Frauenberg tenoit encore le 23 lorsque le Maréchal de Belle-Isle arriva à l'Armée. Il y eut de part & d'autre de grands mouvemens jusqu'au 25 à six heures après-midi que la Bataille commença. Les Autrichiens, qui faisoient le siège de Frauenberg, l'abandonnèrent pour venir à une lieue en deçà, attendre l'Armée Françoise qui marchoit au secours de ce Château. Ils se postèrent dans une Plaine, en appuiant une de leurs ailes au Village de Sahay; elle fut forcée par les Brigades de Navarre & d'Anjou, qui sont presque les deux seules Brigades de l'Infanterie Françoise qui aient donné. A l'approche de l'Armée Françoise, les Autrichiens se retirèrent dans un Bois qui étoit derrière eux; ils en sortirent peu de tems après tout formés; ils avoient leur Cavalerie au centre: on les força de rentrer dans le Bois; ils en ressortirent bientôt, ayant avec eux douze pièces de canon: on les chassa de nouveau, & le Maréchal de Broglio demeura maître du champ de Bataille.

Les François font lever le siège de

Cette action, dont on a parlé d'une manière si contradictoire, ne finit qu'à neuf heures du soir. Si l'on convient que les Au-

Autrichiens y eurent du desavantage, il faut avouer aussi que l'avantage des François se réduisit à peu de chose. Ceux-ci firent lever le siège de Frauenberg, ils en ravitaillèrent la Garnison, & mirent le Général Autrichien dans la nécessité de regagner Budweis.

Frauenberg.

Les deux Maréchaux de France résolurent cependant de n'en pas demeurer là, & formérent le dessein d'aller attaquer le Prince de Lobkowitz dans son fort, après avoir manqué de lui en couper le retour. Mais ce projet fut dérangé par les soupçons qu'ils eurent d'une négociation déja entamée entre la Cour de Vienne & Sa Majesté Prussienne. Ils apprirent en effet qu'on ne parloit que de paix dans le camp du Roi de Prusse; & sur cela le Maréchal de Belle-Isle jugea à propos de se rendre lui-même auprès de ce Prince, pour savoir si ce bruit étoit fondé.

Arrivé auprès du Roi de Prusse, le Maréchal de Belle-Isle ne lui dissimula pas les soupçons, qu'on avoit; & ce Monarque lui dit avec la même franchise: qu'il croyoit que le Traité étoit à peu près conclu; que personne ne pouvoit trouver mauvais qu'il fit une paix aux conditions qu'il avoit prescrites, & que qui que ce fût en feroit autant; qu'en abandonnant l'Alliance de l'Empereur, il n'abandonnoit pas ses intérêts; mais que la Reine de Hongrie lui accordant tout ce qu'il demandoit, il n'avoit plus aucun prétexte de lui faire la guerre.

Paix entre le Roi de Prusse & la Reine de Hongrie.

Une réponse si précise & si peu fardée ne laissa plus douter au Maréchal de Belle-Isle que ce ne fût une affaire finie, & qu'il n'y avoit plus rien à espérer de ce côté-là; ce qui le détermina à faire une tentative à la Cour de Dresde, pour l'engager à faire sortir

Les François abandonnés des Prussiens & des Saxons.

tir les Troupes Saxonnes de leurs quartiers, & à les employer à la défenſe de la Bohême, ou à quelque diverſion, qui partageât les nombreuſes forces qu'il prévoyoit bien que les François auroient dans peu ſur les bras; cependant il dêpêcha un Courier au Maréchal de Broglio, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit, & que le Prince Charles avoit reçu de nouveaux renforts; qu'il étoit en marche pour ſuivre le Prince de Lobkowitz, & qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour l'aller attaquer.

Le Maréchal de Broglio étoit à Frauenberg lorſqu'il reçut cet avis. Il en partit pour Piſeck, où il aſſembla une Armée d'environ 20000 hommes, y compris les deux Corps de Mrs. de Bouflers & d'Aubigné, qu'il laiſſa, le prémier à Crumau, le ſecond à Tein, qui n'eſt qu'à deux lieues de Piſeck & à quatre de Frauenberg, avec ordre à l'un & à l'autre de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, eſpérant par ce moyen de pouvoir attendre tranquilement le ſecours des Saxons & les Recrues qu'on lui envoyoit de France.

Ce ſecours des Saxons ne vint pas. La Cour de Dreſde fit entendre au Maréchal de Belle-Iſle que les Troupes Saxonnes étoient trop foibles pour ſe remettre en campagne; que ſept ou huit mille hommes de plus ne changeroient pas la face des affaires; & que la défenſe de la Saxe, qui étoit elle-même expoſée, touchoit ſa Majeſté Polonoiſe de plus près que celle de la Bohême.

Les Recrues de France au nombre d'environ 12000 hommes de Milice étant arrivées aux environs d'Egra, Mr. de Broglio réſolut de marcher en avant & de venir re-

reprendre son poste à Frauenberg, pour être à portée de soutenir les deux Corps qu'il avoit à Tein & à Crumau, & pour y attendre ce renfort. Il envoya quelques Bataillons à Mrs. de Boufiers & d'Aubigné, avec ordre que s'il n'y avoit pas moyen de défendre leurs postes, ils repassassent la Moldau & rompissent leurs ponts, afin de retarder le passage des Autrichiens.

Le dessein du Maréchal de Broglio étoit de livrer bataille au Prince Charles, au cas que le renfort qu'il attendoit le joignît à tems. C'étoit peut-être le meilleur parti qu'il pût prendre. Il auroit eu une Armée de 35000 hommes, s'il eût reçu les 12000 hommes qu'il attendoit. Celle du Prince Charles n'alloit qu'à 40000 hommes; le surplus, qui pouvoit monter à 10000 hommes, étoit des Croates, des Pandoures, dont le Général François ne faisoit peut-être pas assez de cas pour une action générale.

Malheureusement pour les François, le Prince Charles fit tant de diligence, que son Avant-garde parut sur la Moldau lorsqu'on s'y attendoit le moins. Mr. d'Aubigné ne s'étant pas trouvé en état de défendre son poste, repassa cette rivière dans le plus grand desordre, & les Houzards le suivirent de si près, qu'ils ne lui donnèrent pas le tems de rompre le pont. Mr. de Bouflers n'eut pas un meilleur sort. Ses Troupes furent taillées en pièces, & il perdit son canon, son bagage, & quelques Etendarts & Drapeaux.

Avantages remportés par les Autrichiens sur les François.

Mr. de Broglio ayant apris cette déroute, ne perdit pas courage. Quoiqu'il n'eût que 12000 hommes, & que le Prince Charles en eût 50000, il fit bonne contenance, bien résolu de sauver l'honneur de la France ou

Belle maneuvre du Maréchal de Broglio.

de périr plutôt que de commettre une lâcheté. L'Armée Autrichienne marchoit sur un front égal, divisé en trois Corps, à peu de distance les uns des autres, & cela dans la vue d'enveloper les François. Le Maréchal de Broglio divisa aussi la sienne, non pas en trois Corps, mais en trois pelotons de 4000 hommes chacun. Il avoit décampé de Frauenberg, après en avoir retiré la Garnison, & avoit fait faire demi-tour à droite pour gagner Wodnian & passer le Blanitz, ruisseau qui se perd dans l'Ottawa à deux lieues delà.

Le Général François avoit à peine fait ce mouvement, que le Prince Charles parut, & il vit le moment où il alloit être attaqué par toute l'Armée ennemie. Il se hâta de passer le ruisseau, ne laissant de l'autre côté, que les deux Brigades de Navarre & d'Anjou, pour faciliter le passage à ses bagages. Les Brigades formèrent un Bataillon quarré, & se défendirent vaillamment contre une nuée de Troupes irrégulières, qui, voyant qu'il n'y avoit que des coups à gagner avec des gens qui se battoient en desespérés, se jettèrent sur les équipages pour les piller. L'Infanterie Françoise profita de ce moment, & acheva de passer le ruisseau. Le Maréchal rangea cette poignée de Soldats en bataille, & attendit l'Ennemi de pié ferme. Une maneuvre si fière en présence d'un Ennemi si formidable, acheva de rassurer ses Troupes.

Le Prince Charles parut d'abord sur le bord opposé du ruisseau, & fit mine de vouloir le passer. Ce n'étoit que pour tâter les François qui firent ferme par-tout; desorte qu'il ne jugea pas à propos d'engager une action,

tion, prévoyant ſans doute qu'elle pourroit ne lui être pas favorable, tant le Général François avoit ſçu profiter avec habileté de l'avantage du terrein, & tant la contenance de ſes Troupes paroiſſoit aſſurée. La journée ſe paſſa à ſe canoner & à eſcarmoucher.

Il faut rendre ici juſtice à Mr. de Broglio. On peut dire que ſans combattre, il remporta véritablement une victoire. Rien de plus beau que ſa maneuvre. Depuis bien des années on n'avoit pas vu 12000 hommes en arrêter 50000, & paſſer plus d'une demi-journée en leur préſence, ſans recevoir le moindre échec. La nuit étant ſurvenue, Mr. de Broglio en profita pour dérober une marche à ſon Ennemi. Il partit à la ſourdine, marcha avec diligence, & arriva à Piſeck à la pointe du jour. Il en partit dès l'après-midi pour gagner la Watta, ayant recueilli auparavant les débris des Troupes de Mrs. de *Bouflers* & *d'Aubigné*, & laiſſant dans *Piſeck une Garniſon* de 1200 hommes pour arrêter l'Armée Autrichienne.

François maſſacrés dans Piſeck.

Le Prince Charles arrivé à Piſeck, fit ſommer le Commandant, qui ayant refuſé fort mal-à-propos de ſe rendre à des Houzards, ils en furent ſi outrés qu'ils forcèrent les portes, ſe jettèrent bruſquement ſur la Garniſon qui avoit mis bas les armes, & hachèrent en pièces tout ce qui ſe préſenta à eux; on eut même aſſez de peine de les empêcher de maſſacrer le reſte. Le Prince Charles deſeſpérant de pouvoir joindre les François, détacha après eux toute ſa Cavalerie légère; elle atteignit leur Arrière-garde, compoſée de l'élite de leurs Troupes, leurs Carabi-

niers & leurs Grenadiers: les Houzards les attaquèrent; ils furent repoussés & revinrent à la charge. Ce manège dura pendant toute la marche, durant laquelle les Houzards achevèrent de piller le peu qui restoit de bagage aux François.

Garnison Françoise de Pilsen faite prisonnière.

Tandis que Mr. de Broglio continuoit sa marche, le Prince Charles n'espérant plus de pouvoir le joindre, marcha à Pilsen, afin de couper le secours qui venoit de France par Egra. Pilsen est situé au confluent de la Myza & de l'Ottawa, à neuf lieues de Prague, sur le grand chemin d'Egra, dans un terrein fort pierreux. Les François y avoient 500 hommes, qui furent faits prisonniers de guerre. La prise de Pilsen n'empêcha pas que la meilleure partie du secours qu'on vouloit couper ne se rendît à Prague; mais cela ota toute la communication avec la Bavière. Le Maréchal de Broglio avoit pénétré le but du Prince Charles, mais il n'étoit pas en état de s'y opposer; son principal soin étoit de sauver son Armée, qu'il conduisit à Beraun, où il la fit reposer, tandis que l'Armée Autrichienne se rétablit de ses fatigues dans le Camp de Pilsen. Ce fut là que le Prince Charles reçut la nouvelle que le Roi de Prusse venoit de faire publier la paix qu'il avoit conclue avec la Reine de Hongrie.

Ce Traité de paix signé à Breslau le 11 Juin assuroit à ce Prince l'une des plus belles Provinces d'Allemagne, & le mettoit dans le cas de pouvoir faire naître de nouvelles prétensions, si les circonstances devenoient plus favorables. Il est trop habile pour avoir refusé de faire la paix à des conditions si avantageuses. Il n'ignoroit pas que

que la fortune des armes eſt inconſtante, & il ne voyoit pas que la continuation de la guerre pût lui aporter de plus grands avantages, même en la ſuppoſant toujours heureuſe pour lui. D'ailleurs en faiſant cette paix, il ne renonçoit pas au droit de reprendre les armes dès que l'intérêt de ſes Etats & la ſûreté de ſes aquiſitions le demanderoient.

Etat de la Bavière.

Cette paix dérangeoit entierement tous les projets de la France & de l'Empereur. Tout alloit mal en Bavière; & quoique le Maréchal de Thöring eût été joint par une partie des Troupes Palatines, il échoua devant Kelhein, & y fut battu par le Général Beerenklau qui le vint attaquer. Le Comte de Kevenhuller ayant appris que le Duc de Harcourt étoit en marche avec un nouveau renfort de Troupes Françoiſes, jugea à propos d'abandonner les poſtes les moins importans, afin de groſſir ſon Armée des Garniſons qu'il *y avoit miſes*. Kelhein & Munich *furent* évacués. Les habitans de cette *dernière* Ville étoient expoſés depuis *pluſieurs* mois aux inſultes de la Soldateſque Hongroiſe. Quatre mille tant Croates que Pandoures avoient vêcu dans cette Capitale, preſque à diſcrétion. Toute la campagne fumoit encore des Villages qu'ils avoient brulés, & on ne voyoit de tous côtés que des familles ruinées par la perte de leurs biens & de leurs troupeaux.

Munich évacué par les Autrichiens.

Ces triſtes objets avoient irrité les habitans de Munich, & ſans s'embaraſſer des ſuites, ils écoutèrent un peu trop les ſentimens de leur haine. Ils ſuppoſèrent que la précipitation avec laquelle les Autrichiens s'étoient retirés ne pouvoit être que l'effet

de quelque avantage remporté par les Troupes Bavaroiſes ; & d'ailleurs confuſément informés de la marche des Troupes auxiliaires de France, ils crurent que les affaires de l'Empereur alloient prendre une face nouvelle, & ſur ce principe faux, quoique plauſible, ils s'imaginèrent qu'ils pouvoient ſe vanger, & dans cette idée ils maſſacrèrent quelques Hongrois, qui étoient reſtés derrière, n'ayant d'abord pu ſuivre le gros de la Garniſon.

Aſſiegé & repris.

A cette nouvelle, le Comte de Kevenhuller envoya ordre à Beerenklau de marcher contre Munich & de le reprendre pour en châtier la Bourgeoiſie. Les habitans de cette Ville ſe préparèrent à une vigoureuſe réſiſtance. Ils munirent les tours de leurs murs d'un bon nombre d'excellens Tireurs, & de quelques petites pièces d'artillerie ; ils mirent des gardes aux deux ponts de l'Iſer, & quatre pièces de canon ſur une tour à côté d'un des ponts. Tout cela n'empêcha pas le Général Beerenklau de s'approcher de l'Iſer, & après que les Troupes eurent paſſé cette rivière, on commença à canoner une des portes de la Ville, pendant que d'un autre côté les Hongrois eſcaladoient les murailles du jardin de l'Electeur. Les Bourgeois ſe voyant ſur le point d'être pris d'asſaut, arborèrent le Drapeau blanc, & demandèrent à capituler. On leur pardonna, mais à des conditions bien onéreuſes. Cette repriſe de Munich ne couta qu'environ quarante hommes aux Autrichiens. Beerenklau y laiſſa de l'Infanterie & de la Cavalerie.

Le Maréchal de Broglio

Pendant que tout cela ſe paſſoit en Bavière, le Maréchal de Broglio paſſoit la Watta

Watta & s'aprochoit de Prague. Le Prince Charles, de son côté, prenant aussi la route de Prague, arriva le 27 Juin à Konigsaal entre la Watta & la Moldau, où le Grand-Duc vint le joindre le même jour. Dès qu'une partie de l'Artillerie fut arrivée, le Prince Charles & le Grand-Duc allèrent reconnoître le Camp des François, & montèrent sur les hauteurs pour reconnoître la Ville de Prague, où les François travailloient nuit & jour à de nouvelles fortifications. Au retour des deux Princes, l'Armée se mit en marche, & ayant passé la Watta, elle vint se poster à la hauteur de Ginowitz à une petite lieue de Prague. Sur l'avis de ce mouvement le Maréchal de Broglio abandonna le Weissenberg, & se raprocha de Prague, du côté de la Venerie.

s'approche de Prague.

On ne pouvoit choisir un poste plus avantageux. L'Armée étoit d'ailleurs très bien retranchée, & la Ville de Prague elle-même étoit environnée de bonnes Palissades. Mais comment remédier aux grands inconvéniens qu'il y avoit à défendre une telle Place. Le prémier & le plus grand étoit la famine, inévitable dans une Ville qui contient près de cent mille ames. Comment pourvoir à la subsistance d'une si grande multitude & de toute une Armée. Toute communication étoit coupée, & il ne falloit pas songer de pouvoir tirer aucune provision du dehors.

Extrémité où l'Armée Françoise est réduite.

Le second inconvénient résultoit de la situation même de la Place. Commandée de tous côtés, il y avoit tout lieu de croire qu'en peu de jours l'artillerie des Autrichiens réduiroit en poudre toutes les défenses, démonteroit toutes les battaries des

Afliegés, & qu'il ne feroit pas poffible de fe couvrir contre les bombes, quelques précautions qu'on eût prifes, ou qu'on pût prendre pour cela.

Le troifième inconvénient étoit la difficulté de contenir la Populace & les Etudians. En effet, prefque tout les habitans de Prague avoient le cœur Autrichien, & étoient mécontens de l'Empereur. La néceffité avoit obligé ce Monarque de leur demander de l'argent; & quelque fatisfaits qu'ils fuffent de la difcipline des Troupes Françoifes, ils ne laiffoient pas de fouhaiter d'en être délivrés pour voir la fin d'une guerre qui les ruinoit, fans qu'ils y euffent aucun intérêt.

Prefque toute l'Europe étoit perfuadée que la défenfe de Prague étoit impoffible, & dans l'idée où l'on étoit que la France alloit être abattue, on vit paroître une infinité de Libelles, foit contre elle, foit contre fes Généraux, foit contre fes Troupes. On ne fauroit difconvenir que l'Armée Françoife ne fe trouvât dans un très grand embaras, & il n'y avoit guère d'apparence qu'elle pût éviter la néceffité de paffer par toutes les conditions qu'on voudroit lui impofer (a). La France avoit à la vérité, une autre Armée fous le Maréchal de Maillebois; mais cette Armée étoit fi éloignée de la Bohême, qu'on n'ofoit fe flatter qu'elle pût arriver affez à tems pour délivrer les Troupes enfermées dans Prague.

Tout

(a) On prétend qu'un Grand-Prince écrivant à un célèbre Poëte, ne fit pas difficulté de dire, que, *fi le Maréchal de* Broglio *fe tiroit de ce pas-là, il méritoit bien une Ode de fa façon.*

[T]out sembloit favoriser l'entreprise du [Prin]ce Charles. La faim que souffroient [les] François, la disette où ils étoient des [mun]itions de guerre, & mille autres in[co]mmodités combattoient pour lui. Il n'a[voi]t à craindre aucune diversion en faveur [des] François. Ils se trouvoient seuls de [leu]r parti, dans un païs dont ils n'enten[do]ient pas le langage, à deux cens lieues de [ch]ez eux, abandonnés de leurs Alliés, en[vi]ronnés d'Ennemis de tous les côtés, & [au] milieu d'un Peuple qui naturellement [leu]r devoit être suspect. Ils manquoient, [po]ur ainsi dire, de tout. Leurs équipages [pr]is & pillés: les Officiers & les Soldats [n']avoient ni linge, ni argent; pendant que [to]ut abondoit dans le Camp des Autri[ch]iens, & que leurs Soldats se paroient des [dé]pouilles de l'Ennemi. D'ailleurs la Rei[ne] de Hongrie n'ayant plus à se défendre [co]ntre les Prussiens, avoit tiré de la Silésie [to]utes les Troupes qu'elle y avoit, & les [en]voyoit grossir l'Armée du Prince Charles. [L]e Général Festitiz s'avançoit avec seize [o]u dix-huit mille hommes de Troupes [H]ongroises, parmi lesquels étoit un Corps [t]out composé de jeunes Gentilshommes vo[l]ontaires, qui ne respiroit que le combat.

La Cour de France ayant consideré les [r]isques que couroient les Troupes qui é[t]oient dans la Ville de Prague ou campées [d]ans les environs, envoya des pleins-pouvoirs aux Maréchaux de Broglio & de Belle-Isle pour traiter d'un accommodement à l'égard de la Bohême, de façon cependant que leur retraite se fît de la manière la plus honorable & la plus avantageuse qu'il seroit possible.

Entrevue du Maréchal de Belle-Isle & du Comte de Konigseck.

Le 2 de Juillet Mr. de Belle-Isle se ren[illegible] au Château de Komorzan à un petit mi[illegible] de Prague, où il s'aboucha avec le Com[illegible] de Konigseck, que le Prince Charles y avo[illegible] envoyé. Le Général François offrit de re[illegible] mettre la Ville de Prague aux Troupes [illegible] Sa Majesté Hongroise, pouvu que l'Arm[illegible] & la Garnison de Prague pussent se reti[illegible] où bon leur sembleroit, avec leurs arme[illegible] leur artillerie, leurs bagages, & tout [illegible] qui pouvoit leur appartenir. Ces proposi tions ne furent point acceptées. Le Comt[illegible] de Konigseck répondit que la Reine avo[illegible] ordonné expressément de ne recevoir le[illegible] Troupes Françoises, que prisonnières d[illegible] guerre, & avoit défendu de leur accorde[illegible] d'autre capitulation.

Etat de l'Armée Françoise & de celle des Autrichiens.

Après cette conférence on se prépara d[illegible] part & d'autre à faire les derniers efforts. Les Troupes Françoises tant du Camp que de la Ville, pouvoient monter à 24 ou 25000 hommes, y compris 3 ou 4000 malades. L'Armée Autrichienne étoit d'environ 40000 hommes de Troupes reglées, & de 25 à 26000 hommes de Troupes irrégulières, y compris le Corps de Festititz.

Disette des vivres dans Prague.

Il n'en falloit pas davantage pour réduire les François à accepter des conditions aussi dures que celles qu'on leur proposoit. Cependant on peut dire à l'honneur des Maréchaux de France, que jamais Ville ne fut mieux défendue que celle de Prague. L'ennemi le plus à redouter pour les François étoit la disette. Dès le prémier de Juillet les vivres commencèrent à devenir d'une cherté extraordinaire dans Prague. La viande de boucherie y coutoit déja 25 à 30 sous la livre; une pièce de Volaille assez maigre va-

loit

loit près de trois livres. Le Soldat n'avoit qu'un peu de beurre & du ris pour faire de la soupe; encore cet aliment vint-il bientôt à manquer, ensorte qu'il fut réduit au pain & à l'eau, n'ayant même le pain qu'en assez petite quantité. Les malades mêmes n'eurent bientôt plus que du bouillon de Vache avec la moitié de chair de Cheval. A la fin il fut réglé, qu'on tueroit 150 Chevaux par semaine, tant pour la nourriture du Soldat, que faute de fourage. C'étoit là presque toute la viande qu'on servoit sur la table des Généraux mêmes.

Le 18 de Juillet les Autrichiens reçurent de *Vienne* le reste de leur grosse artillerie. Deux jours après Mr. de Belle-Isle fit demander une nouvelle conférence. Le Velt-Maréchal de Konigseck fit répondre, qu'il avoit ordre de ne traiter que sur le même pié qu'auparavant, & qu'il alloit dépêcher un Courier à la Reine pour savoir ses dernières résolutions. Ce Courier arriva le 22 à Vienne, & fut renvoyé au *Comte de Konigseck* avec *des ordres pareils* aux prémiers. Ce *Général fit* savoir à Mr. de Belle-Isle, que *la* Reine ne vouloit rien changer à sa prémière résolution, & qu'avant que d'entamer une nouvelle conférence, *il devoit se résoudre à poser pour préliminaire, de se rendre, lui, la Garnison de Prague, Mr. de Broglio, & son Armée, prisonniers de guerre.* Mr. de Belle-Isle lui répondit, que les Troupes Françoises n'accepteroient jamais de pareilles conditions, & qu'elles périroient plutôt toutes que d'y souscrire. **Demandes exorbitantes de la Reine de Hongrie.**

Bientôt la Ville fut investie de tous côtés, & les Autrichiens s'étant emparés des hauteurs, obligèrent les François de se mettre à **La Ville de Prague investie.**

à couvert dans l'enceinte de la Ville. Le 27 de Juillet le Maréchal de Broglio fit faire un fourage au-dela de la Moldau; mais les Autrichiens s'étant mis en embuſcade, tombèrent ſur les fourageurs, tuèrent ceux qui s'étoient le plus avancés, & obligèrent les autres de ſe retirer avec précipitation.

Sortie vigoureuſe des François.

Le Maréchal de Broglio piqué de cet échec, réſolut d'avoir ſa revanche. Le Général Feſtititz reſſerroit Prague du côté de la Nouvelle-ville, & ce fut lui que Mr. de Broglio prémédita d'attaquer. Dès le 28 au matin il fit défiler de ce côté-là 4000 hommes. Mais les François ne furent pas peu ſurpris de trouver Feſtititz qui les attendoit à la tête de plus de 12000 Hongrois. Ils l'attaquèrent néanmoins avec beaucoup de bravoure, & ne rentrèrent dans la Ville qu'après cinq heures d'un combat fort opiniâtre. La perte fut à peu près égale des deux côtés. Feſtititz avoit été renforcé pendant l'action par des Troupes reglées que commandoit le Général Batthiany.

Action glorieuſe aux Aſſiegés.

Il y eut le 19 d'Aout une autre action fort meurtrière & bien glorieuſe aux Aſſiegés. Les Autrichiens avoient élevé une batterie pour ruiner les travaux que les François avoient faits ſur le Mont St. Laurent. Ceux-ci qui connoiſſoient l'importance de ces ouvrages, depuis que la breche étoit faite aux baſtions, réſolurent de faire une ſortie pour s'emparer de cette batterie. Les ordres furent donnés pour cette expédition à 4000 hommes d'Infanterie, ſoutenus de 800 Chevaux. Ce petit Corps fondit avec impétuoſité ſur les travailleurs, dont la plupart furent tués, & le reſte mis en fuite, de même que les Troupes deſtinées à les ſou-

soutenir. Toute une batterie de 15 pièces de canon fut ou enlevée ou enclouée, les travaux des Assiegeans furent comblés, & les François ne se retirèrent qu'après avoir repoussé, la bayonnette au bout du fusil, tout ce qui se présenta devant eux, avec une valeur inexprimable. Cette action ne couta aux François qu'environ 150 hommes, tant tués que blessés; mais ils firent aux Autrichiens 300 prisonniers, & leur tuèrent plus de 300 hommes.

Terrible sortie des François.

La plus terrible sortie, celle où les François aquirent le plus de gloire, fut celle qui se fit le 22 d'Aout, vers les quatre heures du soir. Cette sortie étoit commandée par le Duc de Biron, à la tete de 12000 hommes, qui s'étant formés sous les murs de la Place, tombèrent en pleine course dans les approches, en criant *tue*, *tue*. Ils culbutèrent & renversèrent les travailleurs & les Troupes de tranchée. Leur attaque fut si brusque, qu'ils pénétrèrent jusqu'à la prémière parallèle, renversèrent les gabions, comblèrent quelques toises de travail, s'emparèrent d'une batterie de canon, dont ils enclouèrent une partie & emmenèrent l'autre, prirent trois Drapeaux, & firent plus de 200 prisonniers, entre autres le vieux Général Monti, qui commandoit l'artillerie & les Ingénieurs. Non contens de ces grands avantages, leur bravoure les fit avancer trop loin, ensorte qu'ils rencontrèrent les Troupes que le Grand-Duc faisoit venir du Camp, avec lesquelles ils en vinrent aux mains. L'action dura près de deux heures, après quoi les François se retirèrent dans la Place avec tout ce qu'ils avoient enlevé à leurs Ennemis.

Perte de part & d'autre.

Pendant cette furieuse sortie, les Maréchaux de Broglio & de Belle-Isle étoient au haut du rempart à découvert, dans un endroit où les balles pleuvoient de tous côtés. Une action aussi vigoureuse ne put se faire sans perdre du monde. Les François y perdirent environ 600 hommes, & 300 qui furent légerement blessés. Du côté des Autrichiens, 500 hommes furent tués, 6 à 700 blessés, outre les prisonniers. Les François ne perdirent ni Drapeaux ni Etendarts. Le lendemain il y eut une suspension d'armes pour enterrer les morts.

Famine dans Prague.

Depuis cette action, les François ne firent plus que de petites sorties, où il ne se passa rien de remarquable. La poudre commençoit à leur manquer, & il falloit la menager. La disette de tout étoit extrême. Ils n'avoient plus de sel. Une Poule leur coutoit un ducat, & ils payoient cent sous d'une livre de beurre. Le Soldat exténué de faim & de fatigue ne se soutenoit plus que par son courage.

Maillebois va au secours de Prague.

La nouvelle de la marche du Maréchal de Maillebois, qui venoit au secours de Prague, porta le Grand-Duc & le Prince Charles à renouer les conférences avec Mr. de Belle-Isle; mais celui-ci parla alors d'un tout autre ton qu'au commencement du siège. Il dit qu'il n'étoit plus question d'évacuer la Bohême, mais de la défendre, & qu'il n'avoit plus lui-même aucun pouvoir de traiter sur les points proposés auparavant. Le bruit de la marche de Maillebois s'étant répandu dans Prague, les Soldats pleins de joie & d'espérance, coururent par les rues en criant: *Vive le Roi, vive Mr. de Maillebois, & périssent ceux qui vouloient nous mener prisonniers en Hongrie.*

Le

Le 8 de Septembre les Autrichiens commencèrent à faire les dispositions nécessaires pour la levée du siège de Prague. On dût cette résolution au Comte de Kevenhuller, qui commandoit en Bavière, & qui écrivit à la Reine & au Grand-Duc, que la marche de Maillebois n'étant plus une chose douteuse, il n'étoit plus question de perdre le tems devant Prague; mais qu'il falloit se rendre sur les frontières de la Bavière, pour être à portée de soutenir l'Armée qui étoit dans cet Electorat, & de disputer en même tems le passage des Gorges, par où les François devoient passer pour pénétrer jusqu'à Prague.

Le feu des Assiegeans diminua de jour en jour; & le 14 de Septembre il n'y avoit plus qu'une batterie devant Prague. Toute l'Armée se mit le même jour à cinq heures du matin en marche vers Braun & Pilsen. On laissa cependant quelques Troupes légères pour bloquer la Ville; mais l'Armée ne fut pas plutôt a une certaine distance, que les portes de Prague furent ouvertes, & que les Partis François commencèrent à battre l'estrade. Il y eut plusieurs petites rencontres entre eux & les Houzards. L'avantage fut tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Dès le 8 de Septembre on avoit donné ordre aux Païsans des Villages aux environs de Prague, de se retirer en deux fois 24 heures à trois lieues de cette Capitale, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de denrées & de meubles, parce qu'on avoit résolu de bruler tout ce qu'ils laisseroient pour que l'Ennemi n'en profitât pas.

Levée du siège de Prague.

Pendant tout le tems que dura ce siège il ne se passa rien de fort important en Bavière.

Affaires de Bavière.

re. Le Duc de Harcourt se contenta d'occuper la partie de cet Electorat, qui est en deçà du Danube, laissant aux Autrichiens celle qui est au-delà. Les choses changèrent de face lorsque le Comte de Seckendorff eut succédé au Maréchal de Thorring dans le commandement des Troupes de Bavière. Ce Général, Elève du Prince Eugène, s'approcha de l'Iser, & força les Autrichiens de lui abandonner Landshut. Il marcha ensuite droit à Munich, qui fut évacué à son approche.

Le Duc de Harcourt joint Mr. de Maillebois. Prague n'est pas secouru.

Lorsque le Duc de Harcourt eut joint ses Troupes à celles du Maréchal de Maillebois, l'Armée Françoise se trouva forte de 50000 hommes. Cette jonction se fit à Amberg dans le Haut Palatinat. L'Armée ne pouvoit guère prendre d'autre route que celle d'Egra; mais la grande difficulté étoit de pénétrer du Cercle d'Egra dans celui de Prague. Il falloit pour cela traverser des montagnes, des défilés, & faire plus de 25 milles d'Allemagne dans un païs tout ruiné, où il n'y avoit ni pain ni fourage. Après bien des marches & contremarches, qui firent périr beaucoup de monde aux François; le Maréchal de Maillebois se replia tout d'un coup sur la Bavière, & laissa la Garnison de Prague abandonnée à elle-même.

Jugement sur la maneuvre de Mr. de Maillebois.

On fut fort mécontent de cette maneuvre en France, & toute l'Armée en murmura. Le Soldat ne demandoit que d'en venir aux mains, & il fut au desespoir lorsqu'il vit qu'il falloit passer l'hiver dans un païs ruiné, tel qu'étoit alors la Bavière. On prétend que Mr. de Maillebois ne fit rien que par ordre du Cardinal de Fleury; il fut cependant rappellé, disgracié; & le Maréchal de

de Broglio, qui étoit sorti de Prague, eut ordre de se rendre en Bavière pour y prendre le commandement des Troupes Françoises.

L'Armée Françoise, déja diminuée de six mille hommes, passa le Danube le 12 Novembre, & le 18 du même mois le Maréchal de Broglio en prit le commandement. Les Autrichiens passèrent aussi le Danube & s'avancèrent vers la droite de l'Iser. Le Prince Charles s'empara de Deckendorff sur le Danube, & de Landaur sur l'Iser; mais l'Ennemi reprit ces deux postes, & obligea le Prince Charles à se raprocher de Scharding & de Passau. Ce Prince fit un gros Détachement, commandé pas Beerenklau, pour aller s'emparer de Braunau. Beerenklau en fit le siège, mais il fut obligé de le lever.

Marche des Armées Françoise & Autrichienne.

Voila tout ce qui se passa de plus remarquable pendant l'hiver en Bavière; mais en Bohême il y eut des evènemens singuliers & dignes d'être transmis à la postérité.

Les François restés dans Prague avoient mal mené les Houzards laissés aux environs de cette Ville pour la bloquer; & ce succès avoit favorisé l'entrée de quelques provisions. Mais le Prince de Lobkowitz étant venu avec près de 20000 hommes, les affaires changèrent de face. Les Troupes Françoises, postées dans le Cercle de Léthomeritz, furent faites prisonnières de guerre; la communication avec la Saxe fut entierement coupée, les postes abandonnés par les Houzards aux environs de Prague, repris, & la Ville bloquée plus étroitement que jamais. On eut bientôt consumé le peu de vivres qu'on y avoit amassés. Il faisoit un froid

Prague bloqué plus étroitement que jamais.

froid presque égal à celui de 1740; & le peu de bois qu'il y avoit à Prague se trouva bientôt consumé.

Ordre à Mr. de Belle-Isle d'évacuer cette Ville.

La Cour de France bien persuadée de l'impossibilité de conserver la Bohême, envoya enfin ordre à Mr. de Belle-Isle d'évacuer Prague, & de sauver l'Armée à quelque prix que ce fût. Mais comment pouvoir se flatter de faire réussir une entreprise de cette nature, dans une saison aussi rigoureuse, n'y ayant point de vivres sur la route, après tant de fatigues, & étant bloqué & environné d'ennemis, qui battoient continuellement l'estrade autour de la Ville, sans compter tous les Ennemis domestiques, qui étoient presque en aussi grand nombre, qu'il y avoit d'habitans dans Prague & dans toute la Bohême!

Mesures pour l'exécution de ce dessein.

Le Maréchal de Belle-Isle ayant reçu cet ordre, qu'il cacha soigneusement, assembla d'abord jusqu'à 5 ou 6000 Chevaux d'équipages pour transporter les vivres, les munitions, & trente pièces de canon. Enfin il fit avec beaucoup de prudence, tout ce que peut faire en pareil cas un excellent Général. La sortie fut fixée à la nuit du 16 au 17 Décembre. Pour mieux cacher son projet, Mr. de Belle-Isle ordonna que les portes de la Ville fussent ouvertes, & qu'on laissât entrer tout le monde; mais avec cette précaution, qu'on ne laisseroit sortir qui que ce fût sous peine de la vie. Le Prince de Lobkowitz ne laissa pas d'être informé de ces dispositions, mais il ne pouvoit pas prévoir le dessein desespéré pour lequel on les faisoit.

Les François sortent de

Tout se trouvant prêt, le Maréchal ne fit qu'une colonne de toutes ses Troupes, qui mon-

montoient environ à 14000 hommes, & marcha fort serré, pour assurer ses bagages & l'artillerie. Les grandes routes étoient ruinées, les ponts étoient rompus, ensorte qu'il falloit prendre des chemins détournés & éviter les rivières. On traversa d'assez grandes plaines, au bout desquelles on trouva des Défilés très rudes & très difficiles. On passa par Cauditz, Deissing, Petschau, Konigswerth, & Cauderbarch. Les jours étoient fort courts, on les employoit à marcher, & on passoit la nuit sous les armes, dans la neige & la glace. Depuis le prémier Officier jusqu'au dernier Soldat, tous souffroient également de la rigueur du froid qui étoit excessif. On avoit de plus la faim, le sommeil, & les Houzards à combattre. Ceux-ci firent des efforts inutiles pour pénétrer jusqu'au bagage; ils ne purent se rendre maitres que de quelques chariots de peu de conséquence. Les François, après avoir marché quelque tems sur la gauche, prirent ensuite à droite; le 25 ils firent deux marches forcées, & ils arrivèrent à Egra le 26, c'est-à-dire le dixième jour après leur sortie. On compte de Prague à Egra, 20 grandes lieues d'Allemagne par le chemin le plus court.

Prague, au milieu d'un rude hiver.

Pendant toute la marche, le Maréchal de Belle-Isle se faisoit tenir un traîneau tout prêt pour pouvoir s'en servir dans le besoin, & se faire porter plus facilement dans les endroits où sa présence seroit nécessaire. Les douleurs d'un rhumatisme qu'il souffroit alors, ne lui permettant pas de se tenir à cheval, il étoit obligé d'aller en carosse.

Il seroit difficile d'imaginer un plus affreux spectacle, que celui qui s'offroit sur la route

Accidens arrivés pendant la marche.

route où cette Armée avoit passé. On y voyoit en plusieurs endroits des pelotons de cent, de deux cent, tant Soldats qu'Officiers, dont les uns étoient morts de froid, les autres exténués de fatigue, engourdis ou perclus de leurs membres. Le Maréchal avoit laissé auprès de chaque peloton un Trompette, pour engager les Ennemis à ne pas refuser à ceux qui vivoient encore, les secours que l'humanité inspire.

Remarques sur cette entreprise desespérée des François.

Suivant une Lettre autentique du Maréchal de Belle-Isle, datée d'Egra, l'Armée Françoise qui sortit de Prague, étoit de 11000 hommes de pié & de 3250 Chevaux. Il compte qu'à vue de païs, il périt en chemin 7 à 800 hommes; & depuis trois jours qu'il étoit à Egra, on en avoit déja porté à l'Hopital plus de 500, avec des piés & des membres gelés. Il paroit par cette même Lettre, qu'il ne fut entamé nulle part; qu'il ne laissa que ce qui étoit mort ou n'avoit pu suivre; qu'il brula les voitures de vivres ou de munitions à mesure qu'elles brisoient, en faisant distribuer les charges, & qu'il avoit à Egra ses 30 pièces de canon, ainsi que tous les corps de l'Armée. Mr. de Belle-Isle avoit pris en sortant de Prague, la sage précaution d'emmener 40 Otages des plus distingués des Trois Etats, & des plus attachés à la Reine de Hongrie. On ne peut assez admirer cette belle retraite, qui sera toujours regardée comme un des chefs-d'euvre de l'Art militaire.

Conditions honorables accordées aux François restés dans Prague.

Le Prince de Lobkowitz, piqué d'avoir été trompé par le Maréchal de Belle-Isle, voulut d'abord courir après lui; mais convaincu qu'il n'y avoit plus moyen de le joindre, il se replia sur Prague, dont il fit sommer-

mer le Commandant. La réponse de Mr. Chevert fut, qu'il ne remettroit la Ville qu'à des conditions honorables. Il avoit encore environ six mille hommes, dont les deux tiers étoient malades; mais il menaçoit de mettre le feu à la Ville, & de s'ensevelir sous les ruines, plutôt que de souscrire à une capitulation honteuse. Comme il y avoit à craindre que ce brave Officier n'effectuât ses menaces, on lui permit de sortir avec tous les honneurs militaires. Les malades seuls furent faits prisonniers de guerre.

Telle fut la fin du siège de Prague, l'un des plus fameux qu'on puisse lire dans l'histoire, & l'opération la plus mémorable de l'an 1742. Il y périt beaucoup de braves gens, & sur-tout l'élite de ces vieux Régimens François, qui avoient fait trembler l'Allemagne quelque tems auparavant. Les Autrichiens y perdirent près de dix mille hommes, sans avoir pu venir à bout de faire une breche, ni de joindre leurs parallèles. *Perte que le siège de Prague à causée aux François & aux Autrichiens.*

1743. *Mort du Cardinal de Fleury.*

Depuis que les affaires paroissoient se brouiller plus que jamais, le Cardinal de Fleury, qui avoit toujours eu pour objet la pacification de l'Europe, n'avoit cessé d'y travailler; mais sa carrière étoit trop avancée, & les Puissances trop intéressées à continuer la guerre, pour qu'il eût cette satisfaction. Il mourut le 29 Janvier 1743, regretté du Roi dont il avoit toujours eu la confiance.

La campagne de 1743 s'ouvrit de bonne heure en Bavière. Depuis la reddition de Prague, il ne restoit plus aux François dans toute la Bohême, que la Forteresse d'Egra. *Egra bloqué par les Autrichiens.*

Le

Le Général Feſtititz s'étoit répandu avec ſes Houzards autour de cette Place, & la tenoit bloquée, de façon qu'il n'y entroit preſque rien. La Garniſon étoit foible, & manquoit de tout. Le Maréchal de Broglio réſolut de la ravitailler & d'y jetter des Troupes fraiches. Mr. du Cayla ayant été chargé de cette expédition, força quelques poſtes, fit entrer un Convoi & quatre Bataillons dans la Ville; & après en avoir retiré l'ancienne Garniſon, il revint ſur ſes pas ſans le moindre accident.

Avantages conſidérables remportés par le Prince Charles.

Cet avantage fut bientôt effacé par ceux que le Prince Charles remporta peu de tems après. Pour bien comprendre la conduite de ce Prince, qui ſe diſtingua beaucoup dans toute cette expédition, il faut ſe repréſenter une partie des Troupes Françoiſes ſous Mr. de Broglio, poſtées au Nord du Danube; le Comte de Saxe commandant celles qui étoient depuis Weichs juſqu'à Stadtamhoff; l'autre partie au midi le long de l'Iſer. Le Prince de Conti étoit avec 12000 hommes à Landau, le Velt-Maréchal Comte de Seckendorff, avec le gros des Bavarois, à Landshut; & le Général Minuzzi avec le reſte à Erblach, pour couvrir Braunau. Entre Braunau & Landau eſt le Château de Griesbach, & un peu plus bas un Bourg nomme Pfarrekirch. Les Autrichiens étoient maitres du prémier poſte; les François les en chaſſèrent & y mirent Garniſon. Le Partiſan La Croix occupoit Pfarrekirch avec ſa Compagnie franche, celle de Du-Moulin & de Dulimont. Quelque Infanterie Françoiſe occupoit Eggenfeld & Thann.

Tous ces poſtes n'étoient que pour aſſurer

ser la communication avec le Général Minuzzi, posté avantageusement près de Braunau, & pour favoriser les secours qu'on devoit lui envoyer en cas d'attaque. Ces postes de communication étoient trop foibles, & le Comte de Seckendorff représenta inutilement qu'il falloit les renforcer. Griesbach fut repris par un Détachement Autrichien. Le Capitaine La Croix, quoique surpris, se défendit en brave homme; mais il fallut ceder au nombre, il fut blessé & pris avec tout son monde. Eggenfeld & Thann furent abandonnés. Le Prince de Conti fut obligé de se retirer de l'autre côté de l'Iser. Minuzzi ne pouvant plus être secouru, fut attaqué par le Prince Charles, qui le força dans son poste avantageux, & le fit prisonnier avec plusieurs autres Généraux Bavarois. Bourghausen fut pris, & Braunau investi.

Les François avoient une forte Garnison à Dingelfing, poste important sur l'Iser. Le Comte de Daun s'aprocha de cette Place avec environ *9000 hommes*, la plupart Croates & Pandoures. Le Marquis du Châtelet, *qui y* commandoit, ayant été sommé de se rendre, répondit, qu'il vouloit mériter l'estime de Mr. le Comte. Après quelque résistance la Place fut emportée d'assaut, & tout ce qui se rencontra fut d'abord passé au fil de l'épée. Le reste de la Garnison se sauva par les ponts qu'elle avoit sur l'Iser. La Ville fut pillée, presque entierement réduite en cendres, & il y périt beaucoup d'habitans.

Toute la Bavière retomba de nouveau en peu de tems au pouvoir des Autrichiens. Ils prirent Deckendorff, Landshut, Braunau,

La Bavière retombe au pouvoir des Autrichiens.

nau, Straubingen, Munich, Kelhein, sans donner le tems de se reconnoître à leurs Ennemis. La Ville de Landau fut ensevelie dans les flammes. Le Prince Charles devenu maître de l'Inn & de l'Iser, le fut aussi bientôt du Naab, le Prince de Lobkowitz ayant obligé le Comte de Saxe d'abandonner Amberg, Bourglenfeld, Regenstauff, Stadtamhoff, & à se replier vers le Danube.

Retraite de Mr. de Broglio.

Il ne restoit plus à l'Empereur qu'Ingolstadt & Donawert avec le Château de Rhosenberg. Lorsque le Prince Charles eut passé l'Iser & le Danube, le Maréchal de Broglio se retira vers Ingolstadt, d'où il se mit en marche vers Donawert, qu'il abandonna ensuite pour gagner le Rhin, en traversant la Suabe & la Franconie, pendant que le Comte de Seckendorff alloit de son côté, avec les débris de ses Troupes, chercher un azile chez les Cercles neutres de l'Empire, où il signa le 27 Juin une Convention préliminaire de Neutralité.

Il gagne le Haut-Rhin, poursuivi par l'Ennemi.

Pour favoriser la retraite de Mr. de Broglio, le Maréchal de Noailles fit un Détachement de douze mille hommes, sous les ordres de Mr. de Segur. La jonction s'étant faite aux environs de Donawert, Mr. de Broglio traversa la Suabe & la Franconie, & gagna à grandes journées le haut Rhin, poursuivi sans relâche par des Troupes légéres du Prince Charles. Enfin il eut le bonheur de passer le Rhin & de se mettre en sureté. Il en fut quitte pour une partie de ses équipages. Tous ceux du Marquis de Rosen furent pillés, de même que ceux de Mr. le Prince de Guise & de Mr. de Monconseil. Deux cens Grenadiers & Dragons, qui les escortoient, furent hachés en

en pièces entre Hall & Oetingen, dans le Comté de Holac.

Le Maréchal de Broglio ne fut pas plutôt arrivé en France, qu'il fut relegué dans ses terres. Les uns blâmèrent sa conduite dans tous ses points, & d'autres en firent une apologie outrée. La mauvaise maneuvre de ce Maréchal & de quelques Généraux fut au point, que l'Empereur soupçonna qu'on avoit voulu sacrifier ses Troupes & ses Etats héréditaires, aux motifs de haine & de jalousie qui animoient les ennemis du Comte de Seckendorff.

Jugement sur sa conduite.

Tandis que le Prince Charles poursuivoit Mr. de Broglio, Beerenklau faisoit le siège d'Ingolstadt, Place considérable, & qui pouvoit faire une longue résistance. Le Commandant eut ses raisons pour la rendre au bout d'un mois.

Prise d'Ingolstad par les Autrichiens.

La Ville d'Egra en Bohême étoit toujours bloquée. Dès le mois de Juillet les munitions de bouche que Mr. du Chayla y avoit introduites, commencèrent à diminuer. La Garnison passa celui d'Aout sans viande; & les Soldats furent réduits, après avoir mangé les Chevaux, de se nourrir des Chats & des Chiens qui étoient dans la Place. Le Comte de Collowrath, qui avoit pris la place du Général Festititz, envoyoit quelquefois par politesse, des pièces de Volaille à Mr. d'Heronville, Commandant d'Egra, & au Comte de Lannion, Colonel du Régiment de Médoc. On ne se faisoit pas grand mal de part ni d'autre. La Garnison auroit voulu être assiegée dans les formes; mais la Reine de Hongrie vouloit les forcer de se rendre prisonniers de guerre, sans qu'on les honorât d'un coup de canon.

Extrémités où les François sont réduits dans Egra.

Ils font forcés par la famine de se rendre prisonniers de guerre.

Mr. des Alleurs entreprit inutilement de faire entrer dans la Place un convoi de cinquante Bœufs, avec quelques autres provisions. Ce coup manqué, la Garnison se trouva à la dernière extrémité: les habitans sortoient en foule de la Ville, & dès le mois d'Aout il n'en restoit pas deux cent. Enfin, après avoir souffert trois mois de suite la plus cruelle famine, cette brave Garnison fut obligée de se rendre prisonnière le 7 de Septembre. Les Officiers & les Soldats ressembloient à des spectres, tant ils étoient maigres & décharnés. Ils couroient encore en foule à leurs Drapeaux que les Autrichiens avoient saisis. On les dispersa dans le cœur de la Bohême. La prise d'Egra mit fin à la guerre de Bohême qui avoit duré deux ans.

L'Electeur de Bavière abandonne ses Etats.

Tandis que le Prince Charles poussoit si vivement les François & les Troupes Impériales en Bavière, Charles VII étoit à Munich, où il étoit venu de Francfort pour relever par sa présence le courage abattu de ses Peuples. A la nouvelle du progrès de ses Ennemis, ce Monarque ne se crut pas en sureté. Il quitta sa Capitale, & abandonna entierement son Electorat pour se rendre à Augsbourg, d'où les nouveaux progrès du Prince Charles l'obligèrent le 26 Juin de reprendre le chemin de Francfort, où il arriva le 28. Il aprit en chemin la bataille de Dettingen qui s'étoit donnée le 27 entre les François commandés par le Maréchal de Noailles, & l'Armée du Roi d'Angleterre, commandée par ce Prince en personne. Pour donner une idée de cette action il faut reprendre les choses de plus haut.

Le

Le Maréchal de Noailles, qui avoit été choisi pour commander sur le Rhin, détacha le Prince de Dombes pour aller occuper les postes du Necker, & envoya à Worm & à Oppenheim le Comte de Berchigny. Dans tous ces différens mouvemens le Maréchal s'étoit approché du Mein, pour observer les Autrichiens, les Anglois, les Hanovériens, & les Hessois, qui s'étoient avancés aux environs de Francfort, menaçant la Lorraine & l'Alsace. Le dessein de Mr. de Noailles étoit de couvrir ces Provinces, & de favoriser en même tems le retour de l'Armée de Mr. de Broglio.

Maneuvre du Maréchal de Noailles sur le Rhin.

L'Armée Françoise, du moins aussi forte & aussi belle que celle des Alliés, étoit d'environ 60 mille hommes des meilleures Troupes de France. L'Armée des Alliés, que quelques-uns ont nommée l'Armée Pragmatique, étoit campée sur deux lignes, sur la rive droite du Mein; & le Roi d'Angleterre, à qui la Reine de Hongrie avoit presque toute l'obligation de ce secours, y étoit arrivé depuis peu. Ce Prince avoit établi son quartier général à Aschaffenbourg, Ville de l'Electorat de Mayence. L'Armée des Alliés n'avoit point de Magazins; elle tiroit sa subsistance de la Franconie, & le Prince George de Hesse étoit près de Hanau pour favoriser le transport des vivres. L'Armée de Mr. de Noailles étoit de l'autre côté du Mein. Elle s'étendoit depuis Selingstad, sur la gauche, jusqu'au dessous d'Aschaffenbourg. Les Anglois étoient maitres du pont d'Aschaffenbourg, couvert d'une redoute, & les François en avoient deux à Selingstad.

Le but du Maréchal de Noailles étoit

 d'affa-

d'affamer l'Armée Angloise. Déja cette Ar-
mée ne pouvoit presque plus tirer de vivre
de la Franconie, ni subsister dans la situa-
tion où elle étoit, lorsque le Roi d'Angle-
terre, après avoir assemblé à Aschaffen-
bourg son Conseil de Guerre, résolut de dé-
camper & de s'approcher de Francfort. Mr.
de Noailles, qui avoit bien prévu que l'En-
nemi pendroit ce parti, forma là-dessus un
des plus beaux plans dont on ait entendu
parler depuis longtems. Il ne s'agissoit pas
moins que de faire le Roi d'Angleterre pri-
sonnier, avec plus de douze mille hommes
de ses Troupes.

Le Maréchal ne vit pas plutôt que les An-
glois abandonnoient Aschaffenbourg qu'il y
envoya des Troupes, & fit passer le Mein à
cinq Brigades d'Infanterie, sous les ordres
du Duc de Grammont, à qui il ordonna de
se poster dans le Village de Dettingen, &
de n'en sortir que lorsqu'il le feroit avertir.
Dettingen est partagé par un ruisseau, qui
forme une espèce de ravin au-dessus du Vil-
lage, & ses bords sont remplis d'arbres &
de haies vives. On y arrive par un chemin
creux, qui est un vrai coupe-gorge. L'Ar-
mée alliée, en défilant sur plusieurs colon-
nes, ne pouvoit passer que par-là. Le Ma-
réchal n'attendoit que le moment où l'A-
vant-garde & la prémière Colonne se trouve-
roient engagés dans ce chemin & en deçà
du ruisseau, pour donner ordre à Mr. de
Grammont de sortir de son poste, & de se
placer entre la Colonne & le ruisseau, pour
l'attaquer à dos, pendant que la Maison du
Roi & toute la Cavalerie avec le gros de
l'Infanterie, qui occupoient la plaine, en-
tre le Village de Dettingen & un bois sur la
gau-

[...]che, la chargeroient en front. En mê[...] tems les Troupes placées dans Aſchaf[...]bourg devoient s'avancer ſur les derriè[...] de l'Ennemi, pour eſcarmoucher & l'a[...]uſer, pendant qu'on fraperoit le grand coup.

L'imprudente vivacité ou la valeur indiſcrète du Duc de Grammont gâta tout, & ſauva l'Armée alliée du danger le plus éminent. Ce Duc, qui commandoit les Gardes Françoiſes, ne fut pas plutôt arrivé à ſon poſte, que, ſans faire attention aux ordres de ſon Général, il paſſa le ravin, & ſon exemple entraina la Cavalerie de la Maiſon du Roi, & quelques Régimens de Cavalerie. L'embaras que ces Troupes trouvèrent dans leur paſſage donnna à l'Ennemi le loiſir de ſe mettre en ordre & de bien recevoir les François, qui venoient un peu en deſordre à cauſe de la difficulté du terrein. L'imprudence du Duc de Grammont ſauve l'Armée ennemie.

Le Maréchal fut au deſeſpoir, lorſqu'il apprit cette mauvaiſe maneuvre du Duc; mais il n'y avoit plus moyen d'y remédier: le deſſein étoit éventé, le ravin paſſé, il falloit vaincre ou périr. Il ne penſa qu'à faire ſoutenir Mr. de Grammont. Mais le terrein, qui, ſans ce contretems, auroit dû être favorable aux François, leur devint deſavantageux; leur artillerie même, qui avoit été très bien poſtée, leur fut inutile, dès le moment qu'on ſe mêla. L'Artillerie des Alliés, au contraire, fut placée avantageuſement ſur le front de la bataille; un vent de Sud-eſt, qui ſouffloit, portoit la fumée dans les yeux des François, & une Batterie qui fut placée ſur une hauteur, foudroya la gauche de l'Armée Bataille de Dettingen.

Françoise, & causa une perte considérable.

La Maison du Roi souffrit beaucoup dans cette funeste journée, & fit des prodiges de valeur. Elle revint plus de six fois à la charge, avec une intrépidité digne de sa réputation ; mais tout cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts. Il fallut des ordres réïtérés du Général pour l'obliger à se retirer. Les Gardes-du-Corps, les Gendarmes, les Chevaux-légers, les Mousquetaires, & les Grenadiers-à-cheval souffrirent infiniment du canon pointé sur la montagne, qui portoit dans le flanc de l'aîle gauche de l'Armée Françoise.

La perte fut grande de part & d'autre, & sur-tout du côté des François. Les Alliés restèrent maitres du champ de bataille, mais ils l'abandonnèrent le moment d'après, & avec tant de hâte, qu'ils y laissèrent tous leurs blessés.

Fautes commises par les Alliés.

Les Alliés ne tirèrent aucun avantage de la victoire remportée à Dettingen. Leur dessein étoit de passer le Rhin vers Mayence pour attirer l'Armée du Maréchal de Noailles au delà du Spireback dans la Basse Alsace, & faciliter à la belle & nombreuse Armée du Prince Charles, qui campoit du côté de Bade, le passage du Rhin dans la Haute Alsace. Mais les Alliés marchèrent avec tant de lenteur, sous prétexte d'attendre la jonction des Hollandois, que les François eurent le tems de faire venir assez de Troupes de la Moselle & de la Lorraine, pour former avec les débris de celles de Mr. de Broglio, une seconde Armée dans la Haute Alsace, dont Mr. de Coigny prit le commandement. Ce Général défendit

avec

avec honneur le passage du Rhin, contre la valeur & l'activité du Prince Charles, qui tenta vainement deux fois de passer ce Fleuve: son Armée se trouva réduite à en parcourir inutilement les bords depuis Bâle jusqu'à Philipsbourg, mais il les trouva par-tout également bien gardés.

On reproche aux Alliés d'avoir manqué aux prémiers élémens de la guerre dans cette campagne. Ils ne sortirent de leur létargie qu'à la fin du mois d'Aout; & après avoir passé le Rhin, au-lieu de marcher en avant, ils restèrent à Worm, tranquiles spectateurs du ravitaillement de Landau, & rendirent inutiles les projets du Prince Charles. Leur Armée forte de 72000 hommes par la jonction des Hollandois, & supérieure de beaucoup à celle du Maréchal de Noailles, vint camper quinze jours à Spire pour s'en retourner à Worm, au-lieu de faire un mouvement sur le Lauter, dont Mr. de Noailles leur avoit abandonné les lignes, de peur de courir les risques d'une action dont le succès eût ouvert les portes de la France aux Vainqueurs.

Offres avantageuses faites à la Reine de Hongrie.

Jusque là le Roi de France n'avoit encore aucune discussion particulière avec la Reine de Hongrie; il ne vouloit, disoit-il, rien pour lui, il n'entroit dans la querelle de l'Empereur qu'en qualité d'Auxiliaire. Il fit faire des tentatives auprès du Roi d'Angleterre, lorsque ce Prince étoit campé à Hanau. L'Empereur, de son côté, déclara même alors, que, par amour pour la paix, il renonceroit pour jamais à toutes les prétensions qu'il avoit à la charge de la Maison d'Autriche, moyennant la restitution de ses Etats Héréditaires. Ces propo-

ſitions furent rejettées nettement du Miniſtère Anglois. Le Roi de France offrit depuis ſa médiation, conjointement avec celle de l'Empire, aux Puiſſances Maritimes, pour trouver une iſſue à cette guerre fatale; mais la République de Hollande, ayant ſenti les obſtacles invincibles de la part des Cours de Vienne & de Londres, crut devoir la décliner d'une façon aſſez claire. Les propoſitions faites à Hanau furent réïtérées à Vienne. Tout fut inutile. La Reine de Hongrie fut infléxible, les ſuccès qu'elle venoit d'avoir lui firent refuſer les offres les plus avantageuſes.

1744. La France déclare la guerre à la Reine de Hongrie & au Roi d'Angleterre.

Cette conduite des Cours de Vienne & de Londres força enfin Louis XV à rendre deux Déclarations de Guerre, l'une contre la Reine de Hongrie, l'autre contre le Roi d'Angleterre, Electeur de Hanovre. Les Troupes s'aſſemblèrent à la fin d'Avril. Le Prince de Conti commanda vers le Piemont, le Maréchal de Coigny ſur le Rhin. Le Roi, ayant ſous ſes ordres le Comte de Saxe, qui venoit d'être fait Maréchal de France, voulut commander en perſonne ſon Armée de Flandres.

Conquêtes du Roi en Flandres.

Le Roi étant parti de Paris le 3 Mai 1744, arriva à Ciſoing le 15, où il paſſa l'Armée en revue, & ordonna au Comte de Saxe de s'emparer de Courtrai, ce qui fut exécuté le 18. Tout le païs fut d'abord mis à contribution juſqu'aux portes de Bruges. Menin fut inveſti le même jour, 18 Mai; le 28 on ouvrit la tranchée par deux endroits, & le 4 de Juin le Baron d'Echteren, Gouverneur de la Place demanda à capituler.

Priſe de Menin.

D'Ypres.

La Ville d'Ypres fut inveſtie le 6 de Juin. Tous

Tous les ouvrages extérieurs furent emportés successivement avec beaucoup de rapidité. Le 25 on commença à battre le corps de la Place avec tant de succès, que le Gouverneur fit arborer le Drapeau blanc. La Capitulation fut signée le 27, & le Roi, qui fut en personne à ce siège, fit son entrée dans la Ville le 29. Le Prince de Hesse-Philips-thall, qui commandoit dans la Place, fit une très belle défense.

Du Fort de Kenoque, & de Furnes.

Le Fort de Kenoque fut bientôt emporté. Le Duc de Bouflers fit ouvrir la tranchée le 28 Juin, & s'en rendit maître le lendemain par capitulation. Le même jour Furnes fut investi par le Comte de Clermont. Les travaux furent avancés avec tant de promptitude, malgré la vivacité du feu de la Place, que les Assiegés se trouvèrent forcés d'abandonner le chemin-couvert dès la nuit du 9 au 10 de Juillet, & le lendemain le Comte de Schwartzenberg, Gouverneur de Furnes, fit arborer le Drapeau blanc.

Après ces prémières conquêtes, dont la rapidité étonna l'Europe, l'Armée fut partagée en deux corps. Le prémier, commandé par le Maréchal Comte de Saxe, resta en Flandres, contint les Ennemis le reste de la campagne, & tira de leur païs des contributions considérables. Le second commandé par le Roi, marcha vers le Rhin, pour s'opposer aux progrès du Prince Charles, qui menaçoit les plus belles Provinces de France à la tête d'une Armée de 80 mille hommes.

L'Empereur, après avoir tenté toutes les voies de pacification, jusqu'à vouloir garder la neutralité, s'étoit vu dans la nécessité de rappeller son Armée de Bavière, pour

venir sur le Rhin s'opposer aux entreprises de ses Ennemis. Une Armée de quarante mille hommes, tant François que Bavarois gardoient le Rhin, que le Prince Charles avoit résolu de passer pour pénétrer en Alsace. Les François, commandés par le Maréchal de Coigny, étoient postés au dessous de Spire; les Bavarois campoient au-dessus de cette Ville aux ordres du Comte de Seckendorff.

Les Autrichiens passent le Rhin.

La nuit du 28 au 29 Juin, Mr. de Seckendorff fut averti que le Général Bathiani se présentoit pour passer le Rhin un peu au-dessus du Camp des Bavarois, vis-à-vis un Détachement du Régiment de Taxis, qui lui demandoit du secours. Les Autrichiens au nombre de vingt mille hommes eurent le tems de jetter leurs ponts, de faire leur passage & de poignarder les Bavarois du Régiment de Taxis. Après cette expédition ils s'emparèrent des Lignes de Weissenbourg, de Lauterbourg, de la Lauter, & du Village d'Alstat.

Parti que prend le Maréchal de Coigny.

Mr. de Coigny ayant appris ce passage n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à prendre, il résolut de chasser les Autrichiens de tous ces postes. Le 5 de Juillet ayant assemblé les François & les Bavarois, il marcha aux Ennemis, les força dans le Village d'Alstat, auprès d'un Moulin, & dans Weissembourg, qui fut emporté l'épée à la main par les Grénadiers, qui au défaut d'échelles montèrent sur les épaules les uns des autres, escaladèrent les murs, ouvrirent les portes, & passèrent au fil de l'épée tout ce qui leur résista. Les Autrichiens perdirent dans ces trois attaques environ 4000 hommes, y compris 600 prisonniers. La perte des

des François & des Bavarois fut peu considérable.

Mr. de Coigny ne s'étant pas cru en état de défendre les Lignes, en cas que les Autrichiens les attaquassent, prit le parti de les abandonner. Les Ennemis y étant rentrés, les comblèrent, & détruisirent tous les ouvrages de Lauterbourg. Le Maréchal de Coigny, retiré derrière la Sore, fit échouer les vastes projets du Prince Charles, le contint sur le bord du Rhin, dans un terrain de six à sept lieues d'étendue, couvert de bruyères, de bois & de marais. Il ne se retira des bords de la Sore derrière le Canal de Moltzheim, qu'après avoir mis les effets de la campagne en sureté dans Strasbourg, & que lorsqu'il fut question d'aller au-devant du secours que le Roi amenoit de Flandres. Le seul avantage que retira le Prince Charles de l'exécution de son projet, fut de faire faire des courses dans les Provinces voisines du Rhin.

Le Roi tombe dangereusement malade à Metz.

Les Autrichiens couroient de grands risques, si le Roi, qui marchoit à eux, ne fût tombé dangereusement malade. Ce Prince, qui étoit parti de Dunkerque pour se rendre en Alsace à grandes journées, arriva à Metz le 4 d'Aout, accablé des fatigues de la campagne & du voyage. Sa grande sensibilité sur le passage du Rhin ne pouvoit qu'augmenter son mal. On craignit pour ses jours, depuis le 11 jusqu'au 22. Jamais consternation ne fut plus grande ni plus générale, que celle que causa à la France cette funeste maladie. Tout le monde faisoit l'éloge de ses bonnes qualités. Ce Prince fut malade pendant près de six semaines, & il eut la consolation de voir

combien il étoit aimé de ses Sujets, lorsque ses forces lui permirent de se montrer à son Peuple. Riches & pauvres, tant en général qu'en particulier, se distinguèrent au sujet de sa convalescence, par des actions de grace, des réjouissances, & des dépenses, qui furent, pour ainsi dire, autant d'éloges de sa bonté.

Les Autrichiens attaqués dans leurs retranchemens.

Le Maréchal de Coigny eut besoin de toute sa prudence pour soutenir son Armée accablée d'affliction. Elle n'eut pas plutôt apris que la vie du Roi étoit en sureté, qu'elle demanda avec instance qu'on la fît marcher à l'Ennemi. Elle y fut conduite par le Maréchal de Noailles. Les Autrichiens étoient alors dans des retranchemens, soutenus par des abatis de bois presque impénétrables. Le 22 Aout le Maréchal les fit attaquer dans Suffelheim & près d'Anghermain par deux gros Détachemens. Les Grenadiers sautèrent dans les retranchemens des Ennemis, franchirent leurs redoutes, les culbutèrent de tous côtés, & les mirent en desordre, après leur avoir tué ou pris plus de cinq mille hommes.

Ils repassent le Rhin.

Ce fut la nuit du 23 Aout que les Autrichiens repassèrent le Rhin, & ils le firent avec tant de précipitation, que beaucoup se noyèrent: ils rompirent leurs ponts, sans donner le tems de passer à quantité des leurs, qui se dispersèrent dans les bois. Cette perte du 22 & du 23, le combat de Weissembourg, les escarmourches, les maladies, les désertions, les noyés, les tués, les blessés, & les prisonniers en différentes occasions, depuis le 29 Juin, affoiblirent considérablement leur Armée. Ils firent leur retraite en Bohême, après avoir jetté dans

dans Fribourg la meilleure partie de leur artillerie & de leurs munitions de guerre.

Le Roi rétabli se rend devant Fribourg, dont la Garnison est faite prisonnière de guerre.

Le Roi ne fut pas plutôt en état de partir, qu'il se rendit devant Fribourg ; où il arriva le 10 d'Octobre. Cette Ville avoit été investie le 17 de Septembre par l'Armée du Maréchal de Coigny. Les pluies, la fonte des neiges, qui grossirent extrêmement la petite rivière qui baigne ses murs, firent perdre beaucoup de tems aux François. La tranchée fut ouverte le 30 du même mois. Le 5 de Novembre le Baron de Damnitz, qui en étoit le Gouverneur, arbora le Drapeau ; la Capitulation fut signée le 6 & exécutée le lendemain. La Ville fut remise au Roi avec toute l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouvèrent, & la Garnison se retira dans les Châteaux, entre lesquels & la Ville on convint d'une suspension d'armes de 15 jours; & après que ce terme fut expiré, la Citadelle capitula le 25. La Garnison forte de 7 à 8 mille hommes se rendit prisonnière de guerre. Le 28 on fit sauter les fortifications de la Ville & des Châteaux.

Retour du Roi à Paris; joie des habitans.

Après la Capitulation du 6 Novembre, le Roi reprit le chemin de Paris, où il arriva le 13. Jamais joie ne fut plus universelle, & n'éclata par de plus vifs transports, que celle que le retour de ce Prince causa dans cette Capitale. Les différens Corps & les Particuliers cherchèrent à se surpasser.

Conquêtes des François en Allemagne.

La prise de Fribourg ne fut pas la seule conquête que firent les François après la retraite du Prince Charles; ils s'emparèrent en même tems du reste du Brisgau, des Villes Forestières, & des Principautés de la Souabe.

Après que le Chevalier de Belle-Isle, joint au Comte de Berchini, eut emporté l'épeé à la main les retranchemens de Suffelsheim, & qu'il eut soumis à l'Empereur tout ce qu'on appelle l'Autriche antérieure, il se mit en marche vers les Villes Forestières, dont trois, savoir, Waldshut, Lauffenbourg & Sechingen, lui envoyèrent des Députés. Bientôt après il se rendit maitre de Rhinfeldt, dont il prit possession aù nom de l'Empereur. D'un autre côté le Comte de Clermont-Prince soumit Constance dans le Cercle de Souabe; & la Ville de Bregents dans le Tirol auroit subi le même sort, si la saison n'avoit pas été si avancée.

La perte des Villes Forestières & de toute l'Autriche antérieure, fut la suite du passage du Rhin, qui tendoit cependant à démembrer quelques Provinces de la Monarchie Françoise. Pendant ces opérations l'Armée Impériale, grossie de Palatins, de Hessois, & de dix à douze mille François, se portoit sur la Bavière; & celle du Maréchal de Coigny, séparée d'abord en plusieurs divisions, fit pour Charles VII la conquête de tous les petits Etats & de toutes les Villes de la Domination Autrichienne.

Traité de Worm.

Il faut dire un mot de ce qui donna lieu à cette nouvelle révolution en faveur de l'Empereur. Tandis que le Prince Charles faisoit en 1743 de vains efforts pour passer le Rhin, & que les Anglois avec leurs Alliés étoient occupés à raser les Lignes de la Queich, il se conclut à Worm une Ligue ou Traité d'Alliance entre le Roi d'Angleterre, la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne. Ce fameux Traité signé à Worm

Worm le 13 Septembre 1743, fut l'ouvrage de Mylord Carteret, il y eut du moins la meilleure part. On prétend que ces trois Puiſſances prirent alors des meſures pour recouvrer la Siléſie ſur le Roi de Pruſſe, envahir les Royaumes de Naples & de Sicile ſur Don Carlos, & renfermer la France dans ſes anciennes limites. Il fut même arrêté dans ce Traité que quantité de Fiefs & le Marquiſat de Final ſeroient enlevés aux Genois, pour en inveſtir le Roi de Sardaigne, en échange de ſes prétentions ſur la ſucceſſion d'Autriche.

Autres Ligues.

On ne s'en tint pas à cette Ligue. L'Electeur de Mayence étoit tout dévoué à la Cour de Vienne; & celui de Cologne, Frère de l'Empereur, voyoit avec indifférence la décadence de ſa Maiſon. On acheva de les gagner; le prémier par un Traité de Subſide, conclu en Weſtphalie le 27 Avril 1744; l'autre par un Traité d'Alliance & de Subſide, conclu à la Haye le 4 Juillet 1744, entre cet Electeur & les Puiſſances Maritimes; & le 11 du mois ſuivant le Miniſtre Autrichien ſigna à Londres une nouvelle Convention, par laquelle on augmenta conſidérablement les Subſides accordés auparavant à la Reine de Hongrie.

Pendant ces négociations la Reine de Hongrie fit porter ſubrepticement à la Dictature de Mayence un Acte de Proteſtation de Nullité contre l'Election de l'Empereur; & l'inſertion de cet Acte dans les Regiſtres de l'Empire fut favoriſée & juſtifiée publiquement par l'Electeur de Mayence, par le Roi d'Angleterre, & même tolérée par l'Electeur de Cologne.

Pluſieurs Princes d'Allemagne regardèrent cet-

cette entreprise comme un attentat contre le systême fondamental de leur Patrie. Charles VII avoit offert d'éteindre ses prétentions par une renonciation générale & irrévocable ; il avoit offert de renoncer à l'alliance de la France : ce n'étoit donc plus ni au Prétendant de la Succession d'Autriche, ni à l'Allié de la France qu'on en vouloit ; mais on attaquoit directement le Chef de l'Empire, qu'on s'efforçoit de dépouiller de la Dignité Impériale, & l'Electeur de Bavière, qu'on avoit dessein de forcer à échanger ses Etats Héréditaires avec quelque Principauté d'Italie ou des Païs-bas.

Traité d'Union fait à Francfort en faveur de l'Empereur.

Voila ce qui porta ces Princes à se réunir, tant pour maintenir Charles VII sur le Trône Impérial, que pour lui procurer la restitution de la Bavière & du Haut Palatinat. Le Roi de Prusse ayant envoyé ses Pleins-pouvoirs à Mr. de Klingraff, son Ministre auprès de l'Empereur, on travailla à un Traité d'Union entre l'Empereur, le Roi de Prusse, l'Electeur Palatin, & le Landgrave de Hesse-Cassel. Ce Traité fut conclu & signé à Francfort le 22 Mai 1744 par le Comte de Thorring pour Sa Majesté Impériale, par le Baron de Wachtendonck pour l'Electeur Palatin, & par Mr. de Donop pour le Roi de Suède en qualité de Landgrave de Hesse.

Ces Princes s'engageoient à employer leurs bons offices pour porter la Cour de Vienne à restituer à l'Empereur ses Etats Héréditaires, à le reconnoître pour légitime Chef du Corps Germanique, à restituer les Archives de l'Empire, dont elle n'avoit point voulu se dessaisir, à accepter la média-

dia-

diation de l'Empire pour regler le différend touchant la ſucceſſion d'Autriche, ou à le remettre à une déciſion juridique.

La France ne parut point dans ce Traité ; on croit cependant qu'elle y eut beaucoup de part. Quoiqu'il en ſoit à cet égard, les Princes confédérés invitèrent à entrer dans cette Alliance divers Membres conſidérables de l'Empire, entre autres les Electeurs de Cologne & de Saxe. L'Electeur de Cologne, quoique frère de l'Empereur, ne jugea pas à propos de partager ſa querelle, & il conclut peu de tems après avec les Puiſſances Maritimes le Traité de Subſide dont nous venons de parler. Quant au Roi de Pologne, Electeur de Saxe, il croyoit n'avoir pas lieu d'être content de la conduite du Roi de Pruſſe à ſon égard ; ſes défiances l'avoient porté à s'accommoder avec la Cour de Vienne, & même à conclure un Traité d'Alliance avec cette Cour, pour la défenſe de la Bohême, & pour aſſurer la tranquilité de la Saxe.

Cette Confédération dérange les projets de la Reine de Hongrie.

La Confédération de Francfort dérangea tous les projets de la Cour de Vienne, qui fut fort ſurpriſe d'apprendre qu'elle alloit être attaquée par trois des plus puiſſans Membres de l'Empire, ligués en faveur de leur Chef. Le mouvement des Troupes auxiliaires de l'Empereur, la retraite du Prince Charles, le paſſage du Rhin par les François, ſuivirent de près la nouvelle de cette Union. Le Roi de Pruſſe, dont Charles VII devoit le plus eſpérer dans les circonſtances préſentes, partit le 15 d'Aout pour aller ſe mettre à la tête des Troupes auxiliaires qu'il donnoit à l'Empereur. La jonction d'environ 20000 Saxons, que le

Le Roi de Pruſſe rentre en guerre, & s'empare de Prague.

Roi

Roi de Pologne fournit à la Reine de Hongrie, ne mit pas de grands obstacles à la rapidité des conquêtes de Sa Majesté Prussienne. Prague fut pris presque d'emblée. Thein fut obligé de se rendre à discrétion. Frauenberg & Budweis subirent le même sort.

L'Empereur recouvre ses Etats, secouru des François, Hessois, & Palatins.

Cette puissante diversion procura à l'Empereur le recouvrement d'une grande partie de ses Etats. Sa présence consola & rassura ses Peuples opprimés. Les Autrichiens furent obligés d'évaceur la Bavière ; un Corps de Troupes auxiliaires de France, un de Hesse, & un du Palatinat, s'y cantonnèrent. Les Armées de Flandre, du Rhin, d'Italie, entrèrent dans leurs quartiers d'hiver. Les Autrichiens, au contraire, se partagèrent en plusieurs Corps, & firent des courses en Franconie, dans le Haut Palatinat & en Silésie.

Les Autrichiens joints aux Saxons entrent en Bohême.

D'un autre côté le Prince Charles s'étant joint aux Saxons sans aucun obstacle, entra en Bohême si rapidement, que le Roi de Prusse n'eut pas le tems de retirer les Garnisons des Villes dont il venoit de faire la conquête. La plupart furent faites prisonnières de guerre, & cette perte diminua l'Armée Prussienne de sept à huit mille hommes. L'Armée du Prince Charles, jointe à celle de Bathiani & aux Saxons, se trouva par-là si supérieure à celle des Prussiens, que Son Altesse se vit en état d'en détacher un renfort pour la Bavière, où Mr. de Bathiani eut ordre d'aller commander.

L'Empereur, qui étoit retourné à Munich avec les plus belles espérances du monde, fut fort alarmé de ce mauvais succès des armes

armes du Roi de Pruſſe en Bohême. Les démarches mêmes de Sa Majeſté Pruſſienne pour engager la Cour de Petersbourg à interpoſer ſa médiation, lui parurent ſuſpectes. Il n'apprit qu'avec chagrin la nouvelle du Traité d'Alliance défenſive, qui venoit d'être conclu à Warſovie le 8 Janvier 1745, entre le Roi de Pologne comme Electeur de Saxe, le Roi d'Angleterre, la Reine de Hongrie, & la République de Hollande. Il fut mortifié qu'on eût élu Archevêque de Saltzbourg le Prince Jacob de Lichtenſtein, partiſan de la Maiſon d'Autriche.

Arrêt du Maréchal de Belle-Iſle & de ſon frère, qui ſont conduits en Angleterre.

Mais un évènement qui le mortifia extrêmement fut l'arrêt de Mr. de Belle-Iſle. Ce Maréchal avoit reçu des ordres du Roi ſon Maître, pour aller dans différentes Cours de l'Empire en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire. Il étoit parti vers la fin de l'année 1744 pour s'aquiter de ſes négociations; mais l'on fut bien ſurpris d'apprendre que ce Seigneur avoit été arrêté priſonnier le 20 de Décembre, en traverſant une langue de terre, dépendante de l'Electorat de Hanovre. Le Chevalier ſon Frère, & toute ſa ſuite, furent également arrêtés & conduits à Oſterode. Le Roi de France ordonna au Marquis d'Argenſon d'écrire à ce ſujet à M. de Newcaſtel, Sécrétaire d'Etat de Sa Majeſté Britannique; & l'Ambaſſadeur de Hollande fut prié de faire tenir la Lettre à ce Seigneur. L'Empereur, qui avoit reçu de grands ſervices du Duc de Belle-Iſle, en écrivit auſſi à Sa Majeſté Britannique, mais inutilement; car la Régence de Hanovre reçut des ordres de faire embarquer Mrs. de Belle-Iſle, & de les faire con-

conduire en Angleterre, où ils restèrent prisonniers jusqu'au 17 Aout 1745 qu'ils revinrent en France.

1745. Mort de l'Empereur.

Tant de chagrins, tant d'inquiétudes jointes à diverses incommodités, causèrent à l'Empereur une maladie qui l'emporta dans l'espace de cinq jours. Il tomba malade le 15 de Janvier 1745, & mourut le 20 du même mois, âgé d'environ 48 ans, étant né le 6 d'Aout 1697. Il se nommoit Charles-Albert de Bavière. Il avoit à peine sept ans qu'il fut mené prisonnier en Styrie, après la bataille d'Hochstet. Il avoit épousé en 1722 Marie-Emilie d'Autriche, seconde Fille de l'Empereur Joseph. Il succéda à l'Electorat en 1726. Il fut élu Roi des Romains le 29 Janvier 1742, & couronné Empereur, sous le nom de Charles VII, le 12 Février suivant, par l'Electeur de Cologne son Frère, sous le bon-plaisir & avec le consentement de l'Electeur de Mayence, seul en droit de faire cette cérémonie. Maximilien-Joseph de Bavière, Fils unique de Charles VII, succéda à son Père dans la Dignité Electorale & dans tous les Droits de sa Maison.

Nouveau systême de la Cour de Vienne.

Le Trône Impérial devenu vacant, les choses se trouvèrent à certains égards au même état où elles étoient après la mort de Charles VI. La Cour de Vienne changea alors de Systême. Elle ne parut occupée que de trois objets principaux, de détacher le nouvel Electeur de Bavière du parti de la France, de reconquerir la Silésie, & de faire élire le Grand Duc de Toscane Empereur des Romains. Elle obtint facilement le prémier par le crédit de quelques Ministres de l'Electeur, & par des coups de

de vigueur que ses Généraux frapèrent en Bavière.

La Bavière avoit des Troupes nationales & auxiliaires suffisantes pour repousser l'Ennemi; mais le Comte de Seckendorff, au-lieu de les faire assembler à tems, crut pouvoir se reposer sur les apparences d'une paix, qui se traitoit secretement à Fuessen entre la Reine de Hongrie & le nouvel Electeur.

Les Autrichiens s'emparent de nouveau de la Bavière.

Au mois de Mars les Autrichiens passèrent le Danube & l'Inn, sans trouver beaucoup de résistance. Le 28 ils forcèrent Vilshoven, malgré la vigoureuse défense du Commandant. Les Bavarois & les Hessois repoussés de tous leurs postes, se retirèrent sous Munich le 8 Avril. Le 9 le Traité de paix, projetté par le Prince de Furstenberg, le Général de Seckendorff, & le Comte Colloredo, Ministre de la Reine de Hongrie, fut présenté à l'Electeur qui le rejetta, par le conseil de la Princesse Electorale sa Sœur, & des Comtes de Thorring & de Preysing, ses Ministres. Le 11 les Autrichiens se présentèrent devant Munich, où ils jettèrent une telle allarme, que le 13 l'Impératrice Douairière & la Princesse Electorale se retirèrent dans un Couvent, sans autre sûreté pour leurs personnes, que le respect dû à leur naissance. Le 14 l'Electeur se rendit à Augsbourg, par avis de son Conseil.

Les Troupes auxiliaires de France & du Palatinat cantonnoient alors à Donawert & à Rain, sous le commandement du Comte de Segur, Lieutenant-Général. Sur l'ordre qu'elles reçurent de l'Electeur, de marcher à Pfaffenhoven, le Comte se mit en route avec

vec 5000 hommes d'Infanterie & 1200 de Cavalerie, tant François que Palatins, après avoir laiſſé pour ſa ſûreté, en cas d'échec, cinq Bataillons à Donawert & à Rain. Son arrivée à Pfaffenhoven, la facilité de ſa jonction avec les Bavarois, d'éconcertèrent d'abord les Autrichiens; mais par un coup de fatalité pour l'Electeur, une terreur panique ſaiſit l'Armée Bavaroiſe, qui fit une retraite précipitée à Munich & à Dachau. Le Général Bavarois ne put faire ſavoir à tems au Comte la nouvelle de ſon deſaſtre. Cette circonſtance, que toute la prudence humaine ne pouvoit prévoir, expoſa les François en proie aux Autrichiens.

Un Corps très conſidérable des Ennemis étant arrivé à Hohenkem, le Comte de Segur ſe détermina à aller joindre les Bavarois, & commença ſa marche le 15 d'Avril à trois heures après minuit. Une Armée Autrichienne, forte de 15000 hommes, non compris un gros Corps de Troupes irrégulières, ſe préſenta, dès la pointe du jour, devant Pfaffenhoven, d'où l'Avant-garde & le Centre des François étoient déja ſortis. L'Avant-garde des Autrichiens enfonça les portes, & entra avec fureur dans la Ville; elle fut renverſée avec beaucoup de perte par l'Arrière-garde des François, commandée par le Marquis de Cruſſol, qui ſe replia en très bon ordre ſur le Centre, que le Comte de Segur avoit poſté ſur une hauteur, & appuié à un bois. Dans l'inſtant, les Autrichiens ayant reçu un renfort, ſe rallièrent, ſe mirent en bataille hors de la Ville, & vinrent en forme de croiſſant pour déloger les François de la hauteur; mais ils furent enfoncés & rom-

pus

ms avec tant de perte, qu'ils n'osèrent 'opposer à leur marche.

Le Comte de Segur, harcelé par des Enemis qui recevoient des renforts de tous ôtés, appella à son secours les Palatins, qui étoient déja avancés, & formoient l'Avant-garde. A l'arrivée des Palatins, la petite Armée Françoise se mit sur deux lignes, l'Infanterie à la gauche, la Cavalerie à la droite. Les Autrichiens alloient être chargés, lorsqu'il leur survint un gros Corps d'Infanterie, avec une nombreuse Colonne de Cavalerie.

Dans cette extrémité, Mr. de Segur reçut de la part du Comte de Thorring une Lettre, qui lui annonçoit la retraite précipitée des Bavarois. Cette nouvelle accablante rompit toutes les mesures des François, & les mit dans la nécessité indispensable de penser de se retirer à Donawert; mais l'éloignement considérable de cette Place, le païs étranger, ouvert & dépourvu de tout, des chemins inconnus & impratiquables, des marais & des rivières à passer, & plus que tout cela, une multitude d'Ennemis, sur-tout une Cavalerie de huit mille hommes, qui environnoient leur petite troupe, leur ôtoit toute espérance de retraite.

Mais la valeur des Troupes suppléa au nombre des combattans. L'Armée Françoise trop pressée des Ennemis, se forma encore une fois, leur livra un troisième combat, si funeste pour eux, qu'ils n'osèrent plus se risquer; ils se contentèrent d'avancer ou de reculer, tour à tour, suivant les mouvemens des François, qu'ils ne cessèrent de harceler pendant six lieues. De seize

Belle retraite des François, commandés par Mr. de Segur.

ſeize pièces de canon qu'avoient les François, neuf s'embourbèrent dans des marais. Ils arrivérent à ſix heures du ſoir à la Paar, entre Hohenſwart & Freyhauſen, & ils la paſſèrent à un gué en préſence des Autrichiens, qui reſtèrent ſur le bord de cette rivière. Il fallut marcher toute la nuit pour prévenir la Cavalerie du Comte Bathiani, qui auroit pu les couper à Rain, où on arriva le lendemain. L'Armée continua ſa marche, paſſa la Lech, & ſe rendit à Donawert, réduite à 5000 tant François que Palatins, au-lieu de 6200 dont elle étoit compoſée à ſa ſortie de Pfaffenhoven.

Cete belle & pénible retraite valut au Comte de Segur les plus magnifiques éloges, les Ennemis mêmes ne purent s'empêcher de louer ſon expérience & la bravoure de ſes Troupes. Les Autrichiens perdirent dans cette marche de ſix lieues, en la compagnie des François, environ 2000.

Traité de Fueſſen entre la Reine de Hongrie & l'Electeur de Bavière.

Le Traité de Fueſſen, qui reconcilioit l'Electeur avec la Reine de Hongrie, fut conclu le 22 Avril. Les ſollicitations continuelles de ceux qui en étoient les Auteurs, appuiées de celles d'un nombre de Courtiſans effrayés, l'emportèrent dans l'eſprit de ce Prince ſur toute autre conſidération. La Reine de Hongrie ne pouvoit conclurre de paix plus avantageuſe. Elle obtenoit la renonciation de la Maiſon de Bavière à la ſucceſſion Autrichienne; elle s'aſſuroit du ſuffrage de l'Electeur, pour l'Election Impériale, & pour le rétabliſſement de la Voix de Bohême; &, ce qui n'étoit guère moins important, elle ſe délivroit d'une diverſion incommode, qui rendoit l'Election du Grand Duc fort incertaine, auſſi bien que la conquête

quête de la Siléfie. Les Comtes de Thorring & de Preyfing fe démirent de leurs emplois plutôt que de figner ce Traité, contre lequel proteftèrent les Ambaffadeurs de France, d'Efpagne, de Pruffe & autres.

Les Heffois & les Palatins, qui reftoient en Bavière, fondés fur la foi du Traité de Fueffen, prirent la route de leur païs. Mr. de Chavigni, Ambaffadeur de France, plus défiant, demanda & obtint du Général Bathiani, un paffeport en bonne forme, pour le retour des Commiffaires François, Employés des vivres, & leurs effets. Ce Paffeport préfenté à Bibourg ne fut pas refpecté; les Autrichiens le déchirèrent, tuèrent une partie des François, dépouillèrent le refte, & pillèrent leurs effets. Les Heffois & les Palatins furent arrêtés, defarmés & faits prifonniers de guerre; & les Autrichiens étant fortis de Bavière, rentrèrent dans le Palatinat, quoique païs neutre.

Comme la confervation de la Ville de Conftance devenoit inutile aux François, & que les Troupes qu'ils avoient en Souabe étoient plus néceffaires ailleurs, le Roi ordonna qu'on évacuât l'une & l'autre, afin de fe préparer aux opérations que l'on méditoit.

Conduite du Prince de Conti fur le Rhin.

Le Prince de Conti, qui commandoit en Allemagne, tint longtems en échec l'Armée du Duc d'Aremberg, ou plutôt du Général Bathiani, & du Comte de Traun, & leur fit perdre un tems bien précieux. Ce Prince répondit dans tout ce qu'il fit, aux grandes efpérances qu'on avoit conçues de lui. Par ordre du Roi il rappella tous les Détachemens, qui pouvoient être répandus dans l'Empire, afin de ne point caufer d'inquié-

tude aux Electeurs, qui étoient assemblés à Francfort pour l'élection d'un Empereur, & laisser toute liberté au Collège Electoral. Malgré toutes les précautions & les démarches de la France, la pluralité des suffrages fut en faveur du Prince de Lorraine, Grand-Duc de Toscane, qui fut élu Roi des Romains le 13 Septembre, & couronné Empereur le 4 Octobre, sous le nom de François I.

Siège de Tournay.

La Campagne de Flandre fut glorieuse aux François. Le Roi résolut de l'ouvrir par le siège de Tournay, Place des plus fortes & des plus importantes de l'Europe, & l'une des principales barrières des Alliés. Le Maréchal de Saxe ayant reçu le commandement de l'Armée, avec les ordres pour ce siège, se rendit en Flandre au commencement d'Avril. Après des marches & des contremarches, qui donnèrent le change aux Alliés, la Ville fut entierement investie le 25 Avril. Les lignes de circonvallation que fit faire le Maréchal de Saxe, s'étendoient sur la rive droite de l'Escaut, depuis Antoin jusqu'au Saulsoi; &, sur la rive gauche, depuis Froienne jusqu'à Antoin.

La tranchée fut ouverte le 1 de Mai. Le Roi, accompagné du Dauphin, partit de Versailles le 6, arriva le 9 à Douay, & se rendit le lendemain au siège. Ce Prince, informé des mouvemens des Alliés, qui s'étoient avancés jusqu'à Brissoeil, ordonna de faire passer une partie de la Cavalerie à la rive droite du Haut-Escaut. On avoit déja pris, presque sans perte, le Chemin-couvert de l'ouvrage à corne, à la gauche du front de l'attaque, lorsque le Roi apprit que les Alliés, aprés avoir tiré 20 mille

mille hommes de leurs Garnifons, venoient au nombre de plus de 65 mille à deffein de lui livrer bataille.

Tout ce qui concernoit le fiège ayant été reglé, le Roi y laiffa 20 mille hommes, paffa l'Efcaut avec le refte de fes Troupes, affembla fon Armée, & refta la nuit en bataille. Voici l'ordre qu'il tint. Antoin eft à une lieue de Tournay, fur la rive droite du Haut-Efcaut, Fontenoy eft en plaine, à 800 toifes d'Antoin; la pointe des Bois de Bary eft à 500 toifes fur la gauche de Fontenoy; ces trois endroits font un angle. Le Maréchal de Saxe avoit fortifié de retranchemens Antoin & Fontenoy, & avoit élevé de l'un à l'autre trois redoutes, à diftance égale les unes des autres; deux autres furent élevées, l'une à la droite, l'autre à la gauche de la pointe des Bois de Bary. Il avoit encore retranché le Village de Rumignies, qui eft en plaine, à demi-lieue fur la gauche de la pointe de Bary. Le tout étoit garni de canons.

Bataille de Fontenoy.

Les François formoient une ligne dont le centre étoit à Fontenoy, la droite à Antoin, & la gauche à une redoute qu'on avoit formée aux Bois de Bary. Vers les fix heures du matin, les deux Armées commencèrent à fe canonner, & le feu de l'Artillerie dura plus de trois heures, avec une vivacité toujours égale. Les Alliés s'avancèrent enfuite fur trois colonnes, lentement, & avec le plus grand ordre. Le Duc de Cumberland commandoit leur centre; Le Comte de Konigfeck, l'aîle droite, & le Prince de Waldeck, l'aîle gauche. Celle de la droite fembloit diriger fa route fur la redoute des Bois de Bary: celle de la gauche, fur Antoin;

& celle du centre, fur Fontenoy. Les Hollandois qui formoient la feconde colonne, ne s'avancèrent pas jufqu'à Antoin; mais ils fe raprochèrent de la colonne du centre, & marchèrent avec elle fur Fontenoy. Ces deux colonnes tentèrent plufieurs fois de s'emparer de ce pofte fans que leurs attaques, dont deux furent très vives, euffent aucun fuccès. La colonne de la droite ne fut pas plus heureufe à l'attaque de la redoute des Bois de Bary.

Ces tentatives ne leur ayant point réuffi, les Alliés rangèrent toutes leurs troupes par deux lignes très épaiffes, pour tâcher, de pénétrer entre les poftes de Fontenoy & de la redoute des bois de Bary. Ces deux lignes étoient foutenues d'une troifième referve. Ils firent donc leur attaque dans cet ordre. Le feu continuel de la moufquetterie de ces deux lignes & la fupériorité du nombre des Alliés fur les Troupes qu'elles attaquoient forcèrent les François de plier, & donnèrent aux Alliés le moyen de s'avancer jufqu'à trois cens pas au delà de Fontenoy. Cet avantage donna aux Alliés une pofition qui expofoit les flancs de leurs lignes au feu du canon & de la moufquetterie des François. Pour fe mettre à couvert de l'un & de l'autre, ils fongèrent à pénétrer plus avant & à embraffer en même-tems Fontenoy & la redoute: pour cela ils fermèrent le vuide, qui étoit entre les deux lignes de leur l'Infanterie, & formèrent une colonne formidable dont le front étoit de trois bataillons & les flancs fort garnis; par cette difpofition ils confervèrent pendant quelque tems le terrain qu'ils avoient gagné.

Dans cette circonftance le Roi donna des ordres

ordres à l'éxécution desquels on doit attribuer le gain de la bataille. En conséquence de ces ordres les Alliés furent attaqués en même tems de trois côtés. La Maison du Roi & les Carabiniers les attaquèrent de front; les Gardes Françoises & Suisses, les Irlandois, & les Régimens de Normandie & des Vaisseaux, les prirent par le flanc droit; les Brigades de Royal, de la Couronne, du Roi, & d'Aubeterre, chargèrent le flanc de la gauche. Ces trois attaques furent exécutées avec un concert si parfait, & les troupes s'y portèrent avec une telle ardeur, que les Alliés déja intimidés par l'aproche de ces Troupes, commencèrent à s'ébranler, & furent bientôt entierement renversés.

La Maison du Roi & les Carabiniers, pénétrèrent dans la colonne par le centre, & firent un grand carnage. Les Troupes qu'on avoit chargées de l'attaque de ces deux flancs, y entrèrent chacun de leur côté, la bayonnette au bout du fusil; ainsi enfoncées de toutes parts, la colonne d'Infanterie des Alliés ne put résister plus longtems aux efforts des Troupes du Roi. Elle abandonna le champ de bataille, après avoir perdu beaucoup de monde, & entraina dans sa fuite une ligne d'Infanterie, qui venoit à son secours, avec un Corps de Cavallerie, que les Généraux avoient laissés en arrière pendant la bataille. Les Troupes Hollandoises, qui n'avoient eu aucune part à l'action, voulurent en avoir à la fuite: elles gagnèrent, avec le reste de l'Armée des Alliés, les bois & les défilés de Vexon. La déroute de toutes les Troupes combinées assura au Roi une victoire d'autant

tant plus glorieuse, qu'elle avoit été lo[ng]
tems disputée, & que l'Armée des A[lliés]
étoit fort supérieure en Infanterie à [celle]
du Roi.

Perte des deux côtés.

Les Alliés perdirent dans cette af[faire]
environ 15000 hommes, tués, blessés,
faits prisonniers, avec un grand nomb[re]
d'Officiers de marque. On leur prit au[ssi]
quarante pièces de canon, & cent cinquan[te]
chariots, chargés de toutes sortes de mu[ni]
tions, particulierement pour le service d[e]
l'artillerie. La perte des François fut d[e]
4000 hommes tués & blessés.

Le Maréchal de Saxe envoya à la pour
suite des Alliés le Comte d'Estrées, ayant
sous ses ordres Messieurs de Beuvron, de
Graville, de Tarnaut, d'Egmont, & de la
Marsaie, avec 1000 chevaux, 8 Compagnies de Grenadiers, & 600 hommes d'Infanterie. Ce Détachement se porta *en diligence* sur Leuze; d'où les Alliés étoient partis à 6 heures du matin, avec beaucoup de précipitation. Pendant la marche de ce Corps, les Partis que le Comte d'Estrées avoit détachés à droite & à gauche, ramenèrent 1500 blessés ou prisonniers. Les Grassins, en particulier, s'emparèrent du Château de Brissoeil, où les Alliés avoient la plus grande partie de leurs blessés, & presque tout leur Hopital; 150 chariots chargés de poudre, de munitions, d'affuts, de recharges, & d'agrès propres à l'artillerie; 32 caissons de vivres, environ 40 pièces de canon, prises le jour de la bataille, ou dans la poursuite du lendemain. Les prisonniers & les blessés furent conduits à Lisle & à Douai.

Prise de Tournay.

La bataille de Fontenoy fut suivie de la

prise

prise de Tournay, dont le siège fut poussé si vivement, que le 22 de Mai le Commandant de la Place, après avoir inutilement fait tous ses efforts pour sa défense, fut obligé, crainte d'être emporté d'assaut, d'arborer le Drapeau blanc, de remettre la Ville le 23, & de s'enfermer dans la Citadelle avec environ sept mille hommes, qui lui restoient de sa Garnison. Le Roi lui accorda un délai de huit jours pour faire savoir sa situation aux Etats Généraux. Le 31 le Commandant ayant déclaré que les ordres qu'il avoit reçus, étoient de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, on commença la nuit suivante à battre la Citadelle; & le 19 Juin le Commandant, après avoir fait pour sa défense tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Officier, arbora le Drapeau blanc, & remit le lendemain la Citadelle au Roi. On accorda à la Garnison les honneurs de la guerre. Il fut arrêté qu'elle ne pourroit servir de dix-huit mois contre le Roi, ni contre ses Alliés; qu'elle ne pourroit passer au service d'aucune Puissance étrangère, ni faire aucunes fonctions militaires, pas même servir de Garnison dans les Places les plus reculées de la Barrière.

L'Armée Françoise resta devant Tournay jusqu'au 1 Juillet. Les Alliés occupèrent le Camp de Lessines jusqu'au 2 du même mois. Ils avoient rassemblé dans Gand tous les bleds, avoines, foins & pailles, de plus de dix lieues à la ronde. Les Anglois y avoient déposé leurs effets, équipages, artilleries, munitions de bouche & de guerre; ils avoient fait venir d'Angleterre des canons pour remplacer ceux qu'ils a-

voient perdus à Fontenoy; vingt-sept étoient dans la Ville, le reste se trouva sur le canal, dans des Balandres remplies de toutes sortes de provisions. Ils y avoient conduit une partie de leurs Officiers & des Soldats blessés.

Les Alliés par leur position à Lessines, couvroient Gand, se conservoient le Brabant, & la meilleure partie de la Flandre, aussi-bien que la communication avec l'Angleterre, par Ostende & Nieuport. Rien n'étoit plus difficile que de leur enlever ces grands avantages, aussi la manière dont cela s'est fait est-elle digne d'admiration, & les Alliés n'ont jamais pu comprendre que le Roi eût conçu le dessein d'une si grande entreprise.

Le 1 Juillet l'Armée Françoise quitta le Camp de Tournay, & alla camper à Leuze. Les Alliés passèrent la Dendre la nuit du 2 au 3. Le 6 les François arrivèrent à la Chartreuse, près Grammont, où les Alliés étoient campés. Il y eut ce jour-là & le jour suivant quelques escarmouches. Le 9 il y eut une rencontre entre un Détachement commandé par Mr. du Chayla Lieutenant-Général, & 6000 tant Anglois que Hanoveriens.

Action de Mesle entre Mr. du Chayla & 6000 Anglois.

Le Combat se donna le 9 près de l'Abbaye de Mesle, à une lieue de Gand. Les Anglois furent défaits, & au-lieu de prendre la route de la Dendre, ils s'enfuirent vers l'Escaut, & tombèrent dans les Partis François. De 6000 hommes à peine 800 se rendirent-ils à leur Camp.

Prise de Gand, de Gram-

Cette action fut suivie le 11 de la prise de Gand, dont le Château se rendit le 15. Les François y firent un butin immense, & un

un grand nombre de prisonniers. Sur cette nouvelle les Alliés abandonnèrent les bords de la Dendre. Les Villes de Grammont, d'Aloft, de Ninove, n'eurent alors d'autre parti à prendre que de se soumettre au Roi; & les Etats de Brabant vinrent offrir les Contributions. Le Duc de Cumberland, qui commandoit l'Armée des Alliés, après avoir campé le 14 au dessous de Bruxelles, le 15 au dessus, le 16 à Danderleck, le 17 entre Malines & Anvers, alla se poster le 18 entre Bruxelles & Vilvordes.

mont, d'Aloft, de Ninove, par les François.

La nuit du 17 au 18 le Marquis de Souvré s'étant présenté devant Bruges, les Bourgeois ouvrirent les portes de la Ville, & se soumirent au Roi. Cette même nuit le Comte de Lowendal fit ouvrir la tranchée devant Oudenarde; le 21 le Gouverneur arbora le Drapeau blanc, & le 25 la Garnison, forte de douze cens hommes, sortit de la Place, & fut faite prisonnière de guerre.

Soumission de Bruges. Siège & prise d'Oudenarde.

Le 5 d'Aout les Graffins attaquèrent le Canal de Dendermonde à Anvers, & enlevèrent trois Balandres chargées de Troupes qui devoient se jetter dans Dendermonde. Le 7 l'Armée Françoise passa la Dendre, & forma l'investissement de Dendermonde. Le Duc d'Harcourt, qui fut chargé du siège de cette Place, s'en rendit maître le 12; & la Garnison s'obligea de ne faire aucune fonction militaire pendant dix huit mois. Le 17 les François allèrent camper à Lipelo, à portée de l'Armée des Alliés, qui étoit campée entre Bruxelles & Vilvorden. La position de l'Armée du Roi n'avoit d'autre objet que de contenir les Al-

De Dendermonde.

Alliés, & de faire les sièges d'Ostende & de Nieuport.

D'Ostende. Ostende, qui avoit soutenu plus de trois ans de siège en 1604, ne put alors soutenir que quelques jours de tranchée ouverte contre les François, commandés par le Comte de Lowendal. Malgré la difficulté de l'accès de cette Place, le siège en fut conduit avec tant de vigueur, que la Garnison, forte de 4000 hommes, & continuellement rafraichie par les secours que la Mer lui facilitoit, fut obligée de capituler le 23 d'Aout, après 10 jours de tranchée ouverte; elle sortit le 27 avec tous les honneurs de la guerre.

De Nieuport. Le Comte de Lowendal, après avoir pourvu à la sureté d'Ostende, alla investir Nieuport, & il poussa le siège de cette Ville avec tant de célérité, que la tranchée ayant été ouverte la nuit du 31 d'Aout au 1 de Septembre, le Commandant fit battre la chamade le 5 au matin, & se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison.

Et d'Ath. Tels furent les avantages de la victoire de Fontenoy. Les Alliés, & sur-tout les Anglois furent fort consternés de la perte d'Ostende. Le Roi borna sa campagne à la prise de cette Place, & laissa le Maréchal de Saxe pour conduire les opérations qui devoient la finir. De tous les païs que possédoit la Reine de Hongrie, depuis la Dendre jusqu'à la Mer, il ne lui restoit plus alors que la seule Ville d'Ath, dont le Marquis de Clermont Gallerande fut chargé de faire le siège. La tranchée devant cette Place fut ouverte la nuit du 2 au 3 d'Octobre, & le 8 Mr. le Comte de Wurmbrand, qui en étoit Gouverneur, arbora le Dra-

Drapeau blanc ; il obtint les honneurs de la guerre.

Un conquête dont les Anglois firent grand bruit, & qui devoit effectivement leur être extrêmement avantageuse, fut celle de Louisbourg, Capitale de l'Ile Royale, ou Ile du Cap Breton. Le Chef d'Escadre Waren, qui croisoit depuis longtems à l'entrée du Golfe de St. Laurent, dans l'Amerique Septentrionale, fit battre cette Forteresse avec vingt-sept grosses pièces de canon de la batterie Royale, qui couvroit le Port, & dont ce Général s'étoit emparé immédiatement après la descente. Le feu fut si vif, & les choses si peu favorables aux François, que le Commandant fut obligé de faire arborer le Drapeau blanc le 25 de Juin, & en vertu de la Capitulation signée le 26, on lui accorda & à la Garnison, tous les honneurs militaires. La Garnison se rendit le 27, après un siège de 40 jours.

Prise du Cap Breton par les Anglois.

La Campagne de 1746 commença en Flandre par un coup d'éclat. Louis XV jugeant que rien ne seroit plus capable de déconcerter les projets des Alliés que la prise de Bruxelles, Ville la plus considérable des Païs-bas Autrichiens, & le centre de leur Gouvernement, la fit assieger par le Maréchal de Saxe au cœur de l'hiver. La rigueur de la saison, la difficulté des transports, une Garnison de 18 Bataillons & de 9 Escadrons ne furent pas capables d'arrêter le Maréchal de Saxe.

1746. Siège & prise de Bruxelles par les François.

Cette Place se trouva investie en même tems de tous côtés le 30 Janvier 1746. Les Troupes qui défendoient Vilvorde, & les Forts de son canal, furent enlevées ; Lou-

vain fut occupé, & la tranchée ayant été ouverte le 7 Février, la Garnison fut obligée de se rendre prisonnière de guerre, à la vue d'une Armée qui s'assembloit pour son secours: dix-sept Officiers Généraux qui étoient dans la Ville, subirent le même sort, & la Place se rendit le 21. Les François y trouvèrent toute l'artillerie de campagne des Hollandois, un nombre prodigieux de canons & de mortiers de tous calibres; des provisions de bouche pour toute l'Armée pour quatre mois; toutes les munitions nécessaires, & un butin immense. Le Maréchal de Saxe exigea de la Ville une contribution de deux millions, qui fut aussitôt distribuée au Soldat. Les François ne perdirent à ce siège qu'environ 800 hommes, morts de maladie ou par le feu de la Place. L'Histoire cite peu d'exemples d'un projet plus savant & mieux exécuté que celui de cette expédition, qui fit beaucoup d'honneur au Maréchal de Saxe.

Après la prise de Bruxelles, le Maréchal de Saxe retourna à Gand, & y régla avant son départ pour la Cour, les dispositions capables d'assurer sa nouvelle conquête, & de lui donner le tems de venir à son secours, si le Prince de Waldeck, qui se renforçoit tous les jours, avoit envie de l'insulter. Ces arrangemens faits il partit pour Versailles; il y fut reçu du Roi avec les marques les plus distinguées de bonté & de bienveillance.

Ce Général de retour en Flandre dans le courant d'Avril, partagea ses Troupes en trois Corps, qui allèrent camper, l'un sous Bruxelles, l'autre sous Dendermonde, & le troisième sous Maubeuge. Le prémier étoit

le

le Corps d'Armée, qui devoit seul être chargé des prémières expéditions. Celui qui étoit destiné pour Dendermonde, devoit protéger, du côté de l'Escaut, les prémières opérations. Le Corps qui étoit sous Maubeuge, aux ordres du Comte d'Estrées, & qu'on avoit détaché de l'Armée du Prince de Conti, devoit donner des inquiétudes sur Mons, Charleroi & Namur, & servir réellement dans la suite à en faire les sièges.

Malines abandonné par les Alliés.

Le Roi arriva à Bruxelles le 4 Mai. Les Alliés étoient pour lors campés; leur droite à Malines, qu'ils occupoient; leur gauche s'allongeoit jusqu'à l'Abbaye d'Ulierbek proche Louvain, ayant la Dyle devant eux. Au prémier mouvement que fit la grande Armée campée sous Bruxelles, les Alliés abandonnèrent la Dyle le 12 de Mai, & évacuèrent en même tems Malines. Le Roi y fit son entrée quelques jours après.

Lieres, Arschot, Herentals, Anvers & sa Citadelle, pris par les François.

Le Fort Ste. Marguerite, Lieres, Arschot, Herentals, ne tardèrent pas à tomber entre les mains des François. La Ville d'Anvers, abandonnée de sa Garnison, ouvrit ses portes. Le Comte de Clermont-Prince ayant formé le siège de la Citadelle, le Commandant arbora le Drapeau blanc le 31 Mai, & la Capitulation fut signée le 1 Juin. La Garnison uniquement composée de Détachemens Autrichiens obtint les honneurs de la guerre; mais le Commandant s'engagea en même tems à livrer le Fort Ste. Marie, situé sur la rive gauche de l'Escaut, à l'opposite du Fort St. Philippe. Tout le Brabant se trouva alors réduit sous la domination du Roi.

Siège &

Ces expéditions furent suivies du siège de

Prise de Mons.

de Mons, dont la conduite fut confiée au Prince de Conti. Malgré le retardement que les pluies continuelles apportèrent aux opérations, la tranchée fut ouverte le 24 Juin, & les attaques furent dirigées avec tant d'intelligence & de capacité, que la Garnison forte de 12 Bataillons fut obligée de capituler le 10 Juillet, & de se rendre prisonnière de guerre; mais pour donner à Mr. de Nava une preuve d'estime pour sa personne & sa défense, on le laissa maître de n'être point prisonnier de guerre & de pouvoir rendre libre, à son choix, un Officier au dessus du grade de Colonel.

Jonction de l'Armée du Prince Charles de Lorraine avec celle des Alliés.

Pendant le siège de Mons, le Prince Charles de Lorraine joignit les Alliés; & l'on ne douta plus alors que son Armée, & la jonction des Troupes qui l'avoient précédé, ne donnassent lieu à de grandes entreprises.

Prise de St. Guislain & de Charleroi par les François.

Mons rendu, le Marquis de la Farre fut chargé de prendre St. Guislain, qui se rendit aux mêmes conditions que Mons. Le Prince de Conti s'étant chargé du siège de Charleroi, le poussa si vivement, que cette Place ne soutint pas cinq jours de tranchée ouverte.

Et du poste des Cinq-Etoiles.

La position de l'Armée Françoise étoit si avantageuse, que les Alliés ne pouvoient déboucher, que par le poste des Cinq-Etoiles, dont le Maréchal de Saxe s'étoit emparé. Mr. Trips vint l'attaquer le 1 Aout, mais il fut obligé de se retirer après un feu de quatre heures. Dans la crainte où furent les Alliés, que les Troupes qui avoient servi au siège de Mons, ne se joignissent aux autres, & ne rendissent la partie trop inégale, ils passèrent la Méhagne, &

& prirent un Camp de défensive, pour empêcher que les François ne pénétrassent jusqu'à Namur, dont ils jugèrent avec raison que le Maréchal méditoit le siège.

Les Alliés passent la Meuse, & laissent Namur à découvert.

Le prémier Camp des Alliés fut celui de Longchamp derrière Lornot, leur droite à la source de la Méhagne; quelques jours après ils portèrent leur gauche jusqu'à Mazy. Ce mouvement en occasionna dans l'Armée du Maréchal de Saxe, qui porta sa droite à la hauteur de Gemblours, sa gauche vers la Trouée des Cinq-Etoiles. Après bien des marches, des contremarches, & quelques ascarmouches entre quelques Détachemens des deux Armées, les Alliés prirent enfin le parti de décamper, & allèrent passer la Meuse à Selle, à Andem, & dans Namur.

Le Maréchal de Saxe ne s'étoit presque proposé d'autre but, que d'éloigner les Alliés de Namur pour en faire le siège. L'importance de cette Place avoit porté les Alliés à rassembler toutes leurs forces dans un Camp, dont la seule situation en défendoit l'approche aux François; mais le Maréchal de Saxe ménagea si bien ses marches & ses mouvemens, qu'il vint à bout, par la position qu'il prit, de priver les Alliés de toute espèce de subsistance, & de les obliger à se déposter & à abandonner la Place à ses propres forces.

Siège & prise de Namur par les François.

La direction du siège de Namur fut donnée à S. A. S. M. le Comte de Clermont, qui avoit sous ses ordres Mrs. de Lowendal, de Segur & de Villemur. Elle fut investie le 6 de Septembre par la rive droite de la Meuse; la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13, & la Ville capitula le 19.

La

La Garnison s'étant retirée dans les Châteaux, le Prince conduisit les attaques avec tant d'activité, que les Troupes qui les défendoient ne soutinrent que six jours de tranchée ouverte, s'étant rendues prisonnières de guerre le 30 du même mois.

Bataille de Rocoux.

Le dernier & le plus grand évènement de cette Campagne, fut la bataille de Rocoux, qui se donna le 11 Octobre. Les Alliés la perdirent & se retirèrent en desordre. Ils y eurent environ 7000 hommes tués ou blessés, & on leur fit 3000 prisonniers: on leur prit 50 pièces de canon & 10 drapeaux. La perte des François, suivant les états remis par les Majors des Corps, n'alla pas à 3000 hommes, tant tués que blessés. Il faut cependant diminuer la perte des prémiers, & augmenter celle des François, suivant les rélations des Alliés. Mr. de Fénélon, Lieutenant-Général, fut blessé à mort à l'attaque du Village de Varoux. Parmi les Troupes alliées, toute la perte tomba sur les Anglois, les Hanoveriens, les Hessois, les Hollandois & les Bavarois; ces derniers n'étoient arrivés que depuis deux jours.

Les Anglois font une descente sur les côtes de Bretagne.

Ce fut dans ce même tems que les Anglois firent sur les côtes de Bretagne une tentative qui donna lieu aux François de détacher de leur Armée de Flandre quelques Troupes pour aller au secours des habitans de cette Province. Le 29 Septembre on apperçut de Port-Louis une Flotte de 56 Vaisseaux, dont environ le tiers paroissoit être de la prémière force. Elle venoit par la pointe de l'Ouest de Grovais, & vers le soir elle jetta l'ancre dans la Baie de Poldue. L'apparition d'une Flotte ennemie

nemie si nombreuse, & qui avoit à bord des Troupes de débarquement, causa d'autant plus d'épouvante dans ces quartiers-là, que les Milices Gardes-Côtes avoient été congédiées le 15 du même mois. Si les Anglois avoient mis pied à terre la nuit suivante, rien ne les auroit empêchés de marcher droit à l'Orient, Port de France en Bretagne, au fond de la Baie de Port-Louis, à l'embouchure de la rivière de Ponterof, le Magazin de toutes les marchandises de l'Univers, & le principal Etablissement de la Compagnie des Indes, à qui Louis XIV a donné ce Port. Il est constant que les Anglois auroient pu surprendre cette Ville ; ce qui paroissoit être l'objet de leur expédition : mais ils ne firent leur descente que le 1 Octobre, vers les 4 heures après midi, au nombre de 7000 hommes.

Les habitans profitèrent de cet intervalle pour se mettre en état de défense, autant que le peu de tems pouvoit le permettre. On assembla promptement 2000 Miliciens Gardes-Côtes, & 300 Dragons. Les Anglois ne laissèrent pas de faire leur descente, & même avec d'autant plus de facilité, qu'ils avoient élevé sur les bords de la Mer quelques batteries, qui firent un feu continuel & très vif, sans causer néanmoins beaucoup de mal. Ils passèrent la nuit suivante sur le territoire de la petite Paroisse de Guides ; ils enlevèrent les bestiaux qu'ils y trouvèrent, & mirent le feu à quelques chaumières. Le 2 ils vinrent à Plemur, qui n'est qu'à une demi-lieue de l'Orient, & y établirent leur quartier général.

Pendant cette marche on prit les mesures nécessaires — Ils assiè-

gent l'Orient. néceſſaires pour mettre la Place en état de défenſe. La Nobleſſe monta à cheval ; la Bourgeoiſie prit les armes, & il entra dans l'Orient une ſi grande quantité de gens de bonne volonté, qu'on fut obligé d'en renvoyer la plupart pour n'en retenir que l'élite. Les Anglois avoient eu le deſſein de riſquer avec tous leurs Vaiſſeaux le paſſage, ſous le canon de la Citadelle de Port-Louis, afin d'attaquer l'Orient par mer & par terre ; mais ils ne purent l'exécuter, à cauſe des précautions qu'on avoit eu le tems de prendre pour les en empêcher. Le 3, le Général Sinclair fit ſommer la Ville de ſe rendre & de lui payer deux millions de contributions, ajoutant que les Gardes-Côtes & les Troupes reglées devoient être priſonniers de guerre, & que la Ville ſeroit pillée pendant quatre heures. Ces propoſitions n'ayant pas été reçues, les Anglois commencèrent le 4 à tirer ſur la Place, & ils continuèrent le 5 & le 6 ; mais le feu de la Garniſon ſe trouva beaucoup ſupérieur au leur, par les diverſes batteries qu'on avoit élevés.

Ils levent le ſiège, ſe rembarquent.

Le feu des Anglois ayant-ceſſé tout-à-coup le 7 vers le ſoir, la Garniſon ſortit de la Ville en ordre de bataille, pour aller reconnoître leur Camp & les attaquer ; mais ils l'avoient déja abandonné. On y trouva quatre canons, un mortier, une fournaiſe à boulets rouges, un bombardier, & pluſieurs boulets & pots à feu. Le 8 & le 9 ils ſe rembarquèrent ; le 10 ils quittèrent la hauteur de l'Orient, & le 11 cinquante-deux de leurs Vaiſſeaux allèrent border les côtes, depuis St. Gildas de Rhuis juſqu'à Quiberon, où ils firent une nouvelle deſcente ;

cente ; mais ils prirent bientôt le parti de ſe rembarquer ſans avoir réuſſi dans leurs entrepriſes.

Expéditions de Mr. de la Bourdonnaye dans les Indes Orientales.

Mr. de la Bourdonnaye, Chef d'Eſcadre François, fut plus heureux dans ſon expédition contre Madras, grande Ville des Indes, ſur la côte de Coromandel, avec un Fort, & d'une grande conſéquence pour les Anglois, par le commerce conſidérable qui s'y fait. Etant parti de l'Ile de Bourbon le 29 Mars 1746, il mouilla le 4 Avril à Madagaſcar, où il avoit indiqué le rendez-vous des Vaiſſeaux qui devoient paſſer aux Indes ſous ſes ordres. Ces Vaiſſeaux étoient au nombre de 9. Ayant été aſſailli le lendemain par une tempête violente, qui dura pluſieurs jours, il ne put gagner la Baie d'Antongil qu'après avoir beaucoup ſouffert, & même qu'après avoir eu quelques Vaiſſeaux démâtés. La difficulté de réparer tant de dommages l'y retint juſqu'au 21 Mai. En arrivant à la côte de Coromandel, il eut le 7 Juillet, à la pointe du jour, connoiſſance de 6 Vaiſſeaux de guerre Anglois. Il ne ſe détermina à les attaquer que l'après-midi.

Il maltraite une Eſcadre de 6 Vaiſſeaux de guerre Anglois & les oblige de ſe retirer.

L'action commença à 4 heures, & ne finit que la nuit, après un feu également vif de part & d'autre. Dans l'eſpérance que le combat recommenceroit le lendemain, Mr. de la Bourdonnaye tint pendant toute la nuit ſon Eſcadre à la cape; mais les Anglois, qui avoient toujours le vent, s'étant contentés de reſter en préſence, & ayant fait enſuite fauſſe route, il prit le parti de ſe rendre à Pondichéri, où il arriva le 9. Pendant qu'il y faiſoit rafraichir ſes équipages, il apprit que l'Eſcadre Angloiſe étoit allé

allé se radouber dans un Port de l'Ile de Ceylan. Il remit à la voile pour l'aller combattre, & le 17 Aout ayant découvert cette Escadre à Négapatan, il lui donna la chasse jusqu'à la nuit, sans pouvoir l'atteindre. Le lendemain il obligea les Anglois de couper leurs cables, ayant pensé les surprendre à l'ancre; mais le vent ayant changé, il ne fut plus possible d'engager un second combat. Enfin les Anglois le 19 prirent le parti de s'éloigner de la côte, & Mr. de la Bourdonnaye jugeant qu'il poursuivroit inutilement des Vaisseaux qui avoient sur les siens l'avantage de la marche, retourna le 21 à Pondichéri, où il fut obligé de demeurer quelque tems pour rétablir sa santé. Il envoya son Escadre croiser sur Madras, d'où elle ramena deux prises.

Il se rend maitre de Madras.

Mr. de la Bourdonnaye ayant repris le 13 Septembre le commandement, fit descendre le 14 une partie de ses Troupes près de Coublon, situé environ à 5 lieues de Madras. Le 15 il débarqua avec le reste, entre cette Place & St. Thomé. Depuis le 13 jusqu'au 17 il établit plusieurs batteries de canons & de mortiers, lesquelles, ainsi que l'artillerie de ses Vaisseaux, furent si bien servies, que le 21 le Gouverneur demanda à capituler. La Ville se rendit le même jour à discrétion, sur la promesse que Mr. de la Bourdonnaye fit de convenir du rançonnement & des conditions auxquelles elle seroit exemte du pillage.

Contributions qu'il en tire.

Quelques jours après Mr. de la Bourdonnaye ayant traité de ces articles avec Mr. Morse Gouverneur, il fut stipulé qu'il seroit payé à la Compagnie des Indes, éta-

blie

blie en France, une somme de onze cens mille Pagodes d'or, & qu'on remettroit la valeur de cinq cens mille autres, tant en marchandises, qu'en munitions de guerre & de bouche. Quelques prétendues difficultés étant survenues, pour la sureté des payemens & pour la remise des effets, Mr. de la Bourdonnaye jugea à propos de se retirer de la côte, pour des raisons à lui connues, peut-être parce que son Escadre avoit déja essuié quelques coups de vent. La Cour n'ayant pas été contente de la conduite de ce Chef d'Escadre, le fit arrêter & instruire son procès, lorsqu'il fut de retour en France. Le Public ignore encore jusqu'à présent en quoi consiste son crime.

1747. Louis XV menace la Hollande.

Louis XV s'étant proposé d'entrer sur le territoire de la République des Provinces Unies, & de commencer par-là les expéditions de la campagne de 1747, jugea à propos de faire instruire auparavant les Hollandois des sujets de plainte qu'il avoit contre eux, par une déclaration qui fut communiquée aux Etats-Généraux le 17 Avril 1747. Cette déclaration excita en Hollande une grande fermentation; les Peuples demandèrent un Stadhouder, & dans l'espace d'un mois toutes les Provinces déclarèrent successivement le Prince d'Orange, Stadhouder, Amiral & Capitaine Général des Provinces-Unies. Les Etats-Généraux lui déférèrent cette qualité le 4 Mai, & dans la suite le Stadhouderat fut déclaré héréditaire dans la Maison de ce Prince, même en faveur de la Ligne féminine.

Les François s'emparent de l'Ecluse,

Dès le 17 du mois d'Avril Mr. de Lowendal, qui avoit été chargé des prémières expéditions de cette campagne, marcha dans

du Sas de Gand, de Hulst, d'Axel, &c.

dans la Flandre Hollandoise pour réduire les Villes de l'Ecluse & du Sas de Gand, pendant que le Marquis de Contades se rendit maitre des Forts de la Perle & de Lieskenshoek. Les François s'emparèrent peu de tems après des Villes de Philippine, de Hulst & d'Axel, où plus de 5000 hommes furent faits prisonniers; & tout ce qui étoit entre l'Escaut & la Mer fut soumis à l'obéissance du Roi en moins d'un mois. Pour traverser les entreprises de l'Armée Françoise, les Alliés s'approchèrent d'Anvers, comme s'ils eussent eu dessein d'en faire le siège; mais tous leurs préparatifs n'aboutirent qu'à fatiguer leurs Troupes; & le Maréchal de Saxe les harcela de façon, qu'il les obligea de se retirer entre les deux Nethes.

Le 2 de Juin le Roi arriva à l'Armée, & le 28 du même mois les Alliés, commandés par le Duc de Cumberland, se rendirent dans les environs de Hasselt: le prémier de Juillet ils se mirent en marche dans le dessein de se porter sur les hauteurs d'Elderen & de Milen; leur gauche au Jar, leur droite à la Commanderie des Vieux-Joncs. Le Maréchal de Saxe regla ses mouvemens sur ceux des Alliés, & les deux Armées s'étant trouvées en présence le 2 de Juillet, il se donna une sanglante bataille aupres du Village de Lauwfeld qui étoit occupé par le Duc de Cumberland.

Bataille de Lawfeld, gagnée par les François.

Comme le gain de cette bataille dépendoit de la prise de ce Village, le Maréchal de Saxe le fit attaquer & l'emporta après une vigoureuse résistance. Lawfeld pris, & le Duc de Cumberland voyant son Armée partagée en deux, fit dire aux Comtes de Wal-

Waldeck & de Bathiany, qu'il faisoit sa retraite. Il leur eût été difficile de faire la leur sans perte, si dans l'intervalle du tems qu'on mit à exécuter les dispositions pour les attaquer, ils n'avoient eu la liberté de se retirer. Une partie de l'Armée des Alliés passa la Meuse cette même nuit; le reste acheva de la passer au jour; desorte que le 3 Juillet à midi toutes les Troupes furent campées par pelotons de l'autre côté de Mastricht.

La valeur avec laquelle les François attaquèrent Lawfeld, mérite les plus grands éloges. Les revêtemens terrassés, qui faisoient une Citadelle de chaque verger de ce Village; les flancs naturels qui s'y trouvoient, & qui donnoient des feux croisés à ceux qui y étoient postés; l'élite des Troupes Angloises, Hanoveriennes & Hessoises, qui le défendoit; une Armée qui le soutenoit; la pluie froide & presque continuelle qu'il fit pendant l'attaque, & qui rendoit le terrain glissant, au point qu'on avoit peine à marcher; tout cela étoit autant d'obstacles qui paroissoient insurmontables. Le Roi qui étoit sur la hauteur de Herderen, voyoit beaucoup mieux que le Maréchal les revers du Village, où il falloit donner des ordres pressés; il les envoyoit lui-même.

Le Maréchal de Saxe exposa beaucoup sa personne; mais il étoit nécessaire qu'il le fît. Le Village en effet étoit défendu par le Prince Frédéric de Hesse, & soutenu par le Duc de Cumberland. De l'aveu d'un Officier Anglois, les Alliés avoient ce jour-là dix Bataillons plus que les François. La perte de ces derniers fut évaluée à 6000 hommes, tant tués que blessés; & celle

celle des Alliés à 10000, parmi lesquels il y avoit 800 prisonniers, entre autres le Général Ligonier. On prit aux Alliés 29 pièces de canon, 2 paires de timbales, 9 drapeaux, & 7 étendarts.

Après cette bataille, Mastricht eût été assiegé, si le Maréchal de Saxe n'eût appris le lendemain que les Alliés campoient derrière cette Place; desorte qu'on fut obligé de remettre ce siège pour l'ouverture de la campagne suivante.

Conférences de Breda rompues.

Les Conférences qu'on tint cette année à Breda pour la paix, n'aboutirent qu'à de vaines formalités. Quelques Puissances de l'Europe avoient fait faire des propositions qui tendoient à mettre fin à la guerre; Louis XV les avoit écoutées favorablement: mais la principale Médiation, qui étoit celle du Roi de Portugal, ne fut point acceptée. Le 20 de Mai, Mrs. du Theyl & de Macanas, Ministres des Rois de France & d'Espagne au Congrès de Breda, remirent à ceux de Hollande une Déclaration, après quoi ils se retirèrent, & firent perdre par-là toute espérance de reconciliation.

Siège de Berg-op-zoom.

Le Maréchal de Saxe, au-lieu d'assieger Mastricht, comme il se l'étoit proposé, fit faire plusieurs mouvemens & les dispositions nécessaires pour le siège de Bergopzoom, Place extrêmement forte, tant par la nature du lieu, que par ses ouvrages, & qu'on avoit jugée jusques là imprenable. Le Comte de Lowendal, que le Roi avoit chargé de cette entreprise, arriva devant la Place le 12 Juillet, & y campa, sa droite à l'Escaut, sa gauche à la Zoom. Ces dispositions faites, la tranchée fut ouverte la nuit du 14 au 15 par 2400 Travailleurs.

La

La feule action d'éclat que les Alliés tentèrent pendant le fiège de Bergopzoom, fut d'attaquer le Village de Woude, que le Comte de Lowendal avoit fait retrancher, & dont il avoit confié la garde à la Brigade de Montboiffier, & au Régiment des Volontaires Bretons, aux ordres de Mr. de Vaux, Brigadier & Colonel d'Angoumois. Les Alliés furent obligés de fe retirer fans avoir réuffi dans cette entreprife, laquelle leur couta, de leur propre aveu, plus de 800 hommes.

Malgré les forties de la Garnifon, & la multiplicité des mines qu'elle fit jouer, les François vinrent à bout d'établir des batteries pour battre en breche. Toute la Hollande étoit fi convaincue de la force de la Place, que l'on ne s'attendoit à aucune capitulation. Tout fut difpofé pour donner l'affaut la nuit du 14 au 15 Septembre; mais les breches n'ayant pas été jugées affez praticables, les Troupes rentrèrent, & cette grande opération fut différée jufqu'à la nuit fuivante.

Cette Ville eft prife d'affaut.

Le fignal de l'affaut ayant été donné le 16 à quatre heures & demie du matin, par deux falves des mortiers & par de longues fufées, on fit trois attaques en même tems. Les Soldats enfoncèrent tout ce qui fe trouva fur leur paffage, forcèrent les coupures, que les Affiegés avoient faites dans les Baftions & fur la demi-Lune, & fe mirent en bataille fur chaque Baftion & fur le Rempart, à droite & à gauche. De toutes les Troupes qui défendoient la demi-Lune, aucun Officier ni Soldat ne put échaper, leur retraite ayant été coupée par les Volontaires & les Grenadiers, qui s'étoient

emparés de la Caponière & de la Communication.

Quelques-uns des Bataillons François, maîtres d'une partie du Rempart & des Portes d'Anvers & de Breda, pénétrèrent dans la Ville; les Volontaires & les Grenadiers y étoient déja entrés par la Poterne, & avoient poussé tout ce qu'ils avoient trouvé dans les prémières rues, partie de la Garnison s'étant retirée sur la Place, ou dans des maisons, d'où elle faisoit un feu très vif. Les François les attaquèrent, & passèrent au fil de l'épée tout ce qui ne mit pas les armes bas. Les Régimens de Rechteren & de Colliart, entre autres, y furent fort maltraités, après s'être battus pendant deux heures.

Prise des Forts de Zeude, Montmort, Pinsen & Roovers.

Mr. de Lugeac, Colonel de Beauvoisis, ayant fait occuper la Porte du Port, somma le Commandant du Fort de Zeude, qui se rendit à discrétion. Mr. de Custine avoit été chargé de contenir, avec un Corps de Troupes pendant l'attaque, les Garnisons des Forts de Montmort, de Pinsen, & de Roovers. Ce dernier capitula, dès qu'il vit la Ville prise, & l'on entra l'épée à la main dans les deux autres. Mr. de Cromstron, qui commandoit dans la Place, eut bien de la peine à se sauver, & perdit tous ses équipages. Le Prince de Hesse fut blessé, & perdit aussi ses équipages.

La perte des Assiegés, tant tués que pris dans cette journée, a été évaluée à environ 4000 hommes: celle des François ne fut pas, à ce qu'on prétend, de 400 tués ou blessés. On trouva dans la Ville ou dans les Forts, plus de 200 bouches à feu, avec une grande quantité de munitions, & l'on s'em-

para dans le Port de 17 bâtimens char-
gé provisions de toute espèce. Les
pes, qui campoient dans les Lignes,
tirèrent en grand desordre, & laissè-
dans leur Camp de quoi augmenter le
n des François. Tout ce qui se sauva
Ville & des Lignes, se retira au Camp
denbosch.

est ainsi que le Comte de Lowendal
orta une Place devant laquelle avoient
oué le Prince de Parme & le Marquis
pinola, les deux plus grands Capitaines
leur tems; il triompha dans cette oc-
sion de toutes les forces de l'art & de
nature. Dès le lendemain de cette con-
ête il fut nommé Maréchal de Fran-
La Ville de Bergopzoom subit la
inévitable aux Villes prises d'assaut;
e fut pillée.

Retour du Roi à Versailles.

Le Roi, qui avoit attendu la fin de ce
ge pour retourner à Versailles, partit du
âteau de Hamael le 23 au matin, & dé-
ra, au moment de son départ, le Maré-
il de Saxe Commandant Général des
is-bas.

Prise du Fort Frédéric-Henri, de Lillo, & du Fort la Croix.

Cette Campagne finit par la prise du Fort
édéric-Henri, de Lillo, & du Fort la
oix. La tranchée fut ouverte la nuit du
au 29 Septembre devant le Fort Frédé-
, & le 6 Octobre il se rendit à discrétion.
llo se rendit le 12, aussi bien que le Fort
Croix, où la Garnison de Lillo, à l'ex-
ption de cinquante hommes, s'étoit réfu-
és avec Mr. Thiery Général-Major, dans
espérance d'y avoir une meilleure capitula-
on, & d'éviter d'être prisonniers de guer-
. Mais Mr. de Lage ayant débarqué entre
illo & le Fort la Croix avec un gros Dé-

tachement, qui s'étoit assemblé à Calloo, M. Thiery ne put obtenir d'autre condition.

Ces opérations finies, les ordres furent donnés pour la séparation des Troupes; mais l'arrivée du Prince d'Orange à Oudenbosch, & le départ du Duc de Cumberland avec les Troupes Angloises pour s'acheminer sur Breda, engagèrent le Comte de Saxe à suspendre quelque tems le départ des Troupes. Lorsqu'on eut appris que le Prince d'Orange étoit reparti de Breda, & que son voyage n'avoit eu pour objet que l'arrangement des quartiers d'hiver, le Comte de Saxe fit défiler les Troupes vers la Haute-Meuse, les frontières de la Champagne, la Flandre Hollandoise, & dans tous les quartiers qu'il avoit choisies. Les Alliés décampèrent peu de jours après les François.

Avantages remportés par les Alliés.

Les avantages que les Alliés remportèrent sur les François pendant cette Campagne, se réduisent à peu de chose. Après la prise de Bergopzoom ils occupèrent le Village de Woude que les François avoient abandonné. Un de leurs Partis de Houzards fit prisonnier de guerre le Brigadier Lally, qui s'étoit porté en avant pour reconnoître le païs. Un Régiment de Houzards & les Compagnies Franches Hollandoises attaquèrent le poste de Stabroeck, qui, étant gardé par peu de monde, & trop loin pour être secouru, fut enlevé. Mr. de Beausobre y fut pris avec une cinquantaine de Houzards & autant de Fuseliers.

1748. Congrès d'Aix la-Chapelle Noms des Plénipotentiaires.

L'hiver se passa partie en négociations, partie en délibérations sur les projets qu'on formoit pour la Campagne suivante. Le Congrès de Breda, qui avoit été rompu, se renouvella à Aix la Chapelle, où l'on ou-

vri

vit de nouvelles Conférences dans le mois de Mars 1748. Les Plénipotentiaires de toutes les Puiſſances belligérantes s'y rendirent, ſavoir, pour la France, Mrs. Alphonſe-Marie-Louis, Comte de St. Severin d'Arragon, & Jean-Gabriel de la Porte du Theil; pour l'Angleterre, Mrs. Jean Comte de Sandwich, & Thomas Robinſon; pour l'Eſpagne, Dom Jaques Maſſones de Lima y Soto Mayor; pour l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, Mr. Vinceſlas-Antoine, Comte de Caunitz Rittberg; pour le Roi de Sardaigne, Dom Joſeph Oſorio, & Joſeph Borré Comte de la Chavanne; pour les Etats-Généraux des Provinces-Unies, Mr. Guillaume Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & de Pendreght, Mr. Gerard-Arnold d'Haſſelaer, Sénateur de la Ville d'Amſterdam, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, Mr. Frédéric-Henri Baron de Waſſenaer, Seigneur de Cattwyk, Mr. Jean Baron de Borſſelle, & Mr. Onno Zwier van Haren; pour le Duc de Modène, Mr. le Comte de Monzone; pour la République de Genes, Mr. François-Marie, Marquis de Doria.

Le Maréchal de Saxe donne le change aux Alliés. Meſures priſes pour le ſiège de Maſtricht.

Ces Conférences n'empêchèrent pas les François d'ouvrir la campagne, & même de très bonne heure. Le Comte de Saxe voulant perſuader aux Alliés qu'il penſoit au ſiège de Breda, ou à celui de Steenbergen, ordonna aux Troupes qui avoient hiverné dans les païs conquis, de ſe raſſembler ſur la Dyle & ſur la Nethe; & à celles des trois Evêchés, de marcher vers le Haynaut & le Brabant. Pour réuſſir plus ſûrement dans ſon deſſein, il fit préparer à Anvers un train d'Artillerie & des Magazins conſi-

dérables, & s'y rendit le 30 Mars avec son Etat-Major. Il fit répandre en même tems le bruit que le Maréchal de Lowendal devoit l'y joindre.

Indépendamment de ces mesures, propres à donner le change aux Alliés, le Maréchal de Saxe envoya le Comte d'Estrées dans les Bruyères, de l'autre côté de la Nethe; & le 3 Avril il se mit à la tête des Troupes qui devoient protéger un Convoi destiné pour Bergopzoom. Les Alliés, qui se disposoient à attaquer ce Convoi, avec un Corps de 25 à 30 mille hommes, n'ayant point paru, le Comte de Saxe, après avoir visité Bergopzoom, revint le même jour à Anvers. Il alla le lendemain à Tirlemont, où il trouva la prémière division des Troupes, & y ayant été joint par deux autres divisions, il marcha à St. Tron & à Tongres, sans rencontrer d'autres Troupes sur sa route, que des Houzards, qui, par la quantité de fourages qu'ils abandonnèrent, firent connoître que les Alliés ne s'attendoient pas que les François ouvriroient sitôt la Campagne.

Lorsque le Comte de Saxe eut encore reçu de nouvelles Troupes à Tongres, il en partit le 8 Avril à la tête de l'Avant-garde de l'Armée, & il se porta à Smermaans sur la Basse-Meuse, qu'il fit passer sur le champ à quelques Compagnies de Grenadiers, qui occupèrent le Château d'Opharen, poste nécessaire pour couvrir la tête d'un pont qu'on fit établir pendant la nuit. Lorsque ce pont fut fini le Comte de Saxe détacha un Corps de 1800 hommes à la poursuite des Ennemis qu'on avoit vus défiler vers la Guelle. Les divisions qui étoient venues avec

avec ce Général campèrent derrière le ruisseau de Lonaken. Le 9, le Marquis de Brezé s'avança vers la Montagne de St. Pierre, tant pour la masquer, que pour favoriser la construction d'un pont qu'on jetta sur la Haute-Meuse, au-dessous de Viset. Le Maréchal de Lowendal arriva le même jour de l'autre côté de la Meuse, à la hauteur du Comte de Saxe.

Comme il étoit impossible d'investir Mastricht, tant qu'il y auroit une Armée ennemie derrière cette Place, le principal objet du Maréchal de Saxe, en faisant marcher Mr. de Lowendal par la rive droite de la Meuse, étoit de prendre de revers le Camp que les Alliés avoient formé sous Mastricht, s'ils s'obstinoient à le conserver, ou d'attirer leur attention vers la Haute-Meuse, afin de jetter plus facilement un pont au-dessous de la Ville. Le Comte d'Estrées, après avoir menacé Breda, avoit ordre, de son côté, de se porter sur Peer & sur Bray, pour tenir les Alliés en respect, supposé que celles de leurs Troupes, qui étoient à Breda & à Bois-le-Duc, voulussent descendre sur Mastricht.

Après bien des marches, qui cachèrent, pour un tems, le véritable dessein aux Alliés, le Corps que commandoit le Maréchal de Lowendal, investit par la rive droite de la Meuse, Mastricht, Ville des Païs-bas sur la Meuse, à cinq lieues au-dessous de Liège & à six d'Aix-la-Chapelle. La Meuse qui la traverse, la coupe en deux parties, qui ont des noms différens. La partie qui est sur la rive gauche de cette rivière, s'appelle proprement Mastricht: on nomme Wick, celle qui est sur la rive droite; ces deux

Idée de la Ville de Mastricht.

parties sont jointes par un pont. Mastricht appartient aux Hollandois. C'est une des plus fortes Places, & la principale clé de la République sur la Meuse. L'aproche de la Ville est défendue par deux inondations considérables, qui se font par le moyen d'une petite rivière. Au-dessus du Pont il y a une Ile, fortifiée par quelques redoutes ; & au-dessous il y en a une autre, environnée de bonnes murailles. A deux portées de fusil de la Ville, du côté de Liège, est le Fort St. Pierre, situé sur la croupe d'une montagne, & qui fait face à la Ville.

Quartier des François aux environs de cette Ville.

Le quartier du Maréchal de Lowendal fut établi à Burgharen, où étoit sa gauche; sa droite s'étendoit jusqu'à Reulem. L'Armée du Comte de Saxe campoit sur deux lignes, à la rive gauche de la Meuse. Sa droite appuioit à cette rivière & au ruisseau de Lonaken, & sa gauche à Oberkam. Le quartier de ce Général étoit à l'Abbaye de Hocht, & n'étoit éloigné que d'un quart de lieue de celui de Mr. de Lowendal. On établit à Smermaans, au-dessous de Mastricht, deux ponts, de l'un desquels le Château de Burgharen ferma la tête. Le Marquis de Brezé campa sur les hauteurs du Fort St. Pierre, & il fit jetter un pont vis-à-vis d'Oost. Le Marquis de St. Germain fut détaché avec un bon Corps de Troupes pour aller consommer un Magazin que les Alliés avoient laissé à Fauquemont. Le Comte d'Estrées s'avança à Peer avec les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Ouverture de la Tranchée.

Ces dispositions faites, dispositions qui ne purent être dérangées par les Alliés, la tranchée fut ouverte le 15 Avril au soir par

6000

6000 Travailleurs, savoir 4000 à la rive gauche de la Meuse, & 2000 à la rive droite. Ce siège fut poussé avec beaucoup de vigueur, malgré le mauvais tems & le grand feu des Ennemis. Le Baron d'Aylva, qui commandoit dans la Place, fit de son côté tout ce qu'on pouvoit attendre de sa grande capacité, & il eût fait couter plus cher aux François la conquête de Mastricht, si la résolution n'eût été prise de mettre fin à une guerre qui n'avoit déja duré que trop longtems, & qui étoit à charge à toutes les Puissances qui s'y trouvoient intéressés.

On devoit attaquer le Chemin-couvert le 3 de Mai, lorsqu'il arriva le matin au Camp des François un Colonel Anglois, avec des dépêches du Duc de Cumberland pour le Maréchal de Saxe, & un ordre du même Prince au Baron d'Aylva, de rendre la Place, si l'on consentoit que la Garnison sortît avec les honneurs de la guerre. Cet ordre n'étant pas signé par les Etats-Généraux des Provinces-Unies, le Baron d'Aylva, pour avoir le tems d'envoyer à la Haye, demanda une suspension d'armes de deux fois vingt-quatre heures, & elle lui fut accordée. Reddition de la Place.

La Capitulation dont on convint, & qui fut signée devant Mastricht le 7 Mai par le Comte de Saxe & le Baron d'Aylva, portoit entre autres: que la Ville & les Forts seroient livrés aux Troupes de S. M. Très Chrétienne; que la Garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & que par considération pour la personne du Baron d'Aylva, Gouverneur, il pourroit emmener avec lui deux mortiers & quatre pièces de canon. Capitulation.

Suſpenſion d'armes & de la marche des Ruſſiens.

Dans peu de tems la ſuſpenſion d'ar... devint générale ; & comme les Puiſſ... agiſſoient ſincèrement, il n'y eut que l'e... ce d'environ ſix mois depuis la ſigna... des Préliminaires juſqu'à celle du Tr... définitif. On convint dans cet interva... de faire ſuſpendre la marche des 35000 Ruſſiens, qui venoient au ſervice du Roi de la Grande Bretagne & de la République des Provinces-Unies. On comptoit, dans le tems de la ſuſpenſion, que la dernière colonne ne ſeroit rendue en Moravie que dans le mois de Juin.

Traité de Paix ſigné à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre.

Par le Traité de Paix, ſigné à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre, il fut arrêté, que chacun ſeroit conſervé ou remis en poſſeſſion de tous les biens, dignités, bénéfices eccléſiaſtiques, honneurs & rentes dont il jouiſſoit, ou devoit jouir au commencement de la guerre, nonobſtant toutes les diſpoſitions, ſaiſies ou confiſcations occaſionnées par la guerre ; que les Traités de Weſtphalie de 1648, ceux de Madrid entre les Couronnes d'Eſpagne & d'Angleterre, de 1667, 1678 & 1679, de Ryswick de 1697, d'Utrecht de 1713, de Bade de 1714, le Traité de la Triple Alliance de la Haye de 1717, de la Quadruple Alliance de Londres de 1718, & le Traité de Paix de Vienne de 1738, ſerviroient de baſe & de fondement à la Paix générale & au préſent Traité, & que pour cet effet ils ſeroient renouvellés & confirmés dans la meilleure forme ; que tous les Priſonniers faits de part & d'autre, tant ſur terre que ſur mer, & les Otages exigés ou donnés pendant la guerre, ſeroient reſtitués ſans rançon, dans ſix ſemaines au plus tard, à compter de l'échan-

change de la Ratification du présent Traité; que tous les Vaisseaux, tant de guerre que marchands, qui auroient été pris depuis l'expiration des termes convenus pour la cessation des hostilités par mer, seroient pareillement rendus de bonne foi, avec tous leurs équipages & cargaisons; que toutes les conquêtes, qui avoient été faites depuis le commencement de la guerre, seroient restituées sans exception, dans l'espace de six semaines; qu'en considération des restitutions que Sa Majesté Très Chrétienne, & Sa Majesté Catholique faisoient par le présent Traité, soit à la Reine de Hongrie, soit au Roi de Sardaigne, les Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla appartiendroient à l'Infant Don Philippe, pour être possédés par lui & ses Descendans mâles en légitime mariage, en la même manière & dans la même étendue qu'ils avoient été ou avoient dû être possédés par les présens Possesseurs; & que ledit Sérénissime Infant, ou ses *Descendans mâles*, jouiroient de ces trois *Duchés*, conformément & sous les conditions exprimées dans les *Actes* de cession de l'Impératrice Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne.

Dans l'Acte de Cession de l'Impératrice Reine on exprimoit l'article IV des Préliminaires, portant; que les Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla, seroient cedés à l'Infant Don Philippe, pour lui tenir lieu d'établissement, avec le Droit de Reversion aux présens Possesseurs, après que le Roi des deux Siciles auroit passé à la Couronne d'Espagne, ainsi que dans le cas où l'Infant viendroit à mourir sans enfans.



Les autres articles contenus dans ce Traité de Paix, portoient en substance, que le Roi de Sardaigne resteroit en possession de tout ce dont il jouissoit anciennement & nouvellement, particulierement de l'aquisition qu'il avoit faite en 1743 du Vigevanasque, d'une partie du Pavesan, & du Comté d'Anghiéra ; que le Duc de Modène prendroit possession de tous ses Etats, & généralement de tout ce qu'il possédoit avant la guerre ; que la République de Genes rentreroit aussi en possession de tout ce dont elle jouissoit avant la guerre ; que le Traité de l'Assiento, pour la Traite des Nègres, signé à Madrid le 26 Mars 1713, & l'article du Vaisseau, faisant partie dudit Traité, seroient spécialement confirmés par le présent Traité, pour les quatre années, pendant lesquelles la jouissance en avoit été interrompue depuis le commencement de la présente guerre, & seroient exécutés, sur le même pié & sous les mêmes conditions, qu'ils avoient été ou dû être exécutés avant la guerre ; que Dunkerque resteroit fortifié du côté de terre, en l'état qu'il l'étoit actuellement, &, pour le côté de la mer, sur le pié des anciens Traités ; que toutes les Puissances intéressées au présent Traité, qui avoient garanti la Pragmatique Sanction du 19 Avril 1713 pour tout l'Héritage de l'Empereur Charles VI en faveur de sa Fille, l'Impératrice Reine de Hongrie, & de ses Descendans, la renouvelleroient dans la meilleure forme qu'il seroit possible, à l'exception des Cessions déja faites, soit par ledit Empereur, soit par ladite Princesse, & de celles qui étoient stipulées par le présent Traité ; que le Duché de Silésie & le Com-

Comté de Glatz, tels que Sa Majesté Prussienne les possédoit actuellement, seroient garantis à ce Prince par toutes les Puissances contractantes du présent Traité.

Il paroit par ce Traité, que la France se sacrifia entierement & pour l'honneur & pour les intérêts de ses Alliés. Les grandes conquêtes qu'elle avoit faites, & qui l'avoient épuisée d'hommes & d'argent, elle les restitua toutes, sans se reserver rien pour elle. Tout l'avantage qui lui en revint fut d'avoir affoibli la Maison d'Autriche, par le démembrement de ses grandes possessions.

Réflexions sur cette Paix.

La Paix faite entre la France & l'Angleterre, le jeune Prétendant, fils aîné du Chevalier de St. George, qui s'étoit retiré en France aprés sa malheureuse expédition d'Ecosse, fut obligé de se retirer des Etats de Sa Majesté Très Chrétienne; & comme il refusa d'abord d'obéir aux ordres de la Cour, il fut arrêté, & on se trouva dans la néceffité d'user de violence à son égard pour l'en faire sortir. Quelques-uns prétendent que cet arrêt fut une affaire concertée, dont il avoit eu part, & à laquelle il avoit même donné son consentement. Ce jeune Prince après avoir fait quelque séjour à Avignon, sortit de cette Ville, sans qu'on ait sçu depuis où il s'étoit retiré.

Le jeune Prétendant obligé de sortir de France.

1749. Madame de France, Duchesse de Parme, & l'Infante Elizabeth sa fille, arrivèrent à Versailles au commencement de Janvier 1749, & elles partirent pour Parme le 5 Octobre, après avoir reçu du Roi, de la Reine, & de toute la Famille Royale, mille témoignages de la plus grande tendresse.

Arrivée de la Duchesse de Parme en France.

Marie-Françoise de Bourbon, fille légitimée

Mort de la

Duchesse d'Orléans, épouse du Régent.

née de Louis XIV, & veuve de Philippe Duc d'Orléans, Petit-fils de France & Régent du Royaume ; mourut à Paris le 1 Février, âgée de 72 ans, étant née le 9 Mai 1677. Cette Princesse, qui, avant son mariage, se nommoit Mademoiselle de Blois, avoit été mariée le 18 Février 1697 au Duc d'Orléans, dont elle étoit veuve depuis le 2 Décembre 1723.

Imposition du Vingtième sur tous les Biens, même sur ceux du Clergé.

Le Roi donna cette année diverses Ordonnances pour la réduction & la réforme des Troupes, & le Ministère s'occupa particulierement à remettre les Finances sur un pié à fournir aux dépenses ordinaires, au rétablissement de la Marine, & à l'aquit des dettes de la Couronne. C'est dans cette vue que Sa Majesté rendit le fameux Edit, qui, en faisant cesser l'imposition du Dixième, qu'on avoit payé pendant la guerre, ordonnoit la levée du Vingtième sur tous les revenus & produits des Sujets & Habitans du Royaume, Païs, Terres & Seigneuries, sans aucune exception. L'article V de cet Edit étend la levée de cet impôt sur toutes les Rentes du Clergé, ce qui devoit produire des sommes immenses, mais qui excita de grands murmures parmi les Ecclésiastiques. Le Parlement fit au Roi de vives & pathétiques Remontrances au sujet de cet Edit, alléguant pour motif principal la misère du Peuple, dont une partie avoit été ruinée par la guerre, & dont la fortune avoit besoin d'être relevée (a).

CHA-

(a) On trouvera ci-après dans le Chapitre XVIII du Royaume d'Espagne, les expéditions d'Italie faites en faveur de l'Infant Don Philippe.



CHAPITRE XVII.

Du Duché de Lorraine.

D. QUel nom donnoit-on autrefois à la Lorraine? **Anciens habitans** de la Lorraine.

R. Les Anciens la nommoient *Mosana.* Les Peuples qui l'habitoient sont quelquefois appellés *Ripuarii*, mot qui signifie *Habitans du Rivage.*

D. A qui a-t-elle appartenu? A qui elle apparte-noit autrefois.

R. Aux Rois de France de la Race de Mérouée. Dans la suite, Louis le Débonnaire ayant eu la foiblesse de partager ses Etats entre ses trois Fils, Lothaire eut l'Empire, l'Italie, & un Païs dont la Lorraine d'aujourdhui & le Brabant faisoient partie. Ce Prince partagea à son tour sa 855. succession entre ses deux Fils : Louis eut l'Empire, & Lothaire II eut cette étendue de Païs qu'on nomma de son nom *Lotharingia*, ou *Lorraine.*

D. Que comprenoit alors la Lorraine? Ce qu'elle compre-noit.

R. Outre le Païs qui porte aujourdhui ce nom, elle comprenoit l'Alsace, le Palatinat, les Electorats de Trèves & de Cologne, les Duchés de Juliers, de Cleves, de Luxembourg, le Païs de Namur, le Hainaut, le Brabant, les Païs de Limbourg, de Liège, de Gueldres, d'Utrecht, de Zélande, & la Hollande.

D. Qui

808. Par qui possédée après la mort de Lothaire II. *D.* Qui succéda à Lothaire dans la possession de la Lorraine ?

R. Ce Prince étant mort à Plaisance le 8 d'Aout 868, sans laisser d'Enfans mâles, Charles le Chauve eut la Basse Lorraine qui demeura quelque tems à la France; mais les guerres civiles de ce Royaume ayant donné lieu aux Empereurs d'Allemagne de
895. s'emparer de toute la Lorraine, Arnolphe en fit Roi son fils naturel Zwentebold, qui
900. périt dans une bataille l'an 900, sans laisser de postérité. Les Lorrains se donnèrent alors à Louis Roi de Germanie, fils légitime d'Arnolphe & son successeur à l'Empire.
912. Après la mort de Louis, arrivée en 912, Charles le Simple se jetta sur la Lorraine & en fit la conquête. Enfin après diverses révolutions, sur lesquelles il reste encore bien des choses à éclaircir, la Lorraine passa à Gérard, de qui sont issus les Ducs d'aujourdhui.

1048-1070. Gerard, Souche des Ducs de Lorraine. *D.* Qui étoit ce Gérard que vous regardez comme la Souche des Ducs de Lorraine ?

R. Tout ce qu'on en sait de certain, c'est qu'il étoit né Landgrave d'Alsace. Suivant la plupart des Généalogistes, son Bisayeul étoit frère aîné de Gontram, duquel est issu la Maison de Habsbourg, à présent la Maison d'Autriche, qui ne seroit dans ce cas qu'une Branche Cadette de la Maison de Lorraine. Gérard regna depuis 1048 jusqu'en 1070. Il eut deux Fils,
Thierri. Thierri qui fut Comte d'Alsace & Duc de Lorraine, & Gérard Comte de Vaudemont. Du mariage de Thierri, surnommé le Fort, avec Gertrude fille de Robert Frison Comte de Flandre, naquit Simon, Duc de Lorraine.

D. Com-

D. Combien de tems regna Simon? 1115-1139. Simon.

R. Depuis 1115 jufqu'en 1139. Il eut de grands démêlés avec Adalberon, Archevêque de Trêves, qui l'excommunia.

D. Qui fut fon Succeffeur? 1176. Matthieu I.

R. Matthieu I, qui regna 37 ans, c'eft-à-dire jufqu'en 1176. Son alliance avec Berthe, fœur de l'Empereur Frédéric Barberouffe, l'attacha aux intérêts de l'Empire. Il accompagna l'Empereur dans fon voyage de Lombardie en 1159.

D. Qui lui fuccéda? Simon II.

R. Simon II, furnommé le Simple, parce que n'ayant pas voulu fe mêler des affaires, il fe retira dans un Monaftère, après avoir laiffé le gouvernement à fon frère Frédéric I, ou, felon d'autres, à Frédéric II, fils de Frédéric I, qui mourut en 1207.

D. Combien de tems regna Frédéric II? 1207-1303. Frédéric II. Thibaut I. Matthieu II. Frédéric III.

R. Il regna jufqu'en l'année 1213, & eut pour fon Succeffeur Thibaut I, l'un des plus grands-hommes de fon tems. Il fe trouva à la bataille de *Bovines* en Flandre, & mourut en 1219, ou en 1220. Matthieu II fon frère lui fuccéda, & gouverna jufqu'en 1250, & laiffa un fils Frédéric III, qui regna jufqu'en 1303.

D. Qui fut le Succeffeur de Frédéric III? Thibaut II.

R. Thibaut II fon fils. Ifabelle de Rumigni fa femme lui donna les Seigneuries de Florines, de Rumigni, d'Aubenton, de Martigni & de Boves. Ce Prince avoit l'humeur guerrière. Il fe trouva à la bataille de Spire en 1298. Il fuivit Philippe le Bel, Roi de France, lorfque ce Monarque attaqua la Flandre, & il fut pris par les Flamands à la bataille de Courtrai en 1302; mais fon père, qui vivoit encore, paya fa ran-

rançon. Après la mort de Frédéric III il se brouilla avec sa Noblesse, qu'il mit ensuite à la raison. En 1304 il aida Philippe le Bel à remporter la victoire de Mons. L'année suivante il se trouva à Avignon, à l'exaltation du Pape Clément V. Il suivit Henri VII en Italie; mais ayant été empoisonné, il n'eut que le tems de revenir dans ses Etats, où il mourut en 1312.

1312. Frédéric IV. *D.* Avec qui se maria Frédéric IV son fils?

R. Avec Isabelle d'Autriche fille d'Albert I. Il fut fait prisonnier à la bataille de Muhldorff en 1322. Il fut tué en Flandre, à la bataille de Mont-Cassel en 1328.

1328. Rodolphe. *D.* Que fit de remarquable son fils Rodolphe?

R. Après avoir terminé quelques petites guerres qu'il eut avec Baudoin Electeur de Trêves, & avec Ademar Evêque de Mets, il servit Philippe de Valois contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Créci après 18 ans de règne.

1346. Jean I. *D.* Qui est-ce qui lui succéda?

R. Jean I, qui étoit encore enfant. En 1356 il suivit l'infortuné Jean Roi de France, & fut pris aussi bien que lui par les Anglois. De retour dans ses Etats, il fit une campagne contre les Prussiens, en faveur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. En 1364 il retourna en France; &, ayant secouru son Beau-frère Charles Comte de Blois contre le Comte de Montfort, il fut encore fait prisonnier. En 1366 il prit la ville de Marsal, que Théodore Evêque de Mets reprit sur lui dès le lendemain. Il mourut de poison vers l'an 1389.

1389. Charles I. *D.* Pourquoi donna-t-on à Charles I son fils

fils & son Successeur, le surnom de Hardi?

R. Parce qu'il fit toujours voir beaucoup d'intrépidité dans tous les périls qu'il courut. Il épousa Marguerite fille de l'Empereur Robert, de la Maison Palatine; mais cette Princesse, toute vertueuse qu'elle étoit, n'ayant pu lui plaire, il s'attacha à Alix ou Alizon de Mai, dont il eut cinq enfans naturels. En 1397 il alla faire la guerre aux Prussiens. Il mourut en 1430.

D. Comme la Lorraine passa-t-elle après sa mort dans la Maison d'Anjou, Branche de la Maison Royale de France? — 1430. La Lorraine passe dans la Maison d'Anjou. René I.

R. Charles étant mort sans Postérité masculine, Isabelle sa fille épousa René d'Anjou Roi titulaire de Sicile. Ce fut sous René I que le Duché de Bar fut uni à la Lorraine par donation de Louis, Cardinal & dernier Duc de Bar. Le 2 de Juillet 1431 il perdit une bataille contre les Bourguignons, qui avoient joint leurs armes à celles d'Antoine Comte de Vaudemont & neveu du feu Duc. Ayant lui-même été fait prisonnier à cette journée, il ne fut mis en liberté qu'en payant à Philippe le Bon Duc de Bourgogne, six cens mille livres, & en s'accomodant avec Antoine son vainqueur.

Jean II, son fils, fit des efforts inutiles pour conquérir le Royaume de Naples; il mourut à Barcelone l'an 1470. Nicolas son fils, qui lui succéda, mourut en 1473. — 1470. Jean II. Nicolas.

D. Qui est-ce qui succéda à Nicolas? — 1473. René II.

R. René II, de la Branche de Lorraine-Vaudemont, rentra dans ce Duché qu'il eut, ou de son chef, ou du chef de sa mère Yolande, fille d'Isabelle de Lorraine, & de René Roi de Sicile. C'est de ce Prince qu'est venue la nombreuse Postérité qui subsiste encore aujourd-

jourdhui, soit en France, soit en Allemagne. Il releva par son courage & sa conduite la gloire & la dignité de son nom, qui s'est depuis soutenu avec beaucoup d'éclat. Avec le secours des Suisses il remporta le 5 Janvier 1477 une victoire complette sur les Bourguignons, qui avoient mis le siège devant Nanci. Le Duc Charles de Bourgogne se comporta en véritable héros, ayant fait dans cette action les fonctions de Soldat & de Capitaine tout à la fois. Voyant que tout étoit perdu, & qu'il ne lui restoit plus d'espérance, il se laissa entrainer par le torrent, & chercha son salut dans la fuite. Son cheval l'ayant emporté dans un marais, il y fut poursuivi par un Gentilhomme Lorrain, nommé Claude de Beaumont, qui étoit sourd; & comme il n'entendoit point ce que le Duc lui disoit, il commença par créver le cheval d'un coup de pertuisanne, & en déchargea un si grand coup au Duc sur les reins, qu'il le renversa par terre. L'infortuné Prince eut beau lui crier de toute sa force, *mon ami, sauve le Duc de Bourgogne*; ce Gentilhomme qui n'entendoit peut-être ces mots que confusément, redoubla les coups, lui en donna sur la tête, & le tua.

Victoire qu'il remporte sur les Bourguignons en 1477.

René mourut d'une attaque d'apopléxie le 8 Décembre 1508. Il laissa cinq fils; 1. Antoine, Duc de Lorraine, qui eut, outre cela, le Duché de Bar & Pont-à-Mousson; 2. Claude, Duc de Guise, qui eut Aumale, Mayence, Guise, Joinville & Elbeuf; 3. Jean, Evêque de Toul, qui fut réduit à se contenter de sa Prélature; 4. Louis, Comte de Vaudemont, qui mourut en 1527 devant Pavie; 5. François, Comte de Lambesc

Ses Enfans.

besque. On voit par-là que toute la succession étoit partagée entre les deux aînés. La prémière Branche de cette Maison s'appella la Branche de Lorraine, à cause de la succession ; & l'autre, la Branche de France, parce que son partage consistoit en des biens situés & enclavés dans ce Royaume.

D. Avec qui Antoine, fils aîné de René 1508.
II, se maria-t-il? Antoine.

R. Avec Renée de Bourbon, fille de Gilbert Comte de Montpensier, laquelle eut pour Dot la Seigneurie de Mercœur en Auvergne. Antoine, élevé à la Cour de France, eut un attachement sincère pour cette Couronne. Il accompagna Louis XII dans son expédition d'Italie, & s'aquit par-tout une belle réputation. Il obligea les Suisses de se retirer de devant Dijon qu'ils assiégeoient. En 1515 il se trouva à la bataille de Marignan, où peu s'en fallut qu'il ne pérît. Il mourut en 1544.

D. Ce Prince laissa-t-il des Héritiers? 1544.
R. Il laissa deux fils, François qui lui suc- François.
céda, & Nicolas Duc de Mercœur. François épousa Christine fille de Christiern Roi de Danemarc. Son gouvernement fut paisible; mais il ne dura pas longtems, ce Prince étant mort d'apopléxie dès la prémière année de son règne.

D. Qui est-ce qui lui succéda? 1545.
R. Son fils Charles II, qui étoit à peine Charles II.
âgé de deux ans. Henri II, Roi de France, s'étant rendu maitre des trois Evêchés de Metz, Toul & Verdun, en 1552, fit conduire le jeune Duc à Paris, & lui donna ensuite sa fille Claudine en mariage. Charles aima les Sciences, & les fit fleurir dans ses Etats. En 1573 il fonda l'Université de Pont-

Pont-à-Mouſſon. Il eut beaucoup de p
aux troubles excités par les Guiſes en F
ce, & particulierement ſous Henri III.
mourut en 1608. Il avoit eu trois
Henri, qui lui ſuccéda; Charles, Evê
de Metz & de Strasbourg, & Cardin
mort en 1607 avant ſon pére; & Françoi
Comte de Vaudemont.

1608. Henri le Bon.

Henri, ſurnommé le Bon, n'eut point d'enfans de ſa prémière femme Catherine ſœur de Henri IV Roi de France; il eut deux filles de Marguerite Ducheſſe de Mantoue, ſa ſeconde femme. Il mourut en 1624. La libéralité de ce Prince pouvoit paſſer pour prodigalité. Son frère François, Comte de Vaudemont, n'étant pas capable de gouverner, céda ſon droit à Charles III, ſon fils aîné; &, comme ce jeune Prince avoit épouſé Nicole fille du feu Duc, le double droit d'hériter ſe trouva réuni en ſa perſonne.

1624. Charles III. Sa conduite irréguliè-re.

D. Charles III fit-il quelque choſe de remarquable?

R. Sa vie eſt toute remplie d'evènemens extraordinaires. Il avoit de grands talens; mais ſa conduite ne lui fit point d'honneur. S'il cauſa beaucoup de peine à la France, il en reçut auſſi beaucoup de chagrin. Les Eſpagnols le firent arrêter priſonnier à Bruxelles en 1654; il fut renfermé dans le Château d'Anvers, d'où il fut transferé dans celui de Tolède en Eſpagne, & il n'en ſortit que par la protection de la France. En 1668 il s'engagea dans de nouvelles alliances contre Louis XIV, qui s'empara de ſes Etats. Il ſe ſépara de ſa femme Nicole, ſous prétexte, diſoit-il, qu'elle n'avoit pas été batiſée, & que partant elle n'étoit pas Chré-

Chrétienne. La raiſon qu'il alléguoit, c'étoit que le Prêtre qui avoit batiſé cette Princeſſe, avoit été brulé à Nanci pour cauſe de Magie & de Sortilège. En 1637, ſe trouvant à Beſançon, il y fit connoiſſance avec Béatrix de Cuſſance, veuve d'Eugène-Léopold Prince de Cante-Croix ; il l'épouſa, du vivant même de la Ducheſſe Nicole. Béatrix vivoit encore, lorſque le Duc voulut épouſer une petite Bourgeoiſe de Paris ; on rompit le coup, & le mariage ne fut pas conſommé. A cette paſſion il en ſuccéda une autre, qu'il conçut pour la ſœur d'une des filles d'honneur de la Ducheſſe d'Orléans. Cette Princeſſe fit enfermer la Demoiſelle dans un des apartemens de ſon Palais. Le Duc, qui voulut l'en tirer par force, fut maltraité par les Gardes. Après la mort de la Dame de Cuſſance, à laquelle il avoit été ſi peu fidèle, il prit un nouvel engagement avec une Religieuſe de qualité de la Maiſon de Ludre ; & pour en rendre les faveurs moins criminelles, il ſe fit donner la bénédiction du Prêtre. Par malheur pour cette Religieuſe, une jeune Bourgeoiſe eut aſſez d'attraits pour charmer le Duc, & faire renvoyer la Religieuſe dans ſon Couvent. Quoiqu'âgé de plus de 62 ans, il ſe maria en 1665 avec une fille de qualité, nommée Marie d'Apremont, qui avoit à peine treize ans. La Dame de Ludre proteſta contre ce mariage, mais on la força de ſe déſiſter de ſes prétenſions. Charles mourut le 20 de Septembre 1675, dans un Village auprès de Trêves, après trois jours de maladie.

Ses amours.

D. Qui eſt-ce qui lui ſuccéda? 1675.

R. Son neveu Charles IV, ou Charles-Léo- Charles IV.

Léopold, né à Vienne, & élevé avec l'Archiduc Léopold qui fut depuis Empereur. Ce Prince joignit la Religion, la piété & l'honneur à toute la prudence des plus grands Généraux. En 1663 il fit la campagne en Hongrie, & il fut le prémier à attaquer les Turcs près de Raab, malgré tout ce que put lui dire le Général Montécuculli pour l'en détourner. Ce fut principalement par sa bravoure & sa bonne conduite que Vienne fut délivrée en 1683. La victoire remportée sur les Turcs à Gran en 1685, la prise de Bude en 1686, & celle de Belgrade, furent les fruits de sa prudence & de sa valeur. Il se maria en 1678 avec Eléonor-Marie, veuve de Michel Wisniowieski Roi de Pologne & sœur de l'Empereur Léopold, qui donna à cette Princesse Inspruck, dans le Tirol, pour sa résidence. Il sortit cinq Princes de ce mariage. Charles mourut à Wels en Autriche, le 18 Avril 1690. Il eût fait le bonheur de ses Sujets, s'il eût regné effectivement; mais il fut toujours exilé de ses Etats, que la France posséda tant qu'il vécut.

1690. Léopold I. *D.* Comment son fils Léopold-Joseph-Charles obtint-il la jouissance de ses Etats?

R. Par la paix de Ryswick. Son mariage avec Elisabeth-Charlotte, fille de Philippe Duc d'Orléans, acheva d'assurer à ses Sujets une heureuse tranquilité après laquelle ils soupiroient depuis longtems.

D. Qu'est-ce que son régne a de remarquable?

R. Ce Prince garda une parfaite neutralité dans la guerre de 1700 entre la France & la Maison d'Autriche. Quoiqu'il eût tout lieu d'être attaché à cette Auguste Maison, & que

que ses sentimens intérieurs le portassent avec raison à souhaiter son agrandissement, il sut néanmoins tenir une conduite si sage & si mesurée, qu'il se maintint également dans l'estime & la considération des deux partis, & qu'il devint l'étonnement des plus habiles Politiques. Sa générosité le rendit même dans tous les tems l'azile de beaucoup de personnes qui se retirèrent dans ses Etats, & auxquelles il fit sentir la douceur de son Gouvernement. Il mourut le 27 de Mars 1729. De cinq Princes & de huit Princesses qu'il eut d'Elizabeth-Charlotte d'Orléans, il ne reste plus que deux Princes, savoir François-Etienne, aujourdhui Empereur & Grand-Duc de Toscane, né le 8 Décembre 1708, & Charlés né le 12 Décembre 1712; & une Princesse, qui est Anne-Charlotte, née le 17 Mai 1714. Elizabeth-Thérèse, née le 15 Octobre 1711, & mariée au Roi de Sardaigne, est morte le 3 Juillet 1741.

D. Quels sont les principaux évènemens arrivés sous le Duc François-Etienne? 1729. François-Etienne.

R. Après avoir fait quelques changemens dans ses Etats, il alla à Paris pour rendre au Roi de France foi & hommage pour le Duché de Bar. Cette cérémonie se fit le 1 de Février 1730. La guerre survenue en 1733 entre la France & la Maison d'Autriche, après la mort d'Auguste II, Roi de Pologne, donna lieu à de grandes révolutions. Par les Préliminaires de paix signés à Vienne le 3 d'Octobre 1735, il fut arrêté que le Prince de Lorraine céderoit le Duché de ce nom & celui de Bar à Stanislas Roi de Pologne & Beau-père du Roi Très Chrétien, pour en jouir sa vie durant, &

qu'après sa mort ces deux Duchés seroient réunis à la Couronne de France. On donnoit en échange au Duc de Lorraine, le Grand-Duché de Toscane, dont la succession avoit été confirmée à Don Carlos par les Traités de Londres, de Seville, de Vienne, & quelques autres. La Toscane ne fut évacuée qu'au commencement de 1737. L'Empereur en accorda la succession éventuelle au Duc de Lorraine, par un Diplôme du 24 Janvier de la méme année; & ce Prince en prit possession au Mois de Juillet. La possession du Duché de Lorraine avoit été prise au Mois de Mars de la part & au nom du Roi Stanislas & de Sa Majesté Très Chrétienne. Le prémier fruit de cette paix fut le mariage du Duc de Lorraine avec l'Archiduchesse ainée Marie-Thérèse. Cette Princesse fut accordée avec Son Altesse Royale le 31 de Janvier 1736, & le mariage fut célébré le 12 de Février avec beaucoup de magnificence.

Il cède la Lorraine pour le Grand-Duché de Toscane.

La mort de l'Empereur Charles VI, arrivée la nuit du 19 au 20 d'Octobre 1740, donna lieu à de nouvelles révolutions. L'Archiduchesse Marie-Thérèse ayant été déclarée son héritière, suivant l'ordre établi par la Pragmatique Sanction, se vit d'abord attaquée par le Roi de Prusse en Silésie. Nous ne dirons rien ici de cette guerre, parce que nous en parlons ailleurs. Le Grand-Duc de Toscane, Mari de l'Archiduchesse, Reine de Hongrie, sollicita les Puissances maritimes, pour employer leurs bons offices dans la prochaine élection d'un Empereur. Pour avoir la voix de Bohême, la Reine de Hongrie fit déclarer son Mari Corrégent; elle prétendoit pouvoir par-là

lui

lui communiquer un pouvoir qu'on lui contestoit. Cette démarche fut inutile. Le Grand-Duc ne fut point admis à représenter l'Archiduchesse son Epouse en cette occasion. Le 24 Janvier 1742 l'élection se termina en faveur de Charles-Albert, Electeur de Bavière, élu Roi des Romains. Il fut proclamé sous le nom de Charles VII. Le 31 du même Mois il fit son entrée publique à Francfort, & fut couronné le 12 de Février par son Frère l'Electeur de Cologne. Ce Prince étant mort le 20 de Janvier 1745, le Grand-Duc de Toscane fut élu Empereur le 13 de Septembre de la même année, & couronné le 4 d'Octobre, sous le nom de François I. L'élection & le Couronnement se firent à Francfort (a).

1745. Il est élu Empereur.

(a) Voyez les évènemens de la guerre, auxquels ce Prince a eu part, dans les Chapitres XVI & XVIII de ce Tome ; & dans le Tome II, la Xme *Epoque nouvelle*.





CHAPITRE XVIII.

Des Royaumes d'Espagne & de Portugal (a).

Noms des anciens Espagnols.

D. QUel nom portoient les anciens habitans de l'Espagne ?

R. On les nommoit Ibériens (*b*), & Celtibériens (*c*).

Leur Gouvernement.

D. Comment étoient-ils gouvernés ?

R. Par plusieurs petits Souverains, dont les Etats étoient indépendans les uns des autres : de la multiplicité de ces Etats naissoit leur foiblesse, & de leur foiblesse la facilité de les subjuguer. Ce défaut étoit commun à la plupart des Gouvernemens de l'Europe.

Leurs prémiers Souverains.

D. Que sait-on de l'histoire de ces prémiers Souverains ?

R. Tout ce qu'on en a débité n'est fondé que sur des Traditions fabuleuses. Quelques Historiens remontent jusqu'à Tubal, l'un des fils

(*a*) La grande liaison qu'il y a entre les affaires de ces deux Royaumes, demande presque nécessairement qu'on les joigne ensemble.

(*b*) Du mot Latin *Iberus*, en Espagnol *Ebré*, en François l'*Ebre*, Rivière qui naît dans les Montagnes de Santillane, à l'extrémité septentrionale de la Castille Vieille, vers les frontières de l'Asturie.

(*c*) A cause de leur mélange avec les Celtes, qui étant, dit-on, sortis des Gaules, se jettèrent sur les Provinces de l'Espagne les plus voisines, où ils se mêlèrent avec les Ibériens.

fils de Japhet, qui alla, disent-ils, s'établir en Espagne, & qui eut pour successeur son fils Ibérus, d'où est venu le nom d'Ibériens donné aux Espagnols. Après le règne des descendans de Tubal on fait monter sur le trône un fameux Guerrier, nommé Gérion, qui emmena d'Afrique en Espagne des puissances formidables. Il est inutile de donner la liste des Héros qu'on prétend avoir succédé à Gérion; l'histoire qu'on en donne est si incertaine, que s'il y a du vrai, on ne sauroit le démêler du faux qui s'y trouve.

D. Jusqu'où faut-il remonter pour avoir quelque chose de bien averé touchant le Gouvernement de ce païs? Conquêtes des Phéniciens en Espagne.

R. On sait, à n'en pas douter, que les Phéniciens y ont fait des invasions, qu'ils ont été en possession de Cadix, & que se trouvant trop foibles pour résister aux anciens habitans, ils demandèrent du secours aux Carthaginois.

Maherbal ayant été nommé par le Sénat de Carthage pour commander les Troupes qu'on envoya en Espagne, aborda d'abord à Sidonia, battit les Turditains, & en fut battu dans une seconde bataille. Ce Général ayant fait une trêve avec ses vainqueurs, fit venir de nouvelles Troupes de Carthage, rompit la trêve, surprit les Turditains, les chassa de la Bétique, & se rendit maître de ce païs, après en avoir aussi chassé les Phéniciens. An 510 avant J. C. Expéditions de Maherbal Général Carthaginois en Espagne.

Nous ne connoissons presque que les noms des autres Généraux qui succédèrent à Maherbal dans le gouvernement d'Espagne. Adrusbal & Amilcar, fils de Magon, y furent envoyés, mais on ne sait rein de certain touchant leurs expéditions. Saphon, l'un des Adrusbal Amilcar, Saphon, &c.

des fils d'Asrusbal, vainquit les Tributaires d'Afrique qui s'étoient revoltés. Rappellé à Carthage, le Sénat envoya en Espagne Himilcon, Hannon & Gisgon. Le prémier visita les côtes occidentales de la Lusitanie; son frère Hannon en reconnut les côtes méridionales, & conclut un Traité avec les habitans. Après leur tetour à Carthage, Annibal, fils de Saphon, fut nommé avec Magon, au gouvernement d'Espagne. Le prémier se rendit à Cadix, Magon s'arrêta dans les Baléares. Annibal périt, à ce qu'on prétend, dans un combat contre les Espagnols. Boodès, autre Gouverneur, fit bâtir une Forteresse à Lacobriga, & eut Maherbal pour successeur.

Amilcar Barca. Le Gouvernement fut ensuite confié à Amilcar Barca, homme d'un mérite distingué, & qui sçut bientôt s'insinuer dans l'esprit des Peuples qu'il devoit gouverner. Arrivé en Espagne avec son fils Annibal, il leva des Troupes, subjugua la Bétique, & poussa ses conquêtes jusqu'aux Pyrénées. Il périt dans un combat qu'il livra aux Edétains & autres Peuples d'Espagne qui avoient secoué le joug.

Adrusbal. Adrusbal son gendre lui succéda, & choisit pour son Lieutenant Annibal son Beau-frère. Ils se destinguèrent dans leurs expéditions. Adrusbal fut poignardé au pié des autels par un Esclave.

Annibal. Annibal ayant succédé à son Beau-frère, punit les Vaccéens, qui s'étoient révoltés, & obligea les Vétons de se soumettre. Voulant rompre avec les Romains, il insulta leurs Alliés en Espagne, & assiegea Sagonte. Les Romains en firent faire inutilement des plaintes à Carthage. La guerre fut

fut déclarée entre ces deux Peuples. Annibal, après avoir fait la revue de ses Troupes, dont une partie étoit Espagnols ou Lusitaniens, il alla camper sur les bords de l'Ebre. Il n'y resta pas longtems. Il arriva bientôt en Italie, où il établit le théatre de la guerre.

Conquêtes du jeune Scipion en Espagne.

Pendant cette guerre, le jeune Scipion, surnommé l'Afriquain ou le Grand Scipion, que les Romains avoient envoyé en Espagne contre les Carthaginois, subjugua une bonne partie de ce païs, qu'il réduisit en Province. Le Romains y envoyèrent alors des Préteurs pour le gouverner. Marcus Portius Cato Censorinus, après avoir fait la guerre contre les Lusitaniens, trouva moyen de les gagner & de les attacher à la République. Après qu'il eut quitté l'Espagne, ces Peuples se revoltèrent contre Scipion Nasica, qui, après en avoir été vaincu, leur livra bataille, & les mit en déroute. Les Vétons toujours remuans & inquiets furent vaincus par Flaminius. Lucius Paulus Emilius fut battu par les Batestains & les Lusitaniens; mais ayant ensuite rallié son Armée, il les attaqua les uns après les autres, & les vainquit.

Revolte des Celtiberiens & des Lusitaniens.

Les Celtibériens dans l'Espagne Citérieure, & les Lusitaniens dans l'Ultérieure, prirent les armes, harcelèrent les Alliés des Romains, pillèrent une partie de leurs Villes, & ravagèrent les campagnes. Caius Catinius défit les Lusitaniens auprès d'Aste, & se rendit maître de cette Place; mais il fut blessé, & mourut peu de jours après. Sous le Consulat d'Appius Claudius & de Marcus Sempronius, il se donna un sanglant combat entre les Romains & les Lusitaniens,

Défaite des Lusitaniens.

niens, où trente-cinq mille de ces de... perdirent la vie, quatre mille prirent... te, & trois mille se retirèrent sur une... tagne. Les Romains ne perdirent q... de monde.

Ils sont encore battus.

La paix se fit, mais elle dura peu... Lusitaniens aidés des Vaccéens & des... cares, déclarèrent la guerre aux Rom... Lucius Postumius Albinus les surprit... leur camp, & en fit périr environ qua... mille. Cette perte n'abattit pas le co... de ces Peuples. Ayant secoué le joug... leurs Vainqueurs, ils élurent pour Gén...

Apimano leur Général; avantages qu'il remporte sur les Romains.

Apimano, simple Citoyen de Brague, à q... la nature avoit donné de grands talens po... la guerre : il livra bataille aux Romains, les battit, & les força d'abandonner leur camp. Dans une autre action il leur tua six mille hommes, & fit un nombre égal de prisonniers. Il se préparoit à de nouveaux exploits, lorsqu'il fut tué devant Blatophénice, dont il avoit formé le siège.

Expéditions de Fulvius Nobilior.

Pour tirer vengeance de ces pertes, les Romains envoyèrent en Espagne Fulvius Nobilior Consul, qui remporta sur les Revoltés une victoire qui lui couta six mille hommes. Les Espagnols ne perdirent pas courage : ils ataquèrent le Consul, qui s'étoit campé à la vue de Numance, & le chargèrent avec tant de vigueur, qu'ils mirent ses Troupes en déroute.

Et de Lucius Mummius.

Lucius Mummius, qui avoit été fait Préteur de l'Espagne Ultérieure, ne fut guère plus heureux contre les Lusitaniens. Il finit cependant sa Préture par une victoire. Les Colarnes & les Occéliens, s'étant jettés dans la Castille dépendante des Romains, Mummius les attaqua, & les défit entierement.

ment. Les Gouverneurs qui lui succédèrent, détruisirent Numance, & obligèrent les Lusitaniens à payer tribut aux Romains.

Ces Peuples ne pouvant supporter le joug que Sulpitius Galba leur avoit imposé, s'assemblèrent tumultuairement, coururent aux quartiers des Légions Romaines, & les chargèrent avec tant de furie, qu'elles se virent dans la nécessité d'abandonner le païs. Il y eut sept mille Romains de tués. Galba ayant fait semblant de vouloir conclure un Traité avec eux, les fit desarmer, & ensuite massacrer impitoyablement. **Cruauté de Galba à l'égard des Lusitaniens.**

Viriatus, né pour être le restaurateur de sa patrie, ramassa ceux de ses Compatriotes, qui, comme lui, avoient échapé à la cruauté de Galba, les mena dans l'endroit où le massacre s'étoit exécuté, & les engagea à faire serment de ne jamais poser les armes qu'ils n'eussent tiré vengeance de la cruauté des Romains. Après avoir exercé ses Troupes, il se mit à leur tête, & alla chercher les Romains. Il désola la Carpétanie, où les Romains avoient établi leur domination; il dressa à Vitellius une embuscade dans laquelle ce Préteur périt avec toute son Armée; il fit éprouver au Questeur le même sort qu'à Vitellius, lui tua dix mille hommes dans une seule rencontre, & après avoir ravagé une seconde fois la Carpétanie, il poussa ses conquêtes jusqu'à Tolède. Dans une autre rencontre il défit Caius Plautius, & bientôt après il engagea un nouveau combat, où les Romains furent mis en déroute. Claudius Unimanus ayant joint Viriatus dans la plaine qui porte aujourdhui le nom d'Ourique, il se donna entre ces deux Généraux une sanglante ba- **Viriatus se vange de la cruauté des Romains. Ses expéditions.**

bataille, où les Romains furent entier défaits, & on leur prit tous leurs Eten avec leurs Aigles & leurs Faisceaux. Consul Caius Nigidius ne fut pas plus reux qu'Unimanus; il fut mis en dé par Viriatus.

Appellé le Libérateur de la Patrie.

Après tant de succès les Espagnols rèrent à Viriatus le titre glorieux de rateur de la Patrie. Alors engagé & motif & par l'amour de la gloire à trav au salut de son païs, il parcourut l'Espagne Ultérieure, & ravagea toutes Contrées soumises à la domination des Romains. Il fit soulever contre eux les Arévaques, les Béliens, & plusieurs autres Peuples de l'Espagne. Vaincu près d'Evora par Quintus Cécilius Métellus, surnommé le Macédonien, il rassura ses Troupes, alla chercher les Romains, les attaqua, les vainquit, & en laissa quinze mille sur la place. Quelque tems après il les obligea de lever le siége d'Erisane, & les força enfin à faire un Traité de paix. Ce grand Capitaine fut poignardé dans son camp par Minuro, Aulaces & Dictaléon, qui s'étoient laissés gagner par les promesses de Cæpion Général Romain.

Tentale son successeur est défait.

La mort de Viriatus causa une désolation générale parmi les Espagnols. Tentale lui succéda; mais il fût défait par Cæpion, & obligé de se livrer à sa discrétion. Junius Brutus, qui prit la place de Cæpion, remporta une victoire sur les Peuples de la Galice, qui s'étoient joints aux Lusitaniens; & ceux-ci firent dans la suite des efforts inutiles pour secouer le joug des Romains, ils furent subjugués par Lucius Cornélius Dolabella & Publius Licinius Crassus.

Ser-

Sertorius, Général Romain, profita des guerres civiles entre Marius & Sylla pour faire soulever l'Espagne. Les Lusitaniens l'ayant appellé à leur secours, il érigea leur province en République, composa un Sénat, créa des charges, fit des Magistrats, & diminua tous les impôts que ces Peuples avoient coutume de payer. Il établit à Osca une fameuse Académie, & ordonna que tous les Seigneurs Espagnols y envoyassent leurs enfans pour y être instruits dans toutes les sciences convenables à leur naissance. Lui & son Lieutenant Hirtuleius remportèrent de grands avantages sur les Romains.

Sertorius fait soulever l'Espagne.

Pour terminer cette guerre, le Sénat envoya Pompée en Espagne. Sertorius le vainquit, l'obligea de lever le siége de Palence, força son camp de Calahorta, & lui tua trois mille hommes. L'ayant joint auprès de la rivière de Xucar, il l'attaqua avec tant de valeur, que le Général Romain eut bien de la peine à se sauver, & fut même blessé dans le combat. Il étoit maître de la plus grande partie de l'Espagne, lorsqu'il fut poignardé dans un festin par ordre de Perpenna son Lieutenant & son Confident.

Avantages qu'il y remporte sur Pompée.

Après la mort de ce grand Capitaine, toute l'Espagne se vit bientôt réduite sous la domination des Romains. César y fut envoyé en qualité de Préteur, avec pouvoir de faire la guerre à ceux à qui il jugeroit à propos de la déclarer. Il subjugua les habitans des Montagnes Herminiennes, prit & pilla les Villes qui refusérent de se soumettre, & retourna ensuite à Rome, où il refusa le triomphe que le Sénat voulut lui décerner.

Expéditions de César en Espagne.

Pompée envahit l'Espagne; mais ses Lieutenans en sont chassés par César.

Pompée s'étant brouillé avec César, le prémier envahit l'Espagne, mais César y étant tout victorieux, en chassa les Lieutenans de Pompée, & y laissa en qualité de Proconsul. Marcus Lépidius, & Q. Cassius Longinus. Celui-ci assiégea Médobriga dans la Lusitanie, se rendit maître de cette Place, & en fit tous les habitans prisonniers.

Défaite du jeune Pompée par César.

Après la mort de Pompée, César fut obligé de repasser en Espagne, où il en vint aux mains avec le jeune Pompée. La bataille se donna auprès de Munda. Cneius Pompée fut défait, poursuivi, surpris & tué dans une caverne où il s'étoit réfugié. César fit ensuite la paix avec les Lusitaniens, & le Traité en fut conclu à Béja, qui prit delà le surnom de *Pax Julia*.

Après la mort de César, qui périt sous 23 coups de poignard, Pompée, frère de Cneius & fils du Grand Pompée, se transporta dans la Bétique (a), leva des Troupes, rappella les amis de son père & de son frère qui étoient fugitifs, & entraina presque toute l'Espagne dans son parti.

Auguste passe en Espagne.

L'Espagne ayant été accordée à Auguste, il y passa lui-même avec une Armée. Pendant le séjour qu'il y fit, plusieurs Villes lui envoyèrent des Ambassadeurs pour l'assurer de leur fidélité.

Ans de J. C. 15. Mines d'or découvertes en Espagne.

Lorsqu'Auguste mourut, Vivius Sérénus commandoit dans l'Espagne Ultérieure; &, comme il étoit fort avare, il accabla les Peuples d'impôts, & fit fouiller dans la terre, où l'on découvrit, dit-on, des mines d'or très abondantes. Gal.

(a) Ce Païs est l'Andalousie. Les Romains le nommèrent Bétique, du nom du Bétis, Fleuve qui est à présent le Guadalquivir.

Galba s'étant revolté en Espagne contre Néron, & y ayant été déclaré Empereur, conserva à Marcus Sylvius Otton le gouvernement de la Lusitanie, en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus. Otton y fit regner la paix & l'abondance, fleurir les Loix & les Arts. On prétend qu'Otton, devenu Empereur après Galba, donna aux Espagnols la juridiction sur la Mauritanie Tingitane. 68. Otton fait regner la paix.

Flavius Vespasien fit goûter aux Espagnols les douceurs de la paix. Il divisa la Lusitanie en trois Généralités, qui furent celles de Mérida, de Bésa, & de Santarem. Domitien défendit qu'on continuât de planter des Vignes en Espagne, de peur qu'on n'y manquât de terres pour le labourage. Vespasien divise la Lusitanie en 3 Généralités.

Trajan, non content d'avoir dans ses Armées un Corps de Lusitaniens, accorda à toute la Nation de nouveaux privilèges, confirma les anciens, orna la Lusitanie de plusieurs édifices, & fit bâtir un pont sur le Tage, à l'endroit où *est aujourdhui* Alcantara. Ses *bienfaits ne continrent* pourtant pas ces Peuples. *Ils se* revoltèrent, & il *fallut pour les réduire*, y envoyer quatre Légions, qui saccagèrent Lamégo, Ville située sur le Douro. Bienfaits de Trajan.

Ælius Adrien, devenu Empereur, divisa l'Espagne en six Provinces, la Bétique, la Lusitanie, la Carthaginoise, la Tarragonoise, & la Mauritanie Tingitane. 117. Adrien divise l'Espagne en 6 Provinces.

Sous le règne de Marc-Aurele, l'Espagne éprouva la fureur des Afriquains, qui ayant passé la Mer, ravagèrent le païs depuis le Cap Sacré jusqu'à l'embouchure du Douro; ces Peuples furent entierement détruits la seconde année du règne de l'Empereur Commode. 161. Etat de l'Espagne sous Marc-Aurele, & sous les Empereurs suivans.

 Il

Guerre des Alains avec les Vandales & les Silinges.

Les Alains maîtres de la meilleure partie de la Lusitanie, ayant voulu s'emparer du reste de l'Espagne, les Vandales & les Silinges leur déclarèrent la guerre, & appellèrent à leur secours Walia dont nous venons de parler. Atacès alla à leur rencontre avec une Armée composée d'Alains & de Lusitaniens; mais il perdit la vie dans le combat. Après sa mort, les Alains vécurent avec les Suèves, qui s'appliquoient à faire de nouvelles habitations dans la Lusitanie.

Gondéric fait la guerre à Herménéric.

Gondéric, Roi des Vandales, ayant entrepris de se rendre maître de toute l'Espagne, déclara la guerre à Herménéric Roi des Suèves, des Lusitaniens & des Alains, & entra dans la Lusitanie, où il commit de grands desordres. Genséric ayant succédé à son frère Gondéric, rechercha l'alliance d'Herménéric.

Les Alains vaincus.

Les Alains commençoient à se relever, lorsque Valentinien envoya le Général Sébastien pour les subjuguer. Ces Peuples ayant été vaincus, furent chassés de Mérida leur Capitale, & les Suèves leurs Alliés perdirent Lisbonne & toute l'Estramadoure. Sébastien se fit alors proclamer Roi du païs; mais après sa mort les Alains & les Suèves reprirent ce qu'ils avoient perdu.

Conquêtes de Rechila.

Rechila ayant succédé à son père Herménéric, défit sur les bords du Xénil, Andébale Général de l'Empire, & conquit ensuite toute l'Andalousie. Ayant fait la paix avec l'Empereur, il céda aux Romains la Carpétanie avec la Province Carthaginoise qu'il avoit aussi conquise. Ce Prince mourut en 448.

448. Rechaire

Rechaire ou Riccarius son fils s'étant fait Chré-

Chrétien, la Lusitanie le reconnut pour son Roi. C'est le prémier Roi Chrétien des Suèves en Espagne. Il épousa l'une des filles de Théodored, Roi des Goths, & quelque tems après ce mariage il conquit la Province de Tarragone avec la Carpétanie, prit Sarragosse dans la Celtibérie, & subjugua presque toute l'Espagne. Enivré de ses victoires, il irrita Théodoric fils de Théodored, son Beau-frère, qui avec le secours des François & des Bourguignons, marcha contre lui, lui livra bataille près d'Astorga, le vainquit, & l'obligea de prendre la fuite. Riccarius ayant fait naufrage dans l'embouchure du Douro, vis-à-vis de la Ville de Porto, fut pris par Théodoric qui lui fit couper la tête. Théodoric victorieux se rendit maître de Brague, & soumit toute la Lusitanie.

ou Riccarius prémier Roi Chrétien des Suèves en Espagne.

Sa mort tragique.

Après la mort de Rechaire, la Nation se trouva partagée pour le choix d'un Roi. Les uns choisirent Franta, les autres Masdra. Celui-ci étant mort eut pour successeur Remismond son fils. Frumarius succéda à Franta; mais étant mort peu de tems après, les Suèves reconnurent alors Remismond pour leur Roi.

Franta, Masdra, Frumarius.

Remismond fit de nouvelles conquêtes, & étendit ses Etats. Il épousa la fille de Théodoric, Princesse Arienne, laquelle entraîna dans son opinion son Epoux, qui eut pour successeurs Théodobule, Varamond, & autres, tous Ariens jusqu'à Théodomir.

Remismond se fait Arien.

Euric ou Evaric, Roi des Goths, ayant fait assassiner son frère Théodoric l'an 467, étendit sa domination tant en France qu'en Espagne; il se rendit maître de Pampelune, de Sarragosse, & d'une partie considérable de

467. Euric ou Evaric; ses expéditions.

de la Lusitanie. Les Loix qu'il donna Goths sont les prémières Loix écrites cette Nation ait reçues. Il força les mains d'abandonner l'Espagne après possession d'environ sept siècles. Il mou
483. Alaric. à Arles en 483. Alaric son fils fut ass tranquile du côté de l'Espagne. Il lais deux fils, Amalaric & Gésalic. Après mort de ce dernier, Amalaric resta maît de l'héritage de son frère, & épousa Clotil de fille de Clovis; mais comme il la trai- toit rigoureusement, Childebert frère de cette Princesse en tira vangeance; Amala- ric fut surpris & tué à Barcelone l'an 531,
531. Fin de la prémière Race des Goths. Theudis, Théodégésile, Agila. & en lui finit la prémière race de la *Maison* des Goths. Il eut pour successeurs, Theu- dis, Ostrogoth de nation, qui passa en Af- rique & y assiegea Ceuta. Theudis ayant été assassiné en 548, Theudissèle ou Théo- dégésile, fils de la sœur de Totila Roi *des* Ostrogoths en Italie, monta sur le trône; mais ses Sujets ayant conspiré contre lui, il fut poignardé dans son Palais. Agila, dont l'origine est inconnue, succéda à Théodégé- sile; mais ayant assiegé Cordoue, qui *refu-* soit de le reconnoître, les habitans firent une sortie, le mirent en déroute, & son fils y perdit la vie: lui-même fut assassiné par son Peuple dans la Ville de Mérida en 554.

554. Athanagilde. Athanagilde, fameux Capitaine qui s'é- toit revolté contre Agila & qui avoit appel- lé les Romains à son secours, monta sur le trône sans aucune opposition. Il mourut l'an 567, ne laissant que deux filles, *Gol-* *vinte* ou Galasonte, qui épousa Chilpéric Roi de Soissons, & la fameuse Brunehaut épou- se de Sigebert Roi d'Austrasie.

Théo-

Théodomir, Roi des Suèves & des Lusi- 560.
ens, reparut avec éclat en 560. Ce fut Théodomir.
son règne que les Suèves, établis dans
alice & dans la Lusitanie, renoncèrent
Arianisme.

iuva ou Leuva, Viceroi de la Gaule Liuva ou
thique, succéda à Athanagilde. Il asso- Leuva.
à son trône son frère Leuvigilde, à qui il
na à gouverner tout ce que les Goths
avoient en Espagne, ne se reservant que la
Gaule Narbonnoise.

Après sa mort, Leuvigilde se trouva seul 570.
Monarque. C'est proprement le prémier Leuvigilde est le prémier Roi d'Espagne qui ait pris les marques de la Royauté.
Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne, savoir la Couronne, le Sceptre, le Manteau Royal, & les autres ornemens reservés aux Rois. Les derniers Rois ses prédécesseurs avoient tenu leur cour à Séville, il transféra la sienne à Tolède. Il profita des troubles qui s'étoient élevés entre les Suèves. Théodomir étant mort vers l'an 570, eut pour successeur Miron dont Miron.
on ne connoit ni le père ni l'origine : celui- Eboric.
ci étant mort l'an 583, laissa un fils nomma Eboric, que les Suèves couronnèrent; mais *Sigemonde* mère de ce jeune Roi se remaria avec un de ses parens appellé Auduca ou Endéca, qui usurpa la couronne, enferma le Roi & le fit Moine.

Leuvigilde, sous prétexte de rétablir E- Fin du Royaume des Suèves en Espagne.
boric, entra dans ses Etats, s'en rendit maître, garda cette Couronne, & l'unit à celle des Goths. Ainsi finit en Espagne le Royaume des Suèves, qui devint alors une Province de celui des Goths. Leuvigilde avoit deux fils, Herménigilde & Flavius Reccarède. Le prémier s'étant révolté, son père le fit mourir à Tarragone en 586.

Rec-

Reccarède I renonce à l'Arianisme. Reccarède I, ayant succédé à son père, renonça publiquement à l'Arianisme. Ce Prince montant sur le trône, se vit maître d'un Etat très florissant, qui comprenoit les Provinces de France voisines de l'Espagne, l'Espagne toute entière, à la reserve de quelques Cantons. Il mourut l'an 601, après avoir regné 15 ans avec beaucoup de prospérité & de gloire. Il laissa trois fils, Lieuba ou Leuba, Suinthila & Geila.

603. Lieuba dépouillé de ses Etats par Wittéric. Lieuba regna à peine deux ans. Il fut dépouillé de son Royaume par Wittéric, Goth d'extraction noble, qui lui coupa la main droite, & le fit ensuite mourir.

Wittéric pour se rendre recommandable à la Nation, entreprit d'ôter aux Empereurs d'Orient ce qu'ils possédoient encore en Espagne. Après avoir été battu en plusieurs rencontres, il eut quelque avantage sur eux dans une bataille près de Siguença. Wittéric est massacré. Ayant été soupçonné de vouloir rétablir l'Arianisme, le Peuple en fureur brisa les portes de son Palais, l'y massacra, traîna son corps par les rues, & l'enterra ignominieusement.

610. Flavius Gondemar. Flavius Gondémar, parent de Reccarède, ne regna pas trois ans; il mourut à Tolède sans laisser de postérité.

612. Sizébut bannit les Juifs. Sizébut, Prince pieux & brave, remporta quelques avantages sur les Officiers de l'Empereur d'Orient, & bannit les Juifs de ses Etats. Il mourut à Tolède l'an 621.

621. Reccarède II. Reccarède II, son fils, lui succéda, mais il ne regna que trois mois, & mourut la même année.

Suinthila. Suinthila, fils de Reccarède I, fut placé sur le trône pour l'amour de son père, & à cause de ses belles qualités. Les premières

ces années de son règne ne furent qu'un tissu d'actions glorieuses & avantageuses à ses sujets; mais sa valeur dégénéra après cela en mollesse, sa pieté en fanatisme, & sa modération en tyrannie. Il fut déposé après avoir regné dix ans.

Sisenand, que les Goths firent élire, & qui se soutint sur le trône avec le secours de Dagobert Roi de France, assembla à Tolède un Concile, où présida Isidore de Séville. Il y assista lui-même en personne, & y fit faire un Canon pour autoriser sa domination. Il mourut à Tolède l'an 635, après avoir regné près de quatre ans. Sisenand assemble un Concile à Tolède.

Cinthila fut élu par les Grands du Royaume & les Evêques, suivant le réglement qui avoit été fait dans le dernier Concile. Il convoqua à Tolède un nouveau Concile pour faire confirmer son élection. Ce Prince mourut en 639. 635. Cinthila.

Tulga fut élu de même. Il étoit fort jeune, mais il avoit beaucoup d'équité, de religion, de prudence & de courage. Il mourut à Tolède en 641. 639. Tulga.

Flavius Chindasuinde se saisit du trône à l'aide d'une Armée. Il rendit la Couronne héréditaire dans sa Maison, en y associant son fils Récésuinde. 641. Chindasuinde s'empare du Trône.

Récésuinde avoit beaucoup de belles qualités. Il vainquit les Basques ou Gascons, qui s'étoient jettés sur les Provinces voisines pour les fourager. Il mourut sans enfans le 1 Septembre de l'an 672. Récésuinde.

Wamba, que les vœux unanimes de la Nation placèrent sur le trône, fit autant de résistance pour y monter que d'autres en pourroient faire pour en descendre. La Province Narbonnoise, les Catalans & les Navar- 672. Wamba.

aucun obstacle à leur passage jusqu'à la journée de Xérès, que Roderic, à la tête de ses Troupes, les chargea de façon à se promettre la victoire, si Oppas & le Comte Julien n'avoient tourné leurs armes contre leur Roi, en prenant l'Armée de Roderic en flanc. La déroute fut générale dans l'Armée de Roderic, qui prit la fuite, & disparut, sans qu'on l'ait jamais revu depuis. Les Places s'étant trouvées démantelées, les Maures se rendirent maîtres de presque toute l'Espagne, & sans avoir d'obstacles à surmonter.

Défaite des Espagnols par les Maures.

Pélage.

Pélage, cousin de Roderic, qui s'étoit sauvé dans les montagnes des Asturies, après la défaite des Espagnols, reprit courage. Elu Roi par les fuiards compagnons de son infortune, il se mit à leur tête, & battit les Maures presque autant de fois qu'il les attaqua. Après des succès rapides & réïtérés, il en devint la terreur. Il conquit Léon, Gyon, Astorga, & autres Places. Il mourut à Cangas l'an 737, laissant deux enfans, Favila & Ermesinde. Son règne fut de 19 ans. Ce fut Pélage qui introduisit le titre de Don en Espagne. Favila succéda à son père, & ne regna que deux ans. Il préféra la chasse à la guerre. Ce fut à la chasse même qu'il périt; un Ours qu'il serroit de trop près, le mit en pièces. Faute d'enfans, la Couronne passa à Ermésinde sa sœur, qui la partagea avec Alphonse son mari.

Titre de Don, introduit en Espagne.

Favila.

739.

Alfonse I.

Alfonse I, gendre de Pélage, succéda à Favila. Il travailla avec succès à détruire les Maures déja affoiblis par les François. Il s'empara de plusieurs villes, & passa au fil de l'épée les ennemis qui les habitoient. Il mou-

mourut après un règne de 18 ans, laissant 5 enfans.

Froila, fils ainé d'Alfonse I, fut heureux dans ses exploits guerriers contre les Sarrasins. Cruel & dénaturé, il tua son frère Vimaran; mais il ressentit le prémier l'effet d'un si mauvais exemple, il fut tué lui-même par un autre de ses frères. Il ne régna que 6 ans. 757. Froila.

Aurélius frère, successeur & meurtrier de Froila, ne fit rien de remarquable durant son règne, qui fut de 6 ans & 6 mois. 774. Aurelius.

Silo, beau-frère d'Aurélius, subjugua les Peuples de la Galice: il entra dans la Lusitanie & enleva Mérida aux Maures. Il régna 9 ans. Silo.

Maurégatus, fils naturel d'Alfonse I, usurpa la couronne qui appartenoit à son frère Alfonse II. Les Maures le favorisèrent dans cette usurpation; mais pour les conserver plus sûrement dans ses intérêts, il devint en quelque sorte le ministre de leurs plaisirs, en envoyant chaque année à Cordoue cent jeunes filles des plus belles de toute l'Espagne. Il mourut après un règne d'environ 5 ans. Maurégatus. Tribut singulier.

Vermond, fils de Vimaran, succéda à Maurégatus. Il ne jugea pas à propos d'envoyer, à l'imitation de son prédécesseur, les filles de son Royaume habiter avec les Maures; ce qui lui attira avec ces derniers une guerre où ses armes furent victorieuses. On ne sait combien de tems dura son règne, s'il a été de 3 ou de 6 ans: il finit ses jours dans un cloître. 789. Vermond.

Alfonse II, fils de Froila, gagna du terrain sur les Maures. Il les chassa de Lisbonne & de plusieurs autres Villes, & les 792. Alfonse II.

battit à plattes contures dans le reste de la Lusitanie. Ce Prince mourut à l'âge de 85 ans, après en avoir régné 52.

843. Ramire I. Ramire I, fils de Vermond, fut son successeur. Le Comte Népotien se révolta; Ramire après l'avoir vaincu, lui fit créver les yeux. Il eut le même avantage sur les Normands qui l'attaquèrent; ceux-ci furent contraints de prendre la fuite. Ramire mourut à Oviédo après un règne de 26 ans, laissant pour successeur son fils Ordogno.

850. Ordogno I. Ordogno I fut heureux au commencement de son règne, & malheureux sur la fin. Il défit Musa, dont les armes étoient redoutables. Mahomet Roi de Cordoue, qui vint l'attaquer avec une puissante Armée, eut le sort de Musa : mais Mahomet reparut l'année suivante, & fut le vainqueur. Ordogno régna 12 ans, & mourut à Oviédo.

863. Alfonse III. Alfonse III, son fils aîné, lui succéda. Son courage lui valut le surnom de Grand. Quelques rebelles voulurent secouer le joug de sa domination, les armes à la main il les fit rentrer dans la soumission. Les Maures, qui étoient venus avec une puissante Armée, se figurant que la circonstance de ces troubles leur seroit favorable, furent battus. Il régna 48 ans. Ce règne étoit trop long pour ses enfans, qui bruloient d'envie d'être Souverains. Pour prévenir les suites fâcheuses de leur impatience, il leur partagea ses Etats, & donna à Don Garcie les Royaumes de Léon, d'Oviédo & de Castille, & à Don Ordogno la Galice & la partie de la Lusitanie qui lui appartenoit.

910. Garcie. Garcie régna, sans se distinguer, dans les Pro-

Provinces qu'il eut en partage. Il ne vécut que 3 ans, & ses Etats passèrent à Ordogno II.

Ordogno II du nom se vit possesseur des 913.
Etats qu'Alfonse le Grand avoit gouvernés. Ordogno
Il établit se résidence à Léon. Delà vient II.
que ses successeurs & lui prirent le titre de Rois de Léon. Il en vint plusieurs fois aux mains avec les Maures, & avec assez de succès, si l'on en excepte la victoire que les Maures remportèrent sur lui, & sur le Roi de Navarre son allié, dans la vallée de Junquéra. Il mourut en 924, après avoir régné 10 ans. Il fut peu regretté, pour avoir fait mourir injustement les Comtes de Castille.

Froila II s'empara du trône, qui aparte- 924.
noit à son neveu. Il eut le déplaisir de voir Froila II.
la Castille secouer le joug de sa domination, & prendre la forme d'un Etat Républicain. Il régna un an & quelques mois. Il mourut de la lèpre, ce qui lui fit donner le surnom de lépreux.

Alfonse IV, son neveu, fut revêtu de l'Au- 925.
torité souveraine. Loin de travailler à fai- Alfonse
re rentrer les Castillans sous sa puissance, IV.
il les laissa s'étendre & s'agrandir par leurs conquêtes. Il céda la Couronne à Ramire son frère, & se retira dans un monastère. Bientôt après il voulut remonter sur le Trône; mais Ramire lui fit créver les yeux & le renvoya dans son cloître, où il finit ses jours. Il ne régna que 6 ans.

Ramire II, qui avoit l'ame martiale, se 931.
signala dans les guerres qu'il fit aux Infidè- Ramire
les. Sur la fin de ses jours son goût se dé- II.
clara pour un genre de vie tout opposé; il passa de la Royauté à la vie monastique; il

régna 18 ans & quelques mois.

950. Ordogno III. Ordogno III succéda à Ramire. Il eut à combattre à la fois le Roi de Navarre, le Comte de Castille son Beau-père & Don Sanche son frère. Sa valeur déconcerta leurs projets. Il marcha ensuite contre les peuples de la Galice, qui avoient incliné pour Don Sanche, & il les soumit. Il entra jusques dans la Lusitanie, & prit Lisbonne qui fut abandonnée au pillage. Ce Prince, aussi bon politique que grand guerrier, sut mettre à part les sentimens de haine dont il étoit animé contre le Comte de Castille. Il l'aida d'un puissant secours pour marcher contre les Maures qu'il défit. Ordogno n'auroit pas négligé ces avantages; mais la mort l'enleva l'an 955, après un règne de 5 ans & demi.

955. Sanche I. Sanche I de ce nom, dit le gros, étoit fils de Ramire II. Chassé du trône par Ordogno surnommé le mauvais, il sut y remonter les armes à la main. Le poison qu'on lui fit prendre, mit fin à ses jours; il régna 12 ans.

967. Ramire III. Ramire III n'avoit encore que 5 ans lorsqu'il succéda à son Père. Sa Tante Elvire & la Reine mère gouvernoient pour lui. Les Comtes de Galice, de Léon & de Castille ennuiés d'être soumis à des femmes, reconnurent pour Roi Vermond fils du Roi Ordogno III. Ramire qui touchoit à sa majorité, marcha contre Vermond & ses partisans, & les défit. Les Infidèles profitoient de ces divisions, & gagnèrent du terrain sur l'Espagne. Ramire mourut en 982, après un règne de 15 ans.

982. Vermond II. Vermond II devint maître du Royaume par la mort de Ramire. Les commencemens de

de son règne ne furent pas heureux. Almanzor remporta sur lui plusieurs victoires. Les Maures assiegèrent la ville de Léon & plusieurs autres villes, qui furent prises & pillées. Les succès des Maures ne furent pas pourtant de longue durée. La maladie ravagea la plus grande partie de leur Armée, & Vermond acheva de détruire le reste par le fer. Vermond régna 17 ans, & mourut en 999.

Alfonse V succéda à son père Vermond II Roi de Léon. Sous son règne les Maures étoient divisés entr'eux. Il profita de cette mesintelligence. Il reprit la ville de Léon, & en rétablit les fortifications. Il entreprit les Maures du côté du Portugal. Ce fut là que faisant le siège de Viseu, il reçut un coup de fleche dont il mourut, après avoir régné 28 ans. 999. Alfonse V.

Vermond III son fils monta jeune sur le trône, & régna paisiblement. Il épousa la fille cadette de Don Sanche Comte de Castille, & voulut donner sa Sœur Donna Sanche en mariage au jeune Comte de Castille son Beau-frère; mais des scélérats, apostés dans la ville de Léon par les enfans de Véla, assassinèrent le jeune Comte. Les meurtriers & leurs complices furent punis de mort. La Castille revint par cet évènement au Roi de Navarre, à cause de son épouse sœur du jeune Comte qui venoit de perdre la vie. Vermond ne voyoit pas sans jalousie la Castille & la Navarre appartenir au même maître. Le Navarrois crut parvenir à étoufer ces sentimens de jalousie, en consentant au mariage de Don Ferdinand, son second fils, avec Donna Sanche, veuve du Comte Don Garcie, sœur unique du Roi 1028. Vermond III.

Vermond. Ce mariage procura une p
qui ne fut que momentanée. Don Sa
Roi de Navarre, meurt, & aussitôt
mond déclare la guerre à Ferdinand son
devenu prémier Roi de Castille. Celui
réunit ses forces à celles du Roi de Navar
son frère. Vermond est attaqué dans la pl
ne de Tamaron, & y perd la vie. Ferdina
prit la ville de Léon, & ces divers évèn
mens firent passer la Castille & le Royaume
de Léon dans la Maison de Navarre. Vermond régna 8 ans.

1036. Ferdinand le Grand. Ferdinand, surnommé le Grand à cause de ses rares qualités, fut à la fois le vainqueur & le Successeur au trône de Vermond III. Plusieurs fois il prit les armes contre les Maures, & autant de fois il les défit. 1040. En 1040 il entreprit le siège de Conimbre, & força les Infidèles de lui livrer la place. Il partagea ses Etats entre ses trois enfans mâles, pour en jouir à titre de Souveraineté, & pour en faire autant de Royaumes dont ils seroient les Rois. Don Sanche eut la Castille, y compris ce qui avoit été pris aux Navarrois, après la mort du Roi Garcie. Alfonse eut le Royaume de Léon avec le territoire de Campos, & partie des Asturies. Don Garcie eut la Galice avec ce que son père avoit conquis sur les Maures en Lusitanie. Ferdinand le Grand vêcut & régna jusqu'à l'âge de 60 ans.

Sanche II. Garcie. Alfonse VI. La jalousie divisa les trois Princes. Après des hostilités commises de part & d'autre, Sanche II, le frère aîné, fut assassiné, Don Garcie enfermé; & les Etats de Ferdinand passèrent sur la tête d'Alfonse VI. Ce Prince fit de grandes conquêtes & enleva Tolède aux Maures. Cette ville, dont le Moine

se Bernard devint l'Archevêque, fut la résidence de la Cour. Ce fut là que mourut Alfonse VI, après 44 ans de règne & 17 mois de langueur.

Alfonse VII, Roi d'Arragon, se vit le maître des Etats d'Alfonse VI, en vertu du droit de sa femme Urraque fille de ce dernier. Cette femme lui fit payer cher les avantages que cette union lui procuroit. Elle lui causa elle seule plus de peines & de chagrins que toutes les guerres qu'il eut à soutenir. La vie débordée de cette femme porta son mari à la faire enfermer à deux reprises. Elle s'échapa de prison, & mettant les Evêques & le Pape dans ses intérêts, elle obtint d'eux que le mariage fût cassé, sous ce prétexte ordinaire & bannal, qu'il étoit contracté contre les loix de l'Eglise. Après ce divorce, elle se mit en possession de la Galice qui lui appartenoit, & l'Infant qu'elle avoit eu de son prémier mariage avec Raymond Comte de Bourgogne, gouverna la Castille. Alphonse étoit un grand guerrier & un Prince accompli. Ses armes furent presque toujours victorieuses contre les Maures. Ce fut en allant contre eux, à la tête de son armée, qu'il fut tué le 7 de septembre 1134. 1109. Alfonse VII.

Après sa mort la Navarre échut à Don Garcie fils du Prince Ramire, & l'Arragon à Ramire Moine à Saint Pons. Celui-ci se sentant plus propre au cloître qu'à remplir l'étendue des devoirs d'un Roi, confia la Régence de son Royaume à Raymond Bérenger quatrième du nom, Comte de Barcelone, & se rendit à sa vocation. Garcie, Roi de Navarre, prenant le divertissement de la chasse, se laissa tomber de cheval sur 1134. Garcie, Roi de Navarre. Ramire Roi d'Arragon.

un rocher, se cassa la jambe, & mourut en 1148. Sanche son fils lui succéda.

1148. Alfonse VIII. Alfonse VIII Roi de Castille, fils de Raymond Comte de Bourgogne & d'Urraque son épouse, petit-fils d'Alfonse VI, étoit un Prince religieux sans affectation, juste sans être trop sévère, & ardent pour la gloire de son Etat. Dans les commencemens il avoit attaqué Garcie & Ramire; mais dans la suite il laissa leurs Etats tranquiles. Il marcha contre les Maures, & parut dans l'Andalousie où la victoire le suivoit. Dans le tems qu'il étoit en marche pour rentrer dans son Royaume, il mourut dans la bourgade
1157. de Frénéda le 20 d'Aout 1157, à l'âge de 51 ans, après un règne de 35 ans. Il fit de son vivant le partage de ses Etats entre ses deux fils. Sanche, son fils aîné, eut les deux Castilles, & Ferdinand le Royaume de Léon & de Galice.

Sanche III. Sanche III ne se vit pas plutôt maître de la Castille qu'il vit les Maures fondre sur lui. La crainte de voir bientôt la ville de Calatrava entre les mains des Infidèles, imprima de la terreur aux Templiers qui en avoient la garde. Deux Religieux de l'Ordre de Citeaux s'offrirent de la garder & de la défendre. En reconnoissance de leur valeur, on leur permit de fonder dans cette ville un Ordre Militaire, connu en Espagne sous le nom de Chevaliers de Calatrava. Sanche annonçoit par les prémices de son règne un heureux avenir. Ce règne ne fut que d'un an. Ce Prince mourut en 1158, à l'âge de 23 ans.

1158. Alfonse IX. Son fils Alfonse IX, dit le Bon & le Noble, lui succéda. Ferdinand de Léon & le Roi de Navarre profitèrent de sa minorité

pour envahir une partie de ses Etats. Dans la suite des tems il recouvra la plus grande partie des villes qui lui avoient été enlevées, à l'éxception de celles dont le Roi de Léon s'étoit emparées. Il remporta plusieurs avantages sur les Infidèles, pendant que de son côté Alfonse le Grand, Roi de Portugal, les serroit de près. Celui-ci mourut en 1185, regretté de tous ceux qui savoient respecter la vertu. Il régna 73 ans.

1185. Alphonse le Grand, Roi de Portugal.

Ferdinand de Léon ne survêçut pas 3 ans au Roi de Portugal. Il avoit fait un traité avec le Roi de Navarre & son neveu Alfonse IX, par lequel on régloit à qui d'entr'eux reviendroient les places que l'on prendroit sur les Maures. En 1210 ils gagnèrent sur ces Infidèles une bataille, connue sous le nom de *Losa*, où il périt plus de deux cens mille Maures. Alfonse IX, mourut l'an 1214, après un règne de 56 ans. Son fils Henri fut son successeur au trône de Castille.

Ferdinand, Roi de Léon.

1210. Bataille de Losa où il périt deux cens mille Maures.

Le jeune Henri, Roi de Castille, eut à peine le tems de s'asseoir sur le trône. La mort l'enleva en 1217, à l'âge de 14 ans. Ce fut une tuile qui se détachant d'un toit lui fracassa la tête, & mit fin à ses jours.

1214. Henri, Roi de Castille.

Sanche Roi de Portugal, fils d'Alfonse le Grand, avoit passé la plus grande partie de son règne à réparer les places que les Maures lui avoient détruites, & à se garantir de la famine & de l'inondation. De Don Sanche, qui mourut en 1212 à l'âge de 57 ans, après en avoir régné 26, naquirent Ferdinand, Alfonse II, & Don Pèdre.

Sanche, Roi de Portugal.

Alfonse II épousa Donna Urraque fille d'Alfonse IX, Roi de Castille. Il eut à com-

Alfonse II, Roi de Portugal.

combatre tout à la fois ses frères, ses sœurs, les Barbares, le Pape & les foudres du Vatican. Ses frères se retirèrent l'un à Maroc, l'autre en Castille. Ce Prince régna 11 ans & quelques mois. Il mourut en 1223, à l'âge de 38 ans.

1223. Ferdinand III, dit le Saint, Roi de Castille.

Quelque tems après la mort de Henri, Roi de Castille, Ferdinand III dit le Saint, fut appellé à la Succession de la Couronne. Ce Prince, après avoir appaisé les troubles du dedans, tourna toutes ses forces contre les Infidèles. Ces expéditions se firent avant l'an 1230, que mourut son père Alfonse Roi de Léon. Ce fut une seconde Couronne qui passa sur sa tête. Ferdinand se rendoit redoutable par ses exploits, lorsque la mort l'enleva en 1252. On attribue à ce Prince l'établissement du Conseil Royal de Castille. On lui est redevable d'un nouveau Recueil de Loix, dont il confia la collection & l'examen aux plus célèbres Jurisconsultes de son tems, pour en faire un Corps de Droit, que l'on appelle encore aujourdhui *las Partidas*. Il fit transférer en 1240, l'Université de Palence à Salamanque. Il laissa plusieurs enfans, & ce fut Alfonse X qui lui succéda.

1230. Mort d'Alfonse, Roi de Léon.

1252. Mort de Ferdinand III Roi de Castille & de Léon.

Sanche II, Roi de Portugal.

Sanche II, fils d'Alfonse II, Roi de Portugal, monta sur le même trône à l'âge de 20 ans. Les Maures entrèrent dans son païs; mais il les en chassa, & gagna sur eux des places quils avoient prises à ses prédécesseurs. Il introduisit la Religion Chrétienne dans toutes les villes dont il se rendit maître. Il donna trop d'autorité à Mencia son épouse & à ses Favoris. Ils fatiguoient le peuple par des impôts exorbitans qu'ils levoient, pour soutenir des dépenses qui

qui étoient sans bornes ; les remontrances, qui furent faites à cette occasion, n'ayant point produit l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre, les Grands se joignirent au Peuple, & le Roi fut déposé. Son règne fut d'environ 20 ans. Il mourut à Tolède en 1246.

Alfonse III, son frère, lui succéda. Son prélude fut de punir ceux qui s'étoient emparés de l'esprit de son frère, & qui avoient abusé de son autorité. Desespérant d'avoir des enfans de sa prémière femme, il la répudia, pour épouser Béatrice de Castille. L'Andalousie fut le théâtre où ses armes se montrèrent ; il y prit les villes d'Arrouche & d'Arécéna. Il régna 35 ans, & mourut en 1279. Denis son fils lui succéda. 1246. Alfonse III, Roi de Portugal. 1279.

Alfonse X, surnommé le sage, successeur de Ferdinand Roi de Castille, vivoit du tems d'Alfonse III Roi de Portugal. Il vit, non sans jalousie, les succès des Portugais, & il alloit fondre sur eux les armes à la main quand le Pape Innocent IV, par sa médiation, modéra cette intempérance martiale. Il tourna ses vues d'un autre côté, & fit quelques entreprises sur les Maures avec succès ; mais la fortune ne tarda pas à l'abandonner. Les Infidèles eurent dans la suite des avantages sur lui beaucoup plus considérables ; ils gagnèrent deux batailles, où les Généraux d'Alfonse furent tués, & se firent jour pour se répandre dans l'Espagne. Alfonse avoit eu l'ambition d'aspirer à être Empereur; mais les partisans, qu'il avoit parmi les Electeurs, n'étoient pas en nombre suffisant. L'étude partageoit le tems de ce Prince. Aussi avoit-il l'esprit orné de connoissances curieuses. Alfonse X, Roi de Castille.

Il composa des Tables astronomiques, & d... na un nouvel ordre & plus de clarté ... Loix d'Espagne. Il eut pour ennemi ... Sanche son propre fils, qui porta le dés... régner jusqu'à dépouiller son père de ce ... lui restoit de pouvoir & d'autorité. Alfo... se fut réduit à implorer le secours des Ma... res, pour faire face à ce fils; mais la mort d'Alfonse mit fin à ces troubles; son règne fut d'environ 30 ans.

Sanche IV, Roi de Castille.

Don Sanche IV, dit le brave, monta sur le trône de Castille contre les règles de l'équité & au préjudice d'Alfonse & de Ferdinand enfans de son frère aîné. S'étant dispensé de remplir quelques articles d'un Traité conclu avec Denis Roi de Portugal, on en vint à une rupture; le Castillan & le Portugais entrèrent chacun sur les terres de son ennemis & laissèrent de toutes part, des traces de leur vengeance. Denis las de laisser répandre le sang du Soldat, proposa le défi au Castillan. Mais la mort sépara ces Athlètes. Don Sanche mourut en 1295, après un règne d'onze ans.

1295. Ferdinand IV, Roi de Castille.

Ferdinand son fils, quatrième du nom, lui succéda. Dans les commencemens de son règne il ne vécut pas en paix avec Denis Roi de Portugal. Dans les derniers instans de sa vie Denis entra à plusieurs reprises sur les terres de la Castille, & jetta de toutes parts l'épouvante & l'horreur. Pendant que les Galères de Ferdinand entroient dans le port de Lisbonne, les Sarrasins profitoient de la circonstance embarrassante où se trouvoit Ferdinand. Ils entrèrent dans l'Andalousie, & y firent du dégat. Ferdinand jugea qu'il étoit à propos de faire la paix avec Denis; elle fut conclue par un double

le mariage. Ferdinand épousa Constance 1297.
le de Denis, & Alfonse frère de Constan-
e épousa Blanche sœur de Ferdinand. Don
Jean & Don Alfonse de Lacerda firent quel-
ques tentatives pour enlever à Ferdinand u-
ne couronne qui auroit dû être placée sur
leurs têtes, si elle n'eût été usurpée par
Don Sanche IV; mais leurs efforts furent
inutiles. En 1309 la Castille & l'Arragon 1309.
s'unirent contre les Maures. Ce fut en
marchant contre eux que Ferdinand mou-
rut, l'an 1312, dans la 24 année de son â- 1312.
ge & dans la 17 de son règne.

Paix conclue entre Ferdinand & Denis Roi de Portugal.

La mort d'Alfonse, frère de Denis, suivit de près celle du Roi de Castille. Il jettoit la division dans le Royaume; aussi ne fut-il pas regretté.

Ce fut environ, vers ce tems-là que l'Ordre des Templiers fut aboli: pour les perdre on leur imputa les crimes les plus énormes. On les eût peut-être trouvés moins coupables, s'ils eussent été moins riches. On établit sur leurs ruines un autre Ordre dans les Royaumes de Portugal & d'Algarve, sous le nom de la Milice de Jésus-Christ. Les biens que les Templiers possédoient dans ces deux Royaumes ont passé à cet Ordre.

Denis Roi de Portugal.

Denis regnoit alors en Portugal. C'étoit un Prince juste, libéral, sincère & pacifique sans être pusillanime, il ne prenoit les armes que quand il avoit épuisé tous les moyens de faire la paix. Il mourut l'an 1325, 1325.
après en avoir régné 45. Son fils, qui s'étoit plusieurs fois révolté contre lui, lui succéda.

Alfonse XI, Roi de Castille.

Alfonse XI, successeur de Ferdinand Roi de Castille, étoit sur le trône. Il n'avoit

qu'un an, lorſqu'il y monta. L'ambition des Grands, qui vouloient gouverner pendant cette minorité, mit quelque tems la Caſtille en combuſtion. Alfonſe, pour arrêter le cours de ces deſordres, prit les rênes du Gouvernement dès l'âge de 15 ans. Quoiqu'il eût épouſé une fille du Roi de Portugal, ces deux Princes ſe firent ſouvent la guerre & par terre & par mer. Le Pape les porta à faire la paix; ils ſe rendirent réciproquement les places qu'ils avoient priſes, & réunirent leurs forces pour tomber ſur les Maures. Dans l'année 1340 & les ſuivantes, les Infidèles perdirent pluſieurs batailles; on leur prit des places & leur flotte fut détruite. En 1348 la peſte ravagea l'Italie, la Sicile & toute l'Eſpagne. Cette peſte continuoit encore en 1350, lorſqu'Alfonſe, faiſant le ſiège de Gibraltar, en fut frapé; il en mourut le 26 de mars 1350, dans ſa 39 année, après en avoir regné 38. Don Pèdre, ſurnommé le Cruel, fut ſon ſucceſſeur.

Défaite des Maures.

1348. Peſte en Eſpagne, en Italie, en Sicile.

1350. Mort d'Alfonſe XI.

Alfonſe IV, Roi de Portugal.

Alfonſe IV, Roi de Portugal, ne lui ſurvécut que de peu d'années. Il mérita le ſurnom de Brave. Il fut grand dans la paix comme dans la guerre. Ceux qui ſont plus attachés aux femmes qu'au bon ordre lui reprochent d'avoir fait punir de mort une Dame d'une extrême beauté, avec laquelle ſon fils s'étoit marié ſans ſa participation. Alfonſe mourut l'an 1357, après un règne de 32 ans.

1357. Don Pèdre I, Roi de Portugal.

Don Pèdre I lui ſuccéda. Tous les Hiſtoriens diſent unanimement qu'il fut regretté. Il méritoit de l'être, s'il mettoit en pratique cette belle ſentence, qu'on lui attribue; *qu'un Roi qui laiſſoit paſſer un jour ſans*

sans faire du bien, ne méritoit pas le titre de Roi. Il mourut à Estrémos en 1367, à l'âge de 48 ans, après en avoir régné 9. 1367.

La Castille ne couloit pas des jours si tranquilles & si séreins sous le règne de Don Pèdre surnommé le Cruel. Il n'avoit que 15 ans lorsqu'il monta sur le trône. Il épousa Blanche de Bourbon, mais Marie de Padille fut l'objet de sa tendresse; elle captiva son cœur au point qu'il lui sacrifioit ceux qu'elle avoit en aversion. La Reine Blanche fut répudiée. Il épousa encore Jeanne de Castro qui eut le même sort. Ce Prince, qui répandoit sans cesse le sang de ses Sujets, s'alliena tous les esprits. Henri, son frère, profita de cette occasion, il se mit à la tête des Mécontens, combattit Don Pèdre, le défit, & le chassa de ses Etats. Henri eut peu de tems après le même sort; mais il n'eut pas plutôt quitté le païs, qu'il y rentra; la France lui avoit fourni des Troupes & de l'argent. Les Castillans, las des cruautés de Don Pèdre, lui refusèrent leurs bras pour le secourir. Il fut assiégé dans le Château de Montiel, où Henri le tua de sa propre main. Telle fut la fin de Don Pèdre en 1369, après un règne de 19 ans. Ce Prince fut le dernier de la Branche légitime des Rois issus de Raymond de Bourgogne.

Don Pèdre surnommé le Cruel, Roi de Castille.

Henri II monta sur le trône de Castille, & les Castillans n'en devinrent pas beaucoup plus heureux par les diverses prétensions des Rois d'Arragon, de Navarre & de Portugal sur ce Royaume. Henri n'étoit point enfant légitime de son prédécesseur, & c'en étoit assez pour servir au moins de prétexte à des Souverains qui vouloient s'agrandir. 1369.

Henri II, Roi de Castille.

Fer-

Ferdinand, Roi de Portugal, attaqua Henri. Celui-ci, ayant assemblé ses Troupes, porta ses conquêtes jusqu'à Brague, dont il se rendit maître; il soumit la Province de Tra-los-montes, & prit Carmona. La paix se fit par la médiation du Pape. elle ne fut pas longue; l'inéxécution des Traités fit éclore une nouvelle guerre. Henri marcha à la tête de ses Troupes, & prit la ville de Lisbonne. Le Pape se porta une seconde fois à être le médiateur, il réussit, la paix fut conclue, & l'Infante Béatrix, sœur de Ferdinand Roi de Portugal, *épousa* Don Sanche, frère de Henri. Après que le Traité eut été signé, Ferdinand & Henri eurent une entrevue sur le Tage. Celui-ci
1379. mourut le 29 de Mai 1379, à l'âge de 46 ans, après un règne de 14. Don Jean son fils lui succéda.

Ferdinand, Roi de Portugal.

Ferdinand, Roi de Portugal, dont nous avons déja eu occasion de parler, fit avec le Successeur de Henri une paix qui ne dura pas longtems. Il fallut cependant en revenir une seconde fois à la paix; & Ferdinand donna sa fille Béatrix en mariage à Jean Roi de Castille, à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage hériteroient de la Couronne de Portugal. Ferdi-
1383. nand mourut vers l'an 1383, à l'âge de 44 ans, après en avoir régné 17.

Jean I, Roi de Castille.

Jean, qui étoit sur le trône de Castille à la mort de Ferdinand, s'attendoit de lui succéder à la Couronne de Portugal. Il avoit épousé la fille & l'héritière présomptive de Ferdinand, mais la domination Castillane n'étoit point du goût des Portugais: ils se firent un Roi selon leur inclination, & leur choix tomba sur Don Juan Grand-

Maî-

tre de l'Ordre d'Avis. On en vint à u-
guerre, qui coûta beaucoup de sang. Le
ugais conserva la Couronne par la for-
de ses armes. On en vint aux mains
s d'Aliubarotta. Les Castillans, quoique
érieurs en nombre, furent taillés en piè-
, & laissèrent dix mille hommes sur la
ce. Les Portugais se glorifient de cette
toire, & en célèbrent l'anniversaire avec
aucoup de pompe. Le Roi de Castille,
ui étoit menacé d'un avenir encore plus
cheux que le passé, consentit que le Duc
le Lancastre, qui avoit droit de prétendre
à sa Couronne, donnât sa fille en mariage
au Prince de Castille. La paix fut aussi conclue avec le Portugal. Peu de tems après Jean mourut d'une chute de cheval l'an 1390. Il n'avoit que 33 ans, & en avoit régné 11.

Henri III, son fils, lui succéda. Sous son règne la guerre se ralluma plusieurs fois contre les Portugais; mais ces guerres étoient courtes & n'eurent point de suites facheuses. Le retranchement qu'il fit des pensions excessives *que les Nobles avoient* possedées, donna *lieu a une révolte qui mit* le *Royaume en combustion*, & *lui* donna *plus d'inquiétude* & d'embaras que les guerres du dehors. Henri étoit d'une complexion foible. Il mourut l'an 1407, & régna 16 ans. Il laissa son fils Jean II pour son successeur.

1390. Henri III, Roi de Castille.

1407.

Le trône de Portugal se trouvant vacant par la mort de Ferdinand, la Nation proclama Roi de Portugal Don Juan, Grand-Maitre de l'Ordre d'Avis, & fils naturel de Ferdinand. Don Juan défit en plusieurs rencontres les Castillans jaloux de le voir sur le trône. Il sçut s'y maintenir en régnant a-
vec

Don Juan I, Roi de Portugal.



vec beaucoup de valeur & de prudence, se rendit redoutable aux Maures. Avec flotte formidable de deux cent trente il descendit à Ceuta, ville puissamm che & la plus considérable de l'Afriq pénétra jusques dans les Mosquées. On la ville, & on en remporta des riche immenses. Ce fut sous le règne de D Juan, & sur le projet de l'Infant Henri, donnoit une partie de son tems à l'étu des Mathématiques, que les Portugais d blèrent le Promontoire d'Atlas & le Cap la Serre-Lionne. On découvrit les Iles Madère & celles des Canaries. Don Jua mourut l'an 1433, regretté de la Nation, parce qu'il réunissoit en sa personne toutes les qualités qui caractérisent un grand Roi. Son règne fut de 48 ans.

Prémières découvertes des Portugais.

1433. Edouard, Roi de Portugal.

Edouard son fils lui succéda à la Couronne de Portugal. Il envoya ses frères en Afrique pour combattre les Maures: ils remportèrent quelques avantages sur ces derniers, qui étoient cependant de beaucoup supérieurs en nombre; mais ayant été faits prisonniers, on les relacha, sous la promesse que les Portugais rendroient la ville de Ceuta. Cette Place n'ayant pas été rendüe, Ferdinand, qui étoit demeuré en otage, passa le reste de ses jours dans les prisons des Infidèles. Edouard mourut de
1438. la peste en septembre 1438, à l'âge de 37 ans. Il ne régna que 5 ans. On raporte de lui qu'il étoit si éloquent, que les plus opiniâtres passoient de leur opinion à la sienne.

Jean II, Roi Castille.

La Castille étoit alors sous la domination de Jean II, fils de Henri III. Ferdinand son oncle devenu depuis Roi d'Arragon, gou-

[illegible]verna pendant sa minorité. Les Etats du [illegible]aume lui offrirent la Couronne; sa gran[illegible] d'ame ne lui permit pas de l'accepter. [illegible]and Ferdinand eut quitté la Régence, [illegible] Il montra qu'il étoit plus propre à être [illegible]uverné qu'à gouverner lui-même: il don[illegible] trop d'autorité au Connétable Alvare qui [illegible] abusoit. La Reine & le Prince des As[illegible]ries auxquels s'unirent les Rois de Na[illegible]arre & d'Arragon, se liguèrent contre lui. [illegible] en vint aux armes. Le Roi dessilla [illegible]ourtant les yeux dans la suite, & l'Amiral [illegible]erdit son autorité & sa tête sur l'échafaut. Le Roi mourut en 1454, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 48.

Henri IV, fils de Jean II, monta sur le trône de Castille. Sa vie déréglée lui attira le mépris & l'aversion de ses Sujets. Ayant de trop bonne heure épuisé son tempéramment par des excès de débauche, & ne doutant point de son impuissance, il conduisit au lit de la Reine, Bertrand de la Cuéva, homme bien partagé du côté de la force & du tempéramment. La Reine accoucha de l'Infante Jeanne, qui fut regardée comme *illégitime* par les Mécontens. Il battit plusieurs fois les Maures, & leur prit Gibraltar. Souvent il se contentoit d'enlever leurs grains de dessus la terre, voulant, disoit-il, les obliger de se rendre par la famine. Il répondoit à ceux qui étoient mécontens qu'on n'en vînt pas aux mains, qu'il préféroit la vie d'un seul de ses Sujets au carnage de plusieurs millions d'ennemis. Il fit proclamer l'Infante Jeanne héritière de Castille; mais cette proclamation produisit des troubles dans l'Etat, & rien de plus. Les Castillans ne pouvant plus suporter la domi-

1454. Henri IV, Roi de Castille.

domination de Henri le déposèrent, & Alfonse son frère fut proclamé Roi par les Rebelles. Ceux-ci n'étant point à portée d'outrager la personne de Henri, se vangèrent sur son effigie. Ils la posèrent sur un théâtre dressé sur la place publique, lui firent son procès & la renversèrent. Alfonse mourut, & Henri reprit le titre de Roi; mais il recevoit la loi des Rebelles. Ferdinand, fils de Jean II Roi d'Arragon, épousa sa Isabelle sœur de Henri, & sçut s'assurer la Couronne, tant par son mérite personnel que par l'intrigue des Mécontens. Henri mourut en 1472, à l'âge de 45 ans; il régna 20 ans & quelques mois.

1469. Mariage de Ferdinand avec Isabelle sœur de Henri.

Alfonse V, Roi de Portugal.

Dans le tems que Henri étoit sur le trône de Castille, Alfonse V étoit sur celui de Portugal. Ces deux Princes, loin de se faire la guerre, comme avoient fait leurs prédécesseurs, réunirent leurs forces pour fondre sur les Infidèles. Après la mort de Henri, la guerre se ralluma entre le Portugal & la Castille. Alfonse V étoit fiancé avec l'Infante Jeanne de Castille, Henri l'avoit déclarée son héritière, durant sa vie & à l'instant de la mort. Alfonse voulut soutenir ses prétensions par l'effort de ses armes; mais il ne put triompher des Castillans comme il avoit triomphé des Infidèles. Alfonse fit la paix avec Ferdinand, & renonça à ses prétensions sur la Couronne de Castille. Ce Prince mourut en 1481, après avoir régné 43 ans.

1481. Juan II, Roi de Portugal.

Son fils Juan II, dit le Grand, fut proclamé Roi de Portugal. Il sçut diminuer l'autorité des Grands qui étoit excessive. Les Seigneurs avoient droit de vie & de mort sur leurs Vasseaux; il l'abrogea. Les Por-

tugais lui sont redevables de plusieurs couvertes qu'il fit faire du côté des Indes ientales par Jaques Cane. Il tua de sa opre main le Duc de Viseu, frère de la eine, qui avoit conçu le noir projet d'at-nter à la vie de son Roi. Il mourut en 495, après un règne de 14 ans. La bon-é & la justice faisoient le fond de son ca-actère. 1495.

Après la mort de Henri, la Castille ne arda pas à se glorifier d'avoir pour son Roi erdinand qui l'étoit aussi de l'Arragon. Le arti des Mécontens, l'intrigue & la foibles-e des armes d'Alfonse Roi de Portugal, out concourut à lui laisser la Couronne ur la tête. Il chassa par sa valeur & sa persévérance tous les Maures de l'Espagne. Il défit & détrôna Boabdil; Grenade & nombre d'autres villes subirent le joug de sa domination. Il s'empara de Naples autant par subtilité que par la force de ses armes. Après avoir augmenté sa puissance, & avoir fait de son Royaume un azile de tranquillité, il contribua de tous ses soins à le rendre riche & opulent. Il écouta les propositions d'un Génois, qui avoit depuis longtems un sistême dans la tête. Je parle de Christophle Colomb, qui avoit voyagé sur mer dès l'enfance, & qui avoit des idées plus vastes que les Navigateurs de son tems. Il ne doutoit pas qu'il n'y eût des terres loin de nous, dont la découverte seroit facile à qui voudroit aller au delà des routes ordinaires que les Marins n'osoient encore franchir. Ferdinand avoit un jugement exquis, il gouta le projet qui avoit été rejetté en Portugal, en Angleterre, à Venise. Les secours que demanda Christophle Colomb,

Ferdinand V, dit le Catholique, Roi d'Arragon & de Castille.

Découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb.

lomb, pour conduire son projet à l'é tion, lui furent accordés. Il mit à la & après avoir tenu quelque tems la idées se réalisèrent. Il aperçoit de terres, il aproche, il débarque & pied dans le Nouveau Monde, dont pagne a retiré des richesses immenses.

1505, 1506. Mort de la Reine Isabelle, & de Philippe dit le Flamand.

1505 la Reine Isabelle mourut, & au Philippe, dit le Flamand, qui avoit ép Donna Jeanne fille de Ferdinand & d'Isabel le, monta sur le trône contre l'attente son beau-père : mais son règne ne fut long; il mourut en 1506. Ferdinand se r dit aussitôt en Castille, & reprit l'Autorit Souveraine. Il donna sa confiance au Car dinal Ximenès, qui fit en 1508 quelques expéditions contre les Maures. En 151

1516. Et de Ferdinand V.

Ferdinand, le Politique le plus rafiné que l'Europe ait jamais connu, mourut.

Emmanuel, Roi de Portugal.

Le Portugal n'étoit guère moins florissant que la Castille. Emmanuel, Successeur de Juan II, y ramena l'âge d'or. Il étendit son Empire jusques dans les Indes Orientales, & porta ses vues beaucoup plus loin que son prédécesseur. Il s'empara du commerce de l'Afrique, depuis l'embouchure de la Mer Rouge jusqu'au Japon. La Mauritanie & la Guinée, avec les villes d'*Ormus*, de Malaca, de Cochin & de Goa passèrent sous sa domination. Ce fut sous son règne qu'Americ Vespuce découvrit le Brésil. Par une foible complaisance pour Isabelle sa première femme, il chassa les Maures de *ses* Etats, & força les Juifs de recevoir le Baptême, sous peine d'être esclaves. Il mourut après un règne de 26 ans, le 13 Décembre 1521.

1521. Juan III.

Don Juan III, son fils & son successeur, étoit

…it un Prince qui ſe fit cherir & admirer Roi de
…r les qualités de l'eſprit & du cœur. Il Portugal.
…éféra au tumulte bruiant des armes une
…ie paiſible; ſes Sujets en goutèrent les
…oux fruits juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an
1557; il régna près de 36 ans. 1557.

La Caſtille fut moins paiſible ſous le règne de Charles V, ſucceſſeur de Ferdinand. Peu de tems après qu'il fut monté ſur le trône, il eut la Couronne Impériale ſur la tête. La guerre devint ſon occupation principale. La ſupériorité de ſes armes le rendit pluſieurs fois vainqueur de François I; il le fit priſonnier, & le garda près d'un an au Château de Madrid. Celui-ci n'obtint ſa liberté qu'à des conditions très onéreuſes; auſſi negligea-t-il de les remplir. L'ambition de Charles V faiſoit ombrage à pluſieurs Puiſſances. Le Pape s'oppoſa à ſes intérêts; mais Rome fut bientôt priſe d'aſſaut, & pillée. Le Pape fut obligé de chercher ſa ſureté dans le Château St. Ange. Charles affecta d'ordonner des prières publiques pour la délivrance du St. Pere, quoiqu'il fût l'auteur de ſa détention, & le maître de lui rendre *la liberté*. Après avoir tourné ſes forces du côté de l'Afrique, où ſes armes furent victorieuſes, il revint enſuite contre la France. Il attaqua les Païs Proteſtans, qui refuſoient de ſe ſoumettre aux déciſions du Concile de Trente. Enfin Charles chercha le repos, qui avoit paru juſques-là bien éloigné de ſon goût. Après avoir cédé les Païs-Bas, l'Eſpagne & les Indes à Philippe ſon fils, & l'Empire à Ferdinand ſon frère, Roi des Romains, il ſe retira dans le Monaſtère de St. Juſt, où il mourut en Septembre 1558.

Charles V, Roi de Castille.

Le

Sébastien, Roi de Portugal.

Le Portugal avoit alors Sébastien pour Comme il n'avoit que 3 ans lorsqu'il sur le trône, le Cardinal Henri prit le ment des affaires. Ce Prince, parven gner par lui-même, montra une ardeur tiale; il fit deux campagnes en Afrique les Maures. Dans la prémière il fut vain dans la seconde il fut vaincu & tué plaine de Tamista, l'an 1578. Il régna

1578. Le Cardinal Henri, Roi de Portugal.

Le Cardinal Henri succéda à Sébastien neveu. Plusieurs Puissances formoient prétensions sur cette Couronne. Le Ca nal étoit d'un âge à ne pas faire long languir les Prétendans; il mourut en 15

1580. Philippe II, Roi d'Espagne & de Portugal.

Philippe II eut de son père Charles les Indes, la Souveraineté des Païs-Bas de l'Espagne. Le goût décidé, que les bitans des Païs-Bas avoient pour la Relig Réformée, & leurs sentimens d'aversion p le Tribunal de l'Inquisition, auquel on vo loit les assujettir, les portèrent à sacrifie tout pour sortir de la Domination Espagno le. Philippe envoya contre eux le Du d'Albe, qui exerça des cruautés sans nombre tre les habitans. Le commandement fut en suite donné à d'autres Généraux, qui ne furent pas plus heureux que lui. Le Prince d'Orange fut l'appui & le défenseur de la Réformation. Philippe vit avant de mourir, Groningue & toute la Province de Frise sortir de sa Domination. Le Trône de Portugal étoit vacant. Philippe II, qui étoit sorti d'Isabelle de Portugal, fille aînée d'Emmanuel, ne manquoit pas de raisons pour l'obtenir par la voie de la persuasion. Il ne voulut pas devoir une Couronne à des actes de soumission; il obtint celle de Portugal par la force de ses armes en 1581. On lui reproche d'avoir

er

la cruauté de faire mourir son fils Don Los. Philippe régna 42 ans, & mourut Septembre 1598.

Après sa mort, Philippe III, son fils, mon- 1598.
tar le trône. En 1609 l'Archiduc & lui
connurent les Provinces Unies, Etats libres
Indépendans, & leur donnèrent le titre d'Il-
res Seigneurs. Il fit la faute de chasser de
s Etats plus de huit cens mille Maures, &
e rendre par-là l'Espagne deserte. Ce Prince,
ui ne fit rien de mémorable, & qui se lais-
gouverner par ses Favoris, mourut à l'âge
e 43 ans au mois de mars 1621. Il régna 1621.
2 ans & quelques mois.

Philippe III, Roi d'Espagne & de Portugal.

En 1640 les Portugais, traités trop dure- 1640.
ment par l'Espagne, secouèrent le joug de
a domination. La ville de Lisbonne fut la
rémière à lever l'étendart de la revolte.
Vasconcellos, le Ministre de la tirannie Cas-
illane, fut égorgé dans sa propre maison;
on s'empara des Citadelles & des Places.
La naissance du Duc de Bragance, plutôt que son mérite, porta *les Peuples* à le mettre sur le trône de Portugal. Il fut couronné sous le nom de Jean IV. Ni les lâches *trahisons des Espagnols*, ni leurs *expéditions militaires*, ne purent faire tomber Jean IV du trône. Les armes des Portugais furent presque toujours victorieuses. La Fortune ne favorisoit pas également les Portugais aux Indes. Les Hollandois remportèrent sur eux une victoire qui opéra leur déstruction & la perte entière de l'Ile de Ceylan. Le Roi depuis quelque tems sentoit ses forces diminuer, il mourut à l'âge
de 52 ans, le 6 de Novembre 1656, après 1656.
un règne de seize ans.

Le Duc de Bragance monte sur le trône de Portugal, sous le nom de Jean IV.

Philippe IV, Successeur de Philippe III, vit

Philippe IV, Roi

l'Espagne. vit sous son règne porter les coups les plus rudes à la Monarchie Espagnole. D'un côté la Hollande, indignée aux approches de l'Inquisition, la repoussa avec tout l'héroïsme qu'un juste amour de la liberté peut inspirer; elle combattit par mer & par terre, & triompha presque toujours sur l'un & sur l'autre élément. La Paix de *Munster* lui laissa les Places qu'elle avoit conquises, & l'affranchissant de la Domination Espagnole, consacra sa gloire & sa liberté. *D'un* autre côté les Catalans opprimés par le Duc d'Olivarès, & las d'être traités en Esclaves, en vinrent jusqu'à oublier qu'ils étoient Sujets, & se portèrent à tous les excès que suscite le desespoir. Les destins préparoient encore d'autres revers & d'autres mortifications à Philippe. Il étoit incapable de gouverner; le Duc d'Olivarès, qui étoit son Prémier Ministre, sans adresse & sans politique, traitoit durement les *Portugais*. Le mérite étoit exclus des emplois, des charges & des dignités: des hommes de néant & sans mérite, des Etrangers les remplissoient. Ces injustices, jointes à la répugnance naturelle que les Portugais avoient pour la Domination Castillane, les portèrent à changer de maître & à déférer la Couronne au Duc de Bragance qui l'accepta, il sut se la conserver. Les Anglois s'emparèrent de la Jamaique, & le Roussillon fut le partage de la France par le Traité de Paix des Pirénées. Philippe, après avoir vu une grande partie de ses Etats se détacher de sa puissance & s'écrouler, faute de prudence pour en soutenir le poids, mourut en 1665 après un règne de 44 ans.

Les Portugais secouent le joug de l'Espagne, & pourquoi.

1665.

Alfonse VI, Alfonse VI étoit encore enfant, lorsqu'après

rès la mort de Jean IV son père il monta sur le trône de Portugal. Pendant sa minorité, la Reine mère porta tout le poids du Gouvernement. Le tems de la minorité du Prince se passa à faire la guerre contre les Espagnols. Ceux-ci furent plus souvent vaincus que vainqueurs. Alfonse s'abandonna à une vie déréglée & infame. Les plus scélérats de son Royaume étoient ses Favoris. La Reine son épouse le quitta. Les excès auxquels il s'étoit porté à son égard avoient épuisé toute sa patience. Le murmure des Grands & du Peuple porta le Roi à signer lui-même son abdication en 1667. Il régna 11 ans.

Roi de Portugal.

1667. Il abdique.

Charles II, Roi d'Espagne après la mort de Philippe IV, eut un voisin redoutable dans la personne de Louis XIV. Le Monarque François avoit des prétentions sur la succession de Philippe IV.; &, pour les faire valoir, il déclara la guerre à l'Espagne, & lui enleva en Flandre un nombre considérable de places, que les Traités de Paix lui conservèrent. Les Espagnols se joignirent ensuite aux Hollandois contre la France. Celle-ci gagna sur les Espagnols la Franche-Comté; la Paix de Nimègue la lui assura. On fit une trève de 20 ans: mais on trouva jour à la rompre; on livra des batailles, Louis XIV remporta des victoires, il fit des sièges & prit des Places, & par la Paix de Ryswic, l'Espagne lui céda les places qu'il avoit prises, à l'exception de la Bourgogne & de quelques Places des Païs-bas.

Charles II, Roi d'Espagne.

Charles n'avoit pas d'héritiers, & ses forces épuisées ne sembloient pas lui promettre de longs jours. Plusieurs Puissances avoient d'avance fait secretement le partage de ses

Etats à leur profit. Le secret vint à la connoissance de Charles, qui confondit leurs projets; il fit son Testament, par lequel il cédoit la succession de la Monarchie & de tous ses Etats au Duc d'Anjou, Petit-fils de Louis XIV. Charles mourut en 1700,
1700. & le Duc d'Anjou, sous le nom de Philippe V, lui succéda.

Don Pèdre, Roi de Portugal. Alfonse VI n'étoit plus dès l'an 1683; & Don Pèdre son frère étoit revêtu de la Souveraine Puissance en Portugal. La Paix étoit faite avec l'Espagne à des conditions honorables pour le Portugal, que l'on reconnut indépendant de la Couronne de Castille. Don Pèdre épousa la Reine sa Belle-sœur, dont le mariage avec Alfonse avoit été cassé. Ce Prince étoit digne du trône qu'il remplissoit. Il se fit autant chérir de ses Sujets, que son frère s'en étoit fait détes-
1706. ter; il mourut en 1706.

Philippe V, Roi d'Espagne. Philippe V ne fut pas plutôt arrivé *en Espagne*, qu'il fut obligé de prendre les armes pour s'assurer la Couronne sur la tête. L'Archiduc Charles III, fils de l'Empereur Léopold, lui contesta son droit au trône d'Espagne, sur le fondement des rénonciations faites par l'Infante d'Espagne entrée dans la Maison de Bourbon. Philippe vit sans s'émouvoir se liguer contre lui l'Empire, l'Angleterre, la Hollande, & son Beau-père même le Duc de Savoie. Il fit face aux Ennemis, & partagea le péril avec le Soldat dans la plaine ou à la tranchée. Il eut contre lui le Portugal qui donnoit retraite à l'Archiduc; il lui déclara la guerre & lui prit plusieurs places. Ses armes n'eurent pas le même succès en Espagne. Madrid & quantité de villes saisies de fraieur à l'appro-

poche de l'ennemi, reconnurent Charles III pour leur Roi. Le Duc de Berwick, qui commandoit pour Philippe en Espagne, fit succéder la joie à la crainte: il défit l'Armée des Alliés à la bataille d'Almanza le 25 d'avril 1707. Philippe éprouva plus que tout autre que les armes sont journalières. Charles avoit le fort de ses troupes du côté de Naples: il s'en empara en 1708, & s'y fit reconnoître Roi. Les Armées furent en mouvement de part & d'autre jusqu'en 1711, que Charles III fut élu Empereur. En 1712 Philippe fit la paix avec l'Angleterre & la Hollande, & peu de tems après avec le Portugal. L'Empereur fit retirer ses troupes. Le 16 de Janvier 1724, Philippe abdiqua la Couronne en faveur de Louis I son fils. Le règne de ce dernier ne fut pas long, il mourut le 31 d'Aout de la même année. Philippe reprit la Couronne. En 1724, le Duc de Bourbon renvoya l'Infante d'Espagne, qui avoit été destinée pour épouse à Louis XV, ce qui brouilla les 2 Cours pour quelque tems.

Abdication de Philippe en faveur de Louis. Louis meurt, & Philippe reprend la Couronne.

En 1739 l'Angleterre déclara la guerre à l'Espagne, sur ce que la liberté du commerce dans les Indes Occidentales lui étoit interdite par les Espagnols, & que ceux-ci lui devoient une somme de 95000 livres sterling, dont ils refusoient le payement. Philippe repondit à la déclaration de guerre des Anglois par celle qu'il fit le 28 Novembre 1739. L'Amiral Vernon prit & démolit Porto-Bello. Cette prise fut suivie de celle de Chiagra. Les deux Forts furent démolis. Dès-lors les Anglois firent ouvertement la contrebande, au préjudice des Espagnols & des autres Nations. La Nation Angloise don-

1739. L'Angleterre déclare la guerre à l'Espagne.

Prise de Porto-Bello.

Honneurs accordés à l'Amiral Vernon.

donna à l'Amiral Vernon des témoign[ages] de la plus vive reconnoissance. Après [la] prise de Porto-Bello on lui décerna [des] honneurs publics, & entr'autres choses [il] fut ordonné de faire placer son Port[rait] dans l'Hôtel de ville, honneur qui ne s'a[c]corde qu'à ceux qui ont mérité l'estime [&] l'affection particulière du Peuple. La fin d[e]

1740, 20 Octob. Mort de l'Empereur.

l'année 1740 s'écoula sans donner aucun spectacle de combat. La mort de l'Empereur Charles VI, arrivée le 20 d'Octobre de la même année, fut un évènement qui intéressa la plupart des Cours de l'Europe. L'Angleterre s'appliqua à en étudier les mouvemens pour prendre ensuite ses mesures rélativement à ses intérêts & au maintien de l'équilibre du pouvoir & de la liberté de

1741. Les Anglois échouent devant Carthagène.

l'Europe. D'un autre côté les Espagnols, par leur valeur, firent échouer l'Amiral Vernon dans son entreprise contre Carthagène. Celui-ci perdit neuf mille hommes, & *se trouva* forcé de mettre le feu à six de ses *Vaisseaux*. Sur les faux bruits qui s'étoient répandus que l'Amiral Vernon s'étoit rendu maître de cette Place, les Anglois s'étoient livrés à des transports de joie qu'il seroit difficile d'exprimer. On alla jusqu'à fraper des médailles, où le Général Espagnol Don Blaz de Lezze étoit représenté à genoux, offrant humblement les clefs de Carthagène à l'Amiral Vernon. Dans le tems que le Peuple nageoit dans la joie, des personnes mieux instruites vinrent le détromper, & la mauvaise humeur succéda à une joie trop précipitée. Cette expédition ne couta pas plus de deux cens hommes aux Espagnols dans l'espace de deux mois de résistance.

Après la mort de l'Empereur Charles VI, le

le Roi d'Espagne trouva mauvais que le Duc de Lorraine époux de l'Archiducheſſe, qui s'étoit miſe en poſſeſſion de la Succeſſion de l'Empereur, en vertu de la Pragmatique Sanction, prît la qualité de Grand-Maître de la Toiſon d'Or, & qu'il en eût fait les fonctions en créant de nouveaux Chevaliers. Il chargea ſon Sécrétaire de proteſter à Vienne contre cette nouveauté, & de déclarer la répugnance de Sa Majeſté Catholique à approuver ou tenir pour valides tous actes quelconques, qui ſe pourroient faire au préjudice de la légitime poſſeſſion, où Elle étoit d'être le ſeul Souverain légitime de l'Ordre de la Toiſon d'Or.

L'Eſpagne négligea pourtant cet objet pour s'attacher à un autre plus important. Le Comte de Montijo, ſon Ambaſſadeur à Francfort fit publier un Mémoire dans lequel il expoſoit que le Roi Catholique ſon maitre ayant apris que la Reine de Hongrie avoit nommé des Ambaſſadeurs à la Diette d'Election, en qualité d'Eléctrice de *Bohême*, il a trouvé à propos de ne point remuer à cette occaſion, *dans la créance* que l'Empire ne pouvoit *manquer de les renvoyer*; & après pluſieurs *raiſonnemens*, il ajoute que l'Archiducheſſe ne ſauroit être conſidérée comme étant en poſſeſſion pacifique du Royaume de Bohême, condition, qui, ſelon la Bulle d'Or, eſt cependant indiſpenſablement néceſſaire pour l'éxercice des fonctions Electorales; que Sa Majeſté Catholique ne ſauroit ſe taire dans une affaire d'une auſſi grande importance, parce qu'elle avoit un droit inconteſtable au Royaume de Bohême, ainſi qu'aux autres Etats du défunt Empereur, &

Mémoires du Comte de Montijo pour faire valoir les prétenſions de S. M. Catholique ſur la ſucceſſion de Charles VI.

& que les fonctions Electorales sont attachées au Royaume de Bohême, & forment les plus belles perles de sa Couronne. L'Ambassadeur finissoit son Mémoire par demander que le Suffrage Electoral de Bohême fût ajugé à Sa Majesté Catholique préférablement à la Grande Duchesse, & fit en conséquence ses protestations. Le même Ambassadeur présenta un second Mémoire, dans lequel il établit par la Généalogie de Philippe V, & par différens actes de renonciation que les Royaumes & Etats héréditaires de Charles VI, lui étoient réversibles comme Petit-fils de Marie Thérèse & Arrière-petit fils d'Anne d'Autriche, Reine de France, & comme descendant légitime en ligne directe de Philippe II, & qu'ainsi la Pragmatique Sanction n'étoit d'aucune considération, Charles VI n'ayant pas le droit de disposer des Etats, à la restitution desquels il étoit obligé.

La Reine de Hongrie voyant l'orage grossir, pressa vivement ses Alliés de lui préparer du secours: Elle en avoit besoin, Elle en étoit déja aux mains avec le Roi de Prusse, qui avoit pour objet de recouvrer la Silésie.

Pourquoi la France fait difficulté de seconder l'Espagne.

L'Espagne vouloit agir & prendre les armes, mais elle ne pouvoit pas seule soutenir le poids & les frais de cette guerre; elle avoit depuis quelque tems dans l'Anglois un ennemi formidable à combattre. On mit tout en usage pour mettre la France dans son parti. Le Cardinal de Fleury, soit par affectation ou autrement, se montra toujours fort éloigné de s'unir à l'Espagne; il refusa même le passage de l'Armée par le Roussillon & par la Provence. La Cour de

de France apprehendoit que cette permiſſion ne fût priſe pour une ſorte d'infraction au Traité de 1738; elle inſiſta ſur ſon refus, enſorte que les Eſpagnols, qui bordoient déja le Rouſſillon, furent contraints de retourner ſur leurs pas pour s'embarquer & faire le trajet par mer. On temporiſa juſqu'à ce que le trajet fût devenu libre par le départ des Amiraux Norris & Haddock. Ces troupes, au nombre de 20 mille hommes, qui devoient être commandées par le Duc de Montemar, ſe rendirent à leur deſtination ſans obſtacle.

L'Amiral Vernon deſcend dans l'Ile de Cuba.

Dans la même année 1741, l'Amiral Vernon débarqua le 29 de Juillet à l'Ile de Cuba, & s'empara ſans aucune réſiſtance de Walthenam, dont il changea le nom en celui de Cumberland. Ce Port eſt le plus beau, & le plus ſûr qu'il y ait dans les Indes Occidentales.

Entrepriſes des Eſpagnols ſur l'Italie.

Mais les Eſpagnols ſe dédommageoient en Europe. Les Duchés de Toſcane & de Milan, ceux de Parme & de Plaiſance ſe trouvèrent ſans défenſe, quand le Convoi Eſpagnol arriva de Barcelone ſur la côte de Toſcane. L'Eſpagne auroit ſans doute mis à profit une ſituation auſſi avantageuſe, mais les prétenſions du Roi de Sardaigne ſur les Etats de Charles VI, lui firent ombrage; ce Prince s'empara preſque ſous ſes yeux du Milanez, il entra jusques dans la Capitale de ce Duché. Il avoit déja le pied ſur les terres ennemies, lorſqu'il fit publier un manifeſte dont voici le préambule; „ Il eſt des circonſtances qui obli„ gent quelquefois les Souverains de garder „ le ſilence ſur leurs intérêts: il eſt de leur „ prudence de le rompre, lorſqu'elles vien„ nent

Obſtacles qu'ils trouvent de la part du Roi de Sardaigne qui forme des prétenſions ſur le Milanez.

Manifeſte de ce Prince à ce ſujet.

„ nent à changer ; & s'ils peuvent se taire
„ dans des cas pareils, sans préjudicier à
„ leurs droits, ils paroitroient y renoncer,
„ s'ils gardoient les mêmes mesures, ces
„ motifs ne subsistant plus. Telle a été, &
„ telle est aujourdhui la situation de la Mai-
„ son Royale de Savoye. Appellée en
„ 1700 par des titres incontestables à la
„ Succession du Duché de Milan, elle ne
„ put les faire valoir contre un Concurrent
„ aussi puissant qu'étoit le Chef de l'Empire.
„ S'il lui fut permis alors de céder au tems,
„ & d'attendre des momens plus favorables
„ pour établir ses droits, n'est-elle pas forcée
„ de le faire à présent, si elle ne veut pas les
„ abandonner pour jamais. Sa Majesté a at-
„ tendu longtems avant que de parler. El-
„ le s'est toujours flattée que des moyens
„ amiables, en terminant tous les diffé-
„ rends, la mettroient à portée de produi-
„ re ses prétentions & d'en obtenir le suc-
„ cès qu'Elle devoit justement s'en promet-
„ tre ; & Elle pense avoir donné à l'Euro-
„ pe entière des marques sensibles de sa
„ modération : mais cette vertu a ses bor-
„ nes ; elle perdroit ce nom respectable si el-
„ le étoit poussée trop loin. Le Roi ne peut
„ plus garder le silence, sans faire douter
„ de la validité de ses droits, & sans ou-
„ blier ce qu'il doit à Lui-même, & à sa
„ Postérité ; & afin de justifier d'une ma-
„ nière éclatante, que l'équité la plus par-
„ faite règle toutes ses demarches, il va
„ exposer aux yeux de l'Univers les préten-
„ sions qu'il a sur le Duché de Milan : el-
„ les paroitront aussi claires que solides,
„ après un examen réfléchi". Ensuite on
entreprend d'établir dans ce Manifeste, que
la

la mort de Charles II Roi d'Espagne, le dernier des Princes de la Branche masculine de Philippe II, arrivée en 1700, avoit ouvert la Succession au Duché de Milan en faveur de Victor Amédée II.

Ce Manifeste ne produisit point l'effet que chacun s'en promettoit. Le Roi de Sardaigne voyant d'un côté, que ses prétensions ne faisoient nulle impression sur l'Espagne, qui jettoit toujours ses regards sur l'Italie, & de l'autre trouvant des avantages au-delà de ses espérances dans les offres de la Reine de Hongrie, fit une alliance avec cette Princesse, il s'obligea de défendre la Reine contre ses ennemis en Italie & de lui garantir la possession de ses Etats. Ce Traité d'Alliance fut l'ouvrage & le fruit de la médiation de l'Angleterre. Il fut suivi d'un autre avec l'Angleterre, qui s'engagea de fournir au Roi de Sardaigne durant la guerre, un subside de 50 mille livres sterling par an.

1742. Alliance du Roi de Sardaigne avec la Reine de Hongrie. Et avec l'Angleterre.

Le Duc de Modène, ayant refusé de se joindre au Roi de Sardaigne, se retira à Venise: celui-ci marcha dans ses Etats, en prit la Capitale, & bombarda la Citadelle qui se rendit le 30 Juin 1742. La Garnison, qui étoit de 3000 hommes, fut obligée de se rendre prisonnière. Le Duc de Montemar, Général de l'Armée Espagnole, fit quelques tentatives pour passer le Panaro, dans le dessein sans doute de secourir la Mirandole. Le Roi de Sardaigne fit aussitôt quelques mouvemens pour s'assurer de cette dernière Place; elle fut investie le 15 de Juillet; le 21 elle fut attaquée, le 22 le Chevalier Martinori qui en étoit le Commandant la rendit, & la Garnison fut faite prisonnière.

Il s'empare des Etats du Duc de Modène qui se retire à Venise.

Et de la Mirandole.

Le Roi de Naples forcé par l'Angleterre à se détacher de l'alliance des Espagnols.

Dans le mois d'Aout l'Angleterre força le Roi des Deux Siciles à se détacher de l'alliance des Espagnols, à mettre bas les armes, & à observer une éxacte neutralité entre la Reine de Hongrie & ses ennemis.

Don Philippe entre dans la Savoye.

En Septembre Don Philippe entra dans la Savoye par le Dauphiné, mais il manqua des secours que lui avoit promis le Cardinal de Fleury, & que celui-ci refusoit par un esprit d'économie qui le domina toujours, plutôt que par les vues d'une profonde politique. Le Roi de Sardaigne quitta les bords du Panaro pour voler au secours de ses Etats. Don Philippe fut contraint d'abandonner la Savoye, mais sans perdre de vue le dessein d'y rentrer. En Décembre l'Armée Espagnole prit de nouveau le chemin de la Savoye, & presque sous les yeux du Roi de Sardaigne, qui ne jugea pas à propos de courir dans cette occasion les risques d'une bataille. Les Magistrats de Chamberry & d'Annecy vinrent au devant de Don Philippe, & lui présentèrent les clefs de leurs villes. Le Roi de Sardaigne prit le parti, le 28 Décembre, de faire défiler son Armée pour s'en retourner en Piémont.

Il en sort, & y rentre de nouveau.

1743. Bataille de Campo-Santo entre les Espagnols, & les Autrichiens & les Piémontois.

Le 8 de Février 1743, l'Armée Espagnole en vint aux mains avec les Autrichiens & les Piémontois. Le combat s'engagea à Campo-Santo; le feu y fut très vif: il resta deux mille morts & autant de blessés sur le champ de Bataille; il n'y eut proprement que ceux-là de vaincus, chaque Armée s'étant attribué la victoire. Il est constant que le nombre des morts & des blessés ne fut pas plus considérable d'un côté que de l'autre. Le Comte de Gages, qui commandoit l'Armée Espagnole, repassa le Panaro;

le

le Comte de Traun, qui commandoit les Autrichiens & les Piémontois, fit retirer son Infanterie à Solura, & sa Cavalerie prit le chemin de la Mirandole.

Le Duc de Modène étoit alors à Venise; il en partit pour rejoindre l'Armée d'Espagne qui étoit dans la Romagne, & dont il étoit Généralissime. Son départ fut précédé d'un Manifeste, où il expose qu'après s'être renfermé dans les bornes de la plus exacte neutralité durant cette guerre, il avoit eu la douleur de voir ses Etats envahis par les Troupes de la Reine de Hongrie & par celles des Alliés de cette Princesse, & que lui-même, traité en ennemi, avoit été obligé d'abandonner sa Capitale & de se retirer sur des terres étrangères; que pour ces raisons il n'avoit point balancé d'accepter l'offre que le Roi d'Espagne lui avoit faite de ses Troupes, pour les employer à recouvrer ses Etats; & que c'étoit afin d'y parvenir & de répondre à la marque de confiance, que Sa Majesté Catholique lui donnoit, qu'il s'étoit déterminé à accepter le Commandement général de l'Armée Espagnole dans la Lombardie. S. A. S. se rendit à Rimini où étoit l'Armée commandée par le Comte de Gages; celui-ci en fit la revue en sa présence, & lui en remit le Commandement général.

Manifeste du Duc de Modène, devenu Généralissime de l'Armée Espagnole.

Les Anglois prirent le parti d'envoyer des Vaisseaux de guerre dans le Golfe Adriatique pour oter aux Espagnols la communication de la mer, & empêcher qu'on ne leur transportât des vivres & des munitions. Dans une autre expédition le Chef d'Escadre Knowles fut forcé de se retirer de devant Porto Cavallo, après avoir fait une perte

Le Chef d'Escadre Knowles obligé de

Se retirer avec perte de devant Porto Cavallo.

perte considérable. Quatre mille Indiens, mulâtres, & noirs, que le Gouverneur des Caraques avoit envoyés à celui de Porto Cavallo, ne contribuèrent pas peu au succès des Espagnols. D'ailleurs l'entrée de ce Port étoit inaccessible aux Vaisseaux Anglois, par la précaution qu'avoit eu le Gouverneur d'y faire couler à fond un Vaisseau de ce même Port, pour le boucher.

Attaque de l'Ile de Goméra par le Chef d'Escadre Wyndham.

La Nation Angloise ne trouva aucun *sujet* de consolation dans l'attaque de l'Ile de Goméra, qui fut faite par le Chef d'Escadre Wyndham. Celui-ci après avoir fait pendant quelques jours un feu continuel sur deux Forts qui défendoient cette Ile, fit sommer le Gouverneur de les rendre, & de lui envoyer à l'instant cinquante pipes du meilleur vin. Voici la réponse du Gouverneur; elle est laconique & ne sauroit ennuier le Lecteur. „ Diégo Boéno, *Catholique* Romain, Commandant de cette *I*le, baise les mains au Seigneur Commandant Charles Wyndham, & répond à ses propositions ce qui suit: que pour ma Patrie, pour ma loi & pour mon Roi, je perdrai la vie, & qu'ainsi le plus fort sera le victorieux. Dieu vous garde. Le prémier de Juin 1743. Votre très humble serviteur. *Signé*, DIÈGO BOÉNO".

Lettre laconique que lui écrit le Gouverneur Espagnol.

Le Chef d'Escadre, ne voyant pas jour à tenter le débarquement, fit plusieurs décharges de son canon & se trouva enfin réduit à lever le siège.

Les Anglois obligés de se retirer.

L'Amiral Anson fut plus heureux dans ses expéditions de la Mer du Sud. Indépendamment de plusieurs Vaisseaux Espagnols riche-

Expéditions de

chement chargés, dont il s'empara, il prit sur les Côtes de l'Amérique Espagnole, la Ville de Payta: il y trouva des sommes considérables d'argent, & une prodigieuse quantité de pierreries. La Ville fut abandonnée au pillage durant trois jours, & ce qu'on ne put emporter, fut détruit & brulé.

l'Amiral Anson dans la Mer du Sud.

Depuis longtems l'Espagne attendoit de la France des secours que celle-ci promettoit, & qu'elle n'envoyoit pas; le refroidissement même parut prendre la place de l'union & de l'intelligence. Mais la France fit enfin des efforts en faveur de l'Infant Don Philippe, & lui envoya le nombre de Troupes nécessaires dans la position où il se trouvoit. L'Infant se proposa quelque tems après de franchir le passage des Alpes. Cette entreprise ne pouvoit avoir lieu sans éprouver le sort des armes. Dans le mois d'Octobre Don Philippe partit du Camp de Chaval, avança à la tête des Espagnols & des François sur le territoire du Roi de Sardaigne jusqu'au 7, que les Armées se trouvèrent en présence. Le même jour Don Philippe attaqua les Piémontois, s'empara de leurs postes avancés, & les força de se retirer vers leur centre. On fit agir le canon sur le Village & le Château de la Tour du Pont: ils s'y étoient fortifiés: on s'empara du village & du Château. Le 8 & le 9 il y eut deux attaques, où les Piémontois eurent l'avantage sur Don Philippe, qui ramena son Armée dans la Savoye. Ces attaques mieux connues sous le nom d'Entreprises sur Château-Dauphin, coutèrent 600 hommes à Don Philippe & 200 au Roi de Sardaigne. Ces deux Princes, chacun à la

La France donne du secours à Don Philippe.

Entreprise de Don Philippe sur Château-Dauphin.

la tête de son Armée, partageoient le péril avec le Soldat. Don Philippe vit à ses côtés son Sécrétaire tomber mort d'un coup de feu. Le Roi de Sardaigne, quoiqu'incommodé d'une fluxion, oublia son indisposition & se trouva par-tout où la gloire & le bien de ses Etats l'appelloient.

1744. Les Escadres de France & d'Espagne bloquées dans le Port de Toulon par l'Amiral Mathews.

Les Ecadres combinées de France & d'Espagne étoient depuis longtems bloquées dans le Port de Toulon par la Flotte de l'Amiral Mathews. Elles mirent enfin à la voile le 19 Février 1744, & furent attaquées le 22 par la Flotte Angloise.

Combat naval.

L'action fut très vive, sur-tout entre les Anglois & les Espagnols. L'Amiral Espagnol, après avoir fait une longue & vigoureuse résistance contre le feu de l'Amiral Mathews, se retiroit, lorsque les Anglois y mirent le feu, & le firent sauter. Les Vaisseaux Anglois, le Sommerset, la Princesse, le Dragon, le Bedfort, le *Kingston* & le Berwick, attaquèrent de front le reste de l'Escadre Espagnole, & s'emparèrent d'un de leurs vaisseaux de 60 canons. Mr. de Court, Chef de l'Escadre Françoise, fut longtems spectateur oisif de la valeur des Anglois & des Espagnols. Il en vint pourtant aux mains avec les Anglois, & dans le combat qui dura 3 heures, il leur enleva un vaisseau qu'ils avoient pris sur les Espagnols.

Jugement sur cette action.

S'il est possible d'appercevoir de quel côté fut l'avantage, il faut convenir qu'il fut du côté des Anglois, quoiqu'à les voir à leur retour en Angleterre se dénoncer les uns & les autres au Conseil de Guerre & à l'Amirauté, on jugeroit volontiers que la victoire leur auroit échapé. La Flotte Angloise étoit de

de 47 voiles, & les Escadres combinées de France & d'Espagne en avoient 35.

Nous aprochons des tems où le feu de la guerre s'allumoit plus vivement que jamais. Jusques là l'Espagne avoit dans les François des Alliés qui se rendoient peu utiles; ceux-ci ayant enfin éclaté contre les Anglois & contre la Reine de Hongrie, auxquels ils déclarèrent la guerre, frapèrent des coups violens & décisifs.

Don Philippe & le Prince de Conti passent le Var.

La France envoya en 1744 des Troupes à Don Philippe au-delà du nombre qu'il en attendoit, & un Prince, du sang Royal, pour les commander. Le 1 d'Avril Don Philippe, & le Prince de Conti, qui venoit d'avoir le commandement des François, passèrent le Var.

Prise de Nice & attaque des retranchemens de Mont-alban par les Espagnols & les François.

Le 2, les Troupes Piémontoises, qui étoient dans Nice, l'abandonnèrent, & la Ville se rendit. Le Roi de Sardaigne avoit rassemblé ses forces derrière les retranchemens de Villefranche & de Mont-alban. Dès le 12, les deux Princes se trouvèrent devant ces retranchemens. Les mauvais tems, qui étoient survenus, firent suspendre les ordres qui étoient donnés d'accélérer. Don Philippe, après avoir fait garder les hauteurs de Ste. Marguerite par le Bailli de Givri, & s'être assuré du Pont sur le Var, n'ayant d'ailleurs rien à craindre de la Flotte de l'Amiral Mathews, avança avec le reste des Troupes de France & d'Espagne. Le 20, dès les 3 heures du matin, ils firent l'attaque des retranchemens de Mont-alban. La prémière colonne de la droite, & une autre commandée par le Marquis de Campo-Santo, s'emparèrent de deux batteries & pénétrèrent jusqu'au haut du col: cinq

Ba-

Batallions Piémontois y furent faits prisonniers ; ces mêmes colonnes, avec quelque fecours d'ailleurs, pénétrèrent jusques dans l'intérieur des derniers retranchemens des Piémontois. Le combat fut opiniâtre : d'autres colonnes des Armées Françoise & Espagnole s'étoient aussi emparées de l'enceinte des retranchemens ; mais un ravin incommodoit les Armées des deux Princes. Don Philippe ne jugea pas à propos d'aller plus loin ; il se borna aux avantages qu'il avoit remportés dans cette action ; & ce terrain, qui avoit couté tant de sang pour le conserver, dès le lendemain les Piémontois l'abandonnèrent & joignirent l'Amiral Mathews.

Prise de Mont-alban & de Villefranche.

On prit le Fort de Mont-alban, on s'empara de Villefranche & de la Citadelle, & les Garnisons furent faites prisonnières de guerre.

La retraite des Autrichiens & de leurs Alliés donna encore aux Espagnols la facilité de s'étendre jusqu'à Vintimiglia, la prémière place de la Rivière de Gênes, qui est à 15 milles de Nice, & à 8 de Monaco ; ils entrèrent dans le Marquisat de Dolc'aqua, de la dépendance du Piémont, dont ils prirent le Château.

Don Carlos rompt la neutralité.

Le Roi des Deux Siciles n'avoit pas peu contribué aux succès des armes Françoises & Espagnoles pas les fecours qu'il leur faisoit parvenir clandestinement, sous l'apparence de désertion, ou par petits détachemens qui prenoient des chemins détournés pour se rendre à leur destination ; mais ayant bientôt enfreint ouvertement la neutralité, il reçut l'Armée Espagnole dans ses Etats, & fit marcher des Troupes pour la soutenir. La Reine de Hongrie lui déclara la guerre. Cette déclaration fut suivie de

Guerre déclarée en-

celle-

le que lui fit le Roi des Deux Siciles. Ce Prince, secondé d'Espagnols, à la tête desquels étoient le Duc de Modêne & le Comte de Gages, s'empara de Vélétri. Leur Armée & celle du Prince de Lobkowits tiroient leur subsistance de la campagne de Rome. Celui-ci attaqua jusque dans ses retranchemens l'Armée combinée des Espagnols & des Troupes Napolitaines : ses troupes pénétrèrent dans Vélétri, y pillèrent plusieurs maisons. On vint cependant à bout de les chasser de Vélétri & de la montagne voisine dont ils s'étoient aussi emparés. Cette attaque fut vive & sanglante, Vélétri & les environs étoient jonchés de corps morts. Plus de trois mille hommes de l'Armée du Prince de Lobkowits périrent dans cette action, & du côté de l'Armée combinée on fit monter le nombre des morts à deux mille. Le nombre des blessés fut considérable de part & d'autre. Le Prince de Lobkowits fit plus de prisonniers sur l'Armée combinée que celle-ci n'en fit sur lui, par l'avantage qu'il eut au commencement de l'action. Dans le court de cette année 1744, il ne se passa rien de bien intéressant dans cette partie de l'Italie : mais d'un autre côté le Piémont attiroit les regards de toute l'Europe.

tre ce Prince & la Reine de Hongrie.

Prise de Vélétri par les Napolitains & les Espagnols.

Action sanglante à l'attaque de Vélétri par les Autrichiens.

Don Philippe & le Prince de Conti avoient réussi au gré de leurs vœux dans l'attaque de Mont-alban & du Château Dauphin : ils conçurent le dessein de pénétrer en Italie par la Vallée de Sture, que l'art & la Nature sembloient rendre inaccessible. Cette Vallée, que forment deux Montagnes très escarpées, n'a guère plus de 20 toises de largeur, elle étoit fermée par plusieurs di-

Don Philippe & le Prince de Conti pénètrent en Italie par la Vallée de Sture.

gues

gues d'une hauteur considérable & qui étoient surmontées de barricades de fer. Ces obstacles, les armes & la valeur des *Piémontois* n'arrêtèrent les deux Princes dans leur marche qu'autant de tems qu'il en falloit pour apercevoir le danger & pour le mépriser. Les retranchemens des vallées de Sture & du Château-Dauphin furent forcés le 18 & le 19 du mois de Juillet. Les Troupes Piémontoises qui les défendoient furent défaites, leurs principaux Officiers tués ou faits prisonniers, & le Château Dauphin abandonné avec l'artillerie dont il étoit muni. Les deux Princes, après s'être ouvert l'entrée du Marquisat de Saluces, marchèrent à Démont. La Ville, qui étoit sans défense, fut prise la nuit du 6 au 7 du mois d'Aout, & la nuit du 9 au 10 la tranchée fut ouverte devant le Château. Le 15 on fit agir l'artillerie; le 17 le Château se rendit, & le Gouverneur fut fait prisonnier avec sa garnison.

Retranchemens forcés.

Prise de Démont.

Et du Château.

Après la prise de Démont Don Philippe & le Prince de Conti ne trouvèrent plus d'obstacle pour aller à Coni, place importante & des plus fortes du Piémont, tant à cause de sa situation, que par ses fortifications du côté des deux Rivières. Ils firent marcher l'Armée combinée de France & d'Espagne vers cette Ville. On en commença le siège la nuit du 12 au 13 de Septembre. Les travaux furent poussés avec la plus grande activité. Le feu des Assiegés étoit terrible, de tems en tems ils faisoient des décharges générales de leur artillerie chargée à cartouche. Le Comte de Leutrum, commandant de la Place, fit faire deux sorties, l'une le 13 & l'autre le 19; elles furent meurtrières.

Siège de Coni par les François & les Espagnols.

Le

Le Roi de Sardaigne jugea qu'il falloit en venir à une bataille pour délivrer Coni, il quitta son camp de Salluſſes & ſe préſenta en ordre de bataille devant les Alliés. L'Infant Don Philippe & le Prince de Conti, après avoir pris les meſures néceſſaires pour conſerver les travaux devant Coni, ſe mirent en état de défenſe. L'action s'engagea le 30 de Septembre. Le feu de l'artillerie & de la mouſqueterie fut violent de part & d'autre. Les Piémontois s'avancèrent juſqu'à cinq fois ſur l'Armée des Princes, & autant de fois ils en furent repouſſés. Le Combat fut opiniâtre, & dura juſqu'à la nuit. La Cavalerie de l'Armée des Princes ne donna point, ayant trouvé les paſſages bouchés par des Chevaux de friſe que le Roi de Sardaigne avoit fait placer à ce deſſein. Malgré cet obſtacle la fortune ſe déclara pour l'Armée des Alliés. Après la fin du jour les Piémontois battirent la retraite & s'en retournèrent du côté de Murazzo, après avoir laiſſé ſur le champ de bataille plus de quinze cens hommes de tués, & environ deux mille cinq cens de bleſſés. Du côté de l'Armée des Alliés on compta plus de huit cens hommes de tués & plus de quinze cens bleſſés. Le cheval que montoit le Prince de Conti fut bleſſé de deux coups de feu. Le Marquis de la Mina eut ſon chapeau percé de pluſieurs balles.

Le Roi de Sardaigne vient au ſecours de Coni.

Bataille où les Piémontois ont du deſſous.

L'Infant Don Philippe donna par-tout ſes ordres avec une préſence d'eſprit qui étonnoit les ames les plus martiales. Ce héroïsme dont lui & le Prince de Conti donnoient l'exemple ſe communiqua à leur Armée : elle s'aquit d'autant plus de gloire dans cette action, que les Piémontois, d'ail-

Bravoure de D. Philippe & du P. de Conti.

d'ailleurs supérieurs en nombre, combat-
tent avec valeur. Les Païsans du Pié-
ne furent point oisifs durant le combat;
Roi de Sardaigne en avoit envoyé qu
mille avec une escorte de mille hommes
Troupes réglées, pour s'emparer des mag
sins & des hopitaux qui étoient dans le V
lage del Borgo : mais ils en furent repou
sés avec perte de trois cens hommes. La
Garnison de Coni profita aussi de la circonf-
tance de la bataille pour faire une sortie; ce fut aussi sans succès: la prémière décharge qu'elle essuia de la paralelle, la fit retirer avec précipitation.

Le Prince de Conti & Don Philippe persévéroient dans la résolution de s'emparer de Coni, malgré la rigueur de la saison & autres différens obstacles : mais il en survint qui étoient absolument insurmontables. Le débordement du Gesso & de la *Stura*, qui avoit déja emporté leurs ponts, recommença ; & coupant de nouveau toute communication avec la Ville de Démont, l'Armée manqua de vivres, & fut obligée de se nourrir de chataignes. Les tranchées étoient remplies d'eau ; & même hors des tranchées il n'étoit pas possible d'avoir le pied à sec. Il fallut donc se résoudre à lever le siège, ce qui fut éxécuté vers le milieu du mois d'Octobre.

Le siège de Coni levé.

Les Espagnols se disposèrent à aller prendre leurs quartiers d'hiver en Savoye & dans le Comté de Nice.; & les François, partie en Provence, & partie dans le Dauphiné. Le départ de l'Armée des Alliés auroit fait naître aux Piémontois l'envie de reprendre Démont : pour écarter toute inquiétude de ce ce côté-là, le Prince de Conti

Démont démoli par

le

fit démolir le 14 de Novembre; il desti- sept cens milliers de poudre qui restoient dans cette place à la faire sauter : aussi les effets des mines furent si prodigieux, que les rochers sur lesquels étoit ce Fort, furent renversés, & la terre en trembla à une lieue à la ronde. Le Roi de Sardaigne, qui n'étoit guère qu'à une lieue delà, entendit lui-même le fracas de la destruction d'un Château qui lui avoit couté peu de tems auparavant des sommes immenses à fortifier. En Décembre Don Philippe reprit Oneille qu'il avoit ci-devant abandonnée; & en Janvier 1745 le Marquis de Castelar, à la tête de plusieurs Compagnies de Grenadiers de l'Armée Espagnole s'empara de la Ville de Loano & de plusieurs Bourgs des environs.

Les François.

Reprise d'Oneille par Don Philippe.

1745. Prise de Loana par le Marq. de Castelar.

Au mois de Février des Détachemens des Armées Espagnole & Piémontoise se rencontrèrent dans la vallée de Bortagno; on frappa de part & d'autre, mais fort peu de tems & sans verser beaucoup de sang, le Général des Espagnols le Comte de Gages n'ayant eu d'autre objet que de gagner jusqu'aux Etats de Gênes : ce qui lui réussit, après avoir défendu avec valeur son arrière-garde contre l'attaque des Troupes détachées de l'Armée du Prince de Lobkowits.

Les Génois ne virent pas plutôt les Espagnols à portée de les seconder dans leurs entreprises, qu'ils éclatèrent contre le Roi de Sardaigne & ses Alliés. Ils déclarèrent que pour leur propre sureté, ils alloient joindre dix mille hommes de Troupes aux Puissances armées contre les Piémontois. Ils se plaignoient amèrement du Traité de Worms, par lequel la Reine de Hongrie avoit disposé en faveur du Roi de Sardaigne, de

Les Génois se déclarènt contre le Roi de Sardaigne, & pourquoi.

de la Ville & Marquisat de Final, quoique ce fût un domaine qui leur appartenoit, & qu'ils avoient aquis de l'Empereur Charles VI, par la vente qu'il en avoit faite en 1713 pour six millions. D'ailleurs ils ne crurent pas devoir demeurer dans l'inaction, dans le tems que les Troupes Piémontoises s'étoient avancées sur les confins du territoire de Gênes, & qu'ils en avoient occupé toutes les avenues. D'un autre côté la surprise de Vintimille, où l'on avoit brulé les magasins, ne permettoit plus de garder le silence & de dissimuler.

Le Prince de Conti n'étoit plus en Italie. La France avoit nommé Mr. de Maillebois pour y commander sous les ordres de l'Infant Don Philippe. Ce Prince & lui réglèrent les opérations de la campagne. Il y avoit eu aussi du changement dans l'Armée Autrichienne; le Comte de Schulembourg avoit succédé au Prince de Lobkowits dans le commandement de l'Armée. Il s'avança dans la plaine de Novi, territoire de Gênes, & suivit les Espagnols & les François, n'étant éloigné d'eux que de deux jours de marche. Les ennemis résolurent de l'attaquer, & le 15 de Juin sur la fin du jour les Espagnols & les François se mirent en marche sur sept colonnes, dont quatre étoient formées par les Espagnols, & les trois autres par les François: celles-ci après avoir forcé le 15 plusieurs postes, attaquèrent le lendemain le camp des Autrichiens. Dans le même tems quatre colonnes Espagnoles, soutenues du Régiment des Gardes, & de la Brigade de la Couronne, attaquèrent la Cassine de St. Dominique, qui appuioit la gauche des Autrichiens, & qui étoit garnie

Les Espagnols & les François attaquent le camp des Autrichiens.

ie d'Infanterie & fortifiée par un retranchement dans lequel ils avoient placé 15 pièces de canon. Au même instant le Maréchal de Maillebois passa le Réfudo en ordre de bataille. Voyant que la colonne Espagnole plioit, il se mit à la tête des Dragons, qu'il fit combattre à pied, & avec 200 Carabiniers, dont il étoit secondé, il fit plier la Cavalerie Autrichienne; mais un nouveau corps de Cavalerie vint au secours de celle-ci, & fit plier à son tour le Maréchal de Maillebois. Pendant ce tems-là le Comte de Gages attaquoit la gauche des Ennemis sans succès. Les François & les Espagnols furent forcés de céder, ils se retirèrent sous Plaisance.

Forcés de céder ils se retirent sous Plaisance.

Cette action couta beaucoup de sang aux uns & aux autres. Les François & les Espagnols au nombre de plus de cinq mille restèrent sur le champ de bataille, dont les uns étoient morts & les autres dangereusement blessés. Les vainqueurs perdirent aussi beaucoup de monde dans cette action. Les Espagnols se vangèrent sur Serraville. Ils en firent le siège & s'en emparèrent.

Prise de Serraville par les Espagnols.

Le Roi de Sardaigne, outré de voir les Génois unis aux François & aux Espagnols ne négligea rien pour porter les Anglois à partager son ressentiment. Ceux-ci entrèrent dans ses vues, & le 25 de Juillet une Escadre Angloise vint jetter l'allarme dans Savonne, en bombardant la ville, sous prétexte de vouloir bruler deux Vaisseaux Espagnols qui étoient dans ce port : mais le Gouverneur se défendit vigoureusement, & força l'Escadre de se retirer. Les Génois s'attendoient à tout depuis qu'ils avoient déclaré la guerre au Roi de Sardaigne.

Les Anglois irrités contre les Génois bombardent Savonne.

Cependant les armes des Piémontois des Autrichiens n'étoient rien moins victorieuses. Au commencement de tembre le Comte de Gages s'empara de Forteresse de Tortone. La Ville & le Ch teau d'Acqui furent pris par le Marquis Pignatelli. Le Duc de Modène s'empa de Pavie. Le Comte de Lautrec se rend maître du poste de St. Colomban : il s'ap procha d'Exilles pour en faire le siège, mais ce Fort l'auroit occupé trop longtems, & d'un autre côté il étoit harcelé par les Vaudois qui enlevoient ses convois & empêchoient le passage de son artillerie. Ce Général leva le siège, & passa la rivière de Cluzon en présence de six mille des Ennemis qui étoient campés avantageusement dans le village de Josseau. Le Comte de Lautrec les attaqua, les défit & les força de prendre la fuite. L'objet de Don Philippe étoit d'en venir à une action décisive. Les Ennemis au contraire mettoient toute leur attention à l'éviter, pour ne pas risquer les Etats du Roi de Sardaigne ni le Milanez, & les autres Places dont la Reine de Hongrie tiroit en partie ses Troupes & son argent pour subvenir aux fraix de la guerre.

Prise de Tortone, du Château d'Acqui, & de Pavie par les Espagnols.

Avantage remporté par le Comte de Lautrec.

Le Milanez se trouvoit cependant exposé par la prise de Pavie : c'est-pourquoi le Général Autrichien se sépara des Piémontois qu'il laissa à Monte Castello, fit passer le Pô à ses Troupes, les campa par échelons depuis la Piérie Delcano jusqu'à Vigevano, laissant ses ponts sur le Pô pour conserver la communication de son Armée avec celle des Piémontois. Don Philippe qui souhaitoit ardemment d'en venir aux mains, fut le 26 Septembre reconnoître la position des

les Ennemis & le Tanaro. Les Officiers Généraux destinés à commander les colonnes furent aussi reconnoître le point de l'attaque où ils devoient opérer.

Dès le soir même l'Armée se mit en marche sur cinq colonnes. Le 27 à la pointe du jour ces colonnes se trouvèrent sur le bord du Tanaro vis-à-vis le camp du Roi de Sardaigne. Don Philippe, qui étoit à Rovéra fit donner le signal par trois coups de canon; les cinq colonnes passèrent le Tanaro, où l'eau les atteignoit jusqu'à la ceinture. Mr. d'Aremburu, Lieutenant-Général Espagnol, qui commandoit la colonne du centre, après avoir essuié le feu d'une batterie de cinq pièces de canon & de la mousqueterie, qui étoit vis-à-vis de lui, attaqua les Ennemis avec tant de vivacité, qu'il se rendit maître de la batterie, & ota aux Piémontois la communication qu'ils avoient avec les Autrichiens. Messieurs de Gages & Pignatelli attaquèrent les Autrichiens, & les poursuivirent jusques dessous le canon de Valence. Le deux colonnes Françoises attaquèrent le pont que le Roi de Sardaigne avoit sur cette rivière, vis-à-vis de lui, & s'en emparèrent, ainsi que de l'artillerie qui en défendoit la tête; elles entrèrent dans le camp des Piémontois, les y forcèrent, & les poursuivirent jusqu'à Casal. Les Piémontois & les Autrichiens ne laissèrent sur le champ de bataille que trois cens blessés & à peu près autant de tués: mais on leur fit près de deux mille prisonniers: parmi les Espagnols & leurs Alliés il y eut cent cinquante hommes de tués & environ deux cens quatre-vingt de blessés.

Bataille de Bassignana du 27 septembre.

Pendant le mois d'Octobre les sièges de

Sièges de

Pezetto & de Valence par D. Philippe. Prise de Casal & d'Asti.

Pezetto & de Valence firent l'occupation de Don Philippe. Au mois de Novembre la Ville de Casal se rendit ; le Château se défendit, mais il fut pris, & on fit la Garnison prisonnière de guerre. On s'empara d'Asti, Ville d'Italie dans le Piémont sur le Tanaro. Le Château résista durant sept jours ; on le prit, & les Piémontois qui le défendoient furent faits prisonniers de guerre.

Don Philippe entre dans Milan.

Le 16 de Novembre Don Philippe entra dans Milan. Les Habitans le reçurent d'une manière à lui faire désirer de les avoir pour toujours sous sa domination : la joie étoit peinte sur le visage d'un chacun ; la Garnison bourgeoise se mit sous les armes ; les Magistrats avoient donné les ordres nécessaires pour recevoir ce Prince d'une façon brillante & pompeuse. La Garnison du Château ne jugea pas à propos de suivre cet exemple. Le Prince en commença le siège & ne le continua pas. Les Armées prirent leurs quartiers d'hiver ; la saison ne permettant plus aux Troupes de terre de s'attaquer.

Les Anglois menacent Gênes, jettent quelques bombes dans Final, & bombardent la Bastie.

Ce fut dans ce tems-là qu'une Escadre Angloise entreprit de bombarder Gênes. Les Anglois desespérant de leurs succès firent voile pour Final, où ils jettèrent quelques bombes, ainsi qu'à San Rémo. Ils bombardèrent ensuite la Bastie, Capitale de l'Ile de Corse, qui appartient aux Génois. Les Mécontens de l'Ile favorisoient en même tems l'entreprise des Anglois : tandis que ceux-ci bombardoient la Ville, ceux-là la tenoient bloquée. Le Commissaire voyant qu'il ne pouvoit tenir plus longtems, se retira avec sa Garnison, laissant des magasins considérables dont les Rebelles s'emparèrent.

Le

Le Sr. Rivarola prit possession de cette Place au nom du Roi de Sardaigne; les Génois la lui enlevèrent bientôt & la conservèrent. Les Rebelles firent de nouveaux efforts pour y rentrer, mais ils furent chaque fois repoussés.

Les Espagnols, les François, les Napolitains, & les Génois leurs Alliés avoient étendu au loin & rapidement leurs conquêtes. Le Milanez, le Pavesan, le Lodésan, le Parmésan, le Plaisantin, le Tortonèse, l'Alexandrin, la Loméline, le Vigévanasc, le Novarèse, Casal, Asti, Acqui, étoient devenus le prix de leurs exploits en 1745. L'année suivante ces païs conquis rentrèrent sous la domination de leurs prémiers Maîtres. La paix de Dresde étant conclue, la Reine de Hongrie se trouva en état d'envoyer en Italie un secours d'environ trente mille hommes.

1746. Les Espagnols perdent leurs conquêtes.

A peine ces Troupes furent-t-elles arrivées que les Autrichiens & les Piémontois mirent tous leurs soins à recouvrer les Places qu'on leur avoit enlevées. Au mois de Mars 1746 le Comte de Brown, Général Autrichien, reprit Guastalla. Le Marquis de Castelar à la tête de trois mille Espagnols étoit venu au secours de cette Place; le Comte de Nadasti le battit & l'obligea de se retirer. On attaqua Cazal & Asti; on s'en empara, & les Garnisons furent faites prisonnières de guerre. Les François & les Espagnols abandonnèrent le blocus du Château d'Alexandrie. Le 17 de Mars plusieurs Bataillons François & Espagnols, qui étoient à Codogno, furent attaqués & repoussés par les Ennemis; on les força de gagner le Pô avec précipitation, d'où ils se rendi-

Prise de Guastalla par le Comte de Brown.

Et de Cazal & d'Asti.

Autres avantages remportés par les Autrichiens.

rent dans Plaisance. Le 19 du même les Autrichiens rentrèrent dans Lodi 20 dans Milan sans aucun obstacle. vril, Parme, Tortone subirent le fort. Valence se rendit aux Piémont 2 de Mai, après une vigoureuse rési durant 12 jours. Le Maréchal de M bois, qui commandoit 28 Bataillons & Chevaux fit les plus grands efforts pour faire lever le siège, mais il fut forcé de retirer.

Action près de Codogno.

Le 6 de Mai Don Philippe détacha le Marquis de Pignatelli avec huit mille hommes, pour chasser de Codogno, Bourg du Duché de Milan, un Détachement des Ennemis qui l'occupoit. Le Marquis partagea les Troupes qu'il commandoit en trois corps. Pendant plus de deux heures, on chargea les Ennemis avec tant de violence qu'ils se retirèrent dans le Bourg; ils y furent poursuivis & défaits. Le nombre des morts & des blessés ne fut pas considérable de part & dautre; mais les Espagnols firent deux mille quatre cens prisonniers, du nombre desquels étoit le Comte de Gross qui commandoit les Autrichiens.

Expéditions de Mr. de Maillebois.

D'un autre côté le Maréchal de Maillebois, qui n'avoit pu réussir à dégager Valence, venoit de faire contribuer Voghéra & son District. Il envoya les principaux habitans sur le pied d'Otages à Novi: il attaqua Acqui, dont il s'empara. L'Armée Françoise se reposa près delà jusqu'au 15 de Mai, que le Maréchal de Maillebois la ramena entre Novi & Gavi. Les Piémontois rentrèrent aussitôt dans Acqui.

Succès des Autrichiens.

En attendant d'autres succès plus éclatans, les Autrichiens s'emparèrent du Château

neau d'Orsolengo sur la Trébia, & forcèrent les Postes de St. Lazare & du Collège du Cardinal Albéroni. Le Château de Monte-Chiaro, & le Poste de Ripalta, gardés par les Espagnols, n'eurent pas un sort plus heureux. L'Armée Espagnole, que commandoit Don Philippe, étoit campée sous Plaisance: le 18 de Mai, ce Prince envoya des ordres au Maréchal de Maillebois de lui envoyer 10 Bataillons François; mais ce renfort ne suffisant pas pour attaquer les Ennemis, suivant le projet qui en étoit formé, le Maréchal de Maillebois eut ordre de rejoindre le Prince avec le reste de son Armée. Ces secours étant arrivés le 14 Juin, Don Philippe fit marcher du Camp de Plaisance aux Ennemis sur sept colonnes, dont quatre étoient formées par les Espagnols, & les trois autres par les François.

Bataille près de Plaisance du 16 Juin, où les Autrichiens sont vainqueurs.

Ce fut la nuit du 15 au 16 de Juin que l'action s'engagea. On débuta par faire agir le canon de part & d'autre. Le Maréchal de Maillebois commença l'attaque, il frappa la gauche des Autrichiens: ceux-ci furent contraints de se replier & d'abandonner les Cassines qu'ils avoient fortifieés; mais leur ardeur se ralluma bientôt, ils défirent les 38 Bataillons de François & d'Espagnols que commandoit le Maréchal de Maillebois, qui n'eut d'autre parti à prendre que celui de se retirer sous le canon de Plaisance; de ce côté-là l'action ne dura que six heures. Le Comte de Gages, qui avoit attaqué la droite des Autrichiens, ne renonça à la victoire qu'après un Combat de plus de douze heures; il avoit d'abord forcé la droite des Ennemis: un petit Fort près de Crémone fit répandre beaucoup de sang de part

& d'autre. Le Comte de Gages s'en empara quatre fois, & quatre fois il en fut repoussé & poursuivi la bayonnette au bout du fusil. L'artillerie le mit entierement en déroute. Durant le cours de cette guerre il n'y eut point de bataille qui fit verser tant de sang que celle-ci. Du côté de l'Armée des trois Couronnes, on compta au-delà de quatre mille hommes de tués, six mille de blessés & environ trois mille cinq cens prisonniers. Du côté des Impériaux on fit monter à cinq mille hommes le nombre tant des morts que des blessés. Il paroit surprenant qu'il n'en soit pas resté davantage sur le champ de bataille, quand on se rapelle que de part & d'autre il fut tiré plus de douze mille coups de canon, sans compter les bombes & les effets de la mousqueterie & des armes blanches pendant plus de douze heures de tems.

La nouvelle d'une si glorieuse journée parvint bientôt à la Reine de Hongrie, elle s'empressa de la consacrer par des témoignages de la plus vive reconnoissance. Les récompenses ne tardèrent pas à pleuvoir sur ceux dont la prudence & la valeur avoient changé la face des affaires. La Reine fit plus, elle adressa une Lettre très affectueuse à son Armée d'Italie, pour témoigner à ceux qui la composoient, depuis le Général jusqu'au moindre Soldat, combien elle avoit lieu d'être satisfaite de leur valeur dans l'action sous Plaisance.

Mort de Philippe V, Roi d'Espagne, le 9 Juillet.

Philippe V Roi d'Espagne ne survécut pas longtems aux Héros de sa Nation que le fer & le feu avoient emportés à la journée de Plaisance. Ce Prince mourut subitement le 9 de Juillet 1746 à l'âge de 62 ans & 6 mois, après

après un régne de 46 ans. Il étoit le second fils de Louis, Dauphin, & de Marie-Anne de Bavière, & Oncle de Louis XV, Roi de France. Il avoit été marié en 1701 avec Marie-Louise-Gabrielle de Savoye, fille du feu Roi de Sardaigne, Victor-Amédée, née le 17 de Septembre 1688, & morte le 14 de Février 1714, & dans la même année il épousa en secondes nôces Elizabeth Farnèse, fille d'Odouart Farnèse II, Duc de Parme & de Plaisance, née le 25 d'Octobre 1692.

Enfans qu'il a eus de ses deux mariages.

Philippe V eut de son prémier mariage Louis I, Roi d'Espagne & des Indes, né à Madrid le 25 d'Aout 1707, & mort au mois d'Aout 1724; Don Philippe, Infant d'Espagne, mort en 1702; Don Philippe-Pierre-Gabriel, Infant, mort en 1719; & Ferdinand, né le 23 de Septembre 1713. Devenu Prince des Asturies par la mort de ses Frères, Ferdinand monta sur le trône d'Espagne après la mort de Philippe V. De son second mariage Philippe V eut Don Carlos, Roi des 2 Siciles, né le 20 de Janvier 1716; Don Philippe, Infant, né le 15 Mars 1720; Louis-Antoine-Jaques, Infant, Cardinal, Archevêque de Tolède & de Séville, né le 25 de Juillet 1727; Marie-Anne Victoire, Infante, née le 30 de Mars 1718, mariée le 19 de Janvier 1729 au Prince de Brésil; Marie-Thérèse-Antoinette Raphaelle, Infante, née le 11 de Juin 1726, qui épousa le Dauphin de France au mois de Février 1745 & que la mort enleva l'année suivante au mois de Juillet, & presque au même tems que la nouvelle de la mort de Philippe V arriva en France. Il eût encore de ce second mariage, l'Infant Don

François, qui naquit & mourut en 171., & l'Infante Dona-Marie-Antoinette-Fernande, née le 17 Novembre 1729. Cette Princesse a épousé en 1750 Victor-Amédée Prince de Piémont, héritier présomptif de la Couronne de Sardaigne.

Caractère de ce Prince.

Le faste & l'éclat trompeur, qui environnent le trône, n'avoient rien d'éblouissant pour Philippe V. Son abdication en faveur de Louis I ne permet pas d'en douter. Après la mort de ce fils, il ne remonta sur le trône que pour complaire à un Peuple qui vouloit vivre sous ses loix; mais il continua de mener une vie retirée: devenu invisible à ses Sujets, rarement il se montroit à ses Ministres. Au milieu de cette vie tranquile & solitaire, ce fut une consolation pour lui & peut-être pour ses Peuples de voir la Reine disposée à suporter le poids du Gouvernement. Tant que Philippe V régna, ou plutôt tant qu'il vécut, elle eut toujours la main sur le timon de l'Etat.

Sa reconnoissance pour la Reine son Epouse.

Ce Prince en fut reconnoissant, comme il le paroit par son testament; & s'il eût été permis à la Reine d'en dicter les dispositions, il lui auroit été difficile de se procurer un sort plus heureux. Par dessus les droits dévolus aux Reines Douairières, il lui revenoit six cens mille piastres de rente, le Château de St. Ildefonse en propriété, sans compter plusieurs autres avantages.

Ferdinand VI, Roi d'Espagne.

Ferdinand VI, montant sur le trône, trouva les finances épuisées par les dépenses où entraine la guerre. Une sage économie le porta à réduire des pensions exorbitantes, & à suprimer celles qui étoient hors d'œuvre & déplacées; mais il se fit une religion d'exécuter dans tous ses points

points les dispositions testamentaires du feu Roi. A son avènement au trône, il rapellà nombre de Seigneurs qui avoient été relégués ou éxilés sous le règne précédent.

Bataille de Rotto-frédo.

A peine Philippe V étoit-il mort, & les larmes de Ferdinand couloient encore, lorsqu'il aprit que ses Troupes jointes à celles de France en étoient venues aux mains avec l'Armée combinée des Autrichiens & des Piémontois sur le Tidone. Quoique le combat se fût engagé en Troupes dispersées & par pelotons, il n'en fut pas moins vif, & dura près d'onze heures. Il y eut de chaque côté environ trois mille hommes de tués. Les deux Partis s'attribuèrent la victoire, quoique les François & les Espagnols eussent abandonné le champ de bataille aux Autrichiens & aux Piémontois, & qu'ils se fussent rendus à Tortone sans se permettre le tems de faire halte.

Plaisance prise par les Autrichiens.

Le Général Nadasti, qui, pendant l'action, bloquoit Plaisance, profita de l'avantage que les Autrichiens & les Piémontois remportoient sur le Tidone pour s'emparer de Plaisance. Il fit d'abord sommer le Commandant de se rendre; celui-ci pour réponse l'invita d'approcher davantage pour lui faire la réception qu'il méritoit. Le Général Nadasti porta loin l'obéissance: il escalada la ville, qui fut à l'instant en rumeur; & avec une précipitation convenable à la circonstance, on arbora le drapeau blanc. Le Général Nadasti entra dans la ville, où il trouva ample provision de vivres, & une quantité considérable de munitions de guerre. Les conquêtes de Novi, de Serravalle, de Gavi & de Voltaggio, furent les prémiers fruits que les Autrichiens & les Piémontois

retirèrent du succès de leurs armes à la Bataille de Rotto-fredo.

Projet de soumettre les Génois.

Le Roi de Sardaigne, qui vouloit humilier & soumettre les Génois, proposa aux Généraux Autrichiens de faire une invasion dans les Etats de cette République. On entra dans les vues du Prince, & il fut arrêté que Sa Majesté y pénétreroit par la Vallée de Bormida, & que les Impériaux forceroient le double passage de la Bochetta, qui ouvre l'entrée dans l'Etat de Gênes. Les François, les Espagnols, & leurs Alliés avoient pourvu de leur mieux à sa défense; 24 Compagnies de Grenadiers François, 40 Piquets Espagnols & François, & 4000 Miliciens Génois, qui s'y étoient retranchés, firent des abatis d'arbres, & couvrirent tous les passages d'artillerie. Le Général Comte de Brown chargé du soin de les en chasser réussit dans son entreprise. Il profita des avis de deux mécontens de Gênes, qui lui indiquèrent un passage par le Mont Parey. Il fit avancer deux Détachemens pour gagner les hauteurs qui commandoient les défilés, pendant qu'il faisoit marcher par le chemin ordinaire un autre Détachement, à la tête duquel étoit le Général Novati, afin de serrer les Ennemis de plusieurs côtés à la fois. Les Espagnols & leurs Alliés firent une résistance vigoureuse & digne d'un meilleur succès.

Le Passage de la Bochetta forcé.

Le Général Novati les fit plier & les obligea d'abandonner leur poste & tout leur canon le prémier de Septembre. Ayant gagné la plaine, ils voulurent se ranger en ordre de bataille; mais ils furent de nouveau repoussés & obligés de prendre la fuite. Les Impériaux passèrent tout de suite au delà de

l'Ap-

ppennin & gagnèrent Ponte-decimo sur Pocenera. Pendant ce tems-là les Espa-ols, les François & leurs Alliés se reti-ent du côté de Final & de Savonne, ur n'être pas coupés par le Roi de Sar-igne. Le jour suivant les Impériaux avan-rent jusqu'à St. Pierre d'Arena, & coupè-nt toute communication entre la Ville & s Alliés; ceux-ci, malgré tout leur zèle, rent obligés de l'abandonner à son mau-is sort.

Retraite des Espagnols & des François.

Cette nouvelle causa dans Gênes une onsternation générale. On prépara l'artil-rie, on distribua des Milices & des Gardes ourgeoises dans les différentes places de Ville. Les lamentations des femmes & es enfans jointes aux imprécations que la ureur & le desespoir arrachoient de la bou-he des autres, présentoient un spectacle l'horreur, capable d'attendrir l'insensibilité nême. Les uns délibéroient, les autres ouroient, agissoient, mais tumultuairement & sans cette présence d'esprit si essentielle dans les affaires d'Etat.

Consternation dans Gênes.

Quand on eut donné à la *douleur* quel-quel *instans pour se dilater*, ceux des an-*ciens Sénateurs* qui avoient toujours été portés pour la neutralité, proposèrent de prendre le parti de la soumission, & d'im-plorer la clémence de la Reine de Hongrie. Cet avis trouva des contradicteurs, mais les circonstances le firent prévaloir. On dépu-ta des Sénateurs auprès du Général Autri-chien, pour obtenir une suspension d'ar-mes, après lui avoir fait part des sentimens de soumission où se trouvoit alors la Répu-blique. Le 4 de Septembre ils se rendirent au Camp Impérial. Le Comte de Brown

Les Génois implorent la clémence de la Reine de Hongrie.

Ils envoient des Députés au Général Autrichien.

donna audience à ces Députés, qui implorèrent, au nom du Sénat, la clémen[illegible] la protection de l'Impératrice Reine, [illegible] faisoient point mention des Alliés. [illegible] *reclamez apparemment la clémence & la pro[illegible]tion de l'Impératrice & de ses Alliés*, leur [illegible] le Général Autrichien. Ils n'osèrent fa[illegible] une exception pour les Alliés. *Messieurs*, ajouta le Général de Brown, *je prendrai soin de votre Ville en leur nom, & je vais faire partir des Gardes, qui seront postés aux portes, pour empêcher tout desordre.* Les Sénateurs répondirent que les Statuts & les Loix fondamentales de la République s'y opposoient, & ne permettoient point de Gardes étrangères. La-dessus le Général prenant le ton de vainqueur, dit : *Quels Statuts, quelles Loix, quelle République? Des Statuts* & *des Loix ; c'est moi qui les donne.*

Dures conditions de la Capitulation de Gênes remises au Sénat par le Général Botta.

Les Députés entrèrent ensuite dans plusieurs points de discussion avec le Général Botta, qui se rendit après dans Gènes, où il remit au Sénat les conditions provisionnelles auxquelles la République pourroit être reçue sous la protection de Sa Majesté Impériale. Les conditions les plus dures de la Capitulation, furent: que la Garnison seroit prisonnière de guerre ; que le Sérénissime Doge & six des principaux Sénateurs partiroient dans l'espace d'un mois pour se rendre à la Cour de Vienne, afin de demander pardon des fautes passées, & d'implorer la clémence de Sa Majesté Impériale. On payera, disoit l'article XI de la Capitulation, la somme de cinquante mille Génovines sur le champ, &c. Mais le coup le plus sensible pour la République lui *fut* por-

porté par le Comte de Choteck, qui lui exposa le 8 de Septembre, qu'il n'y auroit que de la justice de la part de Sa Majesté Impériale, d'exiger des Génois les fraix d'une guerre injuste, dans laquelle ils s'étoient immiscés, mais qu'ayant considéré que les fraix de la guerre, sans même jetter les yeux sur le total qui seroit effraiant, surpasseroient toute attente, s'il s'agissoit d'une indemnité entière, il leur déclara qu'ils devoient payer & faire tenir à la caisse militaire de Sa Majesté Impériale & Royale, trois millions de Génovines, payables en trois payemens, savoir un million dans le terme de 48 heures, un autre million dans l'espace de 8 jours, & dans 15 le troisième million, à peine de subir de plus fortes éxactions, & de ne pouvoir se racheter du fer, du feu & du pillage, qui s'ensuivroient immanquablement faute de payement.

Prise de Final & de Savonne par le Roi de Sardaigne.

Pendant ce tems-là le Roi de Sardaigne avançoit, non sans pèine, par la Vallée de Bormida. Final étoit pris, & Sa Majesté fit son entrée dans la ville de Savonne le 9 de Septembre, dont le Général Falkenberg s'étoit emparé la veille. Ce fut près de Savonne que quatre Nobles Génois vinrent en députation implorer la clémence du Prince qui les reçut avec bonté. Vers le mois d'Octobre les François & les Espagnols abandonnèrent Vintimille ou Vintimiglia, Ville maritime d'Italie dans la République de Gênes, entre Monaco & San Rémo avec un petit Port & un Château qui fut assiégé & pris.

Vintimille abandonnée par les François & les Espagnols.

Reddition de Mont-Alban, de

Quelques jours après Mont-Alban se soumit, & la Garnison fut faite prisonnière de guerre. Tortone & Villefranche se rendirent;

Tortone & de Ville-franche.

rent ; & par la capitulation on leur donna la liberté de repasser les Monts, mais à condition de ne servir de 18 mois contre l'Impératrice Reine & ses Alliés.

Les François & les Espagnols évacuent l'Italie.

Tels furent les revers de fortune qu'éprouvèrent les Espagnols & les François, qui s'étoient auparavant avancés à pas de Géant jusque dans le Milanez. Le Piémont avoit opposé de vains efforts à leurs armes, & les Habitans de Turin voyoient presque de leurs murs forger les fers qu'on leur destinoit. Les François & leurs Alliés, forcés d'évacuer avec précipitation l'Italie & de repasser le Var, furent se concentrer dans la Savoye, dans la Provence & dans le Dauphiné ; mais on ne leur donna pas le tems de se rétablir de leurs fatigues dans ces quartiers d'hiver. Les Autrichiens & les Anglois, pour affoiblir les François trop forts dans les Païs-bas, firent une puissante diversion du côté de la Provence. *Le Général* Comte de Brown, à la tête de près de cinquante mille hommes, tant Autrichiens que Piémontois, passa le Var, presque sans résistance, & delà se répandit dans la Provence, fit le siége d'Antibes, & s'empara de Vence, de Grace, de Fréjus & de St. Tropez.

Les Autrichiens entrent en Provence, & s'emparent de quelques Places.

Le Maréchal de Belle-Isle, qui venoit d'avoir le commandement de l'Armée Françoise, après le rappel de Mr. le Maréchal de Maillebois, voyoit avec chagrin le succès des armes du Comte de Brown. Il eût trouvé dans sa tête assez de ressources pour repousser les Ennemis ; mais les bras lui manquoient. En attendant les renforts que la France devoit lui envoyer, il couvrit du canon de Toulon environ 20 mille hommes

qu'il

qu'il commandoit. Ce n'étoit que désolation dans cette partie de la France : Les Autrichiens & les Piémontois ravagoient la campagne, & levoient de toutes parts des contributions immenses. Ils s'étoient déja rendus maîtres des Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite; la Flotte Angloise, qui étoit à la hauteur de ces Iles, contribua au succès de l'entreprise. Les Anglois firent aussi un débarquement de Troupes sur les terres de la Provence, où ils firent beaucoup moins de dommage que de peur. L'allarme se répandit dans la ville d'Aix, d'où quelques-uns des Membres du Parlement & autres personnes aisées se retirèrent, pour chercher plus loin leur sureté.

Prise des Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite.

Les Autrichiens & les Piémontois ne pouvoient tenir pied longtems en Provence; ils l'abandonnèrent aussitôt qu'ils virent que le Maréchal de Belle-Isle avoit reçu des renforts de France, & que partie des Espagnols avoit quitté ses quartiers d'hiver pour aller à son secours. Le Général Comte de Brown leva le siège d'Antibes, prit le parti de la retraite, & repassa le Var sans aucun obstacle, après avoir fait subsister son Armée plus de deux mois en Provence.

Les Autrichiens obligés d'évacuer la Provence.

L'embaras de trouver de l'argent pour satisfaire la Reine de Hongrie, agitoit depuis longtems les Génois. Il y avoit près de deux mois que les termes accordés étoient expirés, & ils n'avoient encore payé que moitié des 3 Millions de Génovines, & encore n'étoit-on parvenu à faire ce payement qu'après avoir eu recours aux moyens qui ne s'emploient que dans les tems de calamité. Les personnes les plus aisées portèrent à la monnoie leur argenterie, dont on

Embaras des Génois pour trouver l'argent que leur demandent les Autrichiens.

on fabriqua de nouvelles espèces. L'Im[illegible]ratrice Reine fit retirer des mains des [illegible]nois des bijoux qu'ils avoient en na[illegible]ment pour 4 ou 500 mille florins. La [illegible]que de St. George étoit épuisée, les P[illegible]culiers avoient fondu leurs effets les [illegible] précieux, & ils n'avoient encore payé q[illegible] les deux tiers de la Contribution à laquelle ils avoient été assujettis. Le Marquis de Botta se montroit infléxible, & les menaçoit de les faire éxécuter militairement, s'ils ne s'empressoient de déférer aux ordres de l'Impératrice, & de terminer le payement des 3 millions de Génovines. La crainte de l'exécution militaire s'empara de ceux qui avoient encore quelque chose à perdre, ils envoyèrent secrettement dans des Communautés Religieuses leurs meubles & leurs effets les plus précieux, & se retirèrent dans des maisons de campagne, mais on les contraignit sous de grosses peines de rentrer promptement dans la Ville.

Ils recouvrent leur liberté.

Les Génois humiliés, dépouillés, & presque réduits à l'état d'esclaves par une fatalité qui amène quelquefois les évènemens, recouvrèrent la liberté par un sort tout contraire; une main invisible releva la République & la rétablit sur ses prémiers fondemens, comme on va le voir par ce qui se passa en Décembre.

Evènemens qui fait soulever le Peuple.

Le Marquis de Botta ayant demandé le prémier de ce mois au Sénat de Gênes, un train de canons & de mortiers pour les opérations du Comte de Brown en Provence, cette Assemblée répondit qu'elle n'étoit pas dans le dessein de s'opposer aux volontés de la Cour de Vienne. Le 5, les Allemands,

mands, après avoir enlevé les douze plus gros canons de la Ville, s'emparèrent aussi de quelques mortiers. Pendant qu'ils en conduisoient un par une rue étroite & fort peuplée, la roue de l'affut tomba dans l'ouverture d'un égout : cet embaras attira la curiosité du Peuple, qui s'avançant de trop près nuisoit peut-être aux travailleurs. Un Officier, qui étoit à la tête de ce travail, voulant éloigner ces spectateurs, frapa de sa canne un d'entr'eux. Cet Officier fut sur le champ payé de sa violence. Le Génois maltraité lui porta un coup de couteau : aussitôt l'aigreur s'empara des esprits ; le Peuple s'arma de pierres, & en maltraita les Allémands, dont plusieurs furent blessés, le reste abandonna l'ouvrage & prit la fuite. Le Peuple ne s'en tint pas à ce prémier mouvement, il se livra aux derniers excès de vengeance, il enfonça les boutiques de tous les armuriers, força les portes de l'arsenal & des magasins à poudre, & tua tous les Allemands qu'il rencontra.

Le lendemain, 6 du mois, le Marquis de Botta envoya cent travailleurs pour continuer le transport des mortiers ; ils étoient soutenus d'un Lieutenant & de 30 Grénadiers. Ce Détachement fut aussitôt chargé par le Peuple, qui établit ensuite une batterie de canon contre la porte de St. Thomas. Les Génois attaquèrent en même tems, la bayonnette au bout du fusil, un poste voisin, où étoient 4 Compagnies de Grénadiers qui les repoussèrent. Pendant ce tems-là le Sénat faisoit les fonctions de médiateur. Tandis qu'il tâchoit inutilement de contenir le Peuple, il députa deux Membres de la Compagnie vers le Marquis de Botta,

Botta, pour le prier de ne point en venir à aucune extrémité, pour une insolence à laquelle les Chefs n'avoient nulle part, d'autant qu'ils employoient déja le Clergé & d'autres personnes agréables au Peuple pour calmer les esprits & rétablir tout dans l'ordre.

Les Autrichiens avoient occupé le Bastion de St. George & les hauteurs de S. Spirito, à droite & à gauche, afin qu'on pût enfiler les rues de Balbi & de S. Thomas, & empêcher par ce moyen le Peuple de venir de ce côté-là. Les Génois ne furent point effraiés de ces préparatifs; ils recommencèrent l'attaque sans aucun avantage, il ne leur fut pas encore possible de s'emparer de la porte. Les Autrichiens faisoient feu sur la rue de Balbi, où étoit le gros de cette Populace. Des tonneaux de vin qu'on avoit promptement vuidés pour s'étourdir sur le danger, étoient les fascines & les gabions qui couvroient les Citoyens. Le 8 il y eut une suspension d'armes, qui dura 24 heures. On entama une négociation, qui fut bientôt rompue, les Génois s'étant obstinés à vouloir que les Allemands leur remissent la porte de St. Thomas & le Fort de St. Benigno avec leur artillerie & des ôtages pour sureté. Le 10 les Génois firent un feu plus vif & plus violent que jamais, ce qui détermina les Autrichiens à pointer le canon & les mortiers du Bastion de St. Benigno contre la Ville. Un Jésuite voulut aussi porter dans les deux Partis des parolles de paix & de conciliation; ses propositions furent rejettées.

Les Autri- Les Allemands furent chassés de la porte de

le St. Thomas, du Fort de St. Bénigno, chiens for-
& du Fanal. Ils abandonnèrent le Faubourg cés d'éva-
de St. Pierre d'Aréna, après avoir perdu cuer Gê-
près de trois mille hommes, y compris les nes.
prisonniers : le 11, ils prirent le chemin de la Bochetta, où les Païsans qui étoient entrés dans la revolte, leur disputoient le passage. Ce n'étoit plus la lie du Peuple qui combattoit seule de la part des Génois; les avantages qu'on avoit remportés sembloient annoncer un avenir heureux. Presque tout les habitans portèrent les armes; on fit quitter la solitude aux Moines, & aux *Galeriens* leurs fers, pour délivrer la patrie de la servitude. Les Allemands ne gardèrent pas longtems le poste de la Bochetta, les Génois les en chassèrent le 13, & les forcèrent de s'enfuir vers Gavi. Le Marquis de Botta perdit dans ces retraites ses équipages & son artillerie. Les Troupes qu'il avoit distribuées le long de la rivière du Levant, n'eurent pas un sort plus heureux; les habitans les taillèrent en pièces, & les débris, qui en restoient, se sauvoient du côté de Lucques. Le 16 de Décembre le calme & la tranquilité succédèrent à tant de confusion & de desordre, l'Ennemi étoit au moins hors de l'enceinte des murs : on rouvrit les boutiques; & la ville de Gênes ne trouva plus de maîtres que dans les Génois mêmes. La Reine de Hongrie ne put jamais réussir dans les efforts qu'elle fit pour ramener les Génois par la voie de la négociation; ce n'étoit plus le Peuple qui commandoit, les Chefs de la République armèrent & le Peuple & les Païsans.

Le Marquis de Botta remporta sur eux 1747.
quelques avantages le 14 de Janvier 1747. Nouveaux

Le

efforts qu'ils font pour réduire les Génois.

Le Roi de Sardaigne lui avoit envoyé de l'artillerie, il en fit usage pour tomber sur la Bochetta, dont il s'empara. On poursuivit les fuiards, dont grand nombre périrent par le fer du Soldat. Les Païsans des Vallées de Porsévéra & de la Serivia & les habitans du Faubourg de St. Pierre d'Aréna furent défaits & desarmés. Au mois de Février les Autrichiens attendoient du renfort pour soumettre entierement les *Génois*. Ceux-ci n'étoient pas trop d'accord entr'eux. Le Peuple, fier de ses prémiers succès d'avoir de son propre mouvement chassé les Autrichiens de la Ville, auroit voulu partager l'autorité avec les Grands, & faire de Gênes une seconde Rome, où le Peuple auroit eu droit de rejetter ou d'approuver les délibérations du Sénat; mais les choses rentrèrent dans leur prémier état, & le Sénat reprit son autorité; aussi commença-t-il de répondre d'un ton de maître aux empressemens de l'Impératrice qui demandoit le reliquat des Contributions. „ A l'égard du „ million de Crusades (disoit leur réponse), le Gouvernement est épuisé, même „ avant que l'affaire du mortier arrivât, & „ tout ce qui s'est passé depuis n'a point amélioré les affaires de la République".

Les Génois refusent de payer les Contributions.

Ils demandent du secours au Roi de France, & en obtiennent.

Cependant ils n'avoient que de l'ardeur & du courage; mais point de forces; & les Autrichiens, qui se proposoient de rentrer dans cette Ville, prenoient des mesures pour exécuter leur dessein. Les Génois eurent recours au Roi de France, qui les a protégés & soutenus jusqu'au moment que la paix a été conclue. En conséquence des ordres de la Cour de France le Maréchal de Belle-Isle leur envoya des Ports de Mar-

seil-

Taille & de Toulon, un convoi de plus de 70 bâtimens portant au-delà de 8000 hommes tant François qu'Espagnols. Comme ces bâtimens n'avoient d'autre escorte qu'une Frégate, ils furent attaqués par plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois, qui se saisirent de plusieurs Vaisseaux, & prirent environ mille hommes; le reste arriva à Gênes. Enfin l'Angleterre donna ordre à l'Amiral Medley de bloquer Gênes & d'opérer de concert avec le Général Schulembourg, qui avoit alors le commandement sur les Autrichiens. Celui-ci s'attendoit de soumettre promptement les Génois pour se joindre aux Troupes du Roi de Sardaigne; ce Prince ne paroissoit plus depuis quelques tems à la tête de ses Troupes, & ce fut par les ordres & sous les yeux de S. A. Royale le Prince de Piémont, que la Citadelle de Savonne fut prise. Par la capitulation, la Garnison qui étoit de 1100 hommes, fut faite prisonnière de guerre.

Gênes bloquée par une Flotte Angloise.

Les Génois étoient menacés par les préparatifs du Général Comte de Schulembourg de subir un sort du moins aussi rigoureux. Ce Général ayant reçu les renforts, l'artillerie, & les munitions qu'il attendoit, fit marcher le 11 de Mai son Armée pour attaquer les Ennemis dans tous les postes avancés. Le Duc de Bouflers, à qui le Roi de France avoit donné le commandement de ses Troupes, étoit dans Gênes, où sa présence releva plus que jamais le courage des habitans. On tarda à en venir aux mains jusqu'au 21, que le Comte de Schulembourg fit attaquer près de Gênes, & de quatre côtés à la fois, une hauteur située au-dessus du Couvent de Rovirolo. Le feu fut vif & vio-

Combat près de Gênes.

violent de part & d'autre & dura plus de quatre heures. On se sépara enfin des deux côtés, sans aucun avantage, & après avoir répandu beaucoup de sang en pure perte. L'attaque de Scofféra, qui s'étoit faite auparavant, fut plus décisive, quoique moins meurtrière, les Génois en ayant chassé les Autrichiens.

Après que les Autrichiens & les Piémontois eurent repassé le Var, les François & leurs Alliés formèrent le projet de faire une descente dans les Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite; mais diverses circonstances en éloignoient toujours l'exécution. Au mois de Mai on fit enfin toutes les dispositions nécessaires pour cette expédition. Mr. le Chevalier de Belle-Isle, qui en fut chargé, se fit seconder des Troupes Espagnoles, qu'il rappella du Languedoc, où elles avoient passé une partie de l'hiver. On eût dit, que d'ôser attaquer ces Iles, c'étoit tenter l'impossible. Indépendamment des puissantes Garnisons qui en défendoient les Forts, plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois, qui côtoyoient, sembloient en rendre l'abord inaccessible. Ces obstacles n'en furent point pour le Chevalier de Belle-Isle. Son prémier soin fut de faire préparer dans plusieurs Ports de France des Galères, des Chaloupes & des Felouques, qu'il fit ensuite conduire à Cannes, avec l'artillerie & les munitions qu'il jugea nécessaires. Le tems se passa à exercer les Troupes, afin qu'elles pussent maneuvrer avec plus de vitesse & de précision à la prémière occasion. Un coup de vent avoit dispersé & éloigné les Vaisseaux Anglois. Le 25 de Mai le tems devint calme, & le Chevalier de Belle-Isle en

Les François & les Espagnols reprennent les Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite.

n profita, & fit donner le signal à 7 heures du matin pour faire embarquer toutes les Troupes. On partit; & on arriva dans ces Iles, où la descente ne fut pas longtems disputée. On fit promptement débarquer de l'artillerie aux extrémités pour éloigner les Vaisseaux Anglois, au cas qu'ils se présentassent. La Tour de St. Honorat fut attaquée; le Commandant la rendit, & fut fait prisonnier avec sa Garnison. Le Chevalier de Belle-Isle fit ensuite avancer le convoi; le Fort fut attaqué à la vue de quelques Vaisseaux Anglois, dont la présence ne fut d'aucun secours aux Assiegés: on s'empara du Fort, & la Garnison fut faite prisonnière de guerre.

La Cour de France n'avoit rien plus à cœur que de tirer entierement les Génois de péril. On s'attacha d'abord à affoiblir le Comte de Schulembourg; & pour contraindre le Roi de Sardaigne de rappeller les Troupes qu'il avoit devant Gênes & de se séparer du Général Autrichien, le Maréchal fit disposer tout pour le passage du Var. Le Chevalier de Belle-Isle le passa le 3 de Juin à la tête des François & des Espagnols, & presque sans résistance de la part des Ennemis.

Les François & les Espagnols passent le Var, & prennent Nice, Villefranche & Montalban.

On s'empara de Nice; Villefranche, Mont-alban & leurs Forts se rendirent, & les Garnisons furent faites prisonnières de guerre. Durant le mois de Juin, il ne se passa rien d'important entre les Génois & les Autrichiens; quelques postes forcés dans le Bisagno sont les seules expéditions de ces derniers.

Don Philippe avoit joint le Maréchal de Belle-Isle. Celui-ci sous les ordres du Prin-

Vintimile se rend.

ce entreprit le siège de Vintimile, *qui se* rendit le 1 de Juillet. Les Officiers & les Soldats furent faits prisonniers de guerre. Le Maréchal de Belle-Isle ne songea plus qu'à inquiéter le Roi de Sardaigne, & à le contraindre d'abandonner le projet du siège de Gênes. Pour remplir cet objet, il envoya des Détachemens du côté de la Vallée de Sture. Le Roi de Sardaigne n'en fut pas plutôt informé, qu'il se sépara du Comte de Schulembourg pour voler à la conservation de ses propres Etats.

Mort du Duc de Bouflers, & honneurs que lui rendent les Génois.

Les Génois se voyoient au moment de n'avoir plus de voisins dangereux près de leurs murs ; ils commençoient déja à faire éclater leur joie; mais elle fut bientôt troublée par la mort du Duc de Bouflers, qui étoit venu les aider de ses conseils & de son bras contre les Ennemis de leur liberté. Son tombeau fut arrosé des larmes des Citoyens ; & pour faire passer à la *Postérité* leurs sentimens de reconnoissance, le nom de Bouflers fut inscrit dans le Livre d'Or, c'est-à-dire sur le Registre des prémières Familles de la République. Les armes de cette République sont depuis ce tems-là écartelées de celles de Bouflers, & les armes de cette Maison sont écartelées de celles de la République.

Pendant que les Génois commençoient à respirer, le Chevalier de Belle-Isle chercha à en venir aux mains avec les Troupes Impériales & Piémontoises près d'Exiles. La renommée, qui publioit en Italie comme ailleurs les brillans succès du Maréchal de Saxe dans la Flandre, offensoit en quelque sorte l'amour propre du Chevalier de Belle-Isle; il ôsa tout, espérant de parvenir au mê-

me

degré de célébrité. Les Impériaux & Piémontois étoient retranchés au Col l'Affiette; le 19 de Juillet le Duc de Belle-Isle les y attaqua avec 40 Bataillons divisés en 3 colomnes, pourvus de 9 pièces de canon, & soutenus par 8 autres Bataillons de reserve. L'attaque fut vive & longue. Les François avoient pénétré jusqu'au pied des retranchemens, mais quatre fois ils en furent repoussés. La nuit étant venue, ils furent contraints de se retirer vers Sestrières, où les Ennemis les poursuivoient le sabre à la main. Les retranchemens du Col de l'Affiette n'avoient eu pour toute défense que 11 Bataillons, & n'étoient point pourvus d'artillerie.

Attaque infructueuse des retranchemens du Col de l'Affiette par les François.

Le Chevalier de Belle-Isle fut tué dans cette action. Voyant que la principale attaque n'alloit point à son gré, il prit lui-même un drapeau qu'il planta sur le glacis de la redoute, où il reçut un coup de baïonnette dans le bras; voulant ensuite se retirer, il fut renversé de deux coups de feu, dont l'un lui avoit percé la tête. Cette action couta à la France plus de six mille hommes. *On compta autour de quatre cens Officiers restés morts* sur le champ de bataille. La perte du côté des Impériaux & des Piémontois ne fut que de 120 hommes tués, blessés, ou perdus. Il est vrai que la France parvint par cette diversion à sauver Gênes, le Comte de Schulembourg ne se trouvant plus en forces suffisantes par le départ des Piémontois, eut ordre de quitter le territoire de la République. Quoique la campagne des environs fût entierement ruinée, les arbres brulés, les maisons & des palais richement ornés détruits; on a-

Le Chevalier de Belle-Isle y est tué.

Retraite des Autrichiens de devant Gênes.

voit appréhendé de plus grands maux encore.

Fête dans Gênes.

Le départ des Autrichiens répandit dans Gênes une joie qu'il seroit difficile d'exprimer. Le 23 de Juillet ou y fit en actions de graces une Procession générale, où le Doge, le Sénat, tous les Collèges, la Noblesse, la Bourgeoisie & les principaux Habitans assistèrent: il y eut plus de 800 Prêtres, sans compter tous les Ordres Religieux, qui y parurent. Cette Fête fut terminée par un grand souper, que Mr. Grimaldi, Général des Troupes de la République, donna aux principaux Officiers François & Espagnols. Les Génois accompagnés des Espagnols & des François firent dans le mois d'Octobre quelques courses dans le Montferrat, mais sans aucun succès.

Le Duc de Richelieu succède au Duc de Boufiers dans le poste de Généralissime de la Rép. de Gênes.

Le Duc de Richelieu, qui succéda au Duc de Boufiers dans le poste de Généralissime de la République de Gênes & de ses Alliés, se rendit au Sénat le 2 d'Octobre, où il présenta au Doge & aux Senateurs ses Lettres de créance en qualité de Ministre Plénipotentiaire de la Cour de France, & copie de sa commission de Général en Chef des Troupes des deux Couronnes. Avec Mr. de Richelieu arrivèrent les plaisirs & les graces; les Dames Génoises se trouvèrent presque dédommagées des maux passés par l'accueil & les fêtes galantes du nouveau Général. Il voulut montrer qu'il n'excelloit pas moins aux champs de Mars. Il entreprit de couper la communication entre Campo-frédo & Ovada, deux postes importans des Autrichiens sur les frontières de la République de Gênes. Le 15 Octobre il se mit à la tête des François, des

Il attaque

Es-

Espagnols & des Génois, le tout faisant un corps de 12 à 13 mille hommes, & s'avança sur Campo-Frédo & sur le Château de Rossiglione; mais les Ennemis en ayant été prévenus, se mirent sur leurs gardes & le repoussèrent avec perte d'hommes & de beaucoup d'équipages. Ceux-ci le lendemain s'avancèrent par le chemin de Rossiglione & mirent en fuite l'Armée du Duc de Richelieu, qu'ils poursuivirent jusqu'à leur dernier retranchement, appellé la Canallona sur les hauteurs de Voltri. Cette retraite, qui couta la vie à un nombre assez considérable de Soldats, ne découragea pas le Duc de Richelieu; il envoya un autre Détachement vers la Bochetta, qui fut également repoussé par les Troupes du Général Comte de Nadasti. Le Duc de Richelieu, ne voyant pas d'apparence de réussir, s'en retourna dans Gênes, avec l'espoir d'être plus heureux à la prémière occasion.

Campo-Frédo, & est repoussé.

Cependant la Garnison de Vintimille manquoit depuis longtems de vivres, & soufroit. Mr. de Belle-Isle, qui commandoit sous les ordres de Don Philippe, fit marcher son Armée pour forcer l'Ennemi à lever le blocus de devant cette Place. L'avant-garde surprit dabord différens postes, fit plusieurs prisonniers, & délogea les Impériaux de Castellar. Ceux-ci occupoient des hauteurs d'un accès difficile & capables d'effrayer le Soldat. On ferma les yeux sur les obstacles, & on en vint à l'éxécution. Six mille hommes furent commandés pour les trois attaques qu'on résolut de former; ils furent soutenus par 24 Bataillons; on envoya aussi quelques Détachemens le long de la Mer du côté de Menthon & dans un autre endroit

Expédition du Maréchal de Belle-Isle.

Les Impériaux forcés, & le Château

de Vintimille ravitaillé.

droit vers Sospello. Tel étoit la disposition de l'Armée des François & des Espagnols, lorsqu'ils engagèrent le combat. Les Impériaux furent forcés dans leurs postes, & se retirèrent à la prémière attaque. On pénétra jusqu'au Chateau de Vintimille qui fut à l'instant dégagé du blocus. Les Impériaux perdirent dans cette action 7 a 800 hommes, y compris les morts, les blessés & les prisonniers. Les Espagnols & les François combattirent avec une valeur extraordinaire.

Fin de la Campagne. Don Philippe se rend à Montpellier, & Mr. de Belle-Isle en France.

Depuis le ravitaillement du Château de Vintimille, la saison ne permettoit plus qu'on entreprît de nouvelles expéditions militaires. Don Philippe donna ordre aux Généraux de faire défiler l'Armée du côté de Nice. Le Roi de Sardaigne fit des tentatives pour barrer son passage; mais elles furent inutiles. Don Philippe partit pour Nice où il arriva le 13 de Novembre; delà il se rendit quelques jours après à Montpellier. Le Duc de Belle-Isle laissa 20 Bataillons Espagnols à portée de secourir Vintimille, au cas que cette Place fût attaquée, & partit pour la France afin d'y prendre des arrangemens pour la Campagne suivante.

Le Marquis de Mirepoix chargé du commandement des Troupes Françoises en Provence.

Ce fut le Marquis de Mirepoix qui fut chargé en son absence du commandement des Troupes Françoises en Provence & dans le Comté de Nice. Quant à Gênes, le Duc de Richelieu employa la fin de l'année 1747, & le commencement de 1748 à garantir les dehors de cette Ville de l'approche des Ennemis. Il s'attacha principalement à mettre les hauteurs du côté de Bisagno hors d'insulte, par les Forts & les retranchemens garnis d'artillerie qu'il y fit élever.

Au

Au mois de Janvier 1748, Mr. le Duc de Richelieu projetta d'enlever un poste considérable de Piémontois à Varagine qui est à cinq milles de Savonne. Malgré le feu violent de la Ville, Mr. de Gensac en fit enfoncer les portes & alloit y entrer, lorsque l'Officier Piémontois, Commandant de la Place, demanda à capituler. La Garnison, qui étoit de plus de 400 hommes, fut faite prisonnière de guerre. Après avoir détruit les portes, les murs & les retranchemens de Varagine, Mr. de Roquepine revint à Voltri amenant avec lui tous les prisonniers. Les Officiers, que le Duc de Richelieu fit relâcher sur leur parolle, vinrent l'en remercier; il les retint à souper & les traita splendidement. Le 10 de Février la Général François chargea le Comte de Lanion de s'emparer du Château de Lavenza, en prévenant la Duchesse de Massa Carréra, à qui il appartenoit, qu'on le lui rendroit aussitôt que les Autrichiens ne seroient plus à portée de s'en emparer eux-mêmes.

1748. Expéditions heureuses du Duc de Richelieu.

Les Anglois avoient pris sur les Génois en différentes rencontres des Bâtimens & autres effets. Pour se faire un titre à la faveur duquel on pût en disposer par la voie de la vente & adjudication, le Roi d'Angleterre ordonna qu'il seroit procédé juridiquement à la vente des captures faites sur cette République.

Bâtimens des Génois pris par les Anglois.

Le Duc de Richelieu toujours attentif à la conservation des Génois, entreprit le 26 de Mars de surprendre Savonne; mais les Ennemis, qui en furent prévenus, firent avorter le projet par leurs précautions; il attaqua seulement un poste avancé, où l'on fit beaucoup de prisonniers & s'empara de

Entreprise du Duc de Richelieu.

Préliminaires de Paix arrêtés à Aix-la-Chapelle le 30 Avril.

de plusieurs magasins, remplis de fo[illegible] & de foin, auxquels on mit le feu.

Il étoit tems de mettre fin à la gue[illegible] qui avoit épuisé les Puissances bellig[illegible] Le Congrès tenu à Bréda s'étoit rompu [illegible] il s'étoit renoué à Aix-la-Chapelle. Les [ar]ticles Préliminaires de la Paix y furent [ar]rêtés par les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & des Etats Généraux. [La] restitution des conquêtes faites *de part* [&] d'autre fut la base de ces Préliminaires. On rendit à Gênes ses droits, ses privilèges, son prémier état & sa liberté. On stipula la garantie de la Pragmatique Sanction du 19 Avril 1713. Pour ce qui concernoit l'Espagne, on confirma le Traité d'Assiento pour la traite des Nègres, signé à Madrid le 26 Mars 1713; toutes les difficultés levées à légard du Vaisseau annuel. Le Roi de France & les Etats Généraux s'engagèrent d'employer leurs bons offices auprès de l'Espagne pour porter cette Couronne à payer au Roi d'Angleterre en sa qualité d'Electeur de Hanovre, les sommes qui lui étoient dues. On stipula la restitution des Etats du Duc de Modène, & la cession des Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla, en faveur de l'Infant Don Philippe pour lui tenir lieu d'établissement, avec le droit de réversion au présent Possesseur, au cas que Sa Majesté le Roi des 2 Siciles passât à la Couronne d'Espagne, ou que le Sérénissime Infant vînt à mourir sans enfans mâles.

Les Traités de Westphalie, de Bréda en 1667, de Madrid entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre en 1670, de Nimègue, de Ryswic, d'Utrecht, de Bade en

1713.

1713., de la Quadraple Alliance signée à Londres le 2 d'Aout 1718, servirent également de base à ces Préliminaires, & furent confirmés, à l'exception de quelques articles, dont il fut spécialement fait mention. Voila en substance ce qui regarde l'Espagne & les Puissances de l'Italie. Au mois de Mai suivant les Souverains qui avoient été en guerre, donnèrent des ordres pour faire cesser les hostilités.

La Cour d'Espagne parut dabord mécontente de la Clause de réversion des Etats cédés à Don Philippe, mais comme la difficulté rouloit sur un avenir bien incertain, on ne s'y arrêta pas. Sa Majesté Catholique fut satisfaite des autres articles, d'autant qu'Elle s'attendoit qu'on alloit régler ce qui concernoit la Grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or. Il faut ajouter que les trois Puissances qui avoient arrêté les Préliminaires de Paix, s'étoient chacune de leur côté obligée d'y faire accéder leurs Alliés; ils y parvinrent. Cet évènement, qu'on ne croyoit pas si prochain, surprit tous les Peuples de l'Europe, & les pénétra de la joie la plus vive. De tous côtés le commerce étoit aux abois; les bourses étoient épuisées, & ceux qui avant les troubles arrivés dans l'Europe menoient une vie aisée, & se trouvoient du superflu, manquèrent par la suite, des choses les plus nécessaires à la vie.

Difficulté formée par la Cour d'Espagne.

Comme la Reine de Hongrie n'avoit pas encore accédé aux Préliminaires de Paix, les Piémontois & les Autrichiens employèrent le reste de leurs poudres au siège de la Bastie; & d'un autre côté le Comte de Brown en forçant plusieurs postes se rendoit

Les Autrichiens & les Piémontois continuent la guerre.

maître d'un terrain qui comprend toute la Vallée de Carenza, le Haut Var depuis sa source jusqu'à S. Pietra di Vara, les Vallées de Siegalvéra, de Cominéglia, de Valette, & plusieurs autres Districts. Les Espagnols voulurent aussi forcer le poste du Mont Bocco, commandé par le Général Baron d'Andréasi; mais sans succès. Enfin les Autrichiens menaçoient encore Gênes de leur invasion, en s'avançant par la Bochetta, jusqu'à Campo Morone; le Duc de Richelieu les fit reculer non avec des armes ordinaires, mais avec la Lettre suivante qu'il écrivit au Général Autrichien. „ Monsieur, „ j'ai l'honneur d'envoyer à Votre Excellence copie de l'Acte d'accession de Sa „ M. l'Impératrice aux Préliminaires que je „ viens de recevoir de ma Cour, par laquelle vous verrez que toutes hostilités, „ entre nos Armées doivent cesser le 15 du „ courant au plus tard. Je prie Votre Excellence de me communiquer les mesures „ qu'elle jugera à propos de prendre pour „ prévenir toute ultérieure & inutile effusion de sang, & pour rétablir la tranquilité en Europe. J'ai l'honneur, &c. Du „ Camp de Casarza le 10 Juin 1748. Signé „ Duc de Richelieu."

Lettre du Duc de Richelieu au au Comte de Brown pour faire cesser les hostilités.

Toutes les Puissances ayant par la suite accédé aux Préliminaires à Aix-la-Chapelle, toutes les Places conquises se rendirent. Le Traité définitif de Paix, qui fut signé le 18 Octobre à Aix-la-Chapelle entre les Puissances contractantes, & qui depuis fut reçu & signé par les autres Puissances accedantes, n'est qu'une extension & une explication des Préliminaires. Peu de tems après le Roi d'Espagne fit déclarer aux Anglois, qu'il

Traité définitif de Paix signé à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre.

qu'il avoit entierement levé les défenses contre leur commerce, & qu'il avoit expédié les ordres nécessaires pour l'ouvrir & le rétablir sur l'ancien pied, & enfin pour admettre tous les Vaisseaux de la Nation Angloise dans les Ports de ses Etats.

Protestation de l'Ambassadeur d'Espagne au sujet de la Grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or.

Mr. le Marquis de Sotto Major, Ambassadeur du Roi d'Espagne à Aix-la-Chapelle, y fit à l'occasion de la Souveraineté & grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or, une protestation par laquelle il reconnoissoit que dans les Conférences à Aix-la-Chapelle on s'étoit abstenu de mettre de nouveau en question son droit & la possession concernant ladite Souveraineté & Maitrise de l'Ordre de la Toison, quoique Sa Majesté ne connût aucune Puissance sur la terre à qui il appartînt de les lui contester & encore moins d'en juger, protestant contre toutes inductions qu'on pouroit tirer des Préliminaires & du Traité définitif de Paix, au préjudice d'un droit & d'une possession attachés inséparablement à la Couronne d'Espagne. Cette Protestation en fit naître une autre de la part du Comte de Kaunitz, dans laquelle il établissoit en même tems que la Grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or appartenoit à l'Empereur, en qualité d'Epoux de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, Souveraine des Païs-bas Autrichiens.

Et du Comte de Kaunitz.

Combat entre l'Amiral Reggio & l'Amiral Knowles.

Ceux qui étoient en mer ignoroient la plupart que la Paix fût conclue. L'Escadre Espagnole de sept Vaisseaux, commandée par l'Amiral Reggio, ayant fait voile à la hauteur de la Jamaïque, s'empara de plusieurs Vaisseaux de la Flotte marchande qui en étoit sortie au mois d'Octobre 1748.

Bientôt il fut joint par l'Amiral Knowles, dont l'Escadre étoit de sept Vaisseaux, y compris le Lénox qui escortoit la Flotte marchande, & qui se rangea de son côté. Le 12 d'Octobre à 3 heures de l'après-midi les Espagnols commencèrent l'attaque; l'action qui dura jusqu'à 10 heures du soir fut très-vive. L'Escadre Espagnole fut fort maltraitée, & se retira vers la côte, après avoir mis le feu à un de ses Vaisseaux qui ne pouvoit suivre parce que ses mâts étoient emportés. L'Amiral Knowles ne put aller à leur poursuite, les Vaisseaux de son Escadre ayant presque autant soufert que les Vaisseaux de l'Escadre Espagnole, ensorte qu'aucun des deux Amiraux ne put se glorifier d'avoir tiré l'intérêt de la poudre & du salpètre dont il avoit obscurci l'horison. Suivant l'opinion des Anglois, ce fut quelque chose d'étrange & qui choquoit la haute idée qu'ils avoient de leurs forces sur mer, que l'Amiral Knowles n'eût pas vaincu & amené la Flotte Espagnole en Angleterre; on lui fit rendre compte de sa conduite, à son retour; mais il sçut se justifier, & les Juges dégagés de toute prévention reconnurent que la maneuvre de l'Amiral Knowles étoit conforme à ce qui se pratique dans pareilles circonstances, & ne méritoit aucun reproche.

Arrangemens pris à Nice. Quoique le Traité définitif de Paix eût été conclu & signé à Aix-la-Chapelle, il restoit encore quelques arrangemens à prendre entre quelques Puissances. Il se tint un Congrès à Nice, & en conséquence des conventions qui y furent conclues, les Autrichiens, les François, les Piémontois & les Espagnols sortirent des Etats de la Républi-

publique de Gênes, des Terres du Duc de Modène, & des Etats que le Traité d'Aix-la-Chapelle assuroit à Don Philippe.

Au mois de Janvier 1749, le Comte de Harrach, Gouverneur du Milanez, fit publier les pleins pouvoirs qu'il avoit reçus de la Cour de Vienne, pour mettre en possession des Etats de Parme, de Plaisance & de Guastalla, l'Infant Don Philippe, & notifia aux habitans de ces Etats qu'ils devoient reconnoître le Royal Infant Don Philippe, ses Enfans, & leurs Descendans mâles, comme leurs légitimes Ducs & Souverains, jusqu'à ce que la Providence en disposât autrement, & que le cas de réversion exprimé dans le Traité, arrivât; Sa Majesté Impériale les dispensant pour cet effet du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté.

1749. Don Philippe reconnu Duc de Parme, de Plaisance, &c. par la Reine de Hongrie.

Ferdinand VI, après avoir terminé une guerre qui étoit allumée bien avant qu'il montât sur le trône, ne s'occupa plus qu'à réparer les brèches qu'elle avoit faites à l'Etat, & à soulager ses Peuples. Le rétablissement de la Marine, des Finances, & celui du Commerce de l'Amérique, partagèrent son tems & son attention. Voyant tout de ses propres yeux, il jette des regards perçans sur ceux qui sont chargés d'exécuter ses ordres. Ses Ministres ne sont que Ministres, & rien de plus. Les Traitans toujours ingénieux à s'engraisser du sang du Peuple, sous prétexte de porter des trésors dans les coffres du Roi, n'ont pu parvenir à le tromper; ils lui présentèrent le plan d'une taxe proportionnelle; il le lut & le rejetta. Attentif à prévenir toute rupture avec les autres Puissances, il a don-

Attention de Ferdinand VI à procurer le bien de ses Sujets.

donné ordre à ses Ministres de travailler avec Mr. Keene Ambassadeur d'Angleterre, & d'applanir les difficultés qui roulent sur l'objet du Commerce des deux Nations.

1750. Flotte pour réprimer les Corsaires de Barbarie.

Par une suite de cette attention à protéger le Commerce, Ferdinand a fait équiper une Flotte pour réprimer l'audace des Corsaires de Barbarie qui infestoient les Mers, & jugeant que les biens de l'Eglise ne pouvoient être plus utilement employés qu'à l'extirpation de ces Infidèles, il a tiré du Clergé les sommes nécessaires pour mettre cette Flotte en mer. Ses mesures sages & prudentes ont fait rentrer dans la subordination les Espagnols & les Indiens, établis sur la côte des Caracques, qui avoient tenté de s'emparer à forces ouvertes du Commerce de la Compagnie établie à St. Sébastien.

Mariage de l'Infante avec le Prince Victor Amédée.

L'union de la Cour d'Espagne avec celle de Turin, qui devient plus étroite *que jamais*, par le Mariage de l'Infante *Dona* Marie-Antoinette avec le Prince Victor Amédée, fils aîné du Roi de Sardaigne, qui se célèbre au moment que nous écrivons (a), ne laisse pas sans inquiétude quelques Cours étrangères; mais ce sont de fausses terreurs que le tems dissipera, Ferdinand portant au fond de son cœur des sentimens pacifiques, & se montrant digne à tous égards du trône qu'il occupe.

Jean V, Roi de Portugal. Son union avec l'Angleterre.

Jean V, Roi de Portugal, n'a été que spectateur des troubles qui ont agité l'Europe dans ces derniers tems. Les commencemens de son règne furent plus difficiles. Après la mort de Don Pèdre son prédecesseur,

(a) En Juin 1750.

… il demeura uni à l'Angleterre contre l'Espagne & la France; il protégea également les armes de Charles III, qui étoit entré dans la même Alliance, mais en 1712, les hostilités cessèrent, & l'année suivante la Cour de Portugal fit sa paix avec la France; celle-ci céda aux Portugais le Cap de Nord dans le Brésil, les terres adjacentes à la Rivière des Amazones; & par la Paix, qui fut conclue en 1715 avec l'Espagne, on leur rendit le Château de Nondar avec ses dépendances, l'Ile de Verdoejo, & la Colonie du St. Sacrement avec un dédommagement de 600 mille écus payables en plusieurs termes. Depuis ce tems, les Portugais ont joui d'une paix solide & durable.

Différend de l'Abbé de Livri.

Quand on n'a plus des intérêts du prémier ordre à discuter, on donne quelquefois trop d'attention à des objets qui dans d'autres circonstances seroient traités de minuties. On peut qualifier de la sorte la difficulté qu'eut l'Abbé de Livri avec la Cour de Portugal. Cet Abbé s'étant rendu à Lisbonne en 1724, en qualité d'Ambassadeur de France, exigea de Diégo de Mendoça, Sécrétaire d'Etat, une prémière visite. Celui-ci la lui refusa, & prétendit que l'usage établi ne permettoit pas d'accorder à l'Ambassadeur de France le Cérémonial qu'il demandoit, & que s'il étoit quelquefois arrivé que le Sécrétaire d'Etat de la Cour de Portugal eût prévenu dans certaines occasions les Ambassadeurs de France, ce n'avoit été que par amitié, & qu'aucun n'étoit en droit de s'en prévaloir. Chaque Cour soutenoit son Ministre, ensorte que l'Abbé de Livri s'en retourna en France sans avoir obtenu audience du Roi de Portugal. Ce diffé-

férend n'eut point d'ailleurs de suites fâ-
cheuses.

L'Envoyé de Portugal en Hollande rappellé & remplacé.

L'année suivante il arriva une autre [illegible] en Hollande. L'Abbé de Mendoça, que la Cour de Portugal y avoit envoyé pour [illegible] quelques difficultés à l'occasion du Commerce des Nègres en Afrique, employa dans un Mémoire, qu'il présenta à Leurs Hautes Puissances, des expressions dures, qui auroient amené les choses à une *rupture*, si l'Abbé n'eût été promptement rappellé, & remplacé par un successeur plus habile & plus intelligent.

Brouilleries avec la Cour de Rome.

Le Roi de Portugal rompit avec la Cour de Rome, qui lui refusoit sous divers prétextes le Chapeau de Cardinal pour le Nonce Bichi. Le Cardinal Corsini, parvenu au Pontificat, chercha à reconcilier les deux Cours, & y parvint. La liaison est devenue encore plus étroite dans ces derniers tems. Sa Sainteté ayant envoyé en 1749 *une Bulle* au Roi de Portugal, par laquelle en reconnoissance des sentimens d'attachement de Sa Majesté pour le St. Siège, elle lui a conféré le titre de Très Fidèle. Le Roi a fait part du contenu de cette Bulle aux Archevêques & Evêques de son Royaume. Depuis le Mois de Mai 1749, on emploie ce titre dans toutes les expéditions ; & les Puissances de l'Europe le reconnoissent dans les occasions convenables.

Ferdinand obtient de la Cour de Rome le titre de Très Fidèle.

Evènement qui brouille les Cours d'Espagne & de Portugal.

En 1735, les Cours de Portugal & d'Espagne furent sur le point d'en venir à une rupture pour un sujet qui ne méritoit pas la moindre attention. Mr. de Belmonté, Ambassadeur de Portugal à la Cour d'Espagne, étoit à Madrid, lorsque ses Domestiques donnèrent azile à son insçu dans son Hôtel à un

Paï-

païsan, que des Archers menoient en prison pour crime. Les Satellites, qui s'étoient, vus enlever leur proie par les Domestiques de l'Ambassadeur, firent leurs plaintes aux Magistrats; ceux-ci en firent leur raport au Sécrétaire d'Etat, qui prit cette affaire à cœur, & fit enlever de la maison de l'Ambassadeur de Portugal les Gens de livrée qui avoient fait évader le prisonnier. La Cour de Portugal fit à son tour jetter dans les prisons la Livrée de l'Ambassadeur d'Espagne. Les Ambassadeurs s'en retournèrent chez eux. L'Espagne demandoit une satisfaction, le Portugal en vouloit avoir une de l'Espagne. Il ne fallut pas moins que la médiation des Cours de Versailles, de Londres & de la Haie, pour arrêter les suites de cette malheureuse affaire. On convint que la Cour de Portugal étoit dans le tort, que les Domestiques des deux Ambassadeurs seroient délivrés de prison, & que les deux Cours s'enverroient des Ministres.

Guerre des Portugais avec les Indiens de Goa.

Les Portugais ont eu toujours beaucoup de peine à contenir les Indiens de Goa. Ceux-ci commencèrent en 1729 une guerre contre le Viceroi qui n'est point encore assoupie. Au mois de Mai 1746, le Viceroi se trouva forcé pour les contenir, d'escalader une de leurs plus fortes places. Les Troupes Portugaises, Officiers & Soldats, se signalèrent par leur bravoure & emportèrent la place le prémier jour. Les Assiegés furent passés au fil de l'épée, & restèrent étendus sur le carreau au nombre de plus de 500. Le Viceroi fit aussitôt occuper la place par les siens, & réparer les fortifications.

Avantages que le Roi de Portugal

Le Portugal a retiré des avantages infinis de la neutralité qu'il a gardée durant la der-

dernière guerre qui a épuisé les autres Puissances. En faisant le Commerce des Nations qui étoient en guerre, il a accumulé des richesses immenses. Cette Nation jouit maintenant des doux fruits d'une saine politique. Sa félicité feroit parfaite, si la santé de son Roi étoit moins chancelante.

a retirés de la Neutralité qu'il a gardée pendant la dernière guerre.

Ses enfans. Jean V, Roi de Portugal, a 3 enfans de son mariage avec l'Archiducheſſe Marie-Anne, fille de l'Empereur Léopold. *Don* Joseph, Prince du Brésil, marié avec Marie-Anne Victoire, Infante d'Eſpagne; l'Infant Don Pédro, & l'Infante Dona Marie-Barbara, mariée avec Ferdinand VI aujourd'hui Roi d'Eſpagne. L'Infant Don Pédro & le Prince Antoine son oncle étoient depuis quelque tems en conteſtation au sujet de l'Appanage vacant par la mort du Prince François; on eſt enfin venu à bout de la terminer. La partie de cet Appanage, qui venoit de Jean IV, Roi de *Portugal*, a été ajugée à Don Pédro, & le Prince *Antoine* a eu celle qui y a été ajoutée par le Roi Pierre.

Religion d'Eſpagne. *D.* Y a-t-il plusieurs Religions en Eſpagne ?

R. Il n'y a que la Catholique Romaine depuis que les Maures en ont été chaſſés; & les Tribunaux de l'Inquiſition y sont si sévères, qu'aucune autre Religion n'oſe s'y introduire.

Inquiſition. *D.* Combien compte-t-on de Tribunaux d'Inquiſition ?

R. On en compte dix, qui sont celui de Tolède, de Grenade, de Seville, de Cordoue, de Murcie, de Cuença, de Logrone, de Lenera, de Valladolid, & celui de Madrid, dont le Préſident ſe nomme l'*Inquiſiteur Général.* *D.* Com-

D. Comment appelle-t-on les Arrêts de ce Tribunal?

R. Un Autodafé, qui veut dire, Jugement en matière de foi.

D. Quel eſt le Gouvernement d'Eſpagne? Gouvernement.

R. Il eſt Monarchique. Les filles y parviennent à la Couronne, au défaut des mâles.

D. Comment y rend-on la juſtice? Juſtice.

R. A peu près comme en France, ſous des noms différens. Les prémiers Juges ſont les Alcades qui jugent en prémière inſtance, comme les Baillifs en France; les appellations vont aux Conſeils qui jugent en dernier reſſort, comme les Parlemens; on peut néanmoins appeller en certains cas aux Conſeils de Madrid, que l'on nomme Souverains.

D. Combien y a-t-il de Conſeils Souverains à Madrid? Conſeils.

R. Il y en a cinq, qui ſont, le Conſeil ſuprême d'Aragon, qui eſt compoſé d'un Préſident, & de ſept Oidores, ou Conſeillers, deux d'Aragon, deux de Catalogne, deux de Valence, & un des Iſles; le Conſeil d'Italie, le Conſeil de Flandre, le Conſeil des Indes; & le Conſeil de Caſtille qui eſt le plus conſidérable de tous. Ces Conſeils s'aſſemblent dans le Palais du Roi, qui peut y aſſiſter ſans être vu.

D. N'y a-t-il point d'autres Conſeils en Eſpagne?

R. Il y a le Conſeil d'Etat, qui n'eſt compoſé que de ceux qui ont vieilli dans les Gouvernemens, le Commandement des Armées, & dans les Ambaſſades: le Conſeil des Finances, le Conſeil de Guerre: outre tous ces Conſeils, il y a encore celui

lui de l'Inquisition, de la Croisade, & des Ordres Militaires.

D. Pourquoi la Cour d'Espagne a-t-elle conservé le Conseil des Croisades, puisque cette Couronne n'a plus de guerre avec le Turc ?

R. C'est parce que le Roi leve toujours sur les Bénéfices les mêmes deniers que dans ce tems-là, ce qui monte à des sommes considérables.

Clergé.

D. En quoi consiste le Clergé d'Espagne ?

R. En huit Archevêchés, qui sont, Tolède qui a huit Suffragans, Burgos trois, Compostelle treize, Seville trois, Grenade deux, Saragosse six, Tarragone sept, Valence deux.

Universités.

D. Quelles sont les Universités ?

R. On en compte vingt.

Ordres militaires.

D. Combien y a-t-il d'Ordres militaires ?

R. Trois principaux, qui sont, de Saint Jaques, qu'on appelle le Noble ; *de Calatrava*, le Galland; & d'Alcantara *le Riche*, dont les Grandes Maîtrises sont réunies à la Couronne depuis l'année 1500 que Ferdinand & Isabelle sa femme en obtinrent la permission du Pape, ce qui a augmenté le revenu de la Couronne de trois cens mille Ducats: l'Ordre de la Toison d'Or est purement honorable, il vient de la Maison de Bourgogne dont les Terres ont été confondues dans celle d'Autriche.

Revenu du Roi.

D. En quoi consiste le revenu du Roi d'Espagne ?

R. Dans le droit qu'il prend sur l'Or & l'Argent qu'on tire du Potosi & du Mexique, & sur les droits d'entrée, de sortie, sur tout ce qui se vend, & particulierement sur le papier timbré.

D. Com-



D. Comment nomme-t-on les fils & filles du Roi ?

Noms des Princes d'Espagne.

R. On les appelle Infans & Infantes.

D. Quel eſt le privilège des filles en Eſpagne ?

R. C'eſt de donner la Grandeſſe ou la qualité de Grands, à ceux qu'elles épouſent.

Grands d'Eſpagne.

D. Qu'entendez-vous par Grandeſſe ?

R. C'eſt une qualité que les Rois d'Eſpagne accordent en faiſant couvrir devant eux ceux qu'ils veulent honorer. Ils leur diſent, couvrez-vous, & cet honneur eſt perſonnel ; mais quand ils ajoutent, pour vous & les vôtres, cette qualité eſt héréditaire ; mais elle n'augmente pas le revenu. Tous les Ducs ſont Grands.

De trois ſortes.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Grands ?

R. Il y en a de trois claſſes. La prémière eſt de ceux qui ſe couvrent avant que de parler au Roi : la ſeconde de ceux qui commencent à parler, & puis ſe couvrent ; & la troiſième de ceux qui ne ſe couvrent qu'après avoir parlé, & s'être retirés à leur place.

D. Ces titres donnent-ils quelque rang les jours de cérémonie ?

R. Non ; chacun ſe place ſelon l'heure qu'il arrive.

D. Y a-t-il beaucoup de Grandeſſes en Eſpagne ?

R. On en compte quatre-vingt-treize : mais il y a des Maiſons où il y en a pluſieurs qui y ſont entrées par alliance.

Emplois conſidérables.

D. Quels ſont les emplois & les charges les plus honorables à la Cour ?

R. Les emplois ſont les Viceroyautés de Naples, de Sicile, de Sardaigne, quand ces trois Royaumes apartenoient à l'Eſpagne ;

gne; d'Aragon, de Valence, de Catalogne, de Navarre, de la nouvelle Espagne, du Perou, & le Gouvernement de Milan & de la Flandre, avant qu'ils fussent cedés à l'Empereur. Les Charges sont celles de Gentilshommes de la Bouche & de la Chambre; ces Charges ne sont que pour ceux qui ne vont point à la guerre, & qui ne sont point envoyés dans les Gouvernemens.

Gentilshommes de la Bouche.

D. Quel est le privilège des Gentilshommes de la Bouche?

R. C'est d'entrer au diner & au souper du Roi. Ceux de la Chambre sont les plus honorables.

Gentilshommes de la Chambre.

D. N'y a-t-il point de distinction parmi les Gentilshommes de la Chambre?

R. On en distingue de trois sortes: ceux qui servent actuellement, ceux qui entrent & ne servent pas, & ceux qui portent la clé sans entrer ni servir.

D. Pourquoi les Gentilshommes de la Chambre portent-ils la clé.

R. C'est pour entrer dans les Appartemens, l'usage n'étant point en Espagne d'avoir des Huissiers aux portes.

Dames de la Reine.

D. Comment nomme-t-on les personnes qui sont auprès de la Reine?

R. On les nomme Duégnas, qui sont des Veuves de qualité, & Ménines les Filles de qualité qui sont auprès des Infantes. Le Roi & la Reine ont aussi des Ménins, qui sont comme les Pages en France; ils ne portent ni manteau, ni chapeau dans le Palais, ni hors du Palais. Les Duégnas sont habillées d'une toile blanche.

Privilège des femmes des Grands.

D. Quelles sont les prérogatives des Femmes des Grands?

R. C'est que la Reine se leve quand elles

les entrent, & qu'elle leur fait donner des carreaux, qu'on nomme Almohadas. Les femmes des fils-aînés des Grands, & les femmes des Ambassadeurs jouïssent du même privilège.

D. Le Roi d'Espagne nomme-t-il aux Bénéfices?

Nomination des Bénéfices.

R. Il ne nomme point aux Abbayes, parce qu'elles sont toutes régulières; il nomme aux Evêchés & Archevêchés, qui sont en grand nombre, dans tous les païs qui dépendent de cette Couronne. Les Rois d'Espagne n'ont ce droit que depuis l'année 1523, que le Pape Adrien VI l'accorda à l'Empereur Charlequint, dont il avoit été Précepteur.

D. Qui est-ce qui nomme aux Canonicats?

R. Dans les païs conquis, c'est le Roi: dans les autres Etats, c'est l'Evêque; & pendant la vacance, c'est le Chapitre. Le Pape a aussi droit de nommer aux Canonicats dans les mois qui lui appartiennent, qui sont quatre de douze.

D. Les Charges se vendent-elles en Espagne?

Les Charges.

R. Non: de quelque nature qu'elles soient, le Roi les donne toutes.

D. Que veut dire le mot de Cortes?

Les Cortes.

R. Il veut dire Etats, ou Assemblées Générales; on y terminoit autrefois les différends qui naissoient sur le Gouvernement, & même on y élisoit les Rois. Aujourdhui encore on ne peut faire aucun démembrement des Etats de la Monarchie, sans le consentement & l'aprobation des Cortes. Ces Etats ne se sont point assemblés depuis l'année 1509, & ils ne s'assemblent que quand il s'agit de fai-

faire prêter serment au Prince des Asturies, comme héritier de la Couronne (a).

Du Portugal. *D.* Que remarquez-vous de particulier dans l'Histoire du Royaume de Portugal?

R. Que les fils naturels ont été reconnus Rois, au préjudice de filles légitimes.

Conseils. *D.* Combien y a-t-il de sortes de Conseils en Portugal?

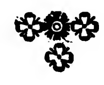
R. Il y a le Conseil Royal, celui des Finances, de Conscience, de la Guerre, & la Casa des supplications où l'on juge des affaires en dernier ressort.

Ordres Militaires. *D.* Quels sont les Ordres Militaires de ce Royaume?

R. On en compte trois: celui de Christ, qui fut institué par Denis en 1318. Le Roi de Portugal en est Grand-Maître. Celui d'Avis, par Alfonse I en 1140. De S. Jaques, par Denis, qui établit un Grand-Maître à Alcacer Do Sal, qui fut depuis transféré à Palmella, pour n'être *pas uni* avec celui d'Espagne (*b*).

(*a*) Dans le Tome I, Chap. XXXVI, il est fait mention de la nature du Terroir d'Espagne, de ses productions, du caractère de ses Habitans, &c.

(*b*) Voyez ce que nous avons dit du Portugal dans le Chapitre XXXVII du Tome I de cet Ouvrage.



CHA-



CHAPITRE XIX.

De l'Italie.

D. PAr qui ce Païs a-t-il été possédé? Par qui possédée.

R. Par les Aborigènes, les Ombres, les Sabins, les Toscans ou Etruriens, les Thyrréniens & les Liguriens.

D. Quels sont les Peuples qui s'y sont venus établir ?

R. Ce sont les Arcadiens & les Pélasgiens, Peuples de Grèce, dont les derniers vinrent s'établir en Toscane.

D. De qui cette Contrée a-t-elle pris son nom ? Origine du nom d'Italie.

R. L'opinion la plus vraisemblable est que c'est d'Italus, Roi des Enotriens, qui leur apprit l'Agriculture : mais il y eut d'autres parties de l'Italie qui eurent d'autres noms, qui se sont confondus dans la suite sous le nom d'Italie, *laquelle s'est étendue jusqu'aux Alpes.*

D. Comment nommez-vous le prémier Roi des Aborigènes qui étoient près du Tibre ? Prémier Roi.

R. Janus qui régna, à ce qu'on prétend, conjointement avec Saturne Roi de Crète, lequel ayant été chassé par son fils Jupiter, se retira auprès de Janus. Latinus un des descendans de Saturne, donna son nom à cette partie qu'occupoient les Aborigènes, & elle fut dans la suite appellée le Païs Latin, où aborda Enée, qui en devint Roi,

ayant épousé Lavinie fille unique de Latinus. Ascagne, fils & successeur d'Enée, fit bâtir la Ville d'Albe, & y établit son siége. Ainsi ont commencé les Rois d'Albe, dont le dernier fut Numitor.

Autres Rois.

D. N'y avoit-il pas d'autres Rois en Italie, que ceux d'Albe?

R. Il y en avoit encore en Toscane, puisque Tarquin le Superbe ayant été chassé de Rome, se retira chez Porsenna, *Roi d'Etrurie*.

Grandeur de l'Italie.

D. Qui est-ce qui a rendu l'Italie si illustre?

R. C'est la République Romaine.

Ceux qui ont dominé en Italie.

D. Comment distinguez-vous ceux qui ont été maîtres de l'Italie?

R. Les prémiers qui nous soient connus ont été les Rois des Aborigènes, des Latins, d'Albe, d'Etrurie & de Rome, qui se sont assujettis petit-à-petit les Peuples qui leur étoient voisins; ensuite *la République* Romaine, qui, après avoir soumis toute l'Italie, porta ses armes dans l'Asie & l'Afrique, dont elle conquit une partie, après s'être rendue maîtresse de la meilleure partie de l'Europe.

Gaulois en Italie.

D. Qui est-ce qui a manqué de renverser la puissance des Romains?

R. Les Gaulois, sous la conduite de Brennus; & les Carthaginois, sous celle d'Annibal.

Grands Capitaines.

D. Comment nommez-vous les Grands Capitaines qui ont soutenu la République?

R. Ce sont Quintus Cincinnatus qui fut tiré de la charue, & qui y retourna, après avoir fini la guerre contre les Eques & les Volsques. Martius, qui prit le nom de Coriolan, pour être entré le prémier dans la Vil-

le de Coriole. Camille, qui sauva Rome chassant les Gaulois qui assiégeoient le pitole : il fut appellé un second Romulus, rce qu'il obligea les habitans de Rome à parer les desordres que les Gaulois y a- ient faits. Les autres sont, Manlius Tor- iatus, Fabricius, Curius, les Scipions, abius Maximus, surnommé le Tempori- ur, où le Bouclier des Romains; Marcel- is, l'épée des Romains, parce qu'il vou- it toujours combattre, Régulus, Paul E- ile, Marius, Sylla, Sertorius, Luculle, 'ompée, & César (*a*).

Etendue de l'Empire Romain.

D. De quelle étendue a été l'Empire Ro- nain?

R. On en peut juger par le partage qu'Au ;uste en fit avec le Sénat. Ce Prince lui ibandonna l'Afrique, la Numidie, l'A- ie, la Grèce, l'Epire, la Dalmatie, la Macédoine, les Iles de Sicile, de Sardai- gne, de Candie; la Libye Cyrénaïque, la Bithynie, le Pont, la Bétique en Espagne; & il se reserva la Lusitanie, les Gaules, la Syrie, la Phénicie, la Cilicie, l'Ile de Chi- pre, & l'Egypte.

D. N'y avoit-il que ces Provinces qui dé- pendissent de l'Empire Romain?

R. Il y avoit encore d'autres Etats qui dépendoient de Rome, mais ils étoient gouvernés par des Rois; &, lorsque ces Etats étoient réduits en Province de l'Empi- re, ils tomboient dans le lot de l'Empereur.

D. Ne distingue-t-on pas l'Empire?

Distinction de l'Empire.

R. Oui: on le distingue en Haut & en Bas Empire. Le Haut c'est tout ce qui a pré-

(*a*) Voyez sur tout cela le Tome II où l'on donne l'Histoire de l'Empire Romain.

précédé l'Empereur Constantin, & le B[illegible] est tout ce qui l'a suivi.

L'Italie gouvernée par des Empereurs.

D. Par qui l'Italie fut-elle gouvern[illegible] près que la République eut perdu [illegible] toute son autorité?

R. Par des Empereurs, dont voici [illegible] noms, avec quelques-unes des principa[illegible] actions de leurs règnes.

Ans avant l'Ere vulgaire.

48. Jules César.

Jules César qui ayant tourné contre Rome les mêmes armes que Rome *lui avoit* confiées, se rendit maitre de toute l'autorité. Il porta le titre d'*Imperator*, ou Empereur, titre qui est resté à ses successeurs, mais dans un autre sens. Il fut assassiné en plein Sénat, par le parti de Brutus & de Cassius, qui vouloient rétablir l'autorité de la République.

29. Auguste.

César Octavien après avoir abattu les défenseurs de la liberté Républicaine, parvint, par une suite d'injustices, de violences, de cruautés, & d'entreprises *tyranniques*, à se voir le maître de tout l'Empire Romain sous le nom d'Auguste. Ce Prince est proprement l'auteur & le fondateur du Gouvernement Monarchique, tel qu'il subsista depuis lui dans Rome. Octavien & Auguste sont presque deux hommes; & delà vient ce mot célèbre, qui renferme un jugement très équitable touchant la totalité de la vie de cet Empereur. „ Il a fait tant „ de maux à la République Romaine & au „ Genre-humain, qu'il ne devoit jamais „ naître: il leur a causé tant de biens, „ qu'il ne devoit jamais mourir". Il mourut à Nole le 19 d'Aout de l'an de Rome 765 & de J. C. 14. après avoir gouverné comme Prince & Empereur pendant l'espace de 40 ans, 7 mois & 13 jours.

Ti-

ibère fut un Prince cruel, dissimulé, Ans de J.C.
auché. Il se souilla par la mort de Ger- 14.
nicus; & les plus illustres & les plus ver- Tibère.
ux d'entre les Séneteurs furent sacrifiés à
vengeance & à sa jalousie. Il régna 22
, 7 mois & quelques jours.

Caligula fut un monstre, Il se porta à 37.
s excès qui font horreur. Sa plus gran- Caligula.
folie fut de vouloir être adoré comme
Dieu, & de faire déclarer son Cheval
nsul en plein Sénat. On raporte de lui
lle sortes d'extravagances. Il fut assassiné
r Cassius surnommé Chéréa, après un rè-
e de 3 ans & 9 à 10 mois.

Claude, fils de Drusus, frère de Germa- 41.
cus, & Oncle de Caligula, soulagea les Claude I.
ovinces des tributs dont elles avoient été
argées, & rendit aux Villes leurs privilè-
s. Il fit achever dans Rome de beaux
vrages, dont il reste encore des vestiges.
es revoltes des Peuples de la Grande Bré-
gde l'obligèrent à passer dans cette Ile;
finit heureusement cette expédition dans
espace de six mois. Depuis cette action,
plus glorieuse de sa vie, il se laissa en-
ierement gouverner par ses Femmes & ses
Affranchis. *Messaline* l'une de ses Femmes
rendu son nom fameux dans l'histoire par
son impudicité. On prétend qu'il fut em-
oisonné par sa Femme Agrippine, mère de
Néron, après un règne de 13 ans, 8 mois
& quelques jours.

Néron voulut signaler le commencement 54.
de son règne par des marques de sa libéra- Néron.
lité & de sa clémence. La suite démentit
bientôt ces beaux commencemens; il se
porta à toute sorte d'excès. Il fut le meur-
trier de sa mère, de sa femme, de son pré-

cepteur. Devenu l'horreur du Genre-Humain, les Troupes se revoltèrent; & abandonné de tout le monde il se vit réduit à la dure nécessité de se tuer lui-même après un règne de 15 ans & 8 mois.

68. Galba. Galba succéda à Néron qui avoit voulu le sacrifier à sa vengeance. On l'accuse d'avarice; mais peut-être n'étoit-ce pas un mal après tant de dissipations qui avoient été faites par ses prédécesseurs, de voir un Prince avare du Bien-public, & assez économe du sien propre. Avec un génie médiocre, il ne laissoit pas d'avoir de la grandeur d'ame, de la fermeté & du courage. Les Soldats accoutumés à secouer le joug, & devenus maîtres de donner l'Empire au plus offrant, se revoltèrent; & Galba fut assassiné avec Pison, jeune-homme de grande espérance, qu'il avoit adopté. Le règne de ce Prince ne fut que de 6 mois & quelques jours.

69. Othon. Othon, qui fit ôter l'Empire à Galba, ne jouit que 3 mois de son usurpation. Prévoyant qu'il alloit être détrôné par Vitellius, qui approchoit de Rome avec les Troupes qu'il amenoit d'Allemagne, il se tua lui-même de desespoir. La conformité de ses mœurs avec celles de Néron l'en avoit fait devenir le Favori.

69. Vitellius. Vitellius, viel Officier, avoit les vices des ames basses, sans avoir aucune vertu propre aux vieux Soldats. Il ne fut qu'environ 8 mois sur le trône, & périt par l'insolence du Peuple & la main d'un Boureau: son corps fut déchiré & jetté dans le Tibre.

69. Vespasien. Vespasien étoit un Prince plein de mérite. Il joignit aux vertus militaires, la sobrié-

…iété, l'activité, la bravoure, la hardiesse, …ffabilité, la sincérité & la prudence. Ro…e respira sous un si grand maître. Il a…oit été fait Empereur dans le tems qu'il é…oit occupé à former le siège de Jérusalem. …regna 9 ans & 6 mois.

Tite, fils de Vespasien, & le plus aima…le Prince qui fût jamais, ne régna que 2 …ns, 2 mois & 20 jours. Il se rendit maî…re de Jérusalem, & il ne tint pas à lui que …ette ville ne fût épargnée. Il se distingua …ur-tout par sa clémence, sa douceur, sa …débonaireté, sa libéralité. Il aimoit les …ettres & les Savans. Il fut extrêmement …regretté. 79. Tite.

Domitien, frère de Tite, étoit d'un caractère lache, traitre, défiant, ambitieux, ingrat, avare, dissimulé. Il persécuta les Chrétiens, & sa cruauté le porta à se défaire de plusieurs personnes de considération. Il fit avec assez de succès la guerre aux Cattes, & à quelques autres Peuples de la Germanie. Ce monstre gouverna l'Empire 15 ans & quelques jours. 81. Domitien, le dernier des DOUZE CESARS dont Suétone a donné la vie.

Il est à propos de remarquer ici que, sous la plupart de ces Princes, l'Empire s'énerva par le relâchement de la Discipline, & que tout ensemble il s'épuisa par des guerres intestines. Dans les revoltes chaque Armée élisoit un Souverain, & la Soldatesque effrénée vendoit publiquement l'Empire au plus offrant. Ce fut au milieu de ces desordres, que la Majesté du nom Romain diminua, ce qui fut dans la suite la cause de sa ruine. Remarque générale sur le règne de ces 12 premiers Empereurs.

Nerva, à qui on ne reproche aucun vice, & qui avoit de grandes vertus, ne négligea rien pour rétablir l'Empire dans son an- 96. Nerva.

ancien lustre. Il ne régna qu'un an & [illegible]
mois.

98. Trajan, que Nerva avoit adopté, [illegible]
Trajan. digne de monter sur le trône. Il avoit [illegible]
du de grands services à Vespasien & à T[illegible]
Il eut du respect pour le Sénat, de l'e[illegible]
pour les gens de bien, & de la bonté p[illegible]
les Peuples. Il réduisit la Dacie en Provin-
ce Romaine. Ayant porté ses armes en
Orient, il assujettit l'Arménie, la Mésopo-
tamie, l'Arabie, la Parthie, l'Ibérie, ceux
du Bosphore & de Colchide. Quelqu'un a
dit de lui qu'il fut l'homme le plus propre à
honorer la Nature humaine, & représenter
la divine. Son règne fut de 19 ans.

117. Adrien. Adrien abandonna les conquêtes de Trajan, & borna l'Empire à l'Euphrate. Il passa dans les Gaules & dans la Grande Bretagne, & fit construire entre l'Ecosse & l'Angleterre un rempart dont il reste encore quelque vestige. De la Grande Bretagne il repassa dans les Gaules, pour aller en Espagne. Il fit deux voyages en Asie, & réprima les Juifs qui s'étoient révoltés. Ce Prince avoit beaucoup de vertu & de grands talens. Il étoit savant, & excelloit dans la plupart des Arts. Il régna plus de 20 ans.

138. Antonin. Antonin, surnommé le pieux, étoit originaire de Nismes. Il avoit été adopté par Adrien. Il aima ses Sujets avec tendresse, & dans les guerres qu'il eut avec ses voisins, ses vertus eurent autant de part à ses victoires, que ses armes. Rien n'est capable de faire oublier ce Prince, que Marc-Aurèle qu'il adopta, & qui fut son successeur. Son règne fut de 22 ans & 7 mois.

161. Marc-Aurèle. „ On sent en soi-même, dit un excellent
„ homme, un plaisir secret, lorsqu'on par-
„ le

le de Marc-Aurèle, on ne peut lire sa vie sans une espèce d'attendrissement; tel est l'effet qu'elle produit, qu'on a meilleure opinion de soi-même, parce qu'on a meilleure opinion des hommes". Ce Prince, qui étoit Beau-père d'Antonin, s'associa Lucius Vérus qui épousa sa fille Faustine. Il régna 19 ans, & Vérus 9.

Commode, qui succéda à Marc-Aurèle son père, étoit un monstre qui suivoit toutes ses passions, & toutes celles de ses Ministres & de ses Courtisans. Rome vit en sa personne un second Néron, qui n'eut ni piété pour les Dieux, ni respect pour les loix de la Nature les plus inviolables, ni reconnoissance pour ses serviteurs, ni fidélité pour ses amis, ni égard à l'innocence & au mérite. Sa fin fut tragique. Son règne fut de 12 ans & 9 mois. 181. Commode.

Pertinax, vénérable veillard, fut choisi Empereur par ceux-mêmes qui avoient fait périr Commode. Au bout de 3 mois de règne il fut massacré par les Soldats Prétoriens, pour avoir voulu remédier aux désordres de la Milice. 194. Pertinax.

L'Empire ayant été mis à l'enchère, Didius Julien l'emporta par ses promesses. Comme jusque-là l'Empire avoit été acheté, mais pas encore marchandé, cela revolta, & on salua Empereurs Pescennius Niger, Sévère, & Albin. Julien n'ayant pu payer les sommes immenses qu'il avoit promises, fut abandonné par ses Soldats, & enfin tué après avoir régné 63 jours. 194. Didius Julien.

Sévère défit Niger & Albin ses deux Compétiteurs. Les Bretons s'étant révoltés, il passa dans leur Ile, & les réprima. Ce Prince avoit de grandes qualités; mais la dou- 194. Sévère.

ceur lui manquoit. Ses proſcriptions firent que pluſieurs Soldats de Niger ſe retirèrent chez les Parthes, à qui ils apprirent ce qui manquoit à leur Art militaire. Il mourut à York après un règne de 17 ans, 8 mois & quelques jours.

211. Caracalla. Il faut regarder Caracalla non ſeulement comme un Tyran, mais comme le deſtructeur des hommes. Caligula, Néron, Domitien, bornoient leurs cruautés dans *Rome*, & Caracalla alloit promener ſa fureur dans tout l'Univers. On prétend qu'il fit maſſacrer plus de vingt-mille perſonnes. Ayant commencé ſon règne par tuer de ſa propre main Géta ſon frère, il employa les tréſors immenſes amaſſés par Sévère, à faire ſouffrir ſon crime aux Soldats qui aimoient Géta, & diſoient qu'ils avoient fait ſerment aux deux enfans de Sévère, non pas à un ſeul Caracalla, pour diminuer l'horreur de ſon action, mit Géta au rang des *Dieux*. Il fut poignardé par Martial, Capitaine de ſes Gardes, que Macrin avoit gagné. Son règne fut de 6 ans, un mois & quelques jours.

218. Macrin. Macrin, fils d'un Afranchi de très baſſe naiſſance, parvint par degrés à être Préfet du Prétoire. Voulant appaiſer les Soldats Prétoriens qui regrettoient Caracalla à cauſe des largeſſes qu'il leur avoit faites, lui fit bâtir un Temple, & y établit des Prêtres Flamines en ſon honneur. C'eſt pour cela qu'il ne fut pas mis au rang des Tirans. Il fut tué après un règne d'un an & environ 2 mois.

219. Héliogabale. Héliogabale, que l'Armée de Macrin avoit élu Empereur, fut appellé le Sardanapale de Rome. Il épouſa une Veſtale, afin, diſoit-il, qu'il en ſortît une poſtérité *toute* cé-

céleste. Ses débauches font horreur. Il vendit les honneurs & les charges, admettant même dans le Sénat pour de l'argent, toute sorte de personnes sans aucune distinction. Ses excès furent la cause de sa perte. Ayant été assassiné avec sa mère, le Peuple traîna leurs corps dans les rues de Rome, & les jetta ensuite dans le Tibre. Il régna 3 ans & 9 mois.

Alexandre Sévère, qui succéda à Héliogabale son Cousin, fit d'abord changer l'Empire de face. Il diminua les impôts, retrancha une partie des Officiers inutiles, & fit plusieurs loix en faveur du Peuple. Il fut tué par les Soldats pour avoir voulu rétablir la Discipline, & parlé de les punir. Son règne fut de 13 ans. 223. Alexandre Sévère.

Maximin fut le prémier Empereur d'une origine barbare. Il se fit connoître par sa taille gigantesque & la force de son corps. Il avoit huit pieds de haut. Il fut tué avec son fils par ses Soldats; & les deux Gordiens qu'ils avoient élus, périrent en Afrique. Le règne de Maximin fut de 2 ans & 7 mois. 236. Maximin, & les deux Gordiens père & fils.

Pupien & Balbin furent *élus par le Sénat*, & massacrés *par les Soldats*, à qui ils ne faisoient pas assez de largesses. 238. Pupien & Balbin.

Gordien III, fils du jeune Gordien tué en Afrique, ou selon d'autres, fils de Junius Balbus & de Métia Faustina fille du vieux Gordien, eut le même sort que ses prédécesseurs; il fut massacré par les Soldats après 6 ans & 2 mois de règne. 239. Gordien III.

Philippe, qui avoit fait tuer le troisième Gordien, fut tué lui-même avec son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. 245. Philippe.

Dèce, qui fut élu en la place de Philippe, 249. Dèce.

pe, périt à son tour par la trahison de *Gallus*, après avoir régné 2 ans.

251. Gallus. L'Europe ravagée par les Barbares.

Sous le règne de Gallus, les Goths & les Scythes, avec d'autres Nations qui se rendirent ensuite plus célèbres, ravagèrent l'Europe; & les Perses ayant envahi la Syrie, ne quittèrent leurs conquêtes que pour conserver leur butin. Gallus fut massacré avec Volusien son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Son règne fut de 2 ans.

253. Emilien.

Emilien reconnu Empereur par le Sénat, fut abondonné, ensuite tué par les Soldats, qui mirent Valérien en sa place. Emilien ne régna que 3 mois.

254. Valérien & Gallien son fils.

Ces affreux desordres donnèrent lieu aux Scythes de s'emparer de plusieurs Places en Orient, & à Schebur Roi de Perse de ravager les Provinces de l'Empire. Valerien marcha en personne contre Schebur, qui l'attendoit à Edesse. Les Troupes de Valérien furent taillées en pièces, lui-même après 7 ans de règne fut réduit à un dur esclavage. On prétend que Schebur se servoit du dos de cet Empereur toutes les fois qu'il vouloit monter à cheval.

261. Gallien seul. L'Italie ravagée par les Barbares. Danger auquel l'Empire est exposé.

Sous le règne de Gallien, fils de Valérien, les Barbares pénétrèrent par-tout; les Peuples de la Haute Allemagne & des environs de la Mer Baltique, s'étant débordés, passèrent les Alpes, se jettèrent en Italie, où ils firent de grands desordres, & assiégèrent Rome. L'Empire auroit dès lors été détruit sans un concours heureux de circonstances qui le relevèrent. Odenat, Prince de Palmyre, allié des Romains, chassa les Perses, qui avoient envahi presque toute l'Asie; la Ville de Rome fit une Armée de ses Citoyens, qui écarta les Barbares qui re-

enoient la piller; une Armée innombrable e Scythes, qui passoit la mer avec six mil- vaisseaux, périt par les naufrages, la mi- ère, la faim, & sa grandeur même: & Gal- en ayant été tué après avoir seul régné 8 ns, Claude, Aurélien, Tacite & Probus, quatre grands-hommes qui par un grand bon- heur lui succédèrent, rétablirent l'Empire prêt à périr.

Tyrans qui s'élevèrent sous Valérien & Gallien.

Lorsque le desordre qui étoit dans la succession à l'Empire, fut parvenu à son comble, on vit paroître sur la fin du règne de Valérien, & pendant celui de Gallien, trente prétendans divers, qui s'étant la plupart entredétruits, ayant eu un règne très court, furent nommés Tirans. De ces trente Tirans, huit s'emparèrent de la Syrie & de la Mésopotamie, deux se rendirent maîtres de la Pannonie: quatre s'emparèrent de la Grèce & de la Macédoine; & dix régnèrent ou commandèrent dans les Gaules. L'Egypte fut aussi assujettie à ces Tirans. Emilien & Saturnin prirent la qualité de César; Auréolus & d'autres en firent autant en Esclavonie & en quelques autres Provinces. Voici les noms de ces Tirans.

Noms de ces 30 Tirans.

1. Ciriades.
2. Odenat.
3. Zenobie.
4. Hérode ou Hérodien.
5. Hérennianus.
6. Vaballathus.
7. Timolaus.
8. Mœnius.
9. D. D. Ælius Ingenuus.
10. Q. Nonius Régillianus.
11. C. Annius Trébellius.

12. P. Valérius Valens.
13. L. Calpurnius Piso.
14. M. Fulvius Macrianus.
15. Servius Anicius Balista.
16. T. Cornélius Celsus.
17. T. Cestius Alexander Æmilianus.
18. Cn. Fulvius Quietus.
19. S. Julius Saturninus.
20. M. Ancilius Auréolus.
21. A. Pomponius Ælianus.
22. M. Cassius Latienus Posth.
23. Julia Donata, femme de P.
24. Junius Cassius Posthum. son fils.
25. Sp. Servilius Lollianus.
26. M. Aurélius Marius.
27. M. Aurélius Victorinus.
28. Victoria, ou Victorina.
29. P. P. Tetricus.
30. C. P. Tetricus, le fils.

269. Claude II. Ce fut au milieu de ces desordres que Claude fut élu Empereur. Ce Prince avoit de grandes qualités. Il étoit prudent, courageux, modéré, équitable. Il défit les Goths, les Sarmates, les Schytes, avec leurs Alliés, qui composoient une Armée qu'on fait monter à 300 mille hommes. Il réduisit aussi quelques-uns des Tirans. Il mourut à Sirmium en Hongrie, après avoir régné un an & 10 mois.

271. Aurélien. Aurélien, grand Capitaine, défit les Scythes qui s'étoient avancés jusqu'à Plaisance, & étant passé en Orient il vanquit Zénobie Reine de Palmire, & la fit prisonnière avec ses enfans. En Egypte il réduisit Firmius de Séleucie, qui s'étoit fait déclarer Empereur. Ces heureux succès, & ceux qu'il eut dans les Gaules contre Tetricus qui s'en étoit emparé,

paré, lui méritèrent l'honneur du Triomphe, qui fut un des plus magnifiques, & dont Zénobie fit le principal ornement. Ce grand-homme fut assassiné après un règne de 5 ans & 11 mois.

Claude Tacite, Chevalier Romain, fut choisi Empereur par le Sénat. Ce Prince avoit de bonnes mœurs & beaucoup de capacité. Il mourut à Tarse en Silicie après un règne de 6 mois & quelques jours; quelques-uns prétendent qu'il y fut tué. 276. Tacite.

Probus, homme de basse extraction, se distingua par ses exploits. Après avoir défait une Armée prodigieuse d'Allemands, il eut la satisfaction de voir neuf de leurs Chefs ou Rois venir se jetter à ses pieds pour lui demander la paix. Après cette grande expédition il soumit la Sclavonie, la Russie, la Pologne; & étant passé en Thrace il défit P. Sempronius Saturninus, qui avoit été élu Empereur par ceux d'Alexandrie. Proculus & Bonasus, qui s'étoient emparés d'une partie des Gaules, furent aussi défaits. Il avoit règné 6 ans & 4 mois quand il fut assassiné par ses Soldats. 276. Probus.

Carus dut à sa vertu & à ses belles actions, son élévation à l'Empire. Il fut heureux dans ses expéditions contre les Perses; il soumit toute la Mésopotamie, & poussa ses victoires jusqu'à Ctésiphonte. Il mourut après 2 ans de règne. 282. Carus.

On fit sous Dioclétien des changemens considérables dans l'Etat. Pour prévenir les trahisons continuelles des Soldats, ce Prince régla qu'il y auroit toujours deux Empereurs & deux Césars; il jugea que les quatre principales Armées étant occupées par ceux qui auroient part à l'Empire, elles s'intimi- 284. Dioclétien. Changemens considérables arrivés dans l'Etat. Deux Em-

pereurs, & deux Césars. timideroient les unes les autres ; que les autres Armées n'étant pas assez fortes pour entreprendre de faire leur Chef Empereur, elles perdroient peu à peu la coutume d'élire, & qu'enfin la dignité de César étant toujours subordonnée, la puissance partagée entre quatre pour la sureté du Gouvernement, ne seroit pourtant dans toute son étendue qu'entre les mains de deux. Mais ce qui contint encore plus les gens de guerre, c'est que les richesses des Particuliers & la fortune publique ayant diminué, les Empereurs ne purent plus leur faire des dons si considérables, de manière que la récompense ne fut plus proportionnée au danger de faire une nouvelle Election.

Dioclétien s'étant associé Maximien Hercule, ils se choisirent chacun un Collègue, savoir C. Galère Maximin & Constance Chlore. L'Egypte fut réduite par Dioclétien, & l'Afrique reconquise *par Maximien*. Constance qui commandoit dans les Gaules, défit plus de soixante mille Allemands. Galère Maximin, après avoir été défait par les Perses, gagna ensuite sur eux une victoire considérable, & fit leur Roi prisonnier.

304. Constance Chlore & Galère Maximin partagent l'Empire entre eux.

Après que Dioclétien & Maximien eurent abdiqué l'Empire, Constance Chlore & Galère Maximin le partagèrent entre eux. Constance régna 2 ans & 3 mois depuis l'abdication de Dioclétien. Maximin qui lui survêcut, fut assassiné.

306. Constantin le Grand affoiblit Rome &

Constantin, surnommé le Grand, au-lieu de suivre le plan de Dioclétien, prit celui de Constance & de Maximin ; & par-là il s'introduisit une coutume, qui fut moins un changement qu'une révolution. De plus l'en-

l'envie qu'eut ce Prince de faire une Ville nouvelle, la vanité de lui donner son nom, le détermina à porter en Orient le siège de l'Empire. Rome presque entière passa alors en Orient, les Grands y menèrent leurs Esclaves, c'est-à-dire, presque tout le Peuple, & l'Italie fut privée de ses habitans. Constantin, après avoir affoibli la Capitale, frapa un autre coup sur les frontières ; il ota les Légions qui étoient sur le bord des grands fleuves, & les dispersa dans les Provinces, ce qui produisit deux maux, l'un, que la barrière qui contenoit tant de Nations, fut ôtée, & l'autre, que les Soldats vêcurent & s'amollirent dans le Cirque & dans les Théatres. Entre autres crimes dont Constantin se rendit coupable, on lui reproche sur-tout d'avoir fait mourir Crispe son fils. Les Auteurs Ecclésiastiques ont parlé de lui avec éloge. Il mourut à Nicomédie, après un règne de 30 ans, 9 mois & 27 jours.

tout l'Empire Romain.

Constantin, Constans & Constantius, fils de Constantin le Grand, partagèrent l'Empire, ainsi que l'avoit ordonné leur père. Leur règne fut traversé de diverses rébellions ; & l'ambition qu'ils eurent chacun de régner seul fut en partie cause de leur ruine. Constantius, qui survêcut à ses deux frères, mourut après un règne de 25 ans.

337. Constantin, Constans, & Constantius.

Julien, Prince plein d'esprit & d'humanité, fut supérieur en modération & en sagesse à tous ses prédécesseurs Chrétiens. Lorsqu'il fut envoyé dans les Gaules par Constantius, il trouva que cinquante Villes le long du Rhin avoient été prises par les Barbares ; que les Provinces avoient été saccagées ; qu'il n'y avoit plus que l'ombre d'u-

361. Julien surnommé l'Apostat.

d'une Armée Romaine que le seul nom des Ennemis faisoit fuir. Par sa sagesse, sa constance, son économie, sa conduite, sa valeur, & une suite continuelle d'actions, héroïques, il rechassa les Barbares, & la terreur de son nom les contint tant qu'il vécut. Il périt, les armes à la main, dans la guerre qu'il fit aux Perses, âgé seulement de 31 ans, 8 mois & 20 jours, après un règne de 18 mois. Ammien Marcellin *a fait* de ce Héros Philosophe, un éloge magnifique.

363. Jovien. Jovien, élu Empereur par l'Armée, après la mort de Julien, fit avec les Perses, une paix très desavantageuse. Ce Prince, qui étoit Chrétien, ne régna que 7 mois & quelques jours.

364. Valentinien I. Valentinien I, fils d'un Cordier de profession, avoit de la valeur & de très bonnes qualités. Ayant senti la nécessité de l'ancien plan, il employa toute sa vie à *fortifier les* bords de Rhin, à y faire des levées, y *bâtir* des Châteaux, y placer des Troupes, & leur donner le moyen d'y subsister. Son dessein étoit d'arrêter les courses des Barbares. Il mourut en Allemagne, après un règne de 11 ans, 8 mois & 21 jours.

Valens en Orient. Sous Valens, frère de Valentinien, *les* Goths se jettèrent comme un torrent sur les Provinces de l'Empire. Ils ravagèrent tout depuis le Danube jusqu'au Bosphore, exterminèrent Valens & son Armée, & ne repassèrent le Danube que pour abandonner l'affreuse solitude qu'ils avoient faite. Valens regna 14 ans, 4 mois & 9 jours.

375. Gratien. Valentinien II. Gratien, fils de Valentinien, associa à l'Empire le jeune Valentinien son frère, & fit ensuite le même honneur à Théodose, qui

qui lui avoit rendu de grands services. Il régna 15 ans, 8 mois; & Valentinien II son fils 16 ans, 6 mois, 21 jours.

392. Théodose. Théodose se rendit redoutable dans l'Orient & dans l'Occident, & se fit aimer des Peuples qui vivoient sous sa domination. On le blâme d'avoir abandonné à la discrétion des Soldats, la ville de Thessalonique qui s'étoit revoltée. Ce Prince affoiblit considérablement l'Empire, qui commençoit déjà à s'ébranler de toutes parts, en le partageant entre ses deux fils Arcadius & Honorius. Le prémier eut l'Orient, le second eut l'Occident. Nous ne nous arrêterons ici qu'aux Empereurs d'Occident (a).

395. Empereurs d'Occident. Honorius. Sous le règne d'Honorius, Alaric, Roi des Goths, forma le siège de Rome, l'emporta, la mit au pillage, & l'obligea à prendre son alliance même, contre l'Empereur qui ne put s'y opposer. Après avoir pillé cette Ville, Alaric prit le chemin de la Campanie, & pénétra jusqu'à Régio. Honorius étoit alors à Ravenne, où il vivoit dans la molesse & dans une oisiveté déplorable; il mourut après un règne de 28 ans & 7 mois.

424. Valentinien III. L'Empire continua à être désolé sous le règne de Valentinien III. Les Vandales, les Francs, les Goths & les Suèves, y firent de terribles ravages. L'Armée d'Attila en Italie fit trembler Rome, & l'Empereur fut obligé de se servir du ministère du Pape Léon pour l'arrêter. Le règne de Valentinien fut d'environ 30 ans.

455. Avitus. Avitus, qui fut nommé Empereur par l'Ar-

(a) On donnera ci-après l'histoire des Empereurs d'Orient, laquelle conduit naturellement à celle de l'Empire Othoman.

l'Armée, étoit de la Province d'Auvergne. Il fut déposé après avoir régné 14 mois, & on le fit Evêque de Plaisance en Lombardie.

457. Majorien. Majorien remporta de grands avantages sur les Vandales, & fit la paix avec Théodoric Roi des Visigoths. Il régna 4 ans & 4 mois.

461. Sévère. Sévère ne fit rien de remarquable pendant le cours de son règne, qui fut de 3 ans & 9 mois.

467. Anthémius. Anthémius, sans avoir rien fait qui mérite d'être transmis à la postérité, périt après un règne de 5 ans & 3 mois par la main de l'ingrat Ricimer, auquel il avoit fait épouser sa fille.

472. Olibrius, dit Anicius. Olibrius, dit Anicius, ne régna que 3 mois & 12 jours.

473. Glycérius. Glycérius, couronné à Ravenne après un interrègne de 4 mois, fut déposé, & ensuite fait Evêque de Salone en Dalmatie. Il régna un an, 3 mois, 21 jours.

474. Julius Nepos. Julius Nepos ne jouit pas longtems de son usurpation. Trahi par Oreste Patrice, Chef de la Milice Romaine, il se retira en Dalmatie, dans la crainte où il étoit qu'on ne lui fît perdre la vie en le dépouillant de l'Empire. Il ne régna qu'un an.

475. Romule Augustule, dernier Empereur d'Occident. Oreste fit déclarer Empereur son fils Momillius, qui fut depuis par dérision appellé Augustule. Ce Prince est le dernier Empereur Romain. Après avoir régné 9 mois, 24 jours, il fut dépossédé par Odoacre, Roi des Hérules, qui le relegua dans un Château de la Campanie.

Divers causes de la décadence. Tel fut la fin de l'Empire Romain. Il faut attribuer sa décadence à diverses causes, à l'irruption des Peuples Septentrionaux,

à

à la molesse des Empereurs, au défaut de Discipline parmi les Troupes, à l'ambition des Chefs de la Milice, à la faute que fit Constantin de dépeupler Rome & l'Italie en transportant en Orient le siège de l'Empire, & à celle que commit Théodose en partageant l'Empire entre ses deux fils Arcadius & Honorius. de l'Empire Romain.

Dans les tems malheureux dont nous parlons, le desordre regne par-tout. L'Occident est à l'abandon. L'Afrique est occupée par les Vandales, l'Espagne par les Visigoths, la Gaule par les Francs, la Grande-Bretagne par les Saxons, Rome & l'Italie même par les Hérules, & ensuite par les Ostrogoths. Les Empereurs se renferment dans l'Orient, & abandonnent le reste, même Rome & l'Italie. Tems malheureux.

Bientôt après l'Empire reprend quelque force sous Justinien, par la valeur de Bélisaire & de Narsès. Rome, souvent prise & reprise, demeure enfin aux Empereurs. Les Sarrazins devenus puissans par la division de leurs voisins, & par la nonchalance des Empereurs, leur enlèvent la plus grande partie de l'Orient, & les tourmentent tellement de ce *côté-là*, qu'ils ne songent plus à l'Italie. Les Lombards y occupent les plus belles & les plus riches Provinces. Rome réduite à l'extremité par leurs entreprises continuelles, & demeurée sans défense du côté de ses Empereurs, est contrainte de se jetter entre les bras des François. Pepin, Roi de France, passe les monts, & réduit les Lombards. Charlemagne, après en avoir détruit la domination, se fait couronner Roi d'Italie, où sa seule modération conserve quelques petits restes aux Etat de l'Italie après la décadence de l'Empire.

aux fucceffeurs des Céfars; & en l'an 800, élu Empereur par les Romains, & couronné par le Pape Léon III, en reconnoiffance des fervices que ce Prince venoit de lui rendre, il fonde le nouvel Empire dont nous avons parlé ci-deffus (a). Nous allons entrer maintenant dans le détail de ces grands evènemens, mais en nous bornant uniquement à ce qui a raport à l'Italie.

476. Odoacre, Roi des Hérules eft appellé en Italie, & défait Auguftule.

Odoacre, fils d'Edicon ou d'*Edicas* Roi des Hérules, des Scirrhes, & Turcilingiens, Peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par ceux du parti de l'Empereur Julius Nepos, qui avoit été privé de l'*Empire* par la trahifon du Patrice Orefte, père d'Auguftule. Ce Prince après avoir défait Orefte, avec fon frère Paul, & relegué Auguftule dans un Château, fe contenta d'être Souverain, fans en prendre les ornemens extérieurs. Ayant fait la guerre aux Rugiens, Peuples d'Allemagne vers *la Mer Baltique*, il les défit en 487, prit leur Roi *Felthus* ou Phéba, avec fa femme Gifa, & les envoya en Italie. Théodoric, Roi des Oftrogoths, fous prètexte de fecourir Frédéric fils de Felthus, avança en Italie, rencontra Odoacre dans les Etats de Venife, lui livra bataille, & le défit. Après la perte de *deux* autres batailles, Odoacre fe renferma en 490 dans Ravenne, où Théodoric l'affiégea inutilement pendant deux années. La paix fe fit entre ces deux Princes, qui fe partagèrent l'Italie, mais peu de tems après, Théodoric fit affaffiner Odoacre.

Royaume des Oftrogoths en Italie.

493. Théodoric,

Théodoric étoit fils de Valamer, Roi d'une partie de la Dacie & de la Mœfie. Dans

(a) Tome III, Chap. II, page 23.

Dans sa jeunesse il avoit demeuré dix ans à Constantinople. De retour dans son païs il fut couronné Roi après la mort de son père. Devenu maître de l'Italie l'an 493, il affermit sa nouvelle domination par des alliances qu'il contracta avec les Princes ses voisins. Il épousa une sœur de Clovis, Roi de France, & maria deux de ses sœurs, l'une à Alaric Roi des Visigoths, l'autre à Sigismond fils de Gondebaud Roi de Bourgogne. Les commencemens de son régne furent accompagnés de beaucoup de sagesse & de douceur ; mais sur la fin de sa vie il devint injuste & cruel, ayant fait mourir Symmaque & Boèce son gendre sur une fausse accusation de crimes qu'on leur imposoit. Il mourut l'an 526.

Roi des Ostrogohts se rend maître de toute l'Italie.

Athalaric, fils d'Eutharic Cillica, & d'Amalasonte fille de Théodoric, succéda à son grand-père Théodoric, sous la tutèle & la régence de sa mère. Il ne régna que 8 ans.

526. Athalaric.

Théodat, ou Théodahat, étoit fils d'un Seigneur de qualité, & de la Princesse Amalfride sœur du feu Roi Théodoric. Ce Prince lâche & avare, qui avoit été mis sur le trône par la faveur d'Amalasonte, ne fut pas longtems sans témoigner son ingratitude à sa bienfaitrice ; il la relegua dans une Ile où il la fit étrangler. L'Empereur Justinien, qui régnoit alors en Orient, sous prétexte de venger cette Princesse, résolut de déclarer la guerre aux Goths & de recouvrer l'Italie. Il y fit passer Bélisaire, grand homme de guerre, qui avoit toutes les maximes des prémiers Romains. Ce Général se rendit maître de la Sicile; & Mundus, autre Capitaine de Justinien, soumit la Dalma-

534. Théodat ou Théodahat.

Bélisaire est envoyé en Italie par Justinien contre les Goths.

matie. Théodat, devenu odieux à ses *Sujets*, fut tué avec son fils après un règne de 2 ans.

536. Vitigès. Envain Vitigès, qui avoit succédé à Théodat, vint avec le secours des François assiéger Rome, dont Bélisaire s'étoit rendu maître, il eut la confusion de se retirer au bout d'un an. Bélisaire le suivit, & l'assiégea lui-même dans Ravenne, où il le fit prisonnier en 539. Il l'envoya avec sa *femme* & les plus considérables de sa Cour, à Constantinople, où il devint Patrice. Bélisaire montra dans cette occasion son courage, son desintéressement & sa fidélité, en refusant la Couronne des Goths qui lui fut offerte pas la Nation.

540. Théodebald ou Hildebald. Théodebald, Successeur de Vitigès, ne régna qu'un an, & ne fit rien de remarquable.

541. Araric. Araric n'eut pas le tems de se distinguer, il ne régna qu'environ 5 mois.

541. Totila, ou Boduéla. Totila releva la fortune chancelante des Goths en Italie. Son équité & sa modération ne le distinguoient pas moins que son courage. Il rentra dans la plupart des villes dont ses prédécesseurs avoient été dépouillés. Rome même fut reprise, & livrée au pillage. Justinien inquiet des progrès de Totila, envoya contre lui l'Eunuque Narsès, qui avoit été élevé dans le Palais, & dont la prudence & la valeur lui étoient connues. Ce Général ne fut pas longtems à se rendre maître de l'Italie. Totila même, après avoir régné onze ans, fut tué dans une bataille que Narsès gagna sur lui.

Conquêtes de Narsès Général de Justinien.

552. Téjas, dernier Roi des Goths. Téjas, qui succéda à Totila, subit le même sort quelques mois après, dans une autre bataille que Narsès gagna sur les Goths.

Ces

s Peuples furent enfin soumis, & se trourent heureux de recevoir la paix que Jusrien leur fit offrir : on les perd ici de vue, rce que le peu qu'il en reste se confond rec les Peuples d'Italie.

Narsès, ce fameux Général qui avoit renu Rome & l'Italie à son Maître, en eut ès lors le gouvernement, emploi qui lui onvenoit, & qu'il avoit mérité par ses ferices. Mais la mort de l'Empereur Justinien it changer de face aux affaires. Justin II on successeur, appellé à la Couronne de Constantinople l'an 565, commença par rappeller d'Italie Narsès ; & pour le priver de son autorité, il y envoya l'an 568 un Vicaire général, sous le titre d'Exarque, lequel, suivant l'exemple des Rois Goths, établit le siège de sa résidence à Ravenne. L'Impératrice Sophie, qui se mêloit du Gouvernement, ajouta à la révocation de Narsès une Lettre insultante. Elle lui ordonnoit, comme à un Eunuque, de venir travailler avec ses Femmes, aux ouvrages de fil & de laine qui lui convenoient.

552. L'Eunuque Narsès obtient le gouvernement de l'Italie.

Il est disgracié & rappellé avec insulte. Exarque ou Gouverneur mis en sa place.

Cette raillerie piqua si vivement Narsès, qu'il répondit que *bientôt il ourdiroit une trame que l'Impératrice ni l'Empereur ne pourroient pas démêler.* En effet, il appella en Italie les Lombards, qui firent souffrir aux Romains des maux extrêmes. On prétend que ce grand-homme ne retourna point à Constantinople, mais qu'il mourut en Italie l'an 572. On ne doit pas confondre ce Narsès avec deux autres qui ont porté le même nom, & qui ont été en grand crédit auprès des Empereurs d'Orient, dont l'un néanmoins fut brulé vif par ordre de l'Empereur Phocas.

Pour se venger Narsès appelle les Lombards en Italie.

Comme l'hiſtoire des Rois Lombards, de même que celle des Exarques de Ravenne, n'eſt qu'une ſuite de l'hiſtoire d'Italie ſous la République, ſous les Empereurs, ſous les Goths, nous allons donner un abregé chronologique de ces Princes & de ces Gouverneurs, aprés avoir fait quelques remarques générales ſur les uns & les autres.

Remarques ſur les Lombards.

Les Lombards, nommés autrefois Winiles, étoient ſortis des parties ſeptentrionales de l'Europe, ou de Norvège, ou de Suède, ou de quelque autre païs voiſin, de même que les Goths, les Vandales & les autres Peuples, qui depuis le quatrième ſiècle avoient déſolé l'Empire Romain. Après avoir ſoumis les Vandales, ils traverſèrent toute la Germanie; & enfin l'an 526 Audouin, le neuvième de leurs Rois, ſe fixa dans la Pannonie aux environs du Danube. Ils firent alors alliance avec les Romains, qui les ſecoururent contre les Gepides l'an 548 & 551. A leur tour ils ſecoururent les Empereurs contre les Goths. Narſès, qui connoiſſoit leur valeur, les fit venir en Italie lorſqu'il fut envoyé contre Totila, par l'Empereur Juſtinien l'an 552. Lorſque Narſès eut reçu de l'Impératrice Sophie l'affront dont nous venons de parler, il penſa à ſe venger par le moyen de ces mêmes Lombards dont il s'étoit autrefois ſervi. Il les appella donc une ſeconde fois en Italie l'an 568, lorſqu'ils avoient pour Roi Alboin fils d'Audouin.

Et ſur les Vicaires, ou Gouverneurs d'Italie.

Les Exarques étoient comme des Gouverneurs ou Vicaires généraux, que les Empereurs d'Orient envoyoient en Italie pour y commander en leur nom. Ces Exarques faiſoient leur réſidence à Ravenne, d'où ils envo-

voyoient leurs Officiers dans toutes les ndes Villes avec le titre de Duc ou de pitaine. L'Exarquat, dont la Capita- étoit Ravenne, comprenoit Bologne, ola, Faenza, Forli, Cesenne, Bobie, rrare & Adria. Les Exarques se sont uvent attribué l'autorité d'élire les Papes; Leur avarice jointe à leur cruauté a cau- en Italie plus de ravages que n'en fai- soient les Barbares. Ils ont subsisté pendant espace de 185 ans, jusqu'à la prise de Ra- venne par Astolphe Roi des Lombards en 52. Longin fut le prémier Exarque, & Eutychius le dernier. Bientôt après, c'est- à-dire l'an 774, Charlemagne mit fin au Ro- yaume des Lombards, ayant assiegé & pris dans Pavie leur dernier Roi Didier, qu'il em- mena avec lui en France. nommés Exarques de Ravenne.

Alboin, prémier Roi des Lombards, a- yant été appellé par Narsès en Italie, en oc- cupa bientôt toutes les Villes, à l'exception de celles de Ravenne & de Rome. Pour se soutenir, il épousa Clodosinde, fille de Clo- taire Roi de France; &, après la mort de cette Princesse, il se remaria avec Rosemonde fille de Cunicmond Roi des Gepides, qu'il avoit tué de sa propre main. Le prémier réglement qu'il fit, fut de créer trois Ducs ou Gouverneurs qu'il établit, l'un dans le Frioul pour être toujours maître des passa- ges de la Germanie; le second à Spolette, au centre de l'Italie; le troisième à Béné- vent, aujourdhui dans le Royaume de Na- ples, afin qu'il veillât sur la conduite des Peuples qui étoient le plus éloignés de Pa- vie sa Capitale. Il donna en même tems aux Provinces de sa dépendance le nom de Lombardie, qu'elles ont conservé jusqu'à présent. 568. Alboin, I Roi Lombard.

Ce Prince périt l'an 572 par la trahison de Rosemonde son épouse, parce qu'il avoit voulu la contraindre de boire dans le crane de son père Cunicmond, dont il s'étoit fait faire une coupe, suivant la coutume de ces Peuples barbares. Rosemonde, après cette action, se sauva avec Hermigès son galant & le complice de son crime, chez Longin Exarque de Ravenne. Celui-ci, qui avoit des vues sur la Princesse, lui conseilla d'empoisonner Hermigès, mais à peine eut-il avalé une partie du poison, qu'il contraignit Rosemonde, le poignard à la main, de prendre le reste du breuvage: ainsi ces deux Amans expièrent par une mort violente & digne d'eux, les crimes dont ils s'étoient rendus coupables. Alboin régna 3 ans & 6 mois.

568. Longin, I Exarque de Ravenne.

„ Le Patrice Longin, prémier Exarque „ de Ravenne, fut envoyé de *Constantino-* „ ple en Italie par l'Empereur *Justin II*, pour „ y conserver les places que l'Empire y „ possédoit encore. Plus occupé de ses in- „ térêts propres que de ceux de son Maî- „ tre, il fut rappellé à Constantinople a- „ près avoir gouverné environ 15 ans.

572. Cléphis, II Roi Lombard.

Cléphis, second Roi Lombard, ne régna qu'un an & 6 mois; ses inhumanités le firent périr par la main de ses Sujets. Il y eut alors un interrègne de 10 ou 11 ans, pendant lequel le gouvernement de l'Etat fut confié aux Grands du Royaume.

584. Smaragdus, II Exarque.

„ Le Patrice Smaragdus, second Exar- „ que, ne posséda le Gouvernement que „ 3 ans, & ne fit rien de remarquable.

586. Antharis, III Roi Lombard.

Antharis, troisième Roi Lombard, succéda à son père Cléphis. Il eut d'abord à se défendre contre la Ligue que Maurice Em-

npereur de Constantinople venoit de fai-
contre les Lombards avec le Roi de
ance. Il reprit Brixelles que l'Exarque
Ravenne lui avoit enlevée, & vint se
ſter devant Rome, qu'il auroit prise in-
illiblement, si un débordement d'eau ne
eût obligé de se retirer. Les Lombards
ifoient encore profession de l'idolatrie,
ais Antharis se fit Chrétien, & embrassa
Arianisme. Ce Prince ne régna que 6 ans,
endant lesquels il fut toujours en guerre.
es Peuples eurent tant de respect pour la
eine Theudelinde ou Théodelinde, fille
e Garibaud Roi ou Duc de Bavière, &
rincesse de beaucoup de vertu, qu'ils vou-
urent qu'elle restât sur le trône, & lui con-
eillèrent de choisir un Epoux qu'ils recon-
noitroient pour Roi. Elle prit Agilulfe,
Duc de Turin & de Piémont, qui par ce
moyen monta sur le trône d'Italie.

„ Romain, troisième Exarque, gouverna „ 11 ans. Quelques-uns l'accusent d'avoir „ été d'intelligence avec le Roi Agilulphe. 587. Romain, III Exarque.

Agilulfe, ou Agolulfe, embrassa la Religion Catholique, à la sollicitation de Théodelinde son épouse. Ce Prince fut toujours en guerre avec les Exarques. Il assiégea Rome, mais inutilement. Il eut à se défendre lui-même contre les Avares, qui s'étoient jettés sur le Frioul. Son règne fut de 26 ans. 590. Agilulfe, IV Roi Lombard.

„ On ne sait rien de ce qui se passa sous „ le gouvernement de Callinique, qui ne „ dura que quatre ans. 598. Callinique, IV Exarque.

Adaloalde ou Adelvalde, fils & successeur d'Agilulfe, fut obligé d'abandonner la couronne après la mort de Théodelinde sa mère, qui avoit été déclarée tutrice pendant sa minorité. 616. Adaloalde, V Roi Lombard.

 „ Sma-

602. „ Smaragdus, qui avoit laissé l'Exarquat
Smaragdus, V Exarque. „ à Romain, en reprit quinze ans après le
„ gouvernement, qu'il exerça encore pen-
„ dant 9 ans.

614. Ariovalde, Duc de Turin, que les Lom-
Ariovalde, VI Roi Lombard. bards se choisirent pour Roi à la place d'A-
daloalde, étoit Arien. On prétend que ce
fut sous son règne qu'on introduisit en Ita-
lie la coutume de prouver son innocence
par un duel. Ce Prince régna 12 ans.

611. „ Jean Remiges, sixième Exarque, gou-
Jean Remiges, VI Exarque. „ verna 4 ans & 6 mois, & ne fit rien de
„ remarquable.

616. „ Eleuthère, successeur de Remiges, ne
Eleuthère, VII Exarque. „ fit rien non plus de remarquable pendant
„ les 3 années qu'il gouverna.

630. Rotharis, que quelques Historiens nom-
Rotharis, VII Roi Lombard. ment aussi Crothaire, fut un Prince rempli
de justice & d'équité. Il étoit fils d'Ajon,
Duc du Territoire de Bresse. Quoiqu'*Arien*,
les Catholiques eurent lieu de *se louer* de
sa tolérance & de son humanité. Ce fut lui
qui fit rédiger par écrit les Loix, qui por-
tent encore aujourdhui le nom de Loix des
Lombards. Il enleva à l'Exarque de Raven-
ne toutes les Villes de la Ligurie; ce que
ses prédécesseurs n'avoient pu faire. Ce
Prince régna 16 ans, 4 mois.

639. „ Isaacius s'opposa inutilement aux pro-
Isaacius, VIII Exarque. „ grès que faisoit Rotharis; il fut même
„ défait par ce Prince avec huit mille Ro-
„ mains.

642. „ Théodore Calliopas gouverna 8 ans, &
Théodore Calliopas, IX Exarque. „ ne fit rien de remarquable.

650. „ Olympe, dixième Exarque, gouverna
Olympe, X Exarque. „ 3 ans.

646. Rodoald, qui succéda à son père Rotha-
Rodoald ris, joignit à son peu de valeur une impu-
dici-

-ité démesurée, qui le fit mettre à mort après un règne de 5 ans & quelques jours. VIII Roi Lombard.

Aribert, petit-fils de Garibald Roi de Bavère, régna environ 6 ans, & suivant quelques Auteurs 9 ans ; il fut tué par une revolte de ses propres Domestiques. 651. Aribert, IX Roi Lombard.

Deux enfans, Gondebert, & Berthier ou Pertharite, qu'Aribert laissa en bas âge, occasionnèrent la division du Royaume des Lombards, dont l'un eut Milan, & l'autre Pavie pour Capitale. Cette division les ruina; la discorde se mit parmi eux. 661. Gondebert & Berthier, X & XI Rois Lombards.

Grimoald, Duc de Benevent, ayant cedé son Duché à son fils Romoald, partit à la tête d'une Armée pour aller pacifier les troubles; mais en effet pour détruire & chasser les deux Rois. Il obligea Berthier à se retirer chez les Avares, & fit mourir à Milan Gondebert, qui avoit à peine gouté de la Royauté. Grimoald avoit du courage; & son attention fut de se rendre maître de toute l'Italie. Il mourut après un règne de 9 ans. 662. Grimoald, XII Roi Lombard.

„ Théodore Calliopas devint derechef „ Exarque, mais il ne fit rien de remarquable, quoiqu'il gouverna l'espace de „ 34 ans. 653. Théodore Calliopas, XI Exarque.

„ Quelques Auteurs lui font succéder „ Théodose, qui ne gouverna, dit-on, que „ quelques mois; d'autres ne font aucune „ mention de ce Théodose. 687. Théodose, XII Exarque.

„ Platina ou Platon gouverna 15 ans, & „ ne fit rien qui mérite d'être transmis à la „ postérité". 687. Platina ou Platon, XIII Exarque.

Garibald, fils de l'Usurpateur Grimoald, monta sur le trône des Lombards après la mort de son père; mais il n'y eut pas été trois mois, qu'il se vit obligé d'en descendre. 671. Garibald, XIII Roi Lombard.

671. Berthier, XIV Roi Lombard.

Berthier ou Pertharite recouvra la couronne que Grimoald lui avoit enlevée. *Il* laissa à Garibald le Duché de Trente, pour ne pas exposer ses Etats à une guerre qui ne pouvoit que lui être onéreuse. Ce Prince régna 17 ans.

688. Cunibert, XV Roi Lombard.

Cunibert ou Chunnibert, fils de Berthier, est un Prince dont l'Histoire parle avec éloge. Il se soutint sur le trône, *malgré* les efforts d'Alahis Duc de Trente, *qui s'étoit* déja revolté contre Berthier. Il mourut après un règne de 12 ans.

702. Théophylacte, XIV Exarque.

Théophylacte posséda 8 ans l'Exarquat, & ne fit rien de remarquable.

700. Luitpert, XVI Roi Lombard.

Luitpert, fils de Cunibert, étoit fort jeune lorsqu'il monta sur le trône. Son enfance donna lieu à Garibert, que d'autres nomment Ragombert, Duc de Turin, de se revolter & d'usurper la Couronne, après plusieurs batailles gagnées. Luitpert ne régna que 8 mois.

701. Garibert, XVII Roi Lombard.

Garibert, Ragombert, ou Reguibert, car il est connu des Historiens sous ces trois noms, ne jouit qu'un an, ou selon d'autres, que 3 mois de son usurpation, & laissa la Couronne à son fils Aribert.

702. Aribert, XVIII Roi Lombard.

Aribert conserva la Couronne, *malgré* les mouvemens que se donna Arisprand ou Ausprand pour faire remonter Luitpert son pupile sur le trône. Se voyant tranquile, il chercha par les bienfaits dont il favorisa le St. Siège, à mettre les Papes dans ses intérêts. Il donna au Pape Jean VII les Alpes Cottiennes des environs des Etats de Gênes, & lui en envoya le Decret, qu'il avoit fait écrire en lettres d'or. Une révolution lui fit perdre la Couronne après 12 ans de règne. Arisprand, qui s'étoit retiré auprès du

du Roi de Bavière, obtint de ce Prince une Armée, pour inquiéter du moins Aribert, s'il ne pouvoit pas le détroner. Aribert, soit qu'il ne se crût pas en état de résister aux Bavarois, soit qu'il voulût se mettre à couvert de toute insulte de la part de ses Sujets qu'il avoit mécontentés, prit le parti de se retirer; mais il fut englouti au passage de la rivière du Tesin, & laissa Arisprand maître de toute la Lombardie.

Arisprand, ou Ausprand, ne régna qu'environ 3 mois, & laissa en mourant la Couronne à son fils Luitprand. 712. Arisprand, XIX Roi Lombard.

Luitprand déclara la guerre à Transimond Duc de Spolette & au Duc de Bénévent, qui avoient voulu secouer le joug des Rois Lombards dont ils étoient feudataires. Le Duc de Spolette se voyant hors d'état de résister à Luitprand, se retira à Rome auprès de Grégoire III. Le Roi Lombard, irrité contre le Pape, va mettre le siège devant Rome, & demande qu'on lui remette Transimond. Le St. Père fut obligé de s'accommoder aux meilleures conditions qu'il lui fut possible. Comme l'Exarque de Ravenne s'étoit déclaré en faveur du Duc de Spolette, Luitprand fut assieger Ravenne, & l'emporta: mais il en fut chassé peu de tems après par le secours des Venitiens. Transimond reprit aussi son Duché de Spolette. Ravenne fut assiegée une seconde fois, mais par l'entremise du Pape Zacharie la paix se fit entre le Roi Lombard & l'Exarque. Luitprand mourut après un règne de 32 ans & 7 mois. 712. Luitprand, XX Roi Lombard.

„ Jean Trizocope, qui succéda à Théo-
„ phylacte, posséda l'Exarquat l'espace de
„ 5 ans. 710. J. Trizocope, XV Exarque.

 „ Scho-

715. Scholastique, XVI Exarque.
„ Scholastique, seizième Exarque, *gou-*
„ *verna* 10 ans.

725. Paul, XVII Exarque.
„ Paul gouverna 2 ans, & ne fit rien qui
„ mérite d'être remarqué.

727. Eutychius, XVIII & dernier Exarque.
„ Eutychius fut presque toujours en guer-
„ re avec les Lombards. Le Roi Astolphe
„ s'étant rendu maître de Ravenne, en
„ 752, mit fin à l'Exarquat, qui avoit sub-
„ sisté pendant l'espace de 185 ans.

744. Hildebrand, XXI Roi Lombard.
„ Hildebrand, fils ou neveu *de Luit-*
„ *prand*, se rendit si peu agréable à ses
„ Peuples, qu'ils le déposèrent au bout de
„ 5 mois".

744. Rachis, XXII Roi Lombard.
Rachis, Duc de Frioul, homme de valeur & de courage, fut mit en la place d'Hildebrand. Ayant rompu la paix qu'il avoit faite avec le Pape Zacharie, il alla assiéger la Ville de Perouse, & la réduisit à la dernière extrémité. Le St. Père vint le trouver jusques dans son camp, & lui parla avec tant de force, qu'il l'obligea de quitter le monde pour embrasser la retraite. Rachis alla se renfermer dans un cloitre; & la Reine & les Princesses leurs filles firent la même chose dans un autre Monastère. Le règne de Rachis fut de 5 ans & 6 mois.

749. Astolphe, XXIII Roi Lombard.
Astolphe, qui succéda à son frère Rachis, entreprit de se rendre maître de *toute l'Italie*, & même de Rome. D'abord il s'empara de Ravenne; & par-là finit le gouvernement, ou plutôt la tyrannie des Exarques, qui étoient envoyés par les Empereurs de Constantinople, moins pour gouverner que pour vèxer l'Italie. Après cette conquête Astolphe pensa à faire celle de Rome. Le Pape Etienne allarmé vint en France implorer le secours de Pepin, qui de Maire du Palais venoit d'être élevé *sur*

le

le trône des François. Ce Prince zèlé pour les intérêts du siège de Rome, passa en Italie avec une Armée, rétablit le Pape dans son siège, & obligea même Astolphe de mettre Ravenne entre les mains du Pape, quoique cette Ville avec son Exarquat fût reclamée par l'Empereur de Constantinople.

Pepin étoit à peine retourné en France, qu'Astolphe reprit tout ce qu'il avoit été obligé de ceder au Pape, & marcha même droit à Rome pour s'en rendre maître. A cette nouvelle Pepin rentra en Italie, battit Astolphe, l'assiegea dans Pavie, & l'obligea de rendre au Pape, outre les Villes du territoire de Rome, Ravenne & tout son Exarquat. Pepin, pour témoigner son zèle & son affection pour le St. Siège, fit à St. Pierre & au Pape une donation de la Ville de Ravenne & de tout son territoire. Astolphe ne survécut pas longtems à ce desastre, il fut tué à la chasse, suivant les uns, par un Sanglier qu'il avoit poussé trop vivement, suivant d'autres d'une chute de cheval ou d'un coup de tonnère. Ce Prince régna 7 ans.

756. Didier, XXIV & dernier Roi Lombard.

Didier Général des Troupes d'Astolphe, & Duc ou Gouverneur de la Toscane, s'empara du Royaume des Lombards. Rachis, après la mort de son frère Astolphe, voulut remonter sur le trône; mais les remontrances du Pape & les belles promesses de Didier l'engagèrent à rentrer dans son Cloître. Didier, qui devoit son élevation aux sollicitations du Pape, ne laissa pas de se déclarer l'ennemi du Siège de Rome. Pour s'opposer à ses vues, le Pape Adrien I, Successeur d'Etienne III, implora le secours de Charlemagne, Roi de France, qui vint

en Italie avec une Armée, battit plusieurs fois les Lombards, assiégea Didier dans Pavie, & l'obligea enfin à se rendre à discrétion.

774. Charlemagne détruit le Royaume des Lombards.

Charlemagne, après avoir réduit toute la Lombardie sous son obéissance, emmena avec lui en France le Roi Didier avec sa femme & ses enfans. Ainsi finit le Royaume des Lombards l'an 774. Ce fut alors que Charles ratifia en faveur de l'Eglise *Romaine* la donation des terres que Pepin son pére avoit faite au Pape (*a*). Ce Prince ne laissa pas de conserver un grand domaine en Italie, dont il donna le Royaume à l'un de ses enfans, nommé Pepin. Ce Royaume, sujet dans la suite à beaucoup de révolutions, se trouve impliqué dans l'Histoire des Papes, & dans celle des Empereurs d'Allemagne; mais depuis la fin du douzième siècle ce titre de Royaume fut entierement aboli, & il se forma en Italie beaucoup de Principautés particulières dont nous donnerons l'histoire dans les Chapitres suivans (*b*).

CHA-

(*a*) Voyez ci-après le Chapitre où nous donnons l'*Histoire de l'Origine & des Progrès de la Puissance temporelle des Papes.*

(*b*) Ainsi pour se former une idée *complète* de l'Histoire d'Italie, il faut joindre à ce que nous venons de dire dans ce Chapitre, 1 l'*histoire de l'Empire d'Occident*, qui recommence à Charlemagne après la destruction du Royaume des Lombards, & qui se trouve dans le Chapitre II, page 23 & suiv. de ce Tome; 2 l'*Histoire des Papes*, que nous donnerons ci-après; 3. celle de diverses autres Principautés, telles que sont le Piémont, la Savoye, les Républiques de Gênes, de Lucques, de St. Marin, le Milanez, le Parmésan & le Plaisantin, le Modénois, le Mantouan, le Montferrat, la République de Venise, le Grand Du-



CHAPITRE XX.

Introduction à l'Histoire de l'Eglise Chrétienne, où l'on donne un précis de la vie miraculeuse de Jésus-Christ, & de l'histoire des prémiers progrès de l'Evangile.

D. Qui est le Fondateur de l'Eglise Chrétienne? Jésus-Christ, Fondateur de l'Eglise Chrétienne.

R. Jésus-Christ, ou l'Oint du Seigneur, appellé par Isaie le Dieu fort, le père du siècle futur, & l'auteur de la paix.

D. Pourquoi a-t-il été envoyé sur la terre? Pourquoi envoyé sur la terre.

R. Pour rétablir le Royaume dans la Maison de David, d'une manière plus haute que les Juifs charnels ne l'entendoient, & pour prêcher la doctrine que Dieu avoit résolu de faire annoncer à tout l'Univers. Conçu du St. Esprit, né d'une Vierge, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nôtre; il porte le nom de Sauveur;

Duché de Toscane, les Royaumes de Naples & de Sicile, &c. dont il sera fait mention dans la suite de cet Ouvrage. Quant aux dernières révolutions arrivées en Italie, & qui ont donné lieu à l'établissement de Don Philippe, Duc de Parme & de Plaisance, on en trouvera un détail assez circonstancié vers la fin du Chapitre précédent, qui est le XVIII de ce Tome, & qui traite du Royaume d'Espagne.

veur, parce qu'il doit ſauver les *hommes* de leurs péchés.

Tems de ſa Naiſſance.

D. Quel eſt le tems de ſa naiſſance?

R. On ne convient pas de l'année préciſe où il eſt venu au monde, on convient ſeulement que ſa vraie naiſſance devance de quelques années notre Ere vulgaire, nommée l'Ere commune de J. C. laquelle commence au prémier Janvier de l'an 754 de la Fondation de Rome. Il ſuffit *que nous* ſachions que cette naiſſance eſt arrivée environ l'an 4000 du Monde, les uns la mettant un peu auparavant, les autres un peu après, & les autres préciſément en cette année: diverſité qui provient autant de l'incertitude des années du Monde, que de celle de la naiſſance de Notre Seigneur. Quoiqu'il en ſoit on raporte communément cette naiſſance au 25 Décembre de l'an 750 de la Fondation de Rome, ou à l'an 37 du règne d'Hérode, & au 23 de celui de l'Empereur Auguſte.

En quoi l'Epoque de cette naiſſance eſt remarquable.

D. En quoi cette époque eſt-elle remarquable?

R. En ce qu'elle eſt la plus conſidérable de toutes par l'importance d'un ſi grand évènement, en ce que c'eſt celle d'où il y a pluſieurs ſiècles que les Chrétiens *commencent* à compter leurs années, & qu'elle concourt à peu près avec le tems où Rome retourne à l'Etat Monarchique ſous l'Empire paiſible d'Auguſte.

Ce qu'il y a d'admirable dans la perſonne de Jéſus Chriſt.

D. Que trouvez-vous d'admirable dans Jéſus-Chriſt?

R. Tout ſe ſoutient en ſa perſonne; ſa vie, ſa doctrine, ſes miracles. La même vérité y reluit par-tout; tout concourt à y faire voir le Maître du Genre-humain, & le mo-

modèle de la perfection. Lui seul vivant au milieu des hommes, & à la vue de tout le monde, a pu dire sans craindre d'être démenti : *Qui de vous me reprendra de péché?* Rien de plus admirable que cette condescendance avec laquelle il tempère la hauteur de sa Doctrine. C'est du lait pour les enfans, & tout ensemble du pain pour les forts. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres Mortels à qui Dieu se communique : il en parle naturellement, comme étant né dans ce secret & dans cette gloire ; &, *ce qu'il a sans mesure*, il le répand avec mesure, afin que notre foiblesse le puisse porter.

D. Quelles sont les principales actions de sa vie, & qu'y trouvez-vous de surnaturel? **Principales actions de sa vie, & ce qu'il y a de surnaturel.**

R. Il est facile de vous les faire parcourir en peu de mots. Aussitôt après sa naissance, une nouvelle Etoile, figure de la lumière qu'il devoit donner aux Gentils, se fait voir en Orient, & amène au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Un peu après, ce Seigneur tant desiré vient à son saint Temple, où Siméon le regarde, non seulement comme *la gloire d'Israel*, mais encore comme *la lumière des Nations infidèles.*

Quand le tems de prêcher son Evangile approcha, Saint Jean Baptiste, qui lui devoit préparer les voies, appella tous les pécheurs à la pénitence, & fit rétentir de ses cris tout le desert, où il avoit vécu dès ses prémières années avec autant d'austérité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis cinq cens ans n'avoit point vu de Prophètes, recon- **Il est annoncé par St. J. Baptiste.**

nut

nut ce nouvel Elie, tout prêt à le prendre pour le Souveur, tant sa sainteté paroissoit grande: mais lui-même il montroit au Peuple celui dont *il étoit indigne de délier les souliers*. C'est à la quinzième année de Tibère que St. Jean Baptiste paroit. Jésus-Christ se fait baptizer par ce divin Précurseur : le Père Eternel reconnoit son fils bien-aimé par une voix qui vient d'enhaut : le Saint Esprit descend sur le Sauveur, *sous* la figure pacifique d'une Colombe.

Et baptizé par lui.

30. Commencement de sa Prédication.

Là commence avec la 70me. Semaine de Daniel la Prédication de Jésus-Christ. C'est alors qu'il revèle les secrets qu'il voyoit de toute éternité au sein de son Père. Il pose les fondemens de son Eglise par la vocation de douze Pêcheurs. Il parcourt toute la Judée, qu'il remplit de ses bienfaits; secourable aux malades, miséricordieux envers les pécheurs, dont il se montre le vrai médecin par l'accès qu'il leur donne auprès de lui, faisant ressentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mystères ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus ; mais il donne en même tems de grandes lumières.

Il s'adresse d'abord aux Juifs & prépare la voie à la conversion des Gentils.

Envoyé pour tous les hommes, il ne s'adresse cependant d'abord qu'aux Brebis perdues de la Maison d'Israel, auxquelles il étoit aussi principalement envoyé : mais il prépare la voie à la conversion des Samaritains & des Gentils. Une femme Samaritaine le reconnoit pour le Christ, que sa Nation attendoit aussi bien que celle des Juifs, & apprend de lui le mystère du Culte nouveau, qui ne seroit plus attaché à un certain

tain lieu. Une femme Chananéenne & idolâtre lui arrache, pour ainsi dire, quoique rebutée, la guérison de sa fille. Il reconnoit en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de sa Doctrine comme devant être prêchée, contredite, & reçue par toute la terre.

Le Monde n'avoit jamais rien vu de semblable, & ses Apôtres en sont étonnés. Il ne cache point aux siens les tristes épreuves par lesquelles il devoit passer. Il leur fait voir les violences & la séduction employées contre eux, les persécutions, les fausses Doctrines, les faux-frères, la guerre au dedans & au dehors, la foi épurée par toutes ces épreuves; à la fin des tems, l'affoiblissement de cette foi & le refroidissement de la charité parmi ses Disciples; au milieu de tant de périls, son Eglise & la Vérité toujours invincibles. Ses prédictions.

Tout est nouveau dans cette conduite de Jésus-Christ, vous y voyez un nouvel ordre de choses. Il ne parle point aux enfans de Dieu, comme sous la Loi ancienne, de récompenses temporelles; il leur montre une vie future, & les tenant *suspendus dans cette attente, il leur* apprend à se détacher de toutes les choses sensibles. La croix & la patience deviennent leur partage sur la Terre, & *le Ciel* leur est proposé comme devant *être emporté de force.* Sa nouvelle Doctrine.

Jésus-Christ qui montre aux hommes cette nouvelle voie, y entre le prémier: il prêche des vérités pures, qui étourdissent les hommes grossiers, & néanmoins superbes: il découvre l'orgueil caché & l'hypocrisie des Pharisiens & des Docteurs de la Loi, qui la corrompoient par leurs interprétations. Reproches qu'il fait aux Docteurs de la Loi, dont il honore cependant le ministère.

tions. Au milieu de ces reproches il honore leur ministère, & *la Chaire de Moïse où ils sont assis*. Il fréquente le Temple, dont il fait respecter la sainteté, & renvoie aux Prêtres les Lépreux qu'il a guéris.

Sa sainteté, sa doctrine le font haïr.

Les Pontifes & les Pharisiens animoient contre Jésus-Christ le Peuple Juif, dont la Religion se tournoit en superstition. Ce Peuple ne peut souffrir le Sauveur du Monde, qui l'appelle à des pratiques solides, mais difficiles. Le plus saint & le meilleur de tous les hommes, la Sainteté & la Bonté même, devient le plus envié & le plus haï. Il ne se rebute pas, & ne cesse de faire du bien à ses Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le châtiment avec larmes, & dénonce à Jérusalem sa chute prochaine. Il prédit aussi que les Juifs, ennemis de la vérité qu'il leur annonçoit, seroient livrés à l'erreur, & deviendroient le jouet des faux Prophètes.

Il prédit la chute de Jérusalem & l'aveuglement des Juifs.

Livré à ses ennemis, il est abandonné de ses Disciples.

Nous voici arrivés au dernier période de la vie du Sauveur. La jalousie des Pharisiens & des Prêtres le mène à un supplice infame; ses Disciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le plus zèlé de tous le renie trois fois. Accusé devant le Conseil, il honore jusqu'à la fin le ministère des Prêtres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement.

33.

Il est condamné à mort.

Mais le moment étoit arrivé, où la Synagogue devoit être réprouvée. Le Pontife & tout le Conseil condamnent Jésus-Christ, parce qu'il se disoit le Christ fils de Dieu. Il est livré à Ponce Pilate Président Romain: son innocence est reconnue par son Juge, que la politique & l'intérêt font agir contre sa conscience: le Juste est condamné à mort:

le

le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais: Jésus, maître de sa vie & de toutes choses, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le sacrifice qui devoit être l'expiation du Genre-humain. A la croix, il regarde dans les Prophéties ce qui lui restoit à faire: il l'achève, & dit enfin, *Tout est consommé*. A ce mot, tout change dans le Monde, la Loi cesse, ses figures passent, ses Sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jésus expire avec un grand cri: toute la Nature s'émeut: le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vraiment le Fils de Dieu; & les spectateurs s'en retournent frappant leur poitrine.

Il sort du Tombeau, & apparoit à ses Disciples.

Pour achever ces grands mystères, Jésus-Christ sort du tombeau le troisième jour; il apparoit aux siens qui l'avoient abandonné, & qui s'obstinoient à ne pas croire sa résurrection. Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, ils sont convaincus. Pour confirmer la foi de sa résurrection, il se montre à diverses fois & en diverses circonstances. Ses Disciples le voient en particulier, & le voient aussi tous ensemble: il paroit une fois à plus de cinq cens hommes assemblés. Un Apôtre qui l'a écrit, assure que la plupart d'eux vivoient encore dans le tems qu'il l'écrivoit. Jésus-Christ ressuscité donne à ses Apôtres tout le tems qu'ils veulent pour le bien considérer, &, après s'être mis entre leurs mains en toutes les manières qu'ils le souhaitent, ensorte qu'il ne puisse plus leur rester le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont ouï, & de ce qu'ils ont touché.

Sur

Ordre donné aux Apôtres d'aller prêcher l'Evangile.

Sur ce fondement douze pauvres Pêcheurs entreprennent de convertir le Monde entier, qu'ils voyoient si opposé aux Loix qu'ils avoient à lui prescrire, & aux vérités qu'ils avoient à lui annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jérusalem, & delà de se répandre par toute la Terre, pour *instruire toutes les Nations, & les baptiser au nom du Père, du Fils & du St. Esprits.* Jésus-Christ leur promet d'*être avec eux jusqu'à la consommation des siècles.*

Le St. Esprit leur est promis.

Pour annoncer aux hommes de si sublimes vérités, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'est-pourquoi Jésus-Christ promet à ses Apôtres de leur envoyer le St. Esprit pour les fortifier. *Je vous envoyerai*, dit-il, *ce que mon Père a promis*, c'est-à-dire le St. Esprit: en attendant, *tenez vous en repos dans Jérusalem*: n'entreprenez rien *jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.*

Ils le reçoivent, & commencent les fonctions de leur ministère.

Les Apôtres obéissent; ils demeurent enfermés quarante jours: le St. Esprit descend au tems arrêté: les Langues de feu tombées sur eux marquent l'efficace de leur parolle; la Prédication commence; les Apôtres rendent temoignage à Jésus-Christ; ils sont prêts à tout souffrir pour soutenir qu'ils l'ont vu ressuscité. Les miracles suivent leurs parolles; en deux Prédications de St. Pierre huit mille Juifs se convertissent.

L'Eglise commence à se former.

L'Eglise Chrétienne commence à se former: elle est fondée dans Jérusalem, & parmi les Juifs, malgré l'incrédulité du gros de la Nation. Les Disciples de Jésus-Christ font voir au monde une charité, une force, & une douceur qu'aucune Société n'avoit jamais eue. La persécution s'élève; la foi s'augmente. Tan-

Tandis que les Juifs continuent à se convertir, St. Pierre est envoyé pour baptizer Corneille, Centurion Romain. Il apprend prémierement par une céleste vision, & après par expérience, que les Gentils sont appellés à la connoissance de Dieu. Jésus-Christ, qui les vouloit convertir, parle d'enhaut à St. Paul, qui en devoit être le Docteur; &, par un miracle inouï jusqu'alors, de persécuteur il le fait non seulement défenseur, mais zéle Prédicateur de la foi: il lui découvre le secret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'Evangile; St. Paul tend les mains aux Gentils, qui se convertissent en foule, & il fait voir que leur vocation est un effet de la grace, qui ne distingue plus ni Juifs ni Gentils. Les Gentils appellés à la foi. 34. Conversion de St. Paul.

Les Apôtres tiennent à Jérusalem un Concile, où les Gentils convertis sont affranchis des cérémonies de la Loi. La sentence en est prononcée au nom du St. Esprit & de l'Eglise. St. Paul & St. Barnabé portent le Decret du Concile aux Eglises, & enseignent aux Fidèles à s'y soumettre. Telle fut la forme du prémier Concile. 49. Prémier Concile tenu à Jérusalem.

Déja l'Empire s'émeut contre l'Eglise naissante. Néron, persécuteur de tout le Genre-humain, devient le prémier persécuteur des Fidèles. Ce Tiran fait mourir à Rome St. Pierre & St. Paul. 64. Prémière Persécution sous Néron qui fait mourir St. Pierre & St. Paul.

On vit revivre Néron en la personne de Domitien. La persécution se renouvella. St. Jean, sorti de l'huile bouillante, fut relegué dans l'Ile de Patmos, où il écrivit son Apocalypse. Un peu après il écrivit son Evangile, âgé de 90 ans, & joignit la qualité d'Evangéliste à celle d'Apôtre & de Prophète. 93. Nouvelle Persécution sous Domitien.

De-

Comment se faisoient les Perſécutions, & combien on en compte.

Depuis ce tems les Chrétiens furent toujours perſécutés, tant ſous les bons que ſous les mauvais Empereurs. Ces perſécutions ſe faiſoient, tantôt par les ordres des Empereurs, & par la haine particulière des Magiſtrats; tantôt par le ſoulevement des Peuples; & tantôt par des Decrets prononcés autentiquement dans le Sénat ſur les Reſcrits des Princes, ou en leur *préſence*. Alors la perſécution étoit plus univerſelle & plus ſanglante; & ainſi la haine des Infidèles, toujours obſtinée à perdre l'Egliſe, s'excitoit de tems en tems elle-même à de nouvelles fureurs. C'eſt par ces renouvellemens de violence que les Hiſtoriens Ecléſiaſtiques comptent dix perſécutions ſous dix Empereurs (*a*).

Progrès étonnans de la Religion Chrétienne.

Au milieu de ces perſécutions la Religion faiſoit de nouveaux progrès. Elle ſe répandoit tous les jours de famille en famille, & de Peuple en Peuple. Les hommes *ouvroient* les yeux de plus en plus pour connoître l'aveuglement où l'Idolâtrie les avoit plongés; &, malgré toute la puiſſance Romaine, on voyoit les Chrétiens changer la face du Monde, & s'étendre par-tout l'Univers. La promptitude avec laquelle ſe fit ce *grand changement*, eſt un miracle viſible. Jéſus-Chriſt avoit prédit que ſon Evangile ſeroit bientôt prêché par toute la Terre; & cette prédiction s'accomplit.

Sous les Diſciples des Apôtres il n'y avoit preſque plus de païs ſi reculé & ſi inconnu, où l'Evangile n'eût pénétré. Cent ans après Jéſus-Chriſt, St. Juſtin comptoit déja parmi les Fidèles beaucoup de Nations ſauvages, &

(*a*) Il en ſera fait mention ci-après dans la Chronologie.

& jusqu'à ces Peuples vagabonds qui erroient deçà & delà sur des chariots sans avoir de demeure fixe; St. Irénée vient un peu après, & on voit croître le dénombrement qui se faisoit des Eglises.

Le sang des Martirs rendoit l'Eglise féconde. Sous Trajan, qui excita la troisième Persécution, St. Ignace Evêque d'Antioche fut exposé aux bêtes farouches. Marc-Aurèle, malheureusement prévenu des calomnies dont on chargeoit le Christianisme, fit mourir St. Justin le Philosophe, & l'Apologiste de la Religion Chrétienne. St. Polycarpe Evêque de Smyrne, Disciple de St. Jean, à l'âge de 80 ans fut condamné au feu sous le même Prince. Les Saints Martirs de Lyon & de Vienne endurèrent des supplices inouis, à l'exemple de St. Photin leur Evêque âgé de 90 ans. L'Eglise Gallicane remplit tout l'Univers de sa gloire. St. Irénée, Disciple de St. Polycarpe & successeur de St. Photin, imita son prédécesseur, & mourut Martir sous Sévère avec un grand nombre de Fidèles de son Eglise.

107. Troisième Persécution sous Trajan. Chrétiens martirisés sous d'autres Empereurs en divers païs.

Quelquefois la Persécution se ralentissoit, mais la superstition, vice que Marc-Aurèle ne put éviter, la haine publique & les calomnies qu'on imposoit aux Chrétiens, prévaloient bientôt. La fureur des Payens se rallumoit, & tout l'Empire ruisseloit du sang des Martirs.

Causes des Persécutions.

La Droctrine accompagnoit les souffrances. Sous Sévère, & un peu après, Tertullien Prêtre de Carthage éclaira l'Eglise par une admirable Apologétique, & la quitta enfin, aveuglé par une orgueilleuse sévérité, & séduit par les visions du faux Prophète Montanus. A peu près dans le même tems,

205. Apologistes de la Religion Chrétienne.

tems, le saint Prêtre Clément Alexandrin déterra les antiquités du Paganisme, pour le confondre. Origène, fils du saint Martir Léonide, se rendit célèbre par toute l'Eglise dès sa prémière jeunesse, & enseigna de grandes vérités, qu'il mêloit de beaucoup d'erreurs. Le Philosophe Ammonius fit servir à la Religion la Philosophie Platonicienne, & s'attira le respect même des Payens.

Schismes & Hérésies. Cependant les Valentiniens, les Gnostiques, & diverses autres Sectes combattoient l'Evangile par de fausses Traditions. St. Irénée leur oppose la Tradition & l'autorité des Eglises Apostoliques. Tertullien fait la même chose. L'Eglise n'est ébranlée ni par les Hérésies, ni par les Schismes, ni par la chute de ses Docteurs les plus illustres. Sa sainteté de mœurs est si éclatante, qu'elle lui attire les louanges de ses ennemis.

233. Presque toute la Terre déja remplie de Chrétiens. Vers l'an 233, sous le règne de l'Empereur Alexandre, l'Eglise Chrétienne remplissoit déja presque toute la Terre, & non seulement l'Orient, où elle avoit commencé, c'est-à-dire la Palestine, la Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure & la Grèce; mais encore dans l'Occident, outre l'*Italie*, les diverses Nations des Gaules, toutes les Provinces d'Espagne, l'Afrique, la Germanie, la Grande-Bretagne dans les endroits impénétrables aux armes Romaines; & encore hors de l'Empire, l'Armenie, la Perse, les Indes, les Peuples les plus barbares, les Sarmates, les Daces, les Scythes, les Maures, les Gétuliens, & jusqu'aux Iles les plus inconnues.

250. Martirs. Sous l'Empereur Dèce, l'an 250, la Persécution se renouvella avec plus de violence que

que jamais. L'Eglise s'étendit de tous côtés, principalement dans les Gaules. Valérien, vénérable vieillard, ne fut cruel qu'aux Chrétiens. Sous son règne le Pape St. Etienne & St. Cyprien Evêque de Carthage, malgré toutes leurs disputes qui n'avoient point rompu la Communion, reçurent tous deux la même couronne.

sous les Empereurs Dèce & Valérien.

L'erreur de St. Cyprien, qui rejettoit le Baptême donné par les Hérétiques, ne nuisit ni à lui ni à l'Eglise. La Tradition se soutint contre les spécieux raisonnemens, & contre l'autorité d'un si grand-homme, encore que d'autres grands-hommes défendissent la même doctrine. Sabellius confondit ensemble les trois personnes divines, & ne connut en Dieu qu'une seule Personne sous trois noms. Cette nouveauté étonna l'Eglise, & St. Denys Evêque d'Alexandrie découvrit au Pape St. Sixte II les erreurs de cet Hérésiarque. Ce Pape suivit de près au martire St. Etienne son prédécesseur, il eut la tête tranchée, & laissa un plus grand combat à soutenir à son Diacre St. Laurent.

253. Erreurs de St. Cyprien.

257. Et de Sabellius.

Martire de St. Etienne & de son successeur le Pape Sixte II.

L'an 302 Rome, toujours ennemie du Christianisme, fit un dernier effort pour l'éteindre, & acheva de l'établir. Galérius, marqué par les Historiens comme l'auteur de la dixième & dernière Persécution, deux ans avant qu'il eût obligé Dioclétien à quitter l'Empire, le contraignit à faire ce sanglant Edit, qui ordonnoit de persécuter les Chrétiens plus violemment que jamais. Maximien, qui les haïssoit, & n'avoit jamais cessé de les tourmenter, animoit les Magistrats & les Boureaux; mais sa violence, quelque extrême qu'elle fût, n'égaloit point cel-

302. Dernier effort pour abolir le Christianisme; c'est la 10me & dernière Persécution.

celle de Maximin & de Galérius. On inventoit tous les jours de nouveaux supplices. La pudeur des Vierges Chrétiennes n'étoit pas moins attaquée que leur foi. On recherchoit les Livres sacrés avec des soins extraordinaires, pour en abolir la mémoire; & les Chrétiens n'osoient les avoir dans leurs maisons, ni presque les lire.

Les Chrétiens par leur patience lassent leurs Persécuteurs.

Telle fut la dernière Persécution, la plus rude, la plus violente de toutes. Mais la patience des Chrétiens lassa leurs persécuteurs. Les Peuples, touchés de la sainteté de leur vie, se convertissoient en foule. Galérius desespérant de les pouvoir vaincre, révoqua ses Edits. Maximin continua la Persécution; mais Constantin, surnommé le Grand, embrassa le Christianisme, & donna enfin la paix à l'Eglise.

312. Conversion de Constantin. Paix donnée à l'Eglise.

Nous voici arrivés à cette fameuse époque de la Conversion de Constantin, & qui fut en même tems celle de la Paix de l'Eglise. Ce grand évènement arriva l'an 312 de Jésus-Christ. S'il faut ajouter foi à ce que les Historiens nous disent de cette Conversion, il faut la regarder comme quelque chose de miraculeux. Pendant qu'il assiégeoit Maxence dans Rome, une Croix lumineuse lui apparut en l'air devant tout le monde, avec une inscription qui lui promettoit la victoire; la même chose lui fut confirmée dans un songe. Voila ce que l'Histoire nous apprend de la cause de la Conversion de cet Empereur, qui le lendemain gagna la célèbre bataille qui défit Rome d'un Tiran, & l'Eglise d'un Persécuteur.

La Croix triomphe.

La Croix fut alors étalée, comme la défense du Peuple Romain & de tout l'Empire.

re. Peu de tems après Maximin fut vaincu par Licinius, qui étoit d'accord avec Constantin. La Paix fut donnée à l'Eglise, & Constantin la combla d'honneurs & de biens. La victoire le suivit presque par-tout, & les Barbares furent réprimés, tant par lui que par ses enfans. Cependant Licinius se brouille avec lui, & renouvelle la Persécution; mais battu par mer & par terre, il est contraint de quitter l'Empire, & enfin de perdre la vie.

L'an 325 on tint à Nicée en Bithynie le prémier Concile Général ou Ecuménique, dans lequel 311, ou suivant d'autres 318 Evêques condamnèrent le Prêtre Arius, ennemi de la Divinité du Fils de Dieu. Ce Concile commença le 13 des Calendes de Juillet, & finit le 8 des Calandes de Septembre. On y dressa le Symbole, où la Consubstantialité du Père & du Fils est établie; & il y fut arrêté que la Pâques seroit célébrée le même jour, qui seroit le Dimanche après le 14 de la Lune de Mars. Constantin y prit séance, & en approuva les Décisions (a). 325. Prémier Concile Général de Nicée.

L'Eglise paisible sous l'Empereur Constantin fut cruellement affligée en Perse. Une infinité de Martirs signalèrent leur foi. L'Empereur tâcha envain d'appaiser Sapor, & de l'attirer au Christianisme; sa protection ne donna aux Chrétiens persécutés qu'une favorable retraite. 336.

Constantin mourut le 22 de Mai de l'an 337, après avoir partagé l'Empire entre ses trois 337. Mort de Constantin.

(a) Nous donnerons ci-après une liste chronologique des principaux Conciles, des Schismes & des Héréfies.

trois fils, Constantin, Constance, & Constant. Ce dernier soutint la foi de Nicée, que Constance combattoit. St. Athanase, Patriarche d'Alexandrie & défenseur du Concile de Nicée, ayant été chassé de son siège par Constance, y fut rétabli par le Pape Jules I, dont Constant appuia le Decret.

353. Constance se livre aux Ariens, & persécute les Orthodoxes.

Constance s'étant livré aux Ariens, chassa les Evêques othodoxes de leurs sièges: toute l'Eglise est remplie de confusion & de troubles: la constance du Pape Libère cède aux ennemis de l'exil: les tourmens font succomber le vieil Osius, autrefois le soutien de l'Eglise: le Concile de Rimini, si ferme d'abord, fléchit à la fin, rien ne s'y fait dans les formes, l'autorité de l'Empereur est la seule loi.

359. Concile de Rimini.

360. Mort de Constance. Conduite de Julien à l'égard des Chrétiens.

Après avoir terminé la guerre contre les Perses; Constance marche contre Julien, meurt en chemin proche de la ville de Tarse le 3 Novembre de l'an 360. Julien qui lui succède, se déclare Payen, fait revenir les Evêques de leur exil, & commande aux Chefs des différentes Sectes Chrétiennes de vivre en paix les uns avec les autres, leur permettant de suivre chacun les sentimens de leurs Sectes. Il exclut les Chrétiens des charges; mais les supplices furent ménagés. Ce Prince Philosophe, qui avoit d'excellentes qualités & de grands talens, fut tué dans la Perse où il s'étoit engagé un peu trop témérairement.

381. Concile de Constantinople.

Dans le Concile de Constantinople, assemblé sous le Pape Damase & sous l'Empereur Théodose, on condamna les Hérétiques Macédoniens, qui nioient la Divinité du St. Esprit. Il ne s'y trouva que l'Eglise Grèque: le consentement de tout l'Occident &

& du Pape, le fit appeller ſecond Concile Général.

Théodoſe appuia la Religion, fit taire les Hérétiques, abolit les Sacrifices des Payens. Il avoua ſes fautes, en fit pénitence, & écouta St. Ambroiſe célèbre Docteur de l'Egliſe, qui le réprimoit de ſa colère, ſeul vice d'un ſi grand Prince. Théodoſe appuie la Religion.

Sous le règne de cet Empereur, St. Jérôme Prêtre, retiré dans ſa grotte de Bethléem, entreprit des travaux immenſes pour expliquer l'Ecriture : il lut tous les Interprètes, déterra toutes les Hiſtoires ſaintes & prophanes, qui la pouvoient éclaircir, & compoſa ſur l'Original Hébreu la Verſion de la Bible, connue ſous le nom de *Vulgate*. Ouvrages de St. Jérôme.

Arcade, devenu Empereur d'Orient, perſécuta à la ſollicitation de ſa femme Eudoxe, St. Jean Chryſoſtôme, Patriarche de Conſtantinople & la lumière de l'Orient. Le Pape St. Innocent, & tout l'Occident, ſoutinrent ce grand Evêque contre Théophile Patriarche d'Alexandrie, miniſtre des violences de l'Impératrice. St. Chryſoſtome fut exilé deux fois en 402 & 404, & mourut l'an 407 allant à ſon troiſième exil. 395. L'Empereur Arcade perſécute St. Chryſoſtôme.

Vers ce même tems parut Pélage, qui nioit le péché originel & la néceſſité de la Grace. Sa doctrine fut condamnée par les Conciles d'Afrique. Les Papes St. Innocent & St. Zoſime, que le Pape St. Céleſtin ſuivit depuis, autoriſèrent la condamnation, & l'étendirent par toute la Chrétienté. 400. Héréſie de Pélage.

St. Auguſtin, devenu Evêque d'Hippone l'an 396, écrivit avec force contre les Pélagiens, & éclaira toute l'Egliſe par ſes admirables Ecrits. Secondé de St. Proſper ſon Diſciple, il ferma la bouche aux Semi- 396-430. St. Auguſtin écrit contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens.

Pélagiens, qui attribuoient le commencement de la Justification & de la Foi aux seules forces du Libre-arbitre. Il mourut l'an 430.

430-451. Hérésies de Nestorius & d'Eutychès.

Deux autres Hérésies s'élevèrent presque en même tems. Nestorius, Patriarche de Constantinople, divisa la Personne de Jésus-Christ; & après lui, Eutychès Abbé en confondit les deux Natures. St. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, s'opposa à *Nestorius*, qui fut condamné par le Pape St. Céleſtin. Le Concile d'Ephèse, troisième Général, assemblé en 431, déposa Nestorius, & confirma le Decret de St. Céleſtin. La Ste. Vierge fut reconnue pour Mère de Dieu, & la doctrine de St. Cyrille fut célébrée par toute la Chrétienté. Eutychès, qui ne put combattre cette Hérésie qu'en se jettant dans un autre excès, fut condamné & refuté par le Pape St. Léon le Grand. Le Concile de Chalcedoine, quatrième Général, assemblé l'an 451, anathémisa Eutychès, & *Dioscore* Patriarche d'Alexandrie son protecteur. L'Empereur Marcien assista lui-même à ce Concile, & en reçut les décisions avec respect.

482. L'Empereur Zénon veut régler les questions de Foi.

En Orient l'Empereur Zénon se signala d'une manière singulière. Il se *méla de régler* lui-même les questions de Foi. Pendant que les Demi-Eutychiens s'opposoient au Concile de Chalcedoine, il publia contre le Concile son Hénotique, c'est-à-dire, son Decret d'Union, détesté par les Catholiques, & condamné par le Pape Félix III.

495. Conversion & Baptême de Clovis.

L'an 495 Clovis, après avoir gagné sur les Allemands la bataille de Tolbiac, vint à Rheims, & s'y fit baptizer par St. Remi qui en étoit Evêque. Un grand nombre de ses Sujets suivit son exemple. Ce Prince soutint

aint la Foi Catholique, & mérita le titre de Très-Chrétien à ses Successeurs.

L'Empereur Anastase troubla l'Eglise d'Orient. Il marcha sur les pas de Zénon son prédécesseur, & appuia les Hérétiques. Après sa mort, Justin de basse naissance, mais habile & Catholique, fut fait Empereur par le Sénat. Ce Prince se soumit avec son Peuple aux Decrets du Pape St. Hormisdas, & mit fin aux troubles de l'Eglise d'Orient.

494-526. L'Empereur Anastase trouble l'Eglise; mais Justin lui redonne la paix.

Sous le Pape Vigile & sous l'Empereur Justinien, l'an 553, on assembla à Constantinople le cinquième Concile Général. On y condamna les Trois Chapitres, c'est-à-dire, les Ecrits de Théodore, Evêque de Mopsueste, une Lettre d'Ibas, Evêque d'Edesse, & les Ecrits que Théodoret avoit composés contre St. Cyrille. Les Livres d'Origène, qui troubloient tout l'Orient depuis un siècle, furent aussi réprouvés. Ce Concile fut reçu du Siège de Rome, qui s'y étoit d'abord opposé.

553. Cinquième Concile Général assemblé à Constantinople.

Tandis qu'une Peste épouvantable affligeoit Rome, St. Grégoire le Grand fut élevé sur le Siège de St. Pierre. Il instruisit les Empereurs, & leur fit rendre l'obéissance qui leur étoit due; consola l'Afrique, & la fortifia; confirma en Espagne les Visigoths convertis de l'Arianisme, & Recarède le Catholique, qui venoit de rentrer au sein de l'Eglise; convertit l'Angleterre; réforma la Discipline dans la France; fléchit les Lombards; sauva Rome & l'Italie, que les Empereurs ne pouvoient aider; s'opposa aux entreprises des Patriarches de Constantinople; éclaira toute l'Eglise par sa doctrine; gouverna l'Orient & l'Occident avec beau-

590. Actions mémorables du Pape St. Grégoire le Grand.

coup plus de vigueur qu'aucun de ses prédécesseurs.

597. Conversion des Anglois. L'Histoire nous apprend l'entrée singulière du St. Moine Augustin dans le Royaume de Kent avec 40 de ses Compagnons, qui, précédés de la Croix & de l'Image de Notre Seigneur Jésus-Christ, faisoient des vœux solemnels pour la conversion de l'Angleterre. St. Grégoire, qui les avoit envoyés, les instruisoit par ses Lettres. Berthe, Princesse de France, attira au Christianisme le Roi Edhilbert son mari. Les Rois de France & la Reine Brunehault protégèrent la nouvelle Mission. Les Evêques de France entrèrent dans cette bonne œuvre, & ce furent eux qui par l'ordre du Pape sacrèrent St. Augustin. Le renfort, que St. Grégoire envoya au nouvel Evêque, produisit de nouveaux fruits, & l'Eglise Anglicane prit sa forme.

622. Mahomet. Commencement de l'Hégire des Mahométans. L'an 622 est une époque bien remarquable. Mahomet, qui s'étoit érigé en Prophète parmi les Sarrazins, fut chassé de la Mecque par les siens; & c'est à sa fuite que commence la fameuse Hégire, d'où les Mahométans comptent leurs années. Le faux Prophète donna ses victoires *pour toute marque* de sa mission. Il soumit en 9 ans toute l'Arabie de gré ou de force, & jetta les fondemens de l'Empire des Caliphes.

629. Héréfie des Monothélites. A cet évènement si préjudiciable au Christianisme se joignit l'héréfie des Monothélites, qui, en reconnoissant deux Natures en Notre Seigneur, n'y vouloient reconnoître qu'une seule volonté. L'homme, selon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en Jésus-Christ que la seule Volonté du Verbe. Sergius, Patriarche de Constantinople, fut un de

de leurs plus zèlés défenseurs, & il trompa par ses Lettres le Pape Honorius I, qui entra avec ces Hérétiques dans un dangereux ménagement.

Pour comble de malheur, l'Empereur Héraclius entreprit de décider la question de son autorité, & proposa son Ectèse ou exposition, favorable aux Monothélites, composée par le Patriarche Sergius l'an 638. Le Pape Jean IV condamna l'Ectèse; mais l'an 648 Constans, petit-fils d'Héraclius, soutint l'Edit de son ayeul par le sien appellé Type. 638 648. Les Empereurs Héraclius & Constans les favorisent.

Le St. Siège & le Pape Théodore s'opposèrent à cette entreprise. Le Pape St. Martin I assembla le Concile de Latran, où il anathématisa le Type & les Chefs des Monothélites. St. Maxime, qui s'étoit rendu célèbre par tout l'Orient, quitta la Cour infectée de la nouvelle Héréfie, reprit ouvertement les Empereurs qui avoient osé prononcer sur les questions de la Foi, & souffrit à cette occasion des maux infinis. Le Pape traîné d'exil en exil, & toujours durement traité par l'Empereur, mourut enfin parmi les souffrances. 649-654. Troubles causés à cette occasion.

La nouvelle Eglise Anglicane, fortifiée par les soins des Papes Boniface V & Honorius, se rendoit tous les jours plus illustre. Eduin embrassa la Foi avec son Peuple, & convertit ses voisins. Oswalde servit d'interprète aux Prédicateurs de l'Evangile; &, renommé par ses conquêtes, il leur préféra la gloire d'être Chrétien. Les Merciens furent convertis par Osuin, Roi de Northumberland: leurs voisins & leurs successeurs suivirent leurs pas; & leurs bonnes œuvres furent immenses. Cette nouvelle Eglise ne 627-679. Progrès de l'Eglise Anglicane.

679. tarda pas à en enfanter de nouvelles: le Christianisme fut annoncé aux Frisons l'an 679 par St. Wilfrid, Evêque d'York, qui avoit été chassé de son Siège.

Le Christianisme annoncé aux Frisons.

Dans le sixième Concile Général de Constantinople, qui commença le 6 Novembre de l'an 680, on anathémisa un Evêque célèbre par sa doctrine, un Patriarche d'Alexandrie, quatre Patriarches de *Constantinople*, sans épargner même le Pape Honorius qui les avoit ménagés. Le Pape St. Agathon y présida par ses Légats; &, après sa mort, qui arriva durant le Concile, le Pape St. Léon II confirma les décisions de cette Assemblée. Constantin Pogonat entra au Concile; &, comme il y rendit ses soumissions, il y fut honoré des titres d'orthodoxe, de religieux, de pacifique Empereur, & de restaurateur de la Religion.

680. *Les Monothélites condamnés dans le sixième Concile Général de Constantinople.*

686. Vers ce tems-là la Foi commençoit à s'étendre vers le Nord. St. Kilien, envoyé par le Pape Conon, prêcha l'Evangile dans la Franconie. Du tems du Pape Serge, Céadual, un des Rois d'Angleterre, vint reconnoître en personne l'Eglise Romaine, d'où la Foi avoit passé en son Ile; &, après avoir reçu le Baptême par les mains du Pape, il mourut selon qu'il l'avoit lui-même desiré.

L'Evangile prêché dans la Franconie.

695-698. La Religion faisoit ailleurs de nouveaux progrès. Par l'autorité de Pepin Héristel, qui gouvernoit tout en France, & après le martire de St. Vigbert, la Foi s'affermit dans la Frise, que la France venoit d'ajouter à ses conquêtes. St. Swibert, St. Willebrod, & d'autres hommes Apostoliques, répandirent l'Evangile dans les Provinces voisines.

La Foi s'affermit dans la Frise & s'étend dans les Provinces voisines.

Lors-

Lorsque le Comte Julien eut appellé les Maures ou Sarazins d'Afrique en Espagne, pour venger sa fille, dont Rodrigue avoit abusé, l'Eglise Chrétienne y fut mise à de terribles épreuves; cependant, comme elle s'étoit conservée sous les Ariens, les Mahométans ne purent l'abattre. Ils la laissèrent d'abord avec assez de liberté: mais dans les siècles suivans, il fallut soutenir de grands combats; & la chasteté eut ses martirs, aussi-bien que la Foi, sous la tirannie d'une Nation aussi brutale qu'infidèle. 713. Etat de l'Eglise d'Espagne sous les Maures.

L'Evangile s'établissoit en Allemagne. Il y fut prêché par le Prêtre Boniface, Anglo-Saxon, qui fut fait Evêque par le Pape Grégoire II. Cet Apôtre annonça la Foi aux Frisons, aux Cathes, aux Thuringiens. 719-724. L'Evangile s'établit en Allemagne.

C'est à ces tems qu'il faut raporter les troubles que causa l'empereur Léon l'Isaurien, & qui durèrent longtems. Il entreprit de renverser comme des Idoles, les Images de Jésus-Christ & des Saints. N'ayant pu attirer à ses sentimens St. Germain, Patriarche de Constantinople, il agit de son autorité: &, après une ordonnance du Sénat, on lui vit d'abord briser une Image de Jésus-Christ, qui étoit posée sur la grande porte de l'Eglise de Constantinople. C'est par-là que commencèrent les troubles causés par les Iconoclastes, c'est-à-dire, les Brise-Images. 725. Léon l'Isaurien condamne l'usage des Images des Saints.

A ce spectacle le Peuple s'émeut. Les Statues de l'Empereur furent renversées en divers endroits. Il se crut outragé en sa personne: on lui reprocha un semblable outrage qu'il faisoit à Jésus-Christ & à ses Saints. L'Italie passa encore plus avant: la conduite de l'Empereur fut cause qu'on lui refusa les tri- Desordres causés à cette occasion.

tributs ordinaires. Luitprand, Roi des Lombards, se servit du même prétexte pour prendre Ravenne, résidence des Exarques, ou Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie.

726. Le Pape Grégoire II s'oppose au renversement des Images.

Le Pape Grégoire II se déclara contre l'Empereur, & condamna l'Edit qu'il avoit rendu pour proscrire le culte des Images. Il se ligua même avec les Lombards pour en empêcher l'exécution, & envoya vers Charles Martel pour le prier de se rendre en Italie, au cas que Léon voulût y faire exécuter son Edit.

729. L'Empereur Léon fait exécuter son Decret contre les Images.

Les menaces du Pape n'ébranlèrent pas l'Empereur. Ce Prince fit la paix avec les Lombards, & exécuta son Decret contre les Images plus violemment que jamais. Il déposa le Patriarche Germain, le chassa de Constantinople, & fit élire en sa place Anastase Iconoclaste. L'Empereur fut excommunié par le Pape Grégoire; & *Léon*, pour s'en venger, fit confisquer les terres que le Pape avoit en Sicile.

741-743. Mort de Léon. Constantinople abandonnée au pillage.

L'Empereur Léon mourut le 18 Juin 741, & laissa l'Empire aussi-bien que l'Eglise dans une grande agitation. Artabase, Préfet d'Arménie, se fit proclamer Empereur au lieu de Constantin Copronyme fils de Léon, & rétablit les Images. Mais l'an 743 Constantin ayant défait les rebelles, prit Constantinople, & l'abandonna au pillage.

754-775. Le culte des Images défendu dans un Concile de Constantinople.

Pour s'appuier de l'autorité Ecclésiastique, l'Empereur assembla l'an 754 à Constantinople un nombreux Concile, appellé faussement par quelques-uns le septième Concile Général. Dans cette Assemblée on condamna comme Idolâtrie tout honneur rendu aux Images. L'an 766 Constantin fit

jurer

jurer à ses Sujets de ne rendre jamais aucun culte aux Images; & quelques années après il fit venir à Ephèse un grand nombre de Religieux & de Religieuses, leur ordonna de quitter leurs habits noirs, d'en prendre des blancs, de se marier, & de se conformer à ses intentions touchant les Images, ou d'aller en exil dans l'Ile de Cypre. Ce Prince mourut l'an 775.

Ordre aux Religieux & Religieuses de se marier.

Cette querelle des Images continua sous le règne de Léon III, fils de Copronyme; mais étant mort l'an 780, les choses commencèrent à changer de face. Constantin VII, surnommé Porphyrogenète, lui ayant succedé sous la tutèle de l'Impératrice Irène sa mère, on assembla l'an 787 un Concile, qui fut commencé à Constantinople, & continué à Nicée; c'est le second Concile de Nicée, ou le septième Général. Le Pape y envoya ses Légats. On y condamna le Concile des Iconoclastes. On y décida que les Images seroient honorées en mémoire & pour l'amour des Originaux; ce qui s'appelle dans le Concile, culte rélatif, adoration & salutation honoraire, qu'on oppose au culte suprême, & à l'adoration de latrie, ou d'entière sujettion, que le Concile reserve à Dieu seul.

780-787. Le culte des Images rétabli dans un Concile de Nicée.

Les François embarassés, & peut-être avec raison, du terme équivoque d'adoration, hésitèrent longtems s'ils accepteroient le Concile. Parmi toutes les Images, ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, absolument différente des figures que les Payens croyoient pleines de Divinités. A la fin cependant ils honorèrent le Concile, & se déclarèrent contre les Iconoclastes.

Embaras où ce culte met les François.

Donations considérables faites au Siège de Rome par Pepin.

Depuis ce tems, & même depuis le régne de l'Empereur Léon l'Isaurien, qui abolit le culte des Images, les Empereurs devinrent méprisables au Siège de Rome, soit à cause de leur foiblesse, soit à cause de leurs erreurs. Pepin y fut regardé, & avec raison, comme protecteur du Peuple Romain & de l'Eglise Romaine. On sait que ce Prince, après avoir vaincu & châtié Astolphe (a), donna au Pape les Villes conquises sur les Lombards, & se moqua de l'Empereur Constantin Copronyme qui les redemandoit, lui qui n'avoit pu les défendre. Jamais Prince n'avoit tant favorisé le Siège de Rome; & un si beau don méritoit bien que les Papes s'attachassent à Pepin & à sa Famille.

Ces Donations confirmées & augmentées par Charlemagne.

Charlemagne, fils de Pepin, ne fut pas moins favorable aux Romains. Appellé par le Pape Anastase, qui avoit eu recours à lui contre les Lombards, il passe les Alpes, entre en Italie, y détruit les Rois Lombards ennemis de Rome & des Papes, confirme au St. Siège les donations du Roi son père, & y en ajoute même de nouvelles.

800. Charlemagne regardé comme le Fondateur de la grandeur du Siège de Rome.

Enfin l'an 800, ce grand protecteur de Rome & de l'Italie, ou pour mieux dire de toute l'Eglise & de toute la Chretienté, élu Empereur par les Romains, & couronné par le Pape Léon III, qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix, devint non seulement le fondateur du nouvel Empire d'Occident, mais encore de la grandeur du Saint Siège.

Nous

(a) Voyez sur cela le Chapitre XIX de ce Volume.

Nous bornerons ici cette *Introduction à l'Histoire de l'Eglise.* Quelque courte qu'elle soit, elle satisfait pleinement au but que nous nous sommes proposé, de donner une légère idée de la Vie du Sauveur, Auteur & Fondateur de l'Eglise Chrétienne, de la prédication de l'Evangile par les Apôtres & leurs Disciples, de l'établissement de la Foi dans la plus grande partie du Monde connu, & des progrès qu'elle a faits au milieu même des plus rudes persécutions. La suite de cette Histoire de l'Eglise doit nécessairement se trouver dans l'Histoire des Papes, dans celle de la Religion Chrétienne, dans les diverses Chronologies que nous donnerons ci-après, & même en grande partie dans les Histoires de chaque Royaume ou Etat Souverain (a). Pourquoi on borne ici cette *Introduction à l'histoire de l'Eglise.*



CHAPITRE XXI.

De la Cour de Rome.

D. QU'est-ce qui forme la Cour de Rome ? Ce que c'est que la Cour de Rome.

R. Le Pape, & le Collège des Cardinaux. Ce Collège est comme un Sénat perpétuel de

(a) Voyez sur-tout le Tome I de cet Ouvrage, où nous traitons d'abord de la Religion Chrétienne en général, & ensuite de celle de toutes ses Sectes en particulier. La Chronologie des Conciles, des Ordres Religieux, des Ecrivains, des Grands-hommes & autres, qui se sont distingués dans l'Eglise, nous fourniront de nouvelles lumières sur cette importante matière.

de l'Etat de l'Eglise, que le St. Père consulte dans les affaires d'importance.

Nombre des Cardinaux.

D. Quel est le nombre des Cardinaux?

R. Il doit être de 70, mais il est rarement complet. On compte 50 Cardinaux Prêtres, 14 Cardinaux Diacres, & 6 Cardinaux Evêques. Ce fut Sixte V qui fixa ce nombre en 1585. Quoique ces Cardinaux & divers Archevêques & Evêques *doivent* être regardés comme les Ministres & les Conseillers du Pape, il arrive cependant très souvent que le St. Père & ses Neveux, lorsqu'il en a, ne se règlent guère selon les conseils des Cardinaux, & qu'ils en usent au contraire comme bon leur semble. Le Pape Sixte V consultoit peu ses Ministres, il ne suivoit que ses lumières.

Cardinal Patron.

D. Depuis quand a-t-on toujours fait un des Neveux du Pape Prémier Ministre d'Etat, avec le titre de Cardinal Patron?

R. Cet usage s'est introduit depuis le tems du Pape Urbain VIII.

Pourquoi les Papes confient les affaires à leurs Neveux.

D. Quels sont les principaux motifs qui ont porté les Papes à donner le manîment des affaires à leurs Neveux?

R. Parce qu'il est plus naturel de procurer l'avantage de ses parens *que celui des* étrangers, & que par-là la personne du Pape est plus en sureté. Le Népotisme produit cet avantage, que les Gouverneurs, & les Ministres d'Etat n'ont point d'occasion ni de tirer tant d'argent, ni de se supplanter les uns les autres, comme ils avoient accoutumé de le faire avant qu'il fût établi. D'ailleurs ces Neveux étant d'ordinaire en petit nombre, sont plus aisés à rassasier; & ils ne permettent pas non plus aux autres Ministres de prendre à toutes mains, parce

que

que toute la haine en tomberoit sur eux. Joignez à ces raisons, que les Papes peuvent bien mieux savoir les intérêts des Princes par le moyen de leurs propres parens, que par celui de leurs autres Ministres.

Origine de la Dignité de Cardinal.

D. Quelle est l'origine de la Dignité de Cardinal?

R. Cette question est curieuse; & voici dequoi l'éclaircir. Il est bon de savoir d'abord que *Cardinal* & *Principal* signifient souvent la même chose. Il y avoit autrefois dans Rome, & dans les autres grandes Villes, des Eglises, qu'on nomme aujourdhui Paroissiales, & qu'on appelloit alors Cardinales. C'étoit celles où l'on batizoit; & le Prêtre qui desservoit une telle Eglise s'appelloit Prêtre Cardinal. De même on faisoit distinction entre les Diaconies ou Hopitaux, selon les différens quartiers de la Ville: les principales Diaconies se nommoient Diaconies Cardinales, & les Diacres qui les administroient s'appelloient Diacres Cardinaux. Les Evêques se distinguèrent ensuite par le titre de Cardinal, qui fut surtout donné aux six d'entre eux qui s'assembloient pour l'élection du Pape; mais ce titre de Cardinal ne les élevoit qu'entre leurs égaux; & un Evêque, qui n'étoit pas Cardinal, étoit préféré à un Diacre Cardinal.

En quoi consistoit autrefois l'office des Cardinaux.

D. En quoi consistoit l'office de ces Cardinaux?

R. Il consistoit principalement à élire le Pape & à l'assister de leurs conseils. Dans les 8 prémiers siècles, ils n'avoient qu'une petite part à l'élection. Les Empereurs, le Clergé & le Peuple, y contribuoient le plus; &, lorsqu'il y avoit quelque chose d'im-

d'important à décider, on assembloit des Conciles Nationaux de toute l'Italie. Il y avoit alors peu de Cardinaux; mais ensuite les choses changèrent de face. Le Clergé s'empara de l'élection du Pape, & d'un autre côté les Papes jugeant qu'il étoit de leur dignité d'être toujours entourés d'Evêques, multiplièrent les Evêchés de l'Italie, & il n'y eut bientôt plus de Bourgade qui n'eût son Evêque particulier. La résidence parut inutile; & la seule Eglise Paroissiale de St. Jean de Latran à Rome eut sept Cardinaux Evêques, assistans du Pape, lesquels, à cause de cette assistance, furent appellés Collatéraux. L'Eglise de Ste. Marie Majeure avoit sept Cardinaux Prêtres, & d'autres Eglises de Rome en avoient à proportion.

Comment le nombre des Cardinaux s'est augmenté.

D. Comment le Collège des Cardinaux s'est-il augmenté?

R. Jusqu'au grand Schisme d'Occident, ce Collège n'étoit que de 52 ou 53; mais les Papes concurrens s'étant alors fait chacun un Collège, multiplièrent par-là beaucoup le nombre des Cardinaux. Le Concile de Constance le fixa à 34. Sixte IV, sans avoir égard au Concile, en créa 53. Léon X en grossit le nombre *jusqu'à 65;* & il est aujourdhui fixé à 70 suivant le réglement de Sixte V.

Point d'âge fixe pour être Cardinal.

D. Y a-t-il un âge marqué pour être Cardinal?

R. Non, cela dépend du bon-plaisir du Pape.

S'ils doivent être promus aux Ordres Sacrés.

D. Doit-on être promu aux Ordres Sacrés pour obtenir cette Dignité?

R. On devroit recevoir tout au moins le Diaconat, pour avoir voix active & passive au Conclave; mais le Pape en dispense quand il

il lui plait, & il en dispense d'ordinaire les Princes, afin qu'ils puissent rentrer dans l'état séculier quand ils le jugent à propos.

D. Comment les Cardinaux se sont-ils élevés. Comment ils se sont élevés au-dessus des autres Ecclésiastiques.

R. Autrefois les Prêtres Cardinaux ne prenoient pas le pas au-dessus des Evêques : au contraire, un Prêtre Cardinal, qui devenoit Evêque, quittoit le titre de Cardinal, comme étant inférieur à celui d'Evêque. Mais le droit d'élire le Pape ayant été dévolu en 1159 au Collège des Cardinaux, à l'exclusion du Peuple & du reste du Clergé, à qui il appartenoit, les Prêtres Cardinaux de Rome promus à l'Episcopat demandèrent à conserver aussi leur titre de Cardinaux de Rome: Ainsi les Cardinaux, croissant toujours en grandeur, se sont à la fin élevés au-dessus des Evêques par la seule dignité de Cardinal, quoiqu'elle ne soit que d'institution Ecclésiastique. Au Concile de Clermont, tenu sous Urbain II l'an 1090, les Archevêques & les Evêques précédoient encore les Cardinaux. On prétend même que c'est le Pape Eugène IV, dans le quinzième siècle, qui le prémier ordonna que les Cardinaux précéderoient les Evêques. Ensuite les Evêques briguèrent aussi la dignité de Cardinal; & Conrad, Archevêque de Mayence, est le prémier qui ait été fait Cardinal vers l'an 1160, sous Alexandre III.

D. Comment les Cardinaux sont-ils habillés? Leur habillement.

R. L'habit rouge est leur habit ordinaire; mais pendant l'Avent & le Carême ils sont habillés de violet : il y a deux jours seulement dans lesquels ils ont un habit de cou-

couleur de rose sèche. Le chapeau doit être de la couleur de l'habit; mais la calotte est toujours rouge, indépendamment de l'habit.

Depuis quand ils portent le Chapeau rouge, la Robe de pourpre, la Calotte rouge.

D. Depuis quel tems les Cardinaux portent-ils le Chapeau rouge?

R. Ils ont commencé à le porter en 1245. Innocent IV leur donna cette marque de distinction dans le Concile de Lyon, pour les attacher plus fortement à son parti contre l'Empereur Frédéric Barberousse. En 1464, Paul II leur donna la Robe de pourpre, à l'imitation des Sénateurs Romains. Quelques-uns disent que ce fut Boniface VIII, dès l'an 1295, & que Paul II n'y ajouta que la Calotte rouge.

Leur titre.

D. Quel titre donne-t-on aux Cardinaux?

R. Par un Decret d'Urbain VIII de l'an 1630, il est ordonné qu'ils seront traités d'Eminences & d'Eminentissimes; au-lieu qu'auparavant on ne les traitoit que d'Illustrissimes, titre qui devint fort commun en Italie. Lorsque les Cardinaux eurent ainsi rehaussé leur titre, les Princes d'Italie se firent traiter d'Altesses, au-lieu qu'auparavant on leur donnoit le titre d'Excellences.

Rang qu'ils tiennent.

D. Quel rang tiennent-ils?

R. Les flateurs de la Cour de Rome ont osé avancer que la dignité de Cardinal est égale à celle des Rois; & les Cardinaux prétendent le rang devant les Electeurs, & devant tous les autres Princes non couronnés. Mais ce qui fait voir que les Cardinaux sont au-dessous de tous les Souverains, c'est qu'on n'en voit pas un qui ne renvoie le Chapeau de Cardinal, quand son tour est venu de succéder à la plus petite Principauté. Leur plus grande prérogative consiste dans

ans le pouvoir d'élire les Papes, & de les rendre de leur Corps.

D. Qui est-ce qui a enlevé aux Empereurs le droit d'élire le Pape, ou de confirmer son élection?

Les Empereurs privés du droit d'élire le Pape.

R. C'est Grégoire VII, qui excommunia l'Empereur Henri IV, & l'obligea de venir à Rome faire lever son excommunication.

D. Depuis quand les Cardinaux ont-ils seuls le droit d'élire le Pape?

Ce droit donné aux seuls Cardinaux.

R. Depuis l'an 1142, qu'ils firent l'élection du Pape Célestin.

D. Quels arrangemens prend-on lorsqu'un Pape vient à mourir?

Arrangemens qu'on prend après la mort du Pape.

R. Dès qu'un Pape est mort, on le fait savoir au Peuple Romain par le son d'une cloche du Capitole, qui ne sonne que dans cette occasion. Ensuite, l'administration se partage entre quatre Cardinaux de différens Ordres; savoir le Doyen ou prémier Cardinal Evêque, le prémier Cardinal Prêtre, le prémier Cardinal Diacre, & le Cardinal Camerlingue. Ce dernier Prélat se transporte au Palais du Pape décédé, & en présence de trois Cardinaux il se saisit du Sceau de l'Eglise, nommé communément *l'Anneau du Pêcheur*, & le rompt. Il donne aussi les ordres nécessaires tant pour ce qui regarde ce Palais, que pour les obsèques du défunt.

D. Comment dispose-t-on du Corps du Pape défunt?

Comment on dispose de son Corps.

R. Après l'avoir embaumé & revêtu de ses habits Pontificaux, on le porte le même soir à St. Pierre, où il est exposé sur un lit de parade assez élevé pour que le Peuple puisse lui baiser les pieds à travers une balustrade de fer. La pompe funèbre se fait pendant les neuf jours des funérailles.

D. En

Les Cardinaux se renferment pour l'élection. *D.* En quel tems les Cardinaux *ont-ils* commencé à se renfermer pour faire l'élection d'un Pape?

R. En 1274 par un Decret de Grégoire X.

Description du Conclave. *D.* Comment appellez-vous le lieu où se renferment les Cardinaux qui doivent procéder à cette élection?

R. On le nomme Conclave; & ce *lieu* est ordinairement le Palais du Vatican. On dresse & on fabrique dans les sales de ce Palais qui sont fort amples, des Cellules pour autant de Cardinaux qu'il y en a de présens à l'élection. Dans ces Cellules, qui ne sont séparées les unes des autres que par des planches de sapin, il y a un petit retranchement pour le Conclaviste. Elles *sont* marquées par des lettres de l'alphabet, & distribuées par sort aux Cardinaux. Chaque Cardinal fait mettre ses armes sur la Cellule qui lui est échue. Il n'a avec lui, *outre le* Conclaviste, que deux Domestiques pour le servir, savoir un Sécrétaire & un Gentilhomme, qui servent ordinairement aux intrigues de leurs Maîtres. La principale piéce du Conclave est la Chapelle de Sixte V, où les Cardinaux s'assemblent *soir & matin* pour faire le Scrutin, c'est-à-dire, mettre leurs voix au suffrage. C'est le Maréchal de Rome qui a la garde du Condave, tant que les Cardinaux y sont enfermés; on l'appelle aussi le Maréchal du Conclave.

Comment se fait le Scrutin pour l'élection. *D.* De quelle maniére se fait le Scrutin?

R. Cela se fait par un billet cacheté de deux cachets: sous le prémier pli est écrit le nom du Sujet nommé, & sous le second, le nom du Cardinal qui le nomme. *Les*

Car-

Cardinaux dépoſent ainſi leurs billets dans un calice ſur l'autel, après quoi deux d'entre eux ſont députés pour faire l'ouverture du prémier cachet; ils liſent tout haut les noms, & tiennent compte des voix. Le Scrutin ſe continue ainſi, juſqu'à ce que les deux tiers des voix concourent à un même Sujet: car il faut qu'un Cardinal ait ce nombre de voix pour être élu Pape; &, ſi à la fin du Scrutin le nombre ne concourt pas aux deux tiers des voix, on brule les billets pour recommencer le Scrutin. On pratique quelquefois la voix d'Inſpiration, qui eſt une déclaration ouverte qu'un tel Cardinal eſt Pape; mais cela ſe fait rarement, ſans être aſſuré des deux tiers des ſuffrages?

Adoration du nouveau Pape; ſon Couronnement; la Cavalcade.

D. Qu'y a-t-il de remarquable dans ce qui ſe pratique immédiatement après l'élection d'un Pape?

R. L'élection faite, le Maître des Cérémonies va annoncer au Pape la nouvelle de ſon exaltation. Celui-ci eſt enſuite conduit à la Chapelle, où il reçoit l'adoration des Cardinaux: delà on le porte à l'Autel des Apôtres, où les Cardinaux vont une ſeconde *fois à l'adoration.* Quelques jours après on fait le Couronnement devant l'Egliſe de St. Pierre, où l'on dreſſe un Trône ſur lequel on fait monter le nouveau Pontife: on lui met la Couronne ſur la tête devant tout le Peuple, après quoi on fait la Cavalcade, où ſe trouvent les Cardinaux & les Ambaſſadeurs, depuis St. Pierre juſqu'à St. Jean de Latran, où l'on donne à Sa Sainteté une clé d'or, & une d'argent; ainſi finit la cérémonie, après laquelle le nouvel Elu prend ſoin des affaires de l'Egliſe.

D. Pour-

Pourquoi les Papes doivent être Italiens.

D. Pourquoi les Papes doivent-*ils* aujourdhui être Italiens?

R. On en uſe de la ſorte, tant parce qu'il eſt plus naturel de déférer cet honneur aux Originaires du païs qu'à des Etrangers, qu'à cauſe que la ſureté & la conſervation du Siège de Rome conſiſte à tenir la balance égale entre certaines Puiſſances. Si, par exemple, un François ou un Allemand parvenoient à être Papes, ils ne manqueroient pas de favoriſer leur Nation, il y auroit du moins lieu de craindre qu'ils ne la favoriſaſſent, & par-là ils donneroient aux autres Puiſſances de l'averſion pour le St. Siège.

Pourquoi on choiſit pour Papes des perſonnes âgées.

D. Pourquoi choiſit-on ordinairement pour Papes, des perſonnes âgées, & non pas de jeunes-gens?

R. C'eſt afin que les autres Cardinaux aient l'eſpérance de parvenir bientôt à la même dignité. On craint d'ailleurs que, par une trop longue Régence, le Pape ne change les maximes du Siège de Rome, *ou* qu'il ne rende ſa famille trop puiſſante.

Pourquoi on évite de choiſir un parent du Pape précédent.

D. Quelle raiſon a-t-on d'éviter que le choix ne tombe ſur un des parens du Pape précédent?

R. Par la crainte où l'on eſt *que tous les* Bénéfices ne tombent dans une ſeule famille, & afin que le Pape ſuivant puiſſe d'autant mieux réformer les abus que ſon prédéceſſeur a introduits.

Depuis quand le nom de Pape eſt particulier à l'Evêque de Rome.

D. Le nom de Pape a-t-il toujours été particulier à l'Evêque de Rome?

R. Non. On voit dans St. Cyprien, St. Jérôme, St. Grégoire, St. Auguſtin, & ſur-tout dans Sidonius Apollinaris, que ce nom ſe donnoit autrefois à tous les Evêques; on les traitoit même auſſi de Sainteté

&

& de Béatitude, & leur Eglise de Siège Apostolique. Mais dans l'onzième siècle, le Pape Grégoire VII, ayant tenu un Concile à Rome, ordonna que le nom de Pape n'appartiendroit qu'à l'Evêque de Rome, comme une prérogative & une distinction particulière.

D. Pourquoi les Papes ont-ils choisi Rome pour le lieu de leur résidence?

Pourquoi les Papes ont choisi Rome pour leur résidence.

R. Peut-être parce que cette Ville étoit regardée comme la Capitale de l'Empire Romain, & celle où la Religion Chrétienne s'étoit principalement répandue dès le commencement. Peut-être aussi n'ont-ils fait ce choix, que parce qu'ils ont toujours supposé que St. Pierre étoit le prémier des Apôtres, le Chef visible de l'Eglise, & qu'il avoit fait sa résidence à Rome.

D. Quelle est l'origine de la grande autorité des Papes?

Origine de la grande autorité des Papes.

R. On doit l'attribuer à plusieurs causes, & sur-tout à la barbarie & à l'ignorance qui se répandirent en Occident après la décadence de l'Empire Romain. C'est effectivement dans des tems d'ignorance qu'on a fait acroire au Peuple, par le moyen de fausses Décrétales, que depuis le commencement du Christianisme les Evêques de Rome étoient en possession de donner des loix à toute la Chétienté, ce qu'on n'eût pas ôsé faire dans des tems savans & éclairés.

D. Quels pouvoirs se sont-ils principalement attribués?

Pouvoirs qu'ils se sont attribués.

R. Celui d'obliger les Evêques de venir à Rome demander leur confirmation, ou de leur payer quelque chose pour leur reconnoissance; de se constituer juges immédiats

des différends qui naissoient entre les Evêques ; d'empiéter sur la juridiction des Métropolitains ; de déposer les Evêques, dont ils desapprouvoient l'Ordination, ou qui étoient accusés de quelque crime, & de les contraindre de venir à Rome pour y défendre leur cause ; de renverser l'autorité des Synodes Provinciaux, & d'en annuler les décisions ; de contraindre les Evêques de leur prêter le serment de fidélité ; d'envoyer partout des Nonces ou des Légats, qui exerçoient en leur nom le pouvoir qu'on avoit ravi aux Evêques, aux Métropolitains & aux Synodes Provinciaux ; de faire une espèce de commerce des Indulgences & des Dispenses ; d'instituer des Croïsades, dont ils se regardoient comme les Directeurs absolus ; de s'affranchir de la domination des Empereurs, dont ils étoient Sujets, parce que ces Princes les bridoient souvent, & même les déposoient quand ils vouloient trop s'émanciper ; de déposer les Souverains, de les excommunier.

Ce que c'est que l'Excommunication.

D. Qu'entendez-vous par l'Excommunication ?

R. C'est une séparation de la communion des Saints & de la participation des biens spirituels de l'Eglise.

Indulgence & Jubilé.

D. Qu'est-ce que l'Indulgence ?

R. C'est une remise que le Pape prétend avoir droit de faire aux Pécheurs d'une partie ou de toute la peine due à leurs péchés. Dans l'Eglise Romaine on distingue de deux sortes d'Indulgences, de particulières & de plénières. Ce qu'on nomme Jubilé n'est qu'une Indulgence plénière accordée en un certain tems & à certaines conditions.

Le grand Jubilé &

D. En quel tems & par qui le grand Jubilé a-t-il été établi ?

R. En

R. En 1300 par le Pape Boniface VIII. Cette Indulgence n'étoit qu'en faveur de ceux qui alloient à Rome. L'ouverture ne s'en faisoit que tous les cent ans. Clément VI réduisit ce tems à 50 ans, Urbain VI à 39, & Sixte IV à 25, où il est demeuré. L'Année de la célébration du grand Jubilé se nomme Année Sainte, parce que le Trésor de la Sainteté est ouvert à Rome. Les conditions pour gagner l'Indulgence ou le Jubilé sont les jeûnes, les aumônes, les prières, les stations dans les Eglises marquées par la Bulle du Pape. L'Année Sainte on n'est obligé, pour gagner l'Indulgence, que de visiter les Eglises spécifiées par l'ordonnance de l'Evêque, pour faire souvenir que cette Indulgence ne s'accordoit autrefois qu'en faveur du Pelerinage qu'on faisoit à Rome pour visiter le tombeau des Apôtres.

l'Année Sainte.

D. Qui sont ceux qui se sont le plus opposés aux prétensions des Papes?

R. Ce sont les François. Lorsque le Pape Boniface VIII voulut inquiéter Philippe-le-Bel, celui-ci le traita de méchant homme, qui s'étoit intrus dans le Siège de Rome par des voies illégitimes, & déclara qu'il falloit convoquer un Concile Général pour délivrer l'Eglise de ses oppressions.

Les François s'opposent aux prétensions des Papes.

Pie IV avoit cité à Rome Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & déclaré qu'au cas qu'elle ne comparût point, ses biens seroient confisqués, & abandonnés au prémier occupant. La France fut très choquée de cette témérité. Catherine de Médicis chargea l'Evêque de Rennes, son Ambassadeur, de faire entendre au Pape qu'il n'avoit nulle autorité ni juridiction sur ceux

qui portent le titre de Roi ou de Reine, & que ce n'étoit pas à lui de donner leurs Etats & leurs Royaumes en proie au prémier occupant. Le Pape profita de ces remontrances, & se contenta de déclarer la Reine de Navarre excommuniée.

Lorsque Sixte V eux dégradé & excommunié le Roi de Navarre & le Prince de Condé, le Parlement fit des remontrances au Roi pour lui faire comprendre que cette Bulle ne méritoit que du mépris, parce que le Pape s'y attribuoit un droit qui ne lui appartenoit pas.

Une partie du règne de Henri IV, Roi de France, est pleine d'exemples de fermeté donnés par les Parlemens, à l'occasion des entreprises des Papes contre ce Prince. Ils firent bruler les Bulles qui venoient de Rome, firent défense sous peine de crime de Lèze majesté à tous les Prélats, Vicaires, & autres Ecclésiastiques, d'en publier aucune copie, & à toutes personnes, d'y obéir, d'en avoir & retenir. Ils ordonnèrent que le Nonce qui les publieroit, seroit pris au corps & mis en prison.

L'Eglise Gallicane n'a jamais voulu se soumettre aussi absolument au *Siège de Rome*, que celle des autres païs. La Sorbonne même rejette plusieurs propositions, qui ont été avancées par les flateurs & par les créatures de la Cour de Rome.

Les Nonces des Papes en France sont aussi éclairés de fort près. Lorsqu'ils sortent de Rome, ils portent leur croix toute droite; mais d'abord qu'ils sont arrivés sur les frontières de France, ils la portent renversée, jusqu'à ce que le Roi leur ait permis de faire les fonctions de leur Charge;

ils

Ils sont même obligés de promettre au Roi de ne l'exercer qu'autant de tems, & de la manière qu'il plaîra à Sa Majesté. On voit par-là qu'ils ne reçoivent pas moins leur commission du Roi, que du Pape même: aussi mettent-ils bas leur Croix aux lieux où le Roi se touve, pour marquer que sa présence abolit leur juridiction.

Ce qui a porté le plus de préjudice à l'autorité des Papes.

D. Outre les Rois de France & leurs Parlemens, qu'est-ce qui a porté le plus de préjudice à l'autorité des Papes?

R. Ce sont les Schismes, les Conciles, la translation du Siège du Pape de Rome à Avignon, & enfin la doctrine de Luther qui a affranchi du joug des Papes une grande partie de l'Europe.

Les Schismes ont fait voir que l'Esprit de Dieu n'avoit eu aucune part dans l'élection des Papes, & qu'elle ne s'étoit faite que par des brigues honteuses.

Les Conciles ont toujours eu sur les Papes une autorité, dont ceux-ci n'ont jamais pu les priver, & que quelques-uns mêmes d'entre eux, n'ont pu se dispenser de reconnoître. Nous voyons même des Papes déposés par des Conciles. En 1409, le Concile de Pise déposa les deux Anti-Papes Benoit XIII & Grégoire XII, & élut en leur place Alexandre V. Le Concile de Constance confirma non seulement ces deux mêmes Papes; mais il déposa encore Jean XXII, qui avoit été élu après la mort d'Alexandre V. Le Concile de Bâle en usa de la même manière à l'égard du Pape Eugène IV, & fit encore un Decret, par lequel il ordonnoit que, ni à la Cour de Rome, ni en aucun autre lieu, on n'eût à prendre aucun argent pour les Dépêches Ecclésiastiques.

Le séjour des Papes à Avignon porta aussi un très grand préjudice à leur *Souveraineté*. Jusqu'alors on avoit bâti *l'autorité du* Pape en partie sur ce fondement, que St. Pierre avoit été Evêque de Rome, & que par sa présence il avoit procuré au *Siège* de cette Ville des prérogatives particulières, qu'on ne croyoit pas pouvoir être transportées ailleurs. Dans ce nouveau *séjour* le Pape se trouvoit extrêmement gèné, il *falloit* qu'il s'y reglât en quelque sorte selon les desirs de la France, & qu'il y fût comme sous contribution. D'un autre *côté*, le desordre & la confusion régnoient alors en Italie. Les factions des Guelphes & des Gibelins y mettoient tout en combustion: on ne faisoit pas difficulté de se saisir des *biens* Ecclésiastiques, parce que l'absence du Pape avoit fait oublier le respect qu'on lui devoit. La plupart des Villes de l'Etat Ecclésiastique, poussées particulierement par les Florentins, chassèrent les Légats du Pape, & tombèrent presque toutes sous la puissance de petits Princes.

Mais rien n'a plus affoibli l'autorité & la puissance du Pape, que la doctrine de Luther, celle de Calvin, & des *autres Réformateurs*. L'Angleterre, une bonne partie de l'Allemagne & de la Suisse, la Suède, la Prusse, le Danemarc, ont secoué le joug de la Cour de Rome, l'ont fait tomber dans le mépris, & l'ont privée pour toujours d'une grande partie de ses revenus.

Conduite des Papes d'aujourd'hui à l'égard des Souverains.

D. Comment les Papes se conduisent-ils aujourdhui à l'égard des Souverains?

R. Avec beaucoup plus de douceur & de retenue qu'autrefois. Ils n'oseroient *plus* excommunier les Empereurs & les Rois, sous

sous prétexte de desobéissance. Dans le siècle éclairé où nous vivons on ne feroit pas grand cas des foudres du Vatican.

D. Comment le Pape doit-il être considéré ?

Comment on doit les considérer.

R. Sous deux points de vue. Prémierement, en qualité de Monarque spirituel d'une partie de la Chrétienté, & de Lieutenant de Jésus-Christ sur la terre; secondement, en qualité d'un des plus grands Seigneurs & Souverains de l'Italie, où il possède divers Etats considérables (*a*).

D. Quelles sont les principales Juridictions & Congrégations de la Cour de Rome?

Principales Juridictions & Congrégations de la Cour de Rome.

R. Ce sont la Congrégation du St. Office, la Chambre Apostolique, la Rotte, la Datterie, & la Pénitencerie.

D. Donnez-moi, je vous prie, une légère idée de chacune de ces Juridictions.

L'Inquisition, ou la Congrégation du St. Office.

R. La Congrégation du St. Office prend connoissance des matières qui concernent l'Inquisition : elle est composée de douze Cardinaux, & de divers Prélats ou Docteurs. Le Cardinal Romain de St. Ange, Légat du Pape Grégoire IX, fit faire les Decrets de cette Juridiction dans le Concile de Toulouse tenu en 1220, à l'occasion de la Doctrine des Albigeois, & le Pape Innocent IV la fit recevoir en Italie.

La Chambre Apostolique.

La Chambre Apostolique est composée du Cardinal Camerlingue, du Tréforier Général, &c. Elle juge des affaires de l'Etat Ecclésiastique, des Monnoies, des Causes des Communautés, des Impositions & de la Gabelle. La

(*a*) Voyez le Chapitre suivant qui traite *de l'origine & du progrès de la Puissance temporelle des Papes.*

La Rotte. La Rotte eſt une Juridiction ou Congrégation, qui prend connoiſſance des Cérémonies de l'Egliſe, du Service Divin, de la Canoniſation des Saints, & des honneurs de la Préſéance.

La Datterie. La Datterie eſt une Juridiction compoſée de trois Officiers, d'un Dataire ou Prodataire, d'un Sousdataire, & d'un Préfet. C'eſt par leurs mains que paſſent tous les Bénéfices vacans, à la reſerve des Conſiſtoriaux. Le Sousdataire a divers Officiers ſous lui.

La Pénitencerie. La Pénitencerie eſt une Juridiction où ſe délivrent les Bulles, les Graces ou Diſpenſes ſecrettes qui regardent la conſcience. On envoie d'ordinaire ces Bulles cachetées & adreſſées à un Confeſſeur; elles ſont ſcélées de cire rouge.

Principaux Officiers de la Cour de Rome. *D.* Nommez-moi, s'il vous plaît, les Officiers de la Cour de Rome.

R. Les principaux de ces Officiers ſont le Cardinal Patron, le Vicaire du Pape, le Chancelier, le Cardinal Camerlingue, le Préfet de la Signature, le Général de la Ste. Egliſe, le Pénitencier, le Maître du Sacré Palais, le Sécrétaire du Pape, le Sacriſtain du Pape, le Gouverneur de *Rome*, le Tréſorier Général, le Maréchal de Rome.

Le Cardinal Patron. *D.* Quelles ſont les fonctions de ces Officiers?

R. Le Cardinal Patron eſt le Prémier Miniſtre du Pape, & d'ordinaire celui qui gouverne. On choiſit ſouvent pour remplir cette importante Charge un des Neveux de Sa Sainteté.

Le Vicaire du Pape. Le Vicaire du Pape a juridiction ſur les Prêtres, & ſur les lieux de Piété: il a deux Lieu-

Lieutenans, un pour le Civil, & un pour le Criminel.

Le Chancelier eſt comme le Sécrétaire du Pape: ſa fonction regarde l'expédition des Brefs Apoſtoliques. Le Chancelier.

Le Cardinal Camerlingue prend connoiſſance de toutes les Cauſes de la Chambre Apoſtolique, des Cauſes d'Appel, des Rues, & des Edifices de Rome. Le Cardinal Camerlingue.

Le Préfet de la Signature fait les Reſcrits, & toutes les Suppliques & Commiſſions des Cauſes qui ſont déléguées par juſtice. Le Préfet de la Signature.

Le Général de la Ste. Egliſe commande à toutes les Troupes & à tous les Gouverneurs des Places de l'Etat Eccléſiaſtique. Le Général de la Ste. Egliſe.

Le Pénitencier a la juridiction ſur les cas reſervés au Pape, & donne aux Confeſſeurs le pouvoir d'abſoudre les péchés. Le Pénitencier.

Le Maître du Sacré Palais examine les Livres qui doivent s'imprimer; c'eſt d'ordinaire un Dominicain. Le Maître du Sacré Palais.

Le Sécrétaire du Pape eſt ſouvent un des plus proches parent de Sa Sainteté. Il écrit & ſouscrit toutes les Lettres, que le Pape envoie aux Princes & aux Nonces. Le Sécrétaire du Pape.

Le Sacriſtain du Pape a ſoin des richeſſes de la Sacriſtie; c'eſt d'ordinaire un Auguſtin. Le Sacriſtain du Pape.

Le Gouverneur de Rome connoit des matières Civiles & Criminelles: il a droit de prévention ſur les autres Juridictions de la Ville, en cas de délit. Le Gouverneur de Rome.

Le Tréſorier Général revoit les comptes des Revenus de la Chambre: il connoit auſſi des dépouilles des perſonnes Eccléſiaſtiques. Le Tréſorier Général.

Le Maréchal de Rome a ſous lui deux Juges, un Civil & un Criminel: il connoit Le Maréchal de Rome.

avec ses Juges des Causes entre les Bourgeois & Habitans de Rome.



CHAPITRE XXII.

De l'origine & du progrès de la Puissance temporelle des Papes.

Prémière origine de la Puissance des Papes.

D. JUsqu'où faut-il remonter pour trouver le commencement de la puissance des Papes.

R. On peut, à la rigueur, remonter jusqu'à l'an 312, tems auquel l'Empereur Constantin, & Licinus son Collègue, donnèrent ensemble à Milan un Edit pour faire cesser les persécutions auxquelles les Chrétiens avoient été exposés depuis la prédication de l'Evangile. St. Eusèbe tenoit alors la Chaire de St. Pierre. Tous les Papes qui l'avoient précédé, étoient bien éloignés de posséder des richesses, ils n'avoient hérité de St. Pierre que ses chaînes; toujours à la veille d'être trainés au Martire, ils ne thésaurisoient que pour le Ciel.

Avantages que l'Empereur Constantin procure aux Evêques.

D. Quel effet produisit alors la conversion de Constantin?

R. Cet Empereur, non content de tirer les Evêques de l'oppression, les combla de faveurs, & leur remit de grandes sommes pour être distribuées aux Fidèles qui se trouvoient dans l'indigence.

Prétendue Donation faite par Constantin à l'Eglise Romaine.

D. Que doit-on penser de la fameuse Donation qu'on prétend qu'il fit à l'Eglise Romaine?

R. Cette Donation est une pure chimère,

re, qu'on a ſuppoſée dans des tems d'ignorance, pour appuier une poſſeſſion dont on ne connoiſſoit pas alors la véritable origine. Il eſt bien certain que Conſtantin ne ſe défit de la puiſſance temporelle, ni au tems où l'on ſuppoſe qu'il reçut le Batême du Pape Sylveſtre, ni lorſqu'il quitta le ſéjour de Rome pour la Ville de Byſance, dont il fut le nouveau Fondateur, & à laquelle il donna ſon nom. Il commanda en maitre, toute ſa vie, dans l'ancienne & dans la nouvelle Capitale de l'Empire.

D. Juſqu'à quel tems la Ville de Rome fut elle ſoumiſe aux Empereurs?

Juſqu'à quel tems Rome a été ſoumiſe aux Empereurs.

R. Juſqu'à l'Empire de Léon l'Iſaurien, ſurnommé l'Iconoclaſte. Avant cette époque, Rome avoit de la part des Empereurs, un Gouverneur, de même que les autres Villes; & ce Gouverneur relevoit lui-même d'un Supérieur, à qui les ordres de l'Empereur étoient adreſſés.

D. Par quelle révolution les Empereurs perdirent-ils leur autorité dans Rome & dans les autres Villes d'Italie?

Révolution qui a fait perdre aux Empereurs leur autorité dans Rome.

R. Léon l'Iſaurien, qui, de la plus baſſe condition, s'étoit élevé par ſa valeur aux plus grandes dignités ſous pluſieurs Empereurs, devint Empereur lui-même en 717. Lorſqu'il ſe crut bien affermi ſur le trône, il réſolut de détruire les Images, pour accomplir la promeſſe qu'il en avoit faite à deux Juifs qui lui avoient prédit qu'il ſeroit Empereur. Il commença par Conſtantinople, & excita par-là de grands troubles. Il voulut faire la même choſe en Italie, ſurtout dans Rome, & forcer le Pape à être Iconoclaſte comme lui. Il envoya à Paul, qui étoit alors Exarque, c'eſt-à-dire, Gou-

verneur ou Viceroi, des Edits solemnels par lesquels il proscrivoit le culte des Images. Le Pape Grégoire II fut assez puissant pour en empêcher la publication. Ce Pape mourut vraisemblablement sur ces entrefaites, & son Successeur Grégoire III fut élu environ un mois après ; delà vient que quelques-uns les confondent, sur-tout les Grecs.

L'Italie se revolte contre Léon l'Isaurien.

Rome & les autres Villes d'Italie, qui obéissoient encore à Léon, se revoltèrent & renversèrent ses Statues. La crainte qu'on eut de son ressentiment, & des entreprises de Luitprand, Roi des Lombards, engagea ces Villes à former entre elles une association dont le Pape fut le Chef. Luitprand profita de ces divisions; il prit des Places, ravagea les terres de l'Eglise, & alla camper près de Rome. Grégoire III appella la France à son secours, & s'adressa à Charles-Martel, le Héros de son tems.

Le Siège de Rome consulté pour disposer d'une Couronne.

En 741, le Pape Grégoire, l'Empereur Léon, & Charles-Martel moururent. Zacharie succéda à Grégoire, & mit les Rois de France dans ses intérêts. Pepin ayant résolu de se faire déclarer Roi, envoya au Pape une Ambassade pour mieux faire autoriser son élection. C'étoit la prémière fois qu'on eût consulté le Siège de Rome pour disposer d'une Couronne. La réponse de Zacharie fut favorable; & Boniface, Légat du Pape, couronna & sacra le nouveau Roi. L'an 752 ce Pape mourut. Etienne, qui lui succéda, mourut au bout de deux jours, & fut remplacé par un autre Etienne. En 754 Etienne vint en France pour implorer le secours de Pepin contre les Lombards. Le Pape & ce Roi avoient alors besoin l'un de l'autre. Ils firent entre eux une alliance très étroite. Le

Pa-

Pape ſacra lui-même Pepin avec la Reine Berthe ſa Femme, les Princes Charles & Carloman leurs enfans.

Aſtolphe étoit alors Roi des Lombards. Pépin lui envoya juſqu'à trois fois des Ambaſſadeurs, pour l'engager à reſtituer à l'Empire & à l'Egliſe de Rome les Places dont il s'étoit emparé. L'Empire n'étoit nommé là que par une précaution politique. Aſtolphe répondit qu'il prétendoit conſerver ſes conquêtes. Pepin marcha en Lombardie, & aſſiégea Pavie, qui en étoit la Capitale. Aſtolphe entra en négociation, & le Pape, fut le Médiateur. On convint qu'Aſtolphe remettroit entre les mains de Pepin l'Exarquat de Ravenne, & qu'il rendroit au Pape les Juſtices de St. Pierre. Lorſqu'Aſtolphe vit Pepin éloigné, il ne ſe crut plus obligé au Traité de Pavie. Il inveſtit Rome, & fit ſommer les habitans de lui livrer le Pape.

Différend entre Aſtolphe Roi des Lombards, & Pepin.

A cette nouvelle, Pepin repaſſa les Alpes, battit Aſtolphe, & exigea de lui l'exécution du Traité de Pavie. Le Lombard ſe vit par-là obligé de livrer vingt-deux Places à l'Abbé Fulrad, Commiſſaire de Pepin, qui en porta les Clefs ſur le tombeau de St. Pierre, avec la Donation que faiſoit ce Prince de tout le domaine utile de ces Places.

Le Siège de Rome fait l'aquiſition de 22 Places.

Aſtolphe étant mort l'an 756, Didier ſon Connétable qui ſe voyoit à la tête d'une Armée, & ne trouvoit perſonne du ſang d'Aſtolphe qui pût prétendre à la Couronne, prit la qualité de Roi. Le Pape Etienne mourut en 757, & eut pour Succeſſeur le Diacre Paul ſon Frère. Sous ce Pontife les environs de Rome furent pillés par les Lombards. Lorſque Charlemagne ſe trouva à Rome en 774, Adrien I, qui occupoit alors

Cette donation lui eſt confirmée.

la Chaire de St. Pierre, le pria de confirmer la donation de Pepin. Ce Prince la fit lire, l'approuva, la signa, & la fit signer par les Evêques, les Abbés, les Ducs, & les Comtes qui étoient à sa suite. Ils la portèrent tous ensemble sur l'Autel, & ensuite sur le Tombeau de St. Pierre, après quoi ils la remirent à Adrien avec de terribles sermens de l'entretenir en toutes ses parties. C'étoit-la même donation que Pepin avoit faite autrefois au Pape Etienne, mais elle n'avoit jamais été exécutée. Pepin avoit donné la propriété, son Fils en donnoit la jouissance.

Quoique le Gouvernement de Rome n'eût guère de soumission pour les ordres de l'Empereur d'Orient, on ne laissoit pas de reconnoître encore en eux une ombre d'autorité. Lorsque la donation de Pepin fut faite, Constantin Copronyme étoit Empereur de Constantinople. Quelques Mémoires ayant rapporté que l'Exarquat & la Pentapole avoient été donnés à l'Eglise sous l'Empire de Constantin, cela jetta dans l'erreur, on prit pour le Donateur une simple date; il ne s'agissoit pas là de Constantin prémier Empereur Chrétien, mais de Constantin Copronyme. Il avoit aussi été fait mention de l'Empereur dans l'installation d'Adrien au Pontificat; mais on n'en parla point dans l'Acte de Confirmation par Charlemagne, & on regarda les droits de l'Empire comme surannés & éteints: en effet, il ne s'agissoit que du Lombard qui les avoit usurpés, & des mains de qui on les retiroit.

Incertitude sur la nature de cette donation.

Lorsque Charlemagne se fut fait reconnoître & couronner Roi de Lombardie, il mit le Pape en possession des Places que les

Lom-

Lombards avoient usurpées sur la République Romaine. On ne s'accorde pas sur la nature du Domaine que Pepin & son Fils donnèrent sur l'Exarquat, la Pentapole, le Duché de Rome, & autres Etats. Quelques-uns veulent qu'ils s'en reservèrent la Souveraineté, & n'en donnèrent que le Domaine utile; d'autres soutiennent que la Donation fut pure & simple, & que les Donateurs ne se reservèrent qu'un Protectorat.

C'est ainsi que Charlemagne enrichit l'Eglise, & la mit en possession paisible d'un Etat considérable. Ce fut sur ces entrefaites qu'on apprit la mort de l'Empereur Constantin, qu'Irène avoit tenue quelque tems cachée. Charlemagne avoit été déclaré Patrice, mais comme les Grecs regardoient le Patriciat comme une dignité subordonnée à la Souveraineté Impériale, le Pape & les Romains songèrent à lui donner le titre d'Empereur. Le nom de Romains leur persuadoit qu'ils avoient le pouvoir de nommer un Empereur, sur-tout dans une conjoncture où l'Empire vacant par la mort de Constantin se trouvoit entre les mains d'une Femme, qui en étoit indigne à cause de son crime, & incapable à cause de son Sexe. Charles s'en défendit longtems; mais il accepta enfin un titre qui ne lui donnoit rien qu'il ne possedât déja, & le jour de Noël de l'an 800 il fut couronné dans Rome Empereur d'Occident par le Pape Léon III. Dès que ce Prince eut été proclamé Empereur, il fut, selon l'ancienne coutume, adoré par le Pape même.

Charlemagne enrichit l'Eglise, & se fait couronner Empereur d'Occident.

D. Combien dura ce nouvel Empire d'Occident fondé par Charlemagne?

Durée du nouvel

R. Il dura 112 ans sous neuf Empereurs Fran-

Empire d'Occident.

François, dont le dernier fut Louis IV. Les Allemands, après sa mort, se donnèrent un Roi de leur Nation, sans s'embarasser de l'Empire. Le titre d'Empereur ne fut pourtant pas généralement abandonné. Lambert, Duc de Spolete, Bérenger, Duc de Frioul, Louis, Roi de Provence, Raoul, Roi de Bourgogne, & Hugues, Comte de Provence, furent successivement couronnés & qualifiés Empereurs. Dans la suite, les Romains, qui n'avoient déféré l'Empire à Charlemagne, que pour avoir un protecteur qui les délivrât de la tirannie de leurs voisins, se lassèrent de couronner des Princes, qui ne faisoient que les opprimer, au-lieu de les défendre; ils se contentèrent de rétablir leur République, & de créer des Consuls.

Clause onereuse avec laquelle Othon fait rendre au Pape ce qu'on lui avoit enlevé.

Lorsqu'Othon fit le voyage d'Italie, & qu'il eut été couronné Empereur, il fit rendre au Pape les Domaines qu'on lui avoit enlevés; mais ce fut avec cette clause onéreuse: *sauf en tout notre Puissance, & celle de notre Fils & de nos Descendans.* Othon, devenu Roi d'Italie par son couronnement à Pavie en 951, ne devint Empereur que quand le Pape Jean XII lui conféra la Couronne & la dignité Impériale en 962. Othon II la reçut du Pape Jean XIII à Milan en 968. Henri II fut couronné dans l'Eglise de St. Pierre en 1012 par Benoît VIII qu'il avoit rétabli sur son Siège. Conrad II fut couronné à Rome en 1027 par Jean XIX, & Henri III reçut aussi à Rome la Couronne Impériale en 1046 des mains de Clément II, qu'il fit élire après l'extinction du Schisme.

Grégoire

D. Quel Pape accuse-t-on de s'être attribué

-qué le prémier une autorité de Juridiction sur le Temporel des Rois?

R. C'est Grégoire VII, devenu Pape en 1073. Il avoit été Moine de Cluni, & étoit connu, avant son élection, sous le nom d'Hildebrand. Ce Pontife avoit naturellement un grand courage, & un zèle ardent pour purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée. Son grand principe étoit qu'un Supérieur est obigé de punir tous les crimes qui viennent à sa connoissance, sous peine d'en être lui-même complice. On est surpris de voir dans ses Lettres les censures pleuvoir de tous côtés. Il citoit les uns à Rome, suspendoit les autres de leurs fonctions, les déposoit, les excommunioit.

VII entreprend de disposer des Couronnes, de déposer les Souverains, &c.

Plus de deux cens ans auparavant les Papes avoient entrepris de régler le droit des Couronnes. Grégoire poussa plus loin ces dangereuses maximes, prétendant hautement que comme Pape il étoit en droit de déposer les Souverains rebelles à l'Eglise. Il fonda cette prétension sur l'Excommunication. Suivant l'Apôtre on doit éviter les Excommuniés, & n'avoir aucun commerce avec eux. Grégoire concluoit delà qu'un Prince excommunié doit être abandonné de tout le monde, qu'il n'est plus permis de lui obéir, de recevoir ses ordres, de l'approcher, qu'il est banni de toute Société avec les Chrétiens. Plein de ces principes, il y conforma sa conduite. Voyant que l'Empereur Henri IV menoit une vie licentieuse, & que les Bénéfices étoient conférés par faveur & par Simonie, il fit publier une Bulle par laquelle il lui ôtoit la collation des Evêchés & des autres Bénéfices, comme une chose qui appartenoit au Pape; &, outre

outre cela, il le fit ajourner à Rome, pour venir rendre compte des crimes qu'il avoit commis, avec menaces de le frapper d'anathème, s'il manquoit à comparoître.

Il excommunie l'Empereur Henri IV, & celui-ci le dépose.

D'un autre côté, l'Empereur déclara le Pape indigne de sa Chaire, & le voulut faire déposer. Le Pontife irrité excommunia Henri, & déchargea ses Sujets du serment de fidélité. Henri déposa le Pape, en fit élire un autre en sa place, prit Rome & en chassa Hildebrand. Cependant l'Empereur perdit toute son autorité, & se vit enfin réduit à la dernière misère. Grégoire VII étoit si persuadé que la Puissance temporelle étoit soumise à la Puissance Ecclésiastique, qu'il dit aux Pères du Concile de Rome: *Vous pouvez ôter & accorder, selon les mérites, sur la terre, les Empires, les Royaumes, les Principautés, les Duchés, les Marquisats, les Comtés, & les Possessions de tous les Hommes.*

Attentats d'Urbain II contre Philippe I, Roi de France.

D. N'y a-t-il pas d'autres Papes qui ayent suivi l'exemple de Grégoire VII?

R. Le Pape Urbain II traita Philippe I, Roi de France, avec une hauteur insupportable. Il lui défendit de porter sur sa tête la Couronne Impériale, tant *qu'il vivroit* dans le desordre; & ce Prince eut la docilité de lui demander avec de grandes instances, la permission de la porter.

Prétensions d'Innocent III.

Innocent III, qui fut élu Pape en 1198, prétendit être en droit d'examiner, si celui qu'on élisoit pour Empereur, méritoit d'être élevé à cette suprême dignité; il supposoit, mais sans aucun fondement, que c'étoit le Siège Apostolique qui avoit accordé aux Electeurs le droit d'Election. Il s'imagina qu'il pouvoit excommunier les Rois, les

les dépoſer, & en mettre d'autres en leur place. Il créa Calojean, Roi des Bulgares, & lui donna permiſſion de faire graver monnoie à ſon coin. Son grand principe étoit, que le Succeſſeur de St. Pierre a été établi par Dieu pour gouverner non ſeulement l'Egliſe, *mais tout le Siècle.*

Et de Boniface VIII.

Boniface VIII, qui monta ſur la Chaire de St. Pierre en 1294, eſt un de ceux qui abuſèrent le plus de l'autorité ſpirituelle. Le Roi de Danemarc avoit fait mettre en priſon l'Archevêque de Lunden. Le Pape prit connoiſſance de cette affaire, condamna le Roi à payer une groſſe amende à l'Archevêque, & menaça le Prince d'une plus ſévère punition s'il ne ſe ſoumettoit. Ce même Pontife traita Philippe-le-Bel, Roi de France, avec une hauteur inſupportable, il manaça de le dépoſer avec autant de facilité que ſi c'eût été quelque jeune garçon, *ſicut unum garcionem.* Il décida dans une Bulle, que le Pape réunit les deux Glaives, ſavoir le Spirituel & le Temporel. Il avança, dans une autre Bulle, que nier le pouvoir du Pape ſur le Temporel, c'eſt retomber dans l'héréſie des Manichéens, parce que c'eſt admettre deux Principes. Les François ſe vangèrent de ce Pape, & il fut la victime de ſes injuſtes prétenſions.

Entrepriſes hardies de quelques Papes.

D. Quels Papes ſe ſont crus en droit de conférer les Etats d'un Prince excommunié à un autre?

R. Nicolas V, mécontent d'Amédée, donna la Savoye au Roi de France. Jule II excommunia Jean d'Albret, Roi de Navarre, & jetta l'Interdit ſur ſon Royaume, à la ſollicitation de Ferdinand V, qui cherchoit ce prétexte pour s'en emparer, comme il fit.

D. Les

D. Les Papes ne se sont ils pas aussi arrogé le droit de donner les Païs nouvellement découverts, ou qu'on pourroit découvrir ?

R. Oui. Ils disposèrent des Iles Canaries en faveur de Louis de la Cerda ; & Martin V, Nicolas II, & Caliste III, donnèrent aux Portugais toutes les terres qu'ils pourroient découvrir depuis les Canaries jusqu'aux Indes. Alexandre VI accorda à Ferdinand & Isabelle toutes les terres qu'ils découvriroient en Amérique.

On s'oppose à leurs injustes prétensions.

D. Ne s'est-on pas opposé à ces dangereuses prétensions des Papes ?

R. Plusieurs Princes s'y sont opposés avec beaucoup de vigueur, & ont même défendu leurs droits par les armes. Des Ecclésiastiques mêmes ont fait voir par leurs Ecrits l'injustice de ces prétensions. Lorsqu'Honoré II s'avisa d'excommunier Roger, Comte de Sicile, celui-ci leva une Armée, battit celle du Pape, & l'obligea à le reconnoître Duc de Pouille.

Lorsque Grégoire IX eut déposé Frédéric II, & qu'il voulut faire élire un autre Empereur, les Princes d'Allemagne refusèrent de publier la sentence de *Déposition, & recrivirent* au Pape que ce n'étoit point à lui à substituer un Empereur à la place d'un autre. Le Pontife ayant lancé un Interdit sur la Sicile, Frédéric défendit de l'observer, sur peine de la perte de tous les biens ; & il ordonna de bruler quiconque apporteroit des Lettres du Pape ou exécuteroit ses ordres.

Boniface VIII ayant entrepris de donner un Roi à la Sicile, y envoya des Légats chargés de Bulles. Les Siciliens leur firent ré-

répondre par la bouche de Pierre de Anlalon, qui avoit une épée nue à la main, que les Siciliens ne cherchoient point la paix avec des Parchemins, mais avec l'Epée, & qu'ils leur ordonnoient de fortir de la Sicile fous peine de mort.

Nous avons déja fait remarquer ailleurs, qu'une partie du règne de Henri IV, Roi de France, eft pleine d'exemples de fermeté donnés par les Parlemens, à l'occafion des entreprifes des Papes contre ce Prince. Ils firent bruler les Bulles qui venoient de Rome, firent défenfe, fous peine de crime de Lèze-Majefté, à tous les Prélats, Vicaires, & autres Eccléfiaftiques, d'en publier aucune copie, & à toutes perfonnes d'y obéir, d'en avoir & retenir.

D. Le Siège de Rome n'a-t-il pas hérité de la Comteffe Mathilde?

Si le Siège de Rome a hérité de la Comteffe Mathilde.

R. Cette Princeffe, qui poffédа de très beaux Païs en Italie plus de cinquante ans, fe voyant veuve & fans enfans, fit à l'Eglife une donation de tous fes biens. Frédéric Barberouffe dépouilla les Papes de cet héritage, prétendant que l'Empire avoit fes droits fur ces Etats. En 1201 Othon, qui avoit befoin de l'appui d'Innocent III, s'obligea de maintenir les Papes dans la poffeffion de leurs Etats, nommant bien expreffément l'Exarquat, & les biens de la Comteffe Mathilde; mais lorfqu'il vint à Rome fe faire couronner, il tâcha de dépouiller le Pape de la Ville de Rome, s'empara de la Marche d'Ancône & de la Tofcane. En 1213 l'Empereur Frédéric confirma au St. Siège la poffeffion de l'Exarquat & du Patrimoine de Mathilde; mais dès qu'il n'eut plus rien à craindre du Pape, il

lui

lui ôta une partie de ce Patrimoine, & tous les autres Païs qu'il put.

Diplôme en faveur des Papes.

Le 1 Novembre 1275 Rodolphe de Habsbourg, à qui la Maison d'Autriche doit les commencemens de sa grandeur, signa & fit signer aux Grands de l'Empire un Diplôme par lequel il confirmoit aux Papes, toutes les Donations des Empereurs, ses prédécesseurs, à l'Eglise. Ce qu'avoit fait Rodolphe fut confirmé par Albert I en 1303, par Henri VII en 1310, par Charles IV en 1347, par Sigismond en 1433, par Frédéric III en 1452, &c.

Païs qui appartiennent au Siège de Rome.

D. Quels sont les Païs soumis à l'autorité temporelle du Pape, & qui sont compris sous le nom de l'Etat Ecclésiastique?

R. Ce sont la Campagne de Rome, le Patrimoine de St. Pierre, le Duché de Castro, l'Orviétan, le Pérugin, l'Ombrie ou le Duché de Spolette, la Sabine, le Duché d'Urbin, la Marche d'Ancone, la Romagne, qui comprend le Bolognèse & le Duché de Ferrare, le Duché de Bénévent enclavé dans le Royaume de Naples, & le Comtat d'Avignon qui a été démembré du Comté de Provence.

Comment ils sont gouvernés.

D. Par qui ces Provinces sont-elles gouvernées?

R. Le Pape gouverne lui-même la Province de Rome, mais les autres Provinces sont gouvernées par des Légats. Elles ont toutes leur Général, qui commande aux gens de guerre, & chaque Ville a son Gouverneur choisi par le Pape. Toutes les Villes d'Italie ont le droit de se choisir elles-mêmes leurs Magistrats pour la Justice & la Police. Les Podestats sont les principaux Officiers des Villes.

Fin du Tome III.





